ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE OU HISTOIRE DES DÉCOUVERTES

FAITES par les Européens dans les différentes parties du Monde,

EXTRAIT des Relations les plus exactes & des Voyageurs les plus véridiques,

Par M. JEAN BARROW, Auteur du Dictionnaire Géographique.

Traduit de l'Anglois par M. TARGE.

TOME HUITIEME.

A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauvais.
DELORMEL, rue du Foin.
DESAINT, rue du Foin.
PANCKOUCKE, rue de la Comédie Françoise

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
OU
HISTOIRE
DES DÉCOUVERTES

FAITES par les Européens dans les différentes parties du Monde,

EXTRAIT des Relations les plus estimées des Voyageurs les plus célèbres,

Par JEAN BARROW, Auteur du Dictionnaire Géographique.

Traduit de l'Anglois par M. TARGE.

A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauvais.
DELORMEL, rue du Foin.
DESAINT, rue du Foin.
LANCRONET, rue de la Comédie Française.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

HISTOIRE

DES DÉCOUVERTES

Faites par les Européens dans les différentes parties du monde.

SUITE des Voyages & Découvertes de DAMPIER.

CHAPITRE XL.

Le Capitaine Swan arrive à l'Isle de Guam : Description du Cocotier, du fruit de cet arbre, & de la liqueur qu'on en tire : Des cables de Coire : Des limons de Guam ; du fruit à pain ; des habitants de cette Isle : Comment elle est régie : Politesse du

77777

Gouverneur : Les Boucanniers font voile aux Iſles Philippines : Deſcription des Iſles Lucanie, Manille, Saint-Jean & Mindanoa : De l'arbre nommé Libby, & des autres productions de l'Iſle Saint-Jean : Grand uſage qu'on y fait du Plantain : Deſcription du Betel, du Jaca, du Darian, de l'Areca & de différentes eſpeces de fruits : Des quadrupedes, des oiſeaux & des inſectes de ces Iſles, particulierement de celles de Mindanoa où le Capitaine Swan jette l'ancre : Diviſion de cette Iſle en différentes principautés : Mœurs, religion & habillement de ces peuples : De leur ſobriété, de leur propreté, de leurs maiſons, de leur familiarité, de la maniere dont ils élevent leurs enfants : Leur amour pour les Anglois : Leur commerce, denrées qu'on y trouve : Puiſſance & pauvreté du Sultan : Des armes des ſoldats : Solemnité de la circonciſion : Leur religion ; prieres qu'ils font tous les jours : Leur horreur pour la chair de pourceau : Hiſtoir relative à cette averſion.

DAMPIER. Chap. XI.

An. 1686.

Ils arrivent à l'Iſle de Guam.

LE vingt-un de Mai 1686 vers onze heures du ſoir, les Boucanniers jetterent l'ancre environ à un mille de terre, dans la partie occidentale de l'Iſle de Guam, qui eſt une de celle qu'on appelle des Larrons, à la latitude de 13 dégrés 21 minutes. Le terroir en eſt ſec & peu fertile, cependant il produit du riz, des pommes de pin, des melons d'eau, des melons muſqués, des oranges, des limons, des cocos, du fruit à pain, & pluſieurs autres.

Deſcription du Limon.

Le limon de cette Iſle eſt une eſpece de limon ſauvage dont l'écorce eſt très mince, & qui fournit un jus verd excellent pour faire du Punch: on s'en ſert beaucoup à cet uſage dans toutes les Indes occidentales. Il eſt auſſi aſſés agréable en le mêlant avec du ſucre, & on le mêle encore dans la ſauce au poivre, après avoir fait bouillir du poivre de Guinée dans l'eau. Il croît beaucoup de ces limons entre les Tropiques, & l'on en ſeme de la graine à la Jamaïque pour former des hayes, qui viennent très ſerrées quand on en a mis une quantité ſuffiſante.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

Du fruit à pain.

Le fruit à pain, qui eſt un peu plus gros que le poing d'un homme, croît ſur un arbre aſſés reſſemblant à celui qui produit nos plus groſſes pommes. L'intérieur de ce fruit eſt doux, tendre, blanc, & ſe peut émietter comme le pain. Le goût en eſt aſſés agréable quand on le mange dans les vingt-quatre heures après qu'on l'a cueilli, parce qu'après ce temps, il devient ſec & perd ſon goût. Les naturels de cette Iſle le font cuire au four, après quoi on en ôte l'écorce qui devient noire & grillée. Ce fruit eſt de ſaiſon pendant huit mois de l'année, & durant tout ce temps, ils ne mangent point d'autre pain. Dampier prétend qu'il eſt particulier aux Iſles des Larrons, & il dit qu'il ne ſe ſouvient pas d'en avoir vu ni entendu parler en aucun autre endroit du monde.

Du Cocotier.

Le Cocotier eſt un arbre très dur, qui vient dans preſque tous les terreins, & qui croît à une grande hauteur. Le fruit vient à l'extrémité des branches, qui ſont de la groſſeur du bras d'un homme. Il eſt ordinairement large comme la main, avec une peau épaiſſe de deux pouces,

Tous laquelle eſt une coque noire, épaiſſe & dure, dont on fait des taſſes pour boire, des cuilliers & d'autres uſtenſiles fort eſtimés, particuliere-ment en Europe : au-dedans de la coque, on trouve une amande d'un goût très doux & ſemblable à une crême épaiſſie quand cette amande n'eſt pas encore mure; mais quand le fruit a atteint ſa maturité, l'aman-de acquiert plus de ſubſtance, & de-vient de difficile digeſtion. Au-dedans de l'amande eſt une liqueur très ſaine, douce & rafraîchiſſante. On peut planter des cocos après les avoir gar-dés trois ou quatre mois comme des ognons ſecs, & ils pouſſent très ien, quoiqu'on les ait conſervés auſſi ong-temps. La peau ou coſſe exté-ieure eſt remplie d'une eſpece de fi-aſſe qu'on bat, & qui s'amolit com-ne des étoupes. On la file, & on en ait enſuite de très bonnes cordes our des cables qu'on nomme Cables oires : quelquefois même on en fa-rique une toile groſſiere dont on eut faire des voiles. Dans la mer u Sud, les Eſpagnols ſe ſervent de es étoupes pour calfater leurs vaiſ-

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

seaux, & ils disent que jamais elles ne pourrissent.

Du Toddy & de l'Arrak.

On tire aussi du Cocotier une liqueur nommée Toddy qui ressemble à du petit lait : on en vend soir & matin dans toutes les villes des Indes orientales. On perce pour l'avoir une branche qui alors ne produit point de fruit ; mais tant qu'il y en a sur les autres branches, la liqueur ne cesse de couler. Le goût en est très agréable, mais elle s'aigrit après vingt-quatre heures : on en tire par distillation une espece d'Arrak, dont on fait du Punch excellent, en la mettant sur un rapé d'eau-de-vie pour lui donner plus de force, parce qu'elle n'en a pas assés par elle-même. On nomme cette liqueur Arrak de Goa, parce que c'est dans cette ville qu'on en fait le plus d'usage. Il y a une autre espece d'Arrak qu'on tire du riz & du sucre par distillation : il est le plus commun & le plus fort, aussi-bien connu en Europe que dans les Indes orientales. Les Tartares donnent encore le nom d'Arrak à une espece d'eau-de-vie qu'on distille du lait de Jument. Enfin l'extrait du palmier reçoit aussi quelquefois le nom d'Arrak.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

Des habitants de Guam.

Les habitants de l'Iſle de Guam ſont forts, avec les membres gros & bien proportionnés. Ils ont de longs cheveux noirs, les yeux petits, le nez élevé, de groſſes lévres, l'air dur, quoique leur caractere ſoit doux & affable, & le teint de couleur de cuivre. Ils ſont très ingénieux à conſtruire des barques, dont un côté eſt rond & forme un ventre, pendant que l'autre eſt uni comme une muraille; mais ce dernier porte une piéce de bois léger qui y eſt attaché à ſix ou ſept pieds de diſtance pour empêcher le bâtiment de renverſer. On conduit ces barques avec un large aviron qui ſert de gouvernail, & qu'on nomme Outlager.

Le Capitaine Swan écrivit une lettre très obligeante, & envoya quelques préſents au Gouverneur, qui lui donna des cochons, des cocos, du riz, des biſcuits de froment, cinquante livres de bon tabac de Manille, & quelques rafraîchiſſements.

Swan arrive aux Iſles Philippines.

Cette Iſle eſt ſous la juriſdiction des Eſpagnols, & dans la partie occidentale, il y a pluſieurs villages Indiens où l'on a établi des prêtres qui inſ-

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

truiſent les habitants dans la religion Chrétienne. Un Religieux vint à bord par erreur; le Capitaine Swan le reçut très bien, & apprit de lui qu'il y avoit des proviſions en abondance dans les Iſles Philippines. Il leva l'ancre le 2 de Juin; dirigea ſon cours vers ces Iſles, & le 21 il arriva à celle de Saint-Jean. Les Philippines ſont un nombre de grandes Iſles, qui s'étendent depuis cinq dégrés juſqu'à dix-neuf de latitude ſeptentrionale. La principale eſt Luçon, autrement nommée Manille, du nom de la Capitale, qui eſt une grande ville avec un port de mer, bien fortifiée, & qui fait un commerce très étendu. Les vaiſſeaux d'Acapulco y touchent toujours pour y prendre les riches denrées des Indes, que les Chinois & les Portugais y apportent, parce que les Eſpagnols, dans la crainte qu'on ne connoiſſe leurs richeſſes, ne permettent point aux Anglois ni aux Hollandois de faire aucun commerce dans ces Iſles: cependant les premiers le font quelquefois en contrebande du fort Saint-George.

Saint-Jean & Mindanao les plus méridionales de toutes ces Iſles, ſont in-

dépendantes de la couronne d'Espagne à laquelle les autres sont assujetties.

DAMPIER. Chap. XI.

An. 1686.

Des Isles Saint-Jean & Mindanao.

Saint-Jean a environ trente lieues de long, & vingt-quatre dans sa plus grande largeur: elle s'étend au Nord-nord-oueſt & au Sud-sud-oueſt: eſt très fertile & remplie de petites collines. Le Capitaine Swan passa cette Isle, & alla jetter l'ancre à dix brasses de profondeur, dans une petite baye, à la partie orientale de Mindanao, qui après Luçon eſt la plus grande de toutes, ayant soixante lieues de long & cinquante de large: le terroir en eſt très bon, & il y a quelques hauteurs remplies de rochers, où l'on voit des arbres qui nous sont entiérement inconnus. Les vallées sont bien arrosées & abondent en Yams, pommes de terre, citrouilles, melons d'eau, melons musqués, plantains, bananes, Guavas, noix muscades, clous de girofle, betel, durians, cocos & oranges: mais ce qui mérite le plus d'être remarqué eſt l'arbre que les habitants nomment Libby, d'où ils tirent le sago, & qui croît sans culture dans les bois de cinq à six milles de long, près le rivage de la mer.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

Cet arbre reſſemble beaucoup à l'arbre à chou, mais il eſt moins élevé : l'écorce en eſt mince & dure ; quand elle eſt coupée & fendue, on trouve deſſous une moelle qu'on pile dans un mortier : enſuite on la met diſſoudre dans l'eau, & on la paſſe au travers d'un linge : l'eau entraîne tout ce qui eſt de farineux, & il ne reſte que la partie groſſiere, qui n'eſt d'aucun uſage. Cette ſubſtance ſert à faire des gâteaux, qui ſont preſque auſſi bons que du pain, quand on les fait cuire, & les naturels de Mindanao s'en nourriſſent trois ou quatre mois de l'année. On fait ſecher le ſago en petits morceaux comme des confitures ſeches, pour le tranſporter dans les autres parties des Indes orientales ; c'eſt un excellent aſtringent : on le dit bon pour le flux de ſang, & il eſt préſentement très connu dans toute l'Europe.

De l'arbre nommé Sago.

Du Plantain.

L'arbre nommé Plantain croît à la hauteur de dix ou douze pieds ; en a environ trois de circonférence ; vient de rejettons, & périt quand le fruit eſt arrivé à une parfaite maturité ; il a la forme & la groſſeur d'une ſauciſſe, eſt doux & jaune comme

du beurre. L'arbre ne pouſſe d'abord que deux feuilles; & quand il eſt parvenu à un pied de hauteur, il en ſort deux autres, & ainſi de ſuite, les feuilles croiſſant en nombre & en groſſeur juſqu'au ſommet, où vient le fruit dans des coſſes de ſix ou ſept pouces de long, qui ſont jointes enſemble en aſſés grand nombre. Ces coſſes n'ont ni graine ni noyau: elles ne contiennent qu'une chair ou poulpe, qui fond dans la bouche comme de la marmelade, & eſt également nourriſſante & agréable. Quand on coupe l'arbre, le tronc ſe fend par le milieu, & on le laiſſe ſecher au ſoleil. Le bois en paroît compoſé de fils d'égale groſſeur à peu près comme notre gros fil de Bretagne quand il n'eſt pas blanchi. Des gens qui s'occupent de ce travail enlevent ces fils ſéparément, & en font des piéces de toile de ſix à ſept aunes de long. Cette toile ou drap eſt roide quand elle eſt neuve, parce que la chaîne & la trame ſont de la même groſſeur, s'uſe promptement, & eſt toujours un peu gluante.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

Cette Iſle produit une autre eſpece de plantain moins gros, dont le fruit

Des Bananes.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

est plein de petits pepins noirs, & est regardé comme un fort astringent. Le Banane paroît être aussi une autre petite espece de plantain, plus doux & plus délicat, mais d'un goût moins agréable. On le mange seulement cru, & il n'est bon ni à bouillir ni à cuire au four : mais on en fait quelquefois une boisson de très bon goût. Cette Isle produit d'assés bons clous de giroffle & de bonnes muscades ; mais on ne s'attache pas à les cultiver crainte d'y attirer les Hollandois, qui se sont emparés de cette branche du commerce de l'épicerie.

Des noix de Bétel.

La noix du betel est plus grosse & plus ronde que la noix-muscade : elle croît sur un arbre fort élevé, & qui n'a de feuilles que vers le sommet. On estime beaucoup le betel quand il est nouveau : il est bon à l'estomach, & rend les lévres vermeilles, mais il noircit les dents, quoiqu'il soit propre à les conserver & à nétoyer les gencives. On le coupe ordinairement en quartiers, qu'on enveloppe dans une feuille d'Arreca, arbrisseau assés semblable au saule ; après avoir mis sur cette

feuille une pâte légere de chaux. On mâche cette compoſition dans tout l'Orient, & elle cauſe des vertiges à ceux qui n'y ſont pas accoutumés. DAMPIER, Chap. XI. An. 1686.

Le fruit nommé Durian eſt auſſi gros qu'une citrouille, & l'arbre qui le porte reſſemble à un pommier. Il n'eſt bon à manger que lorſqu'il eſt parvenu à une parfaite maturité; alors il s'ouvre & répand une odeur délicieuſe: la chair en eſt excellente, auſſi douce & auſſi blanche que de la crême: elle eſt partagée en petites cellules comme la noix, & eſt couverte d'une écorce verte, aſſés épaiſſe. On ne peut garder ce fruit plus de deux jours après l'avoir cueilli: on trouve dedans un noyau de la groſſeur d'une feve, couvert d'une coquille dure qui ſe fend au feu, & l'amande a le gout d'une chataigne. Le Durian.

Le Jaca eſt un fruit de la même eſpece, mais plus jaune & plus rempli de noyaux: on le fait griller, & il eſt d'un très bon gout. Ces Iſles produiſent auſſi diverſes autres ſortes de fruits, dont il ſeroit trop long de donner ici la deſcription. Le Jaca.

On ne trouve point de bêtes de proye à Mindanao; mais il y a Des animaux du pays.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

une grande quantité de chevaux, de bœufs, de vaches, de chévres, de buffles, de cochons ſauvages, de daims, de ſinges, de guanos, de lézards & de ſerpents. Les bois ſont remplis d'une multitude de ſangliers très laids à voir, & qui ont des houpes de poils qui leur couvrent les yeux. Il y a auſſi des lézards, des ſerpents & des ſcorpions, qui piquent de la queue; & un inſecte de quatre à cinq pouces de long, de la groſſeur d'une plume d'oye, mais plat, avec le dos noir, le ventre blanc, & un grand nombre de pattes. Les Anglois le nomment quarante pieds, d'autres l'appellent le cent pieds, & ſa piquure eſt encore plus dangereuſe que celle du ſcorpion. Il habite les vieilles maiſons, & les bois pourris.

Des oiſeaux & des poiſſons.

On trouve encore dans ces Iſles un autre animal quatre fois auſſi gros que le Guano, auquel il reſſemble beaucoup, mais il a la langue fourchue: notre Auteur dit qu'il n'a pas été inſtruit des effets de ſa morſure. Il n'y a d'oiſeaux privés que les poules & les canards; mais les oiſeaux ſauvages y ſont en abondance, en-

tre autres les pigeons, les tourterelles, les perroquets, les péruches, des chauve-souris, auſſi groſſes que des milans, outre une infinité de petits oiſeaux de toute eſpece. Les principaux poiſſons ſont les bonites, les cavalis, les brêmes, les brochets, les mullets, & les tortues de mer. Il y a de très bons ports, des bayes & des rivieres: l'air y eſt très tempéré, malgré le voiſinage de l'Equateur, parce qu'il eſt continuellement raffraichi par des vents de terre, ou de mer. Depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois de Mai, le vent ſouffle de l'Eſt avec un beau temps; & de Mai en Octobre il eſt Oueſt avec des pluies & des tempêtes d'une violence prodigieuſe, qui arrachent les plus gros arbres, & mettent tout le pays ſous les eaux, enſorte qu'on eſt obligé de ſe ſervir de canots pour aller d'une maiſon à une autre. Le temps le plus furieux eſt durant les mois de Juillet & d'Août, mais il commence à devenir plus modéré en Septembre, & pendant ce mois il fait des brouillards exceſſivement épais, qui durent juſqu'à dix ou onze heures du matin, malgré la force du

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

DAMPIER. Chap. X I.

Soleil, particuliérement quand il a plu la nuit précédente.

An. 1686

Description des habitants.

Cette Isle est partagée en plusieurs Principautés, dont chacune est gouvernée par son propre Roi; en général on parle différentes dialectes dans chacune. La religion dominante est celle de Mahomet. Les naturels se ressemblent presque tous pour la force, la taille & la couleur. Ils ne sont pas grands, mais ils sont bien proportionnés, ont la tête petite, le visage ovale, le front plat, de petits yeux noirs, le nez court, la bouche grande, les dents noires, les cheveux de même, la peau tannée & brillante. Ils ne coupent jamais les ongles de leurs pouces, mais ils les ratissent quelquefois, & en général ils tiennent plus longs ceux de la main gauche. Ils se laissent souvent tomber dans l'indolence, sont très enclins au larcin, & ne travaillent que quand ils y sont forcés par la nécessité; mais alors on les voit actifs & ingénieux, qualités qui leur sont naturelles.

Des femmes.

Les femmes en général ont les traits plus beaux que les hommes, & paroissent assés jolies quand on

les voit de loin ; mais elles ont le nez si petit, que dans quelques-unes à peine en peut-on distinguer l'élevation entre leurs yeux. Elles portent les cheveux attachés par un nœud qui les laisse tomber sur le col. Leurs pieds sont très petits, & elles aimeroient beaucoup la compagnie des hommes blancs, si les usages du pays ne leur en interdisoient absolument la communication. Cependant leurs maris ne sont point jaloux de les voir affables aux étrangers.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

Les hommes & les femmes ne portent ni bas, ni souliers; les hommes ont des culottes, & de larges frocks, avec des turbans qui font un nœud, & dont les bouts pendent par derriere. Les femmes portent un jupon très large, avec un frock aussi fort large, dont les manches sont plus longues que leurs bras, mais le bas en est si étroit qu'à peine y peuvent-elles passer les mains; elles les attachent autour du poignet. Quand un étranger arrive on le recommande à un pagally ou camarade, & il peut boire, manger & dormir quand il lui plaît dans sa maison, en payant fort peu de chose; mais on lui donne le bétel & le tabac gratis.

Leur habillement.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

On donne auſſi des amies à quelques étrangers, mais il faut qu'ils aient de la retenue avec elles, & s'en tiennent au ſyſtême platonique. Il eſt très ordinaire que les femmes du Sultan, ou des Grands de l'Etat, qui prennent plus de libertés que celles du commun, s'informent des étrangers qu'elles voient paſſer, s'ils ont un pagally ou camarade, & s'ils n'en ont pas, elles leur envoient un préſent de tabac & de bétel, pour marque de leur amitié.

Des amis & amies qu'on donne aux étrangers.

La nation la plus nombreuſe de l'Iſle eſt celle des Mindanao, d'où elle a tiré ſon nom. Les habitants qui ſont proches de la mer, & engagés dans le commerce, ſont plus civiliſés que les autres.

Dampier ne parle point de tous les différents peuples de l'Iſle, & il ſe borne à un petit nombre qu'il a le mieux connus. Les plus remarquables ſont les Hilanoones, qui habitent l'intérieur du pays, & ſont maîtres des mines d'or, dont le produit leur ſert à acheter les denrées étrangeres.

De la ville de Mindanao.

Il y a une grande quantité de mouches à miel à Mindanao; les habi-

tants ont sur les rivieres des barques ou proes, dont chacune porte dix ou douze rames. La ville de Mindanao est dans la partie Méridionale de l'Isle, à deux milles de la mer, près d'une petite riviere; les maisons sont bâties sur des poteaux élevés de dix-huit ou vingt pieds: elles n'ont qu'un étage, & l'on y monte avec une échelle: elles sont partagées en plusieurs chambres, & couvertes de feuilles de palmier. Dans l'espace qui est dessous, les gens du commun mettent des canards & des poules: mais ceux qui sont de plus haut rang n'en font d'autre usage, que d'y jetter toutes leurs immondices, & elles y demeurent jusqu'à ce que les pluies, ou les débordements les entraînent.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1616.

Le palais du Sultan est porté sur environ quatre-vingt poteaux. Dans la premiere piéce on trouve vingt canons de fer, montés sur leurs affuts, & en général tous les Grands de l'Etat ont des canons dans leurs maisons. Ce Palais est plus élevé que les autres bâtimens, & l'on y monte par de larges dégrés au lieu d'échelle. A côté est une maison éle-

Palais du Sultan.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

vée seulement de quatre pieds au-dessus du terrein, où le Sultan & son Conseil sont assis les jambes croisées, parce qu'ils n'ont pas l'usage des siéges: c'est aussi ou ce Prince donne audience aux Ambassadeurs & aux Marchands étrangers.

De leur nourriture & leur malpropreté.

Le poisson, le riz & le sago sont la nourriture du peuple: les gens de plus haut état mangent de temps en temps de la volaille & du buffle, très mal accommodé. On sert aussi du riz avec toute autre espece de nourriture. Ils le prennent dans leurs mains, parce qu'ils n'ont pas l'usage des cuillers, & ils en enfoncent en si grande quantité dans leurs bouches, qu'ils semblent quelquefois près d'étouffer. Ils se lavent ordinairement après le repas, & jettent toute l'eau sur le plancher près de la cheminée, d'où elle coule dans la partie inférieure, s'y croupit, y engendre des vers, & produit une puanteur insuportable, particuliérement quand il y a des malades, parce qu'ils se soulagent dans leurs besoins naturels, par un trou fait exprès au plancher de la chambre où ils couchent. Ceux qui sont en bonne santé vont

ordinairement à la riviere, où ils se baignent très souvent, ce qui est fort sain dans ces pays chauds, particuliérement pour ceux qui sont incommodés de la dyssenterie. Il est très ordinaire aux habitants de se mettre dans la riviere, de s'y dépouiller pour laver leurs habits, & de les faire sécher sur la place, & d'aller ensuite à leurs affaires. Quelques-uns des habitants parlent la langue des Espagnols, qui ont eu autrefois quelques possessions dans leur Isle, mais le langage le plus ordinaire est le Malayen, & la langue de Mindanao.

DAMPIER, Chap. XI. An. 1686.

Presque toutes leurs prieres sont en langue Arabe, & ils ont des écoles publiques où l'on apprend aux enfants la lecture, l'écriture & la religion de Mahomet. Ils craignent les Hollandois & les Espagnols, & ont souvent invité les Anglois à venir s'établir chez eux: ils ont peu d'Artisans, excepté des Charpentiers, & même on peut dire qu'ils le sont tous ou Forgerons, ou Orphévres. Ils construisent des barques de très bon service, soit pour le commerce, soit pour l'agrément; leur commerce consiste particuliérement en or, en cire

De leur commerce.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

& en tabac, qui eſt beaucoup meilleur que celui de Manille, ce qui vient ſans doute du terroir.

De leurs maladies.

Les maladies les plus ordinaires à Mindanao, ſont les fièvres, les dyſſenteries, & les coliques dans les inteſtins; mais le pays fournit contre ces maladies des remédes, dont l'uſage eſt très connu par tous ceux qui s'appliquent à la médecine. Ils ſont auſſi ſujets à la lépre, qui laiſſe de larges taches ſur la peau de ceux qui en ont été incommodés, même après leur guériſon.

Pauvreté du Sultan.

Le Sultan eſt deſpotique, mais ſi pauvre, que s'il ſait que quelqu'un de ſes Sujets ſoit riche ſeulement de vingt rixdalles, il les lui emprunte auſſi-tôt, ſans qu'il ſoit permis de les lui refuſer. Quelquefois il envoye vendre quelque effet à celui qu'il ſait avoir de l'argent, & on ne peut ſe défendre de l'acheter ſans encourir l'indignation du Prince, quoiqu'on ſoit aſſuré qu'il renvoye demander cet effet dès le lendemain. Tout le monde ſait que leur religion permet la pluralité des femmes, & le Sultan que vit Dampier en avoit vingt-neuf qu'on rencontroit ſouvent dans le

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

rues, où elles demandoient quelques bagatelles aux Matelots.

Ce Prince avoit une fille d'environ quatorze ans, qu'on tenoit si étroitement renfermée, qu'il ne lui étoit permis de voir aucun homme, excepté son père & son oncle. Quand le Sultan sort, il est porté dans une litiére sur les épaules de quatre hommes, avec une garde de huit ou dix soldats; mais il ne s'éloigne jamais de la ville, parce que le pays est rempli de bois, & très incommode pour voyager. Il prend souvent le plaisir de la promenade sur mer avec ses femmes, dans une barque très propre, avec une cabane de bambous partagée en trois piéces. L'une lui sert à se reposer sur un tapis avec des coussins pour mettre sous sa tête: ses femmes sont dans la seconde, & les domestiques dans la troisieme, où ils lui tiennent toujours prêt du tabac & du bétel.

De leurs armes & de leurs mosquées.

Le Sultan fait quelquefois la guerre aux montagnards: les armes dont ils se servent de part & d'autre, sont des épées, des lances, & une espece de bayonette nommée cressset, que portent toujours les gens mêmes de

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

la lie du peuple. Dans la mosquée du Sultan est un grand tambour qui n'est couvert que d'un côté, on le bat avec une grosse baguette garnie d'un gros nœud de coton au bout. Ce tambour leur tient lieu de cloche, & l'on en frappe environ vingt coups à midi, à trois heures, à six heures & à neuf heures.

Cérémonies qui accompagnent la circonsision.

Il est rare qu'ils circoncisent leurs enfants avant qu'ils aient atteint l'âge de onze ou douze ans, & l'on en circoncit ordinairement un grand nombre quand on fait cette opération au fils du Sultan, ou à quelque autre jeune Seigneur; elle est accompagnée de beaucoup de solemnité: on l'annonce huit ou dix jours avant, & l'on donne des ordres pour que les habitants viennent en armes devant la mosquée. Cette cérémonie se fait vers onze heures par un Prêtre Mahometan, qui prend la peau entre deux bâtons, & la coupe avec des ciseaux. Ensuite les gens armés forment un cercle, au milieu duquel il en entre un, en frappant du pied, grinçant les dents, & agitant ses armes, comme s'il avoit quelque ennemi à combattre, taillant & cou-

pan

pant l'air comme un insensé, après quoi il termine cette singuliére cérémonie en tranchant la terre, de même que s'il avoit vaincu un ennemi, auquel il coupât la tête. Enfin il se retire très fatigué, aux acclamations du peuple; & il en entre un autre qui fait tous les mêmes gestes. Cet étrange divertissement dure la plus grande partie du jour, les plus riches font les derniers cet exercice que le Sultan termine, & tout le peuple le conduit ensuite à son palais. DAMPIER. Chap XI. An. 1686.

La seule musique qu'on ait dans cette Isle, est composée de cloches sans battants, ordinairement au nombre de seize, dont le poids va en augmentant depuis trois livres jusqu'à dix. On les frappe avec un bâton, ce qui forme une espece de bruit sans aucune harmonie, parce qu'ils les mettent sur une table, n'ayant point l'usage de les suspendre. Notre Auteur vit un carillon de ces cloches dans la maison du Général, dont on devoit circoncire le fils, ce qui donna lieu à faire jouer cet instrument sept ou huit jours de suite avant la cérémonie. Il y a aussi des femmes De leur musique.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

qui chantent & danſent au ſon de leurs propres voix; elles ſont jointes par d'autres perſonnes, & les fils mêmes du Sultan ne dédaignent pas de prendre part à leurs ſauts.

Ils ne ſont pas fort réguliers dans l'obſervation des préceptes de leur religion, même pour ce qui concerne le Ramadan, ou temps de jeune, qui ſe trouva alors vers le mois d'Août. Pendant ce temps ils doivent ne prendre aucune nourriture de tout le jour: mais vers ſept heures du ſoir ils terminent le jeune par des priéres ſuivies d'une longue & confuſe invocation à leur Prophéte, à laquelle ils répondent tous en chœur, jeunes & vieux, après quoi ils font de grands feſtins avant de ſe coucher.

Leur averſion pour le porc.

Ils ont une averſion particuliere pour la chair de pourceau, & ils ne permettent pas à quelqu'un, qui a touché un cochon, d'entrer dans leurs maiſons pendant pluſieurs jours. Cependant on trouve une grande quantité de ces animaux, qui vivent ſauvages dans cette Iſle. Les habitants preſſerent ſouvent les gens du Capitaine Swan de les détruire; mais ils

ne vouloient point avoir de communication avec eux plusieurs jours après que leurs mains en avoient été souillées.

DAMPIER. Chap. XI. An. 1686.

Le Général Raja Laut désira un jour d'avoir une paire de souliers d'un des Matelots ; mais quelqu'un lui ayant dit qu'ils étoient cousus avec des fils, au bout desquels on mettoit des soyes de cochon; il les renvoya aussi-tôt fort en colere, & en demanda une autre paire, qui fussent cousus différemment. On fit ce qu'il désiroit, & il parut très satisfait de cette complaisance.

CHAPITRE XII.

Le Capitaine Swan veut hiverner à Mindanao : M. More eſt envoyé avec des préſents au Sultan : Il eſt très bien reçu : On fait voir au Capitaine deux lettres relatives au commerce de cette Iſle : Le Sultan marque ſon attention pour les Anglois par le châtiment d'un voleur. Portrait du Raja Laut : Le vaiſſeau eſt remonté dans la riviere : Hiſtoire de Jean Thacker : Les Boucanniers ſe préparent à quitter Mindanao : Le Raja Laut leur occaſionne pluſieurs délais : Quelles étoient ſes intentions : Diſtinctions entre ſes femmes : Chauves-ſouris d'une eſpece extraordinaire : Le vaiſſeau eſt en danger de périr : Il fait une priſe. Deſcription de Manille : Deſcription de l'arbre d'où l'on tire la poix & le goudron : Du Mangotier. D'une eſpece de raiſins : Des muſcades & de quelques autres productions : Femmes qu'on loue pour Concubines : Raiſons pour tolerer cet

coutume: Les Boucanniers arrivent à Siam.

LE Capitaine Swan voyant que la saison étoit très avancée, & que le peuple de l'Isle étoit bien disposé en sa faveur, pensa qu'il lui seroit avantageux d'y demeurer quelque temps. Cependant voulant être plus assuré des intentions du Sultan, il envoya à terre M. More avec une pièce de drap écarlate, d'environ deux aunes & demie, & autant de dentelle d'argent pour en faire présent à ce Prince.

DAMPIER. Chap. XII. An. 1686.

Les Boucanniers veulent hiverner à Mindanao.

M. More eut audience vers neuf heures du soir, & fut reçu très gracieusement du Sultan, qui s'entretint plus d'une heure avec lui, par l'entremise d'un Interprête, auquel l'Anglois parloit Espagnol. On fit servir un souper splendide pour lui & pour ses gens, avant qu'ils retournassent à bord. Le Capitaine Swan lui fit aussi une visite le lendemain: fut régalé de tabac & de bétel, & on lui fit voir une lettre envoyée au Sultan, par quelques marchands de Londres qui trafiquoient aux Indes Orientales, & qui avoient formé le dessein

On communique deux lettres à Swan.

DAMPIER. Chap. XII. An. 1686.

de faire conſtruire un fort à Mindanao. Il en vit auſſi une autre du Capitaine Goodlud, adreſſée à tout Anglois qui arriveroit dans cette Iſle; elle contenoit des inſtructions relatives au commerce, & finiſſoit par ces mots: » Ne prenés aucune con-» fiance en eux, parce qu'ils ſont » tous voleurs; mais taiſons-nous, » & ne nous brûlons pas à la chan-» delle. »

Punition d'un voleur.

On s'apperçut qu'un des gens du Général avoit volé quelques marchandiſes, & s'étoit enſuite retiré dans les montagnes. Cet homme fut pris pendant que le Capitaine Swan étoit dans l'Iſle, & le Sultan vouloit le lui faire remettre, pour qu'il le fit punir à ſa volonté; mais le Capitaine refuſa d'exercer une telle autorité; & le Sultan pour faire voir ſa juſtice, ordonna que le voleur ſeroit attaché à un poteau, & expoſé un jour entier à l'ardeur du Soleil, & aux piquûres des couſins.

Cette conduite du Sultan obligea le Capitaine de défendre expreſſément à ſes gens, de faire aucune inſulte aux habitants, & même il fit punir M. Teat, ſon premier Contre-

maître, pour quelque légere transgreſſion.

DAMPIER. Chap. XII. An. 1686.

Le Raja Laut, qui étoit très proche parent de la famille Royale, & Général en chef des troupes de Mindanao, avoit eu quelque différent avec le Sultan, ce qui l'empêcha d'être préſent quand le Capitaine Swan conféra avec Sa Majeſté: mais le Raja l'attendit à ſon retour de la Cour, & le traita très bien lui & ſes gens, avec du riz & de la volaille. Cet homme avoit beaucoup de pénétration & d'intelligence; connoiſſoit très bien les livres Eſpagnols, & converſoit volontiers avec les étrangers, ce qui l'avoit beaucoup humanizé, & inſtruit des coutumes des Européens. Il donna de très bons avis avec amitié au Capitaine Swan, lui offrit ſa maiſon, & le traita très bien lui & ſes gens, pendant le ſéjour qu'ils firent dans l'Iſle.

Le Raja Laut traite très bien les Angloiſ.

On étoit alors dans la ſaiſon orageuſe, & les Boucanniers remonterent leur vaiſſeau dans la riviere, aidés de cinquante ou ſoixante pêcheurs. Ils y amarrerent leur vaiſſeau de la poupe & de la proue, dans

DAMPIER. Chap. XII. An. 1686.

une ouverture pratiquée exprès, où il fut toujours à flot. Plusieurs habitants vinrent à bord, tous les hommes eurent bien-tôt des pagalsis, & furent très surpris de l'affabilité, & de la bonne humeur avec laquelle ils en furent traités. Le Capitaine Swan étoit presque toujours accompagné de trompettes à son dîné, ce qui causoit le plus grand plaisir au Raja Laut, qui étoit son pagalli.

Pendant la saison pluvieuse, toute la ville de Mindanao est comme dans un étang : & les eaux entraînent souvent de grandes piéces de bois de la campagne, qui auroient pu endommager le vaisseau, si l'on n'avoit pris les plus grands soins pour les en écarter.

Punition d'un matelot qui se fait passer pour Gentilhomme.

Aussi-tôt que le mauvais temps commença à se passer, le Capitaine Swan loua un magasin, pour y mettre ses marchandises & ses voiles, pendant qu'on caréneroit le vaisseau. Voyant que le Général étoit passionné pour la danse, il fit venir à terre quelques gens qui jouoient du violon, & quelques Matelots qui savoient les danses d'Angleterre, entre autres un nommé Jean Thacker,

qui ne ſavoit ni lire, ni écrire, mais qui avoit aſſés bien ménagé ſon argent, & portoit des habits fort propres. Cet homme avoit appris à danſer dans des ſalles de Londres. Son habillement & ſon agilité firent croire au Général que c'étoit un homme de qualité, & il fut confirmé dans ſon erreur par un autre Matelot. Cette tromperie fut ſue du Capitaine, le miſérable fut battu pour cette impoſture, & l'on détrompa le Général, qui ne voulut plus permettre qu'il parut devant lui.

DAMPIER. Chap. XII. An. 1686.

Il s'attacha une multitude innombrable de vers au fonds du vaiſſeau, pendant qu'il demeura dans ce port; on le remit à flot le 10 de Décembre, & l'on commença le même jour à le charger d'eau & de riz. Le Général qui avoit ſes vues en le faiſant demeurer dans l'iſle, retint à terre pluſieurs hommes pour chaſſer avec lui, diſant qu'il y avoit une grande quantité de gros bétail: mais M. Dampier, qui fut d'une de ces parties, aſſure qu'en dix jours ils ne rencontrerent que quatre vaches, dont il ne fut pas poſſible de joindre une ſeule.

Adreſſe du Général pour les faire reſter dans l'iſle.

DAMPIER. Chap. XII

An. 1686.

Le Capitaine Swan avoit alors deſſein de quitter Mindanao, pour charger des épiceries dans une autre iſle du voiſinage, tombée depuis peu entre les mains des Hollandois. Le plus grand nombre de ſes gens eſpéroient qu'il ſe mettroit totalement à la piraterie: mais il avoit une extrême averſion pour ce métier, quoiqu'il leur cachât ſoigneuſement ſa penſée.

Le lendemain de Noël, le Général propoſa une nouvelle chaſſe pour chercher de gros bétail. Il y fut accompagné de cinq ou ſix Anglois, & de toutes ſes femmes. Il couchoit tour à tour avec chacune, & deux jours de ſuite avec celle qui lui avoit donné un fils aîné. Celle qui devoit être la Reine de la nuit, étoit très reſpectée tout le jour précédent, & portoit pour marque de diſtinction, un mouchoir de col de ſoie rayé.

Le Capitaine Swan eſt laiſſé à terre par ſes gens.

An. 1687.

Ils ne tuerent que trois géniſſes, quoique le Général eût promis de fournir le vaiſſeau de bœuf: dans cette chaſſe le Raja & ſes gens s'énivrerent deux ou trois fois avec un extrait de riz, fort agréable. Il arriva alors par hazard qu'un des hommes trouva le journal particulier de

Swan, dans lequel ce Capitaine avoit écrit les fautes les plus légeres de chacun de ceux qui étoient à bord du vaiſſeau, & où il prodiguoit les invectives contre tout l'équipage en général. Cet homme le communiqua à ſes camarades, qui ſe déterminerent auſſi-tôt à dépoſer le Capitaine Swan : ils éxécuterent leur projet, le laiſſerent à terre avec trente-ſix hommes : choiſirent M. Read pour Capitaine, & M. Teate pour Maître, & mirent à la voile le 14 de Janvier 1687, dans l'intention de croiſer devant Manille. Le 3 de Février, ils jetterent l'ancre dans une iſle, dont on ignore le nom, à l'Oueſt de l'iſle de Sebo, & à la latitude de 9 dégrés 5 minutes : ils y firent de l'eau, & y nétoyerent le fonds de leur vaiſſeau.

DAMPIER. Chap. XII. An. 1687.

Ils n'y virent ni maiſons, ni aucunes marques d'habitants, mais ſeulement un nombre prodigieux d'énormes chauve-ſouris, dont les aîles étendues occupoient huit pieds de largeur, avec des griffes crochues & fort aigues aux extrêmités, qui leur ſervoient à s'accrocher à ce qu'elles rencontroient. En quittant cette iſle

Chauve-ſouris d'une grandeur prodigieuſe.

DAMPIER. Chap. XII. An. 1687.

ils furent bien près de perdre leur vaiſſeau ſur un rocher, qu'ils eurent cependant le bonheur de paſſer, en perdant ſeulement une partie de leur gouvernail, parce que c'étoit dans le temps de la haute marée.

Le 23 ils prirent un bâtiment Eſpagnol chargé de riz & de coton, environ à huit lieues de Manille.

Deſcription de Manille.

La ville nommée Manille, eſt la principale de l'iſle de Luçon, dont nous avons déja parlé. Elle a de très bons murs, & eſt bien fortifiée: les rues ſont larges & réguliéres, & le port peut contenir ſept cents vaiſſeaux. Les Boucanniers mirent leurs priſonniers à terre dans cette iſle; & le 26 de Février ils remirent à la voile avec un bon vent d'Eſt-nord-eſt pour les Piſcadores, amas de petites iſles ſur la côte de Camboya, à la latitude de 8 dégrés 40 minutes. Ils y emmenerent leur priſe, & jetterent l'ancre dans la partie ſeptentrionale, de la plus grande, le 13 de Mars. Le ſol de ces iſles eſt pour la plus grande partie noir & profond: il produit diverſes ſortes d'arbres. Il y en a une eſpece, dont le diametre eſt d'environ trois ou quatre pieds;

on fait une inciſion au tronc, d'où il diſtile une liqueur gluante, qui en la faiſant un peu chauffer, a les vertus du goudron; mais ſi on la laiſſe plus long-temps ſur le feu, elle acquiert les qualités de la poix, & l'on s'en ſert très bien aux mêmes uſages. Cette iſle produit auſſi le mango, qui eſt un fruit à peu près de la groſſeur d'une petite pêche, plein de jus, & d'un goût très agréable. L'odeur en eſt ſi délicieuſe, que l'air en eſt parfumé à une diſtance aſſés conſidérable. Avant qu'il ſoit parvenu à maturité, on le coupe en deux pour le mettre confire avec du ſel, du vinaigre, & quelques gouſſes d'ail.

DAMPIER, Chap. XII. An. 1687.

On trouve dans cette iſle un arbre très droit, d'environ un pied de diametre, avec très peu de branches, & qui porte des eſpeces de raiſins rouges & blancs, qui produiſent une liqueur d'un goût vineux excellent. Il y croît auſſi un faux muſcadier, qui reſſemble beaucoup au véritable, mais il n'en a ni le goût, ni l'odeur. Entre autres animaux, on y voit des cochons, des lézards, des perroquets, des péruches, une eſpece de coqs & de poules ſauvages,

Productions de cette iſle.

DAMPIER. Chap. XII. An. 1687.

plus petits, & dont le cri eſt plus aigu que celui de nos volailles domeſtiques, auxquelles ils reſſemblent parfaitement: la chair en eſt blanche & très bonne.

Mœurs des habitants.

On voit ſur le rivage de la mer une grande quantité de coquillages, & de tortues vertes. Les naturels ſont petits, mais bien faits, plus bruns que ceux de Mindanao, avec des viſages longs, des cheveux noirs, de petits yeux, & les dents blanches. Ils ſont polis & aſſés pauvres; s'occupent particuliérement à fournir les vaiſſeaux du jus de l'arbre à goudron, & ils en tranſportent à la Cochinchine, où ils portent auſſi de l'huile de tortue, dont ils font bouillir la graiſſe à cet uſage. Ils ne ſont point jaloux de leurs femmes, au contraire ils les amenent à bord, & les livrent aux Matelots pour une très médiocre récompenſe. Cette coutume n'eſt pas particuliére à ces iſles; on trouve le même uſage à Tunquin, à Siam, à la Cochinchine, & en divers autres endroits des Indes Orientales, de même que ſur la côte de Guinée, où preſque tous les Matelots ont pendant leur ſéjour, une

noire pour leur ſervir de compagne. DAMPIER. Chap. XII. An. 1687.

Cette conduite eſt fondée ſur des principes de politique, *qui ne peuvent cependant jamais ſervir d'excuſe dans les actions criminelles.* Si l'on forme quelque projet contre l'équipage du vaiſſeau, on eſt certain que ces femmes en avertiſſent les amis qu'elles ont parmi les blancs : de plus les Supercargos & les Maîtres des vaiſſeaux, font par ce commerce *illicite* une eſpece d'alliance avec les Mandarins & les Principaux du pays où ils ſe trouvent ; & comme ces nations ſont naturellement perfides, on croit qu'il y a une eſpece de néceſſité de ſe les attacher par cette union.

Excuſes pour pallier la débauche des Européens.

Ils ſont preſque tous Idolâtres, mais notre Auteur dit qu'il n'a pu connoître les cérémonies de leur religion. Il penſe qu'ils adorent un Eléphant & un Cheval, ayant remarqué la figure du premier de ces animaux dans l'intérieur d'un Temple, au Midi de l'iſle ; & une image du dernier ſur l'extérieur d'un autre. Ils étoient placés l'un & l'autre la tête tournée au Midi, & le Temple conſtruit en bois & fort groſſier, étoit dans un petit village.

DAMPIER. Chap. XII.

An. 1687.

Les Boucaniers arrivent à Siam.

Le vaiſſeau demeura dans ce port depuis le 16 de Mars juſqu'au 16 d'Avril : on en nétoya encore le fond, & l'on fit de nouvelles voiles avec la toile qu'on avoit trouvée à bord du navire Eſpagnol. Les naturels leur fournirent pendant qu'ils y reſterent beaucoup de cochons, de tortues & de fruits, & on leur donna du riz en échange. Après avoir déchargé la priſe qu'ils avoient faite à Manille, ils ſe fournirent d'eau, prirent à bord un homme qui ſavoit la langue Malayenne, pour les conduire à Siam, parce qu'ils avoient deſſein de connoître cette ville, ainſi que toutes les iſles ſur la route. Ils mirent à la voile le 7 d'Avril; & le 24 ils entrerent dans la baye de Siam, où le Pilote, malgré ſon expérience, toucha la terre. Le Capitaine Read débarqua entre quelques iſles pour chercher du poiſſon, mais il revint à bord ſans en avoir trouvé. Le 13 de Mai ils regagnerent Pulo Ubi, où ils avoient touché en route.

CHAPITRE XIII.

Les Boucanniers arrivent à Pulo-Condore : Quelques-uns des Matelots ſont près d'être maſſacrés par une trahiſon : Effet ſingulier de la frayeur : Ils ſont forcés de relâcher à la côte de la Chine : Deſcription des habitants & des productions de l'Iſle Saint-Jean : Avantages qui réſultent de la petiteſſe des pieds des femmes Chinoiſes : De quoi eſt faite la porcelaine de la Chine : Les Chinois ſont de grands fourbes & de grands trompeurs : Zele d'un payſan pour ſa pagode favorite : le vaiſſeau quitte l'Iſle de Saint Jean, & eſt expoſé à une violente tempête : Superſtition des matelots : Ils arrivent aux Iſles Piſcadores : Le Gouverneur les reçoit très bien : Ils partent de ces Iſles & ſe rendent à celle de Grafton : Deſcription des habitants & des productions de cette Iſle : On y trouve un métail qui a beaucoup de reſſemblance avec l'or : Leurs maiſons ſont des forts imprenables :

Malpropreté de leur nourriture: De leurs armes; de leurs marchandiſes; de leurs Loix; de leur religion, & de leur Gouvernement.

DAMPIER. Chap. XIII.

An. 1687.

Les Boucanniers arrivent à Pulo Condore.

A Pulo-Ubi les Anglois trouverent deux vaiſſeaux à l'ancre, chargés de Lacque dont on ſe ſert pour les beaux vernis. L'un de ces bâtiments étoit très propre: on les avoit chargés à Champa pour Malaca; & ils avoient à bord des matelots vifs, ſociables & bons, armés de larges épées, de lances, & de quelques fuſils.

Le 21 de Mai, les Boucanniers arriverent à Pulo-Condore; ils y trouverent une petite barque à l'ancre: le Capitaine Read envoya un canot pour la reconnoître, avec ordre à ſes gens de ne pas ſe haſarder de monter à bord, à moins qu'ils ne fuſſent aſſurés d'être amis de ceux qui y étoient, craignant que ce ne fuſſent des Malayens, qu'il connoiſſoit particulierement pour traîtres. Les hommes n'eurent aucun égard à ce que leur avoit enjoint le Capitaine; ils aborderent le bâtiment, mais ils furent bientôt obligés de ſe

retirer, étant attaqués avec des creſſets ou bayonettes; ce qui les força de ſe jetter dans l'eau pour ſauver leur vie en nageant. On remarqua un nommé Daniel Wallis qui nagea comme les autres pendant quelques minutes, juſqu'à ce qu'on le retirât de l'eau, quoiqu'il n'eût jamais pratiqué cet exercice, & qu'il ne pût encore y réuſſir quand il voulut l'eſſayer par la ſuite.

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

Le Capitaine Read envoya deux canots pour tirer vengeance de ces gens; mais ils ſe ſauverent dans les bois après avoir percé & coulé à fond leur barque.

Le 4 de Juin les Boucanniers mirent à la voile de cette iſle, dans l'intention de croiſer à la hauteur de Manille; mais le vent qui ſouffloit fortement de Sud-Oueſt, les jetta ſur la côte de la Chine. Le 26, ils gagnerent l'iſle de Saint-Jean dans la Province de Canton, & jetterent l'ancre dans la partie qui eſt au Nord-Eſt. Les bords de ceſte iſle près du rivage de la mer ſont en général couverts de bois, le terroir y eſt fertile, & il y a de bons pâturages dans l'intérieur, avec des bouquets de bois d'eſpace en eſpace.

Ils ſont jettés ſur la côte de la Chine.

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

Animaux du pays.

On n'y trouve point d'oiſeaux ſauvages ; mais il y en a une grande quantité de domeſtiques, tels que des canards, des coqs & des poules. On y voit auſſi des chevres, des bœufs ſauvages, des buffles & des cochons de la Chine en grande quantité. Ces cochons ſont entierement noirs, avec de petites têtes, le col gros & court, de gros ventres qui touchent à terre, & les pattes fort courtes.

Deſcription des habitants.

Les naturels de cette iſle, ainſi que tous les Chinois en général, ſont grands, maigres, & droits : ils ont le viſage long, le front élevé, les yeux petits, le nez aquilin, les cheveux noirs, la barbe claire, qu'ils attachent en treſſe, ou qu'ils relevent en mouſtaches ſur leurs levres, & le teint bazanné. Ils portoient autrefois leurs cheveux, dont ils étoient fort curieux ; mais depuis que les Tartares ſe ſont rendus maîtres du pays, ils les ont obligés de ſe raſer la tête, & de réſerver ſeulement un toupet ſur la couronne. Ils le laiſſent croître d'une longueur étonnante, dont ils font une treſſe ; mais quelquefois ils en laiſſent les cheveux épars. Si on trouvoit un Chinois avec

une longue chévelure, il lui en couteroit la vie; & pluſieurs ont préferé d'abandonner le pays plutôt que de quitter leurs cheveux.

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

Ils ne portent ordinairement rien ſur la tête; mais ils ſe ſervent d'un paraſol pour ſe garantir de l'ardeur du ſoleil: quand ils n'ont que peu de chemin à faire, ils ſe contentent d'un grand éventail de ſoie ou de papier. Ils ont des eſpeces de pabouches, mais ils ne portent point de bas, & ont pour habillement un petit frock & une culotte. Les femmes ſont obligées de reſter à la maiſon, & elles ne peuvent preſque marcher à cauſe de la petiteſſe de leurs pieds, qu'on tient exceſſivement ſerrés dans leur enfance, pour les empêcher de groſſir, parce que la petiteſſe du pied eſt regardée chez elles comme une grande beauté. Auſſi ne vont-elles qu'en chancelant autour de leurs appartements, & ſont obligées de s'aſſeoir à terre quand elles ont fait trois ou quatre pas. C'eſt une excellente politique pour empêcher les parties de plaiſir; & je crois que beaucoup d'honnêtes gens en Angleterre déſireroient par

Petiteſſe du pied des Chinoiſes.

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

la même raiſon que leurs femmes euſſent de petits pieds, ou qu'elles n'en euſſent point du tout. (*) Elles font de très beaux ouvrages à l'aiguille, particulierement des broderies pour leurs ſouliers dont elles ſont très curieuſes. Les femmes du commun ne s'attachent point à avoir le pied petit; elles vont ſans bas ni ſouliers aux marchés, & font de même tout ce qui eſt néceſſaire dans leur ménage.

Fureur des Chinois pour le jeu.

Les ouvrages que nous connoiſſons particuliérement par le nom de China ou de Porcelaine ſe font d'une eſpece de terre qu'on trouve dans la Province de Canton. La Chine produit quantité de drogues, particuliérement le Quinquina qu'on appelle

(*) Cette réfléxion peut être bonne chez les Anglois, qui ſe privent volontairement des douceurs de la ſociété d'un ſexe deſtiné à faire les délices du nôtre. Il n'en eſt pas de même en France, où les honnêtes gens trouveroient les plaiſirs inſipides s'ils ne les partageoient avec d'aimables compagnes. Ceux qui penſent autrement, entraînés par la fureur du jeu ou par leur penchant à la débauche, en ſont preſque toujours punis par les déſordres où les femmes ſe plongent pour ſe venger de l'abandon de leurs maris.

a racine de la Chine, & le thé, qu'on vend dans les rues ſur des plats joliment travaillés. On y trouve auſſi beaucoup de ſucre. Les Chinois ſont ingénieux, adroits, fripons, & tellement adonnés au jeu, qu'il n'eſt pas rare d'en voir qui perdent tout ce qu'ils poſſedent, & ſe pendent enſuite de déſeſpoir.

Les maiſons que Dampier vit dans l'iſle de Saint-Jean étoient pauvres, baſſes & entremêlées de mares très ſales. Un jour, que ſept ou huit des matelots dînoient d'un cochon qu'ils avoient fait rôtir, un payſan leur en demanda un morceau, qu'ils lui donnerent auſſi-tôt. Après le repas, il leur fit ſigne de le ſuivre dans un bois, où il voulut les engager à laiſſer de leurs viandes à l'idole d'un temple voiſin où il les conduiſit. Ils le refuſerent, ainſi que d'adorer la Pagode, quelques efforts qu'il fit pour les y obliger par ſon exemple.

Les Anglois eſſuyent une furieuſe tempête.

Les Boucanniers leverent l'ancre de l'iſle Saint-Jean vers quatre heures après midi, & firent la plus grande diligence qu'il leur fut poſſible pour gagner la haute mer, parce qu'ils virent les ſignes les plus évi-

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

dents d'une tempête prochaine. ils en furent aſſaillis à onze heures du ſoir, & elle étendit ſes ravages avec fureur juſqu'à quatre heures du matin, où les hommes furent encouragés par la vue d'un *Corpus ſanctum* ſur le grand mât, ce qu'ils regardoient comme un avant-coureur du beau temps; mais s'ils l'avoient vu ſur le pont, les matelots ſuperſtitieux ſe ſeroient crus perdus.

Ce qu'on appelle *Corpus Sanctum.*

Le *Corpus ſanctum* eſt un petit feu qui brille comme une étoile, & il eſt fort ordinaire d'en voir voltiger autour des vaiſſeaux dans le mauvais temps. Le lendemain vers onze heures il y eut un grand calme, après lequel la tempête reprit avec encore plus de violence; ce qui détermina les gens d'équipage à tourner vers les Piſcadores, qui ſont à 23 degrés de latitude ſeptentrionale, parce qu'ils craignoient que le temps orageux ne durât pendant toute la lune, qui étoit prête à changer.

Ils arrivent aux Iſles Piſcadores.

Le 20 de Juillet, ils furent à la vue de ces iſles: ils jetterent l'ancre entre les deux qui ſont les plus orientales, & furent très ſurpris de voir dans la partie occidentale une grande

grande ville avec un fort, qui commandoit le port. Quelques-uns des hommes qui deſcendirent à terre furent conduits devant le Gouverneur, auquel ils dirent qu'ils étoient Anglois, & venus dans l'intention de commercer. Il les reçut avec amitié, & leur dit qu'il les aideroit de tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir; mais qu'ils ne devoient pas ſonger à faire aucun commerce dans ce pays, parce qu'il étoit abſolument défendu. Il envoya en préſent au Capitaine une petite jarre de farine, quelques tourteaux de fort beau pain, une douzaine de pommes de pin, avec pluſieurs melons d'eau.

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

Le lendemain, ils furent viſités par un Officier de beaucoup d'apparence, qui portoit un habillement fort large avec une culotte de ſoie noire, des bottes molles également noires, & des plumes noires & blanches ſur une eſpece de chapeau de ſoie noire. Il fit apporter à bord, comme un préſent du Gouverneur, une géniſſe très graſſe, deux forts cochons, quatre chevres, deux corbeilles de farine, vingt grands tourteaux plats de fort bon pain, deux

Préſents que leur fait le Gouverneur.

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

jarres de ſam-shu, eſpece d'arrack fait de riz, avec cinquante-cinq jarres de hoc-shu, qu'on tire du froment. C'eſt une liqueur très agréable, qui reſſemble beaucoup au mum ou bierre de Brunſwick, boiſſon délicieuſe pour les gens de mer.

Par reconnoiſſance le Capitaine Read envoya au Gouverneur une longue épée à l'Eſpagnole, avec la garde d'argent très bien travaillée, une carabine Angloiſe, & une chaîne d'or : il ordonna auſſi de tirer trois coups de canon pour ſaluer l'Officier quand il vint à bord. Ils leverent l'ancre le 29 de Juillet, le vent étant au Sud-Oueſt, dans l'intention de gagner quelques iſles marquées dans les cartes entre celle de Luçon ou de Manille, & l'iſle Formoſa, parce qu'ils n'avoient pas encore renoncé à leur projet ſur le vaiſſeau de Manille. Ils penſoient que ces iſles n'étoient pas habitées, ſur ce que les Géographes ne leur avoient point donné de noms ; & ils furent très ſurpris, quand ils jetterent l'ancre dans la partie orientale de celle qui eſt la plus ſeptentrionale, d'y trouver trois

grandes villes très peuplées, éloignées chacune d'une lieue de la mer.

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

Ils donnerent le nom d'Orange à l'une de ces isles en l'honneur du Roi Guillaume III. Elle a environ huit lieues de long & deux de large. M. Dampier en nomma une autre qui a quatre lieues de long & une lieue & demie de large du nom du Duc de Grafton, parce que la femme de ce voyageur étoit de la même famille que la Ducheſſe, & vivoit dans ſa maiſon : une troiſieme fut appellée iſle de Monmouth en l'honneur du Duc de ce nom. Ces trois iſles ſont les plus grandes ; des deux autres on en nomma une iſle des Chevres, parce qu'on y vit beaucoup de ces animaux, & ils appellerent l'autre Bachi à cauſe d'une liqueur excellente qu'ils y burent, & qu'ils entendirent nommer de même.

Ils donnent des noms à pluſieurs iſles.

L'iſle d'Orange n'eſt point habitée, quoiqu'elle ſoit la plus grande de toutes ; mais celles de Monmouth & de Grafton ſont aſſez peuplées. Les naturels ſont couleur de cuivre, petits & ramaſſés, avec le viſage rond, le front petit, de gros ſourcils,

Deſcription des habitans.

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

les yeux couleur de noiſette, les cheveux noirs & épais, qu'ils coupent en rond autour de leur tête, enſorte qu'ils leur couvrent à peine les oreilles. Les hommes n'ont d'autre habillement qu'une jaquette de feuilles de plantain auſſi rude qu'une peau d'ours; & quelques-uns ne portent qu'un morceau de toile pour couvrir ce qui doit être caché.

Il y a dans ces iſles des mines de métail d'un jaune pâle, aſſez reſſemblant à l'or; mais il perd quelquefois ſon éclat, & devient d'une couleur fade. Les naturels en font des anneaux & d'autres ornements, qu'ils enduiſent d'une pâte de craie rouge, après quoi ils les mettent dans un feu très ardent, où ils les laiſſent juſqu'à ce qu'ils ſoient très rouges; alors ils les jettent dans l'eau pour y reffroidir, enlevent la pâte, & la piece paroît d'un très beau luſtre.

Leurs maiſons.

Leurs maiſons ſont très baſſes, faites de petits poteaux, attachés les uns aux autres par des branchages; le foyer eſt à l'une des extrêmités, avec des planches qui n'en ſont point éloignées, ſur leſquelles ils ſe jettent pour dormir. Ils vivent enſemble dans

de petits villages, sur le sommet ou sur le penchant des collines ; les maisons s'élevent les unes au dessus des autres, avec des précipices au dessous ; ce qui les oblige d'y monter par des échelles, qu'ils retirent ensuite ; ensorte qu'il seroit impossible d'y grimper pour les attaquer ; mais pour ne pas être surpris par les dehors, ils choisissent une situation sur un terrein, dont le derriere est perpendiculaire à la mer. Les rues de chaque rang de maisons sont paralleles aux sommets de celles qui sont au dessous, l'échelle qui leur sert pour y monter est au milieu de la rue. Ces précipices sont certainement naturels ; car il leur auroit été impossible de couper ainsi les rochers, quoiqu'ils soient très ingénieux, qu'ils aient l'usage du fer, qu'ils le travaillent eux-mêmes, & qu'ils sachent se construire de très jolies barques.

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

Les femmes sont chargées de tout ce qui concerne le ménage, & les hommes s'occupent en général de la pêche. Ils sont fort mal-propres dans leur nourriture ; & ils ont coutume de demander les ventres des cochons & des chevres que tuent les gens

Leur nourriture.

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

d'équipage des vaiſſeaux. Ils en mettent toute l'ordure dans un pot avec de l'eau, la font bouillir juſqu'à ce que cela ait acquis de la conſiſtance, & ils le mangent avec du poiſſon crud, le prenant dans leurs mains comme les Indiens font le riz, parce qu'ils ne ſe ſervent pas de cuilliers. Ils ont auſſi beaucoup de goût pour les peaux de chevres; & il faut qu'ils aient des eſtomachs d'autruches pour les digérer : ils en flambent le poil, les mettent griller ſur des charbons, & les déchirent enſuite avec leurs dents, le mieux qu'il leur eſt poſſible. Ils ramaſſent des ſauterelles dont ils ſont infectés vers le mois d'Août, les font griller ſur le feu dans une poële, juſqu'à ce que les pattes & les aîles ſoient conſommées, & que le corps en ſoit devenu rouge comme les écreviſſes.

Boiſſon nommée Bachi.

L'eau eſt leur boiſſon ordinaire; mais ils ont une liqueur qui reſſemble aſſez à la bierre d'Angleterre par la couleur & par le goût. Elle eſt compoſée de cannes de ſucre bouillies & mêlées avec quelques baies noires. C'eſt cette liqueur qu'ils nomment Bachi; il faut la boire deux ou

trois jours après qu'elle eſt faite ; elle eſt très forte & propre à enivrer. DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

Notre Auteur dit qu'il ne connoît point leur langage, qui n'a rien de ſemblable au Malayen ni au Chinois, dont le dernier ſe parle entre les dents. Ils nomment Bullavar le métail jaune dont nous avons parlé, & c'eſt auſſi le nom que donnent à l'or tous les Indiens des iſles Philippines.

Ils n'ont d'autres armes que des lances de bois avec des pointes de fer. Ils portent des cottes de mailles de peau de buffle, qui leur deſcendent juſqu'au gras de la jambe, mais ſans manches, & qui ſont auſſi épaiſſes que des planches. Il paroît que ces peaux & le fer ſont les ſeuls effets en uſage parmi eux qui ne viennent pas de leur terrein ; ils les tirent vraiſemblablement de l'iſle de Luçon. Leurs armes.

Ils paroiſſent n'avoir aucune religion, ni aucune forme de Gouvernement, & vivent dans une eſpece d'Ariſtocratie, où chaque homme jouit d'un pouvoir égal, & ne prétend à aucune autorité, excepté dans ſa propre famille. Cependant on pourroit croire qu'ils ont quelques Loix, puiſqu'ils entérèrent tout vivant un Leurs mœurs.

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

jeune homme pendant le ſéjour que les Boucanniers y firent ; & notre Auteur penſe que c'étoit pour vol. Ces peuples ſont très doux, obligeants, de bonne humeur, ſans quereller jamais entr'eux, & fort affables pour les étrangers. Le Bullavar leur ſert de monnoie, quoiqu'ils ne le frappent point ; mais ils en donnent quelques grains ſans les peſer, uniquement à la vue.

Lorſque le vaiſſeau y jetta l'ancre, ces inſulaires furent ſi familiers, qu'il en vint en même temps environ cent barques : ceux qui les conduiſoient ne firent aucune difficulté de monter à bord ; & pendant tout le temps que les Boucanniers y demeurerent, ils leur fournirent abondamment des chevres & des cochons : ils leur donnoient une chevre très bonne & très graſſe pour un vieux cercle de fer ; & un cochon peſant quatre-vingt livres, pour deux ou trois livres du même métail, outre beaucoup de yams, de pommes de terre, & de Bachi pour de vieux cloux, quelques pointes, ou des balles de plomb.

Ils déſirent revenir en Europe.

Le 25 d'Août les Anglois furent emportés en mer par un furieux ou-

ragan, & ils furent juſqu'au premier d'Octobre avant de pouvoir regagner l'iſle de Bachi, d'où ils avoient été chaſſés. Toutes les traverſes qu'ils avoient eues leur avoient ôté de l'eſprit le vaiſſeau de Manille ; & ils ſongerent plutôt à revenir dans leur patrie qu'à former de nouvelles entrepriſes. Ce dernier ouragan ne ſervit qu'à les confirmer dans cette réſolution ; cependant le Capitaine Read, qui avoit sûrement intention de croiſer dans la mer rouge, les engagea à faire voile pour le Cap Comorin.

DAMPIER. Chap. XIII. An. 1687.

CHAPITRE XIV.

Les Boucanniers mettent à la voile pour le Cap Comorin : Ils jettent l'ancre près l'iſle de Mindanao : Ils apprennent des nouvelles du Capitaine Swan & de ſes gens : Triſte fin de ce Capitaine : Pétoncles d'une prodigieuſe groſſeur : Vue de trois Trombes : De la maniere dont elles ſe forment : Ils arrivent à l'iſle de Button : Ils ſont très bien reçus du Sultan : Deſcription de la ville de Callafuſung : Ils jettent l'ancre ſur la côte de la nouvelle Hollande : Terroir, productions & habitants de ce pays : Leur miſere & leur ſtupidité : Dampier eſt en danger d'être laiſſé à terr : Les Boucaniers quittent ce pays, & font voile pour Trieſt : Ils font une priſe de peu de valeur : Ils vont aux iſles de Nicobar : Dampier eſt laiſſé comme il le déſiroit dans la principale des ces iſles, avec quelques autres.

DAMPIER. Chap. XIV.

LE 3 d'Octobre 1687, les Boucanniers quitterent ces iſles avec un bon vent d'Oueſt, dans le deſſein de relâcher aux iſles des épices avant de ſe rendre au Cap. Le 16, ils jetterent l'ancre entre deux iſles au Sud-Oueſt de Mindanao; & ils mirent leur vaiſſeau ſur le côté pour en nettoyer le fond: ils y firent auſſi une pompe neuve, un mât de beaupré, une vergue, & un mât d'avant. An. 1687. Ils radoubent leurs vaiſſeaux.

Ils y apprirent des nouvelles du Capitaine Swan, & des trente-ſix hommes qu'ils avoient laiſſés avec lui à Mindanao. On leur dit qu'il avoit combattu avec grand ſuccès ſous le Raja-Laut contre les Montagnards, & qu'il étoit, ainſi que ſes gens, en grande réputation à la Cour du Sultan. Dampier perſuada à quelques-uns des hommes de ſe ſoumettre de nouveau à ſon commandement, puiſqu'ils étoient ſi près de lui; mais le projet fut découvert au Capitaine Read, qui réuſſit à en empêcher le ſuccès. Ils apprennent des nouvelles de Swan.

Quelque temps après, pluſieurs des gens de Swan s'embarquerent en différents vaiſſeaux; lui-même allant Fin funeſte de ce Capitaine.

DAMPIER. Chap. XIV. An. 1687.

à bord d'un navire Hollandois, fut attaqué, & eut la tête caſſée par les naturels du pays; & l'on eut tout lieu de croire que ce meurtre avoit été commis par les ordres du Raja-Laut. Il y fut porté par le déſir de ſe rendre maître d'un peu d'or que le Capitaine poſſédoit, & qui par ſa mort tomba entre ſes mains, comme auſſi par vengeance de quelques expreſſions peu meſurées, dont Swan avoit eu l'imprudence de ſe ſervir.

Le Capitaine Read quitta ces iſles le 2 de Novembre, & fit voile au Sud-Eſt, en ſuivant la côte. Le 22, étant à trois lieues au Sud de l'iſle Celebes, ils virent un grand Pros avec ſoixante hommes, & ſix autres plus petits; mais ils firent des efforts inutiles pour les engager à venir à bord, en arborant pavillon Hollandois. Sur cette côte ils virent des Pétoncles d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'un ſeul pouvoit ſervir à nourrir ſept ou huit hommes: ils y virent auſſi une eſpece de vigne, dont les feuilles cuites avec du ſain-doux formoient un onguent excellent.

Trombes très dangereuſes.

Le 30 de Novembre, à la hauteur de 3 degrés de latitude méridionale,

ils virent trois trombes, ce qui eſt très dangereux pour les vaiſſeaux; mais on s'en garentit ſouvent en tirant au travers des coups de canon pour les rompre. Elles ſe forment d'abord ſur la ſurface de la mer, dont l'eau après avoir circulé long-temps dans une circonférence d'environ cent pas, s'éleve en pyramide, & forme un nuage qui la couronne. Ce nuage tire l'eau, qui monte le long de la pyramide, juſqu'à ce qu'il en ſoit aſſez chargé; alors la trombe ſe ſépare du nuage, & l'eau retombe dans la mer, en faiſant périr ſans reſſource ce qui a le malheur de ſe trouver au deſſous.

DAMPIER. Chap. XIV. An. 1687.

Le 6 de Décembre, le Capitaine Read jetta l'ancre dans un port à l'Eſt de l'iſle de Button, à la latitude méridionale de 4 degrés 54 minutes. Cette iſle eſt haute, platte, couverte de bois, d'environ vingt-cinq lieues de long & de dix de large. Les habitants ſont propres, petits, bien faits, & de la couleur de ceux de Mindanao, auxquels ils reſſemblent auſſi par les uſages. Ils ſont gouvernés par un Sultan, qui ayant appris que le vaiſſeau étoit Anglois, vint à bord avec pluſieurs de ſes nobles, & trois de

Ils jettent l'ancre à l'iſle de Button.

DAMPIER. Chap. XIV An. 1687.

ſes fils : il dit au Capitaine Read qu'il avoit la liberté de trafiquer avec ſes ſujets pour tout ce qui lui plaiſoit ; & il promit de lui rendre tous les ſervices qui ſeroient en ſon pouvoir.

Ils ſont bien reçus du Sultan.

Le Capitaine le fit ſaluer de cinq canons quand il vint a bord ; & l'on tira cinq autres coups quand il retourna au village. Le lendemain, ſur ſon invitation, Read lui fit une viſite dans ſon palais, qui étoit une maiſon très propre : il y fut reçu dans une ſalle dont le plancher étoit couvert de nattes ; & pour y arriver il paſſa au travers de quarante ſoldats nuds, armés de lances ; on le régala de tabac, de bétel, & de jeunes cocos. Quelque temps après, le Sultan lui fit préſent de deux boucs, & d'un jeune garçon qui avoit deux rangs de dents à chaque gencive. Il y a dans cette iſle beaucoup de riz & de pommes de terre, ainſi que des cockadores, & des perroquets de diverſes eſpeces, dont les couleurs ſont très belles.

De l'oiſeau nommé Cockadore.

Le cockadore porte ſur la tête une houpe de plumes, qui forment comme une couronne : il eſt d'un blanc de neige, & de la forme d'un per-

roquet, avec un bec pareil à celui de cet animal. Le Sultan demeuroit dans une grande ville nommée Callafusung, située sur le sommet d'une petite hauteur, environ à une lieue de l'endroit où est l'ancrage, & entourée d'une forte muraille de pierre : les maisons, qui paroissent très propres, sont élevées sur des poteaux.

DAMPIER. Chap. XIV. An. 1687.

Le Capitaine Read y demeura jusqu'au 12 ; mais il y rompit un cable, & y perdit une ancre qui s'engagea dans un rocher quand on la voulut lever. Le 16, ils se tirerent des bas-fonds, qui sont fréquents dans ces isles, & firent cours au Sud-Sud-Est, le vent étant variable de l'Oueſt-Sud-Oueſt à l'Oueſt & au Nord-Nord-Oueſt, & le temps ayant aussi beaucoup de variétés.

Le 20, ils passerent l'Isle d'Ombas, située à 8 degrés 20 minutes de latitude. On la trouve dans quelques cartes sous le nom de l'isle de Pantare. Ils y remarquerent une fumée épaisse pendant le jour, qui paroissoit un grand feu durant la nuit. Il y a une grande ville près de la mer dans la partie septentrionale de cette isle ; mais le mauvais temps les empêcha d'y aborder.

DAMPIER. Chap. XIV.

Ils abordent à la nouvelle Hollande.

An. 1688.

Le 27, ils furent dégagés de toutes ces isles, & dirigerent leur cours vers la Nouvelle-Hollande, qu'ils apperçurent le 4 de Janvier 1688, étant à la latitude méridionale de 16 degrés 50 minutes. Ils firent douze lieues en suivant le rivage, avant de trouver un endroit propre à jetter l'ancre; mais le lendemain ils trouverent un bon port avec un fond de sable ferme, & un terrein uni à vingt-neuf brasses d'eau : ils s'y arrêterent à deux mille du rivage.

Description de ce pays.

La Nouvelle-Hollande est une grande étendue de terrein, qui, suivant Dampier, ne tient ni à l'Asie, ni à l'Afrique, ni à l'Amérique. Il ne décide point si c'est une isle ou un continent.

Le terrein qui est sec & sablonneux, produit des arbres de diverses especes; mais ils ne viennent pas serrés les uns près des autres, & le dessous en est garni d'herbes très hautes. Ils n'y virent ni fruits ni baies; & l'arbre le plus remarquable qu'ils y observerent distilloit une gomme, qui leur parut avoir toutes les qualités du sang de dragon.

Ils n'y apperçurent aucunes marques de quadrupedes, excepté une piſte qui avoit quelque reſſemblance à celle d'un gros chien. Les oiſeaux y étoient fort rares, & l'on en trouvoit à peine quelques petits, à peu près de la groſſeur d'une grive. Pour les poiſſons, ſi l'on en excepte les vaches marines & les tortues, qui y ſont exceſſivement farouches, il ſemble que la mer n'en produiſe d'aucune eſpece.

DAMPIER. Chap. XIV. An. 1688.

Les habitants n'ont point de barques, ne connoiſſent pas l'uſage du fer, & ſont la race la plus miſérable qu'on puiſſe trouver dans l'univers : ils font leur nourriture d'une eſpece de petit poiſſon que le flux amene, & qui demeure dans des reſervoirs de pierre qu'ils conſtruiſent ſur le bord de la mer dans le temps de la baſſe marée, pour les retenir. Tout ce qu'ils pêchent eſt partagé par portions égales entre tous les membres de la famille jeunes & vieux : quelquefois ils trouvent des pétoncles, des moules & des limaçons de mer; mais ſi ces ſecours leur manquoient, ce que la Providence empêche qui n'arrive, ils ſeroient en grand dan-

Miſere des habitants.

DAMPIER. Chap. XIV. An. 1688.

ger de mourir de faim. Ils n'ont d'autre eau que celle des puits, qu'ils ſont obligés de creuſer à une grande profondeur.

Ils ſont grands, minces, & ont le corps droit, le viſage large, le front rond, & les ſourcils épais. Ils n'ont ni maiſons, ni habillements, ni grains, ni fruits, ni légumes, ni racines, ni œufs, ni aucunes ſortes d'oiſeaux ou de quadrupedes bons à manger; & ils ſont de plus tellement incommodés des mouches, qu'elles entrent dans la bouche, dans le nez & dans les yeux, ſi on ne leur en interdit l'accès, ce qui oblige les malheureux habitants à tenir leurs yeux toujours à demi-fermés, & à ſe garentir avec les mains, quand ils veulent regarder quelque objet, comme on fait quand on veut examiner le temps.

Leur portrait.

Ils ont le nez gros, les levres épaiſſes, la bouche large, les cheveux noirs ſemblables à de la laine, & la peau auſſi noire que celle des negres de Guinée. Ils n'ont point de barbe; & il n'y a pas un ſeul trait dans leurs viſages qui préſente rien d'agréable. Les hommes & les femmes manquent également des deux dents de devant

à la machoire ſupérieure, ſoit qu'ils les ôtent dans la jeuneſſe par ornement, ſoit par un défaut naturel; ce que M. Dampier n'a pu découvrir. Pour la modeſtie ils portent une poignée de longues herbes, ou trois ou quatre branches, dont ils ſe font une ceinture qu'ils attachent autour de leur corps. Ils n'ont point d'autre lit que la terre ſéche ou mouillée, ni d'autre toit que la voûte céleſte. Ils ne paroiſſent point avoir d'idée de l'union d'un ſeul homme avec une ſeule femme; mais ils ſe joignent indifféremment comme les animaux.

DAMPIER. Chap. XIV. An. 1688.

Notre Auteur n'a pas remarqué qu'ils euſſent aucun culte de religion: ils portent une eſpece d'épée de bois, & une lance de même aiguiſée par un bout, pour ſe défendre contre tout ennemi qui voudroit les troubler dans leur pêche, ne croyant pas qu'ils en puiſſent avoir d'autres. Leur langage ſort totalement de leur gorge; & aucun des Boucanniers n'en put comprendre un ſeul mot. Ils furent terriblement effrayés à la premiere vue des hommes d'équipage; mais leur crainte s'évanouit bientôt, quand ils virent qu'on n'avoit aucune intention

Leur ſtupidité.

DAMPIER. Chap. XIV. An. 1688.

de leur faire de mal. Quelques-uns des matelots penſerent qu'ils pourroient les engager à porter de l'eau juſqu'aux canots, en leur donnant quelques habits; mais il ne fut pas poſſible de leur faire entendre par aucun ſigne ce qu'on leur demandoit. Ils gromeloient entr'eux, en ſe regardant comme les ſinges; & remirent les habits à terre, après les avoir examinés quelque temps avec des marques d'étonnement.

Dan pier eſt en dar ger d'être abandonné dans ce pays.

Pendant que les Boucanniers demeurerent en cet endroit, M. Dampier fut menacé d'être laiſſé à terre, parce qu'il faiſoit ſes efforts pour perſuader à quelques-uns des hommes de gagner un comptoir Anglois. Il avoit formé ce projet depuis long-temps; mais il y renonça pour lors juſqu'à ce qu'il ſe préſentât une occaſion plus favorable pour l'exécuter.

Le 12 de Mars, ils quitterent la côte de la Nouvelle-Hollande avec un bon vent de Nord-Nord-Oueſt, & firent voile pour le Cap Comorin. Le 28, ils trouverent une petite iſle couverte de bois à 10 degrés 30 minutes de latitude méridionale: Ils y firent de l'eau, & y prirent des groſ-

DAMPIER. Chap. XIV. An. 1688.

ſes écreviſſes de terre, avec beaucoup de boobies.

Ils arrivent à l'iſle de Trieſt.

Le 12 d'Avril, ils arriverent à l'Iſle de Trieſt, environ à quinze lieues Oueſt de Sumatra : elle n'a qu'un mille de tour, & eſt ſi baſſe, que l'eau de la mer la couvre dans les hautes marées ; cependant elle produit un grand nombre de cocotiers, dont les Boucanniers firent une ample proviſion, & ils y prirent auſſi quelques poiſſons avec deux jeunes Alligators. Ils en partirent le 18 ; trouverent le 29 un pros à l'ancre, avec quatre hommes à bord qu'ils firent priſonniers ; s'emparerent de toute la charge, compoſée de cocos & d'huile, & mirent le bâtiment à fond. Le Capitaine prit cette précaution pour empêcher M. Dampier, & quelques-autres de s'échapper

Le 4 de Mai, ils virent les iſles de Nicobar, qui ſont à quarante lieues au Nord-Oueſt de Sumatra. Les principales denrées dans ces iſles ſont l'ambre-gris & les fruits : les naturels en apportent dans leurs pros à tous les vaiſſeaux qui y abordent ; & ils n'ont point de préférence pour une nation d'Européens plutôt que pour une autre.

DAMPIER. Chap. XIV

An. 1688.

Ils mouillent à l'isle de Nicobar.

Le 6 de Mai, ils jetterent l'ancre à l'isle particuliérement nommée Nicobar, à huit brasses de profondeur. Elle est située à 7 degrés 30 minutes de latitude septentrionale. Le terroir en est fertile, bien arrosé, & forme un très beau payſage, quand on le voit de la mer. Entre un grand nombre d'arbres qui croissent dans cette isle, on remarque particuliérement le cocotier & le mélari. Nous avons déja parlé amplement du premier: le mélari porte un fruit d'un verd éclatant, avec une peau dure & lisse, aussi gros que le fruit à pain, & d'un goût assez ressemblant à celui de la pomme. Les habitants sont grands & bien faits, couleur de cuivre foncé, le visage long, les yeux noirs, de beaux traits, & les cheveux noirs & déliés.

Description des habitants.

Les femmes n'ont point de poil aux sourcils, peut-être les arrachent-elles, regardant comme une beauté de ne pas en avoir. Les hommes vont nuds, à la reserve d'une piece de toile qu'ils portent à la ceinture, & qui leur fait deux ou trois tours aux cuisses. Ils ont un langage particulier; & Dampier ne put découvrir

s'ils obſervoient quelque forme de religion. Leurs maiſons, proprement couvertes de feuilles de palmier, ſont élevées ſur des poteaux à huit pieds de terre : elles conſiſtent en une ſeule piece auſſi de huit pieds de hauteur.

DAMPIER. Chap. XIV. An. 1688.

Il ne paroît pas qu'ils aient aucune forme de gouvernement ; ils ſont tous égaux entr'eux, & vivent diſperſés dans l'iſle, où il eſt rare qu'on trouve plus de quatre ou cinq maiſons enſemble. Ils n'ont point de yams, de pommes de terre, ni de riz ; mais on y trouve quelques plantains. On y voit de petits cochons, des coqs & des poules ; & il n'y a pas de maiſon qui ne poſſede au moins deux ou trois canots, qu'ils tirent à terre dans le voiſinage, quoique la pêche y ſoit médiocre. Ces canots peuvent contenir vingt ou trente hommes, & ils ſe ſervent de rames ſemblables aux nôtres, en s'aſſeyant ſur des bancs de bambouc fendu. Le Capitaine Read fit de l'eau dans cette iſle, & donna ordre de mettre le vaiſſeau ſur le côté pour le nétoyer.

Dampier demanda permiſſion au Capitaine de deſcendre à terre, avec ſa caſſette & ſon lit. Dans l'endroit

Dampier quitte les Boucaniers.

DAMPIER. Chap. XIV. An. 1688.

où ils débarquerent, il n'y avoit que deux maiſons; & le maître d'une invita notre Auteur à y entrer, lui faiſant entendre que s'il le refuſoit, il ſeroit expoſé la nuit aux attaques des bêtes féroces. Deux autres hommes nommés M. Hall, & M. Ambroſe, qui depuis long-temps cherchoient l'occaſion de ſe ſéparer du Capitaine Read, quitterent le vaiſſeau avec Dampier.

Quelques autres ſuivent ſon exemple.

Le Chirurgien, nommé M. Coppinger, qui étoit Irlandois, auroit volontiers ſuivi leur exemple, mais on le retint par force. Le Pilote qu'ils avoient amené de Pulo-Condore, & les quatre hommes qu'on avoit pris à la hauteur de Sumatra dans un pros d'Achin, furent auſſi laiſſés dans l'iſle. Le Pilote, qui étoit Portugais, fut un membre très utile dans leur petite République, parce qu'il entendoit le Malayen & les autres langues des Indes.

CHAPITRE

CHAPITRE XV.

Dampier & ſes compagnons ſont bien traités par les habitants : Ils ſont en danger d'être noyés dans un canot qu'ils avoient acheté pour une hache : Ils impriment la frayeur à ceux qui pouvoient leur être le plus utiles : Après quelques diſputes avec les habitants ils leur fourniſſent des proviſions, & ils ſe remettent en mer. Ils ſont aſſaillis d'une tempête, & arrivent à Sumatra dans un état très fâcheux : Ils gagnent le comptoir Anglois d'Achin : Dampier s'occupe à différents emplois dans ce pays : Il s'échappe à bord d'un vaiſſeau Anglois qui étoit en rade : Deſcription du Prince peint.

DAMPIER. Chap. XV. An. 1688.

Dampier & les autres ſont laiſſés dans l'iſle.

LE 6 de Mai vers minuit, le Capitaine Read remit à la voile, & les mécontents commencerent à dormir ; ce qu'ils n'avoient oſé faire juſqu'alors, dans la crainte que ce Capitaine ne révoquât la permiſſion, & qu'il n'envoyât quelques-uns de

DAMPIER. Chap. XV. An. 1688.

ſes gens pour les forcer de revenir à bord. Peut-être ne leur eût-il jamais permis de reſter dans cette iſle, s'il eût penſé qu'ils en pouvoient ſortir auſſi aiſément, qu'ils le firent peu de temps après. Le lendemain, de grand matin, Dampier reçut la viſite de ſon hôte, accompagné de quatre ou cinq de ſes amis, & chargé d'une groſſe calebaſſe de Toddy.

Leur canot ſe renverſe.

Cet homme fut d'abord ſurpris de voir que le nombre de ſes commenſaux étoit tellement augmenté, mais il en parut enſuite content; & il leur vendit un canot pour une hache, qu'un des hommes avoit dérobée, quand il s'étoit approché du vaiſſeau, ſachant combien cet inſtrument peut être utile chez les Indiens. Ce canot étoit auſſi grand qu'une chaloupe; mais à peine y furent-ils montés avec tous leurs effets, qu'il ſe renverſa; ce qui les obligea de paſſer trois jours à faire ſécher leurs papiers, & tout ce qui étoit contenu dans leurs caiſſes. Avec le ſecours des gens d'Achin ils le remirent en état, y ajuſterent un bon mât, ainſi que les agrès néceſſaires; & ils firent voile vers la partie orientale de l'iſle, ſuivis de

huit ou dix canots chargés d'habitants, que M. Hall fit retourner, en tirant un coup de fusil par-dessus leurs têtes, dans la crainte que tant de gens ne fissent augmenter le prix des provisions dans l'endroit où ils alloient. DAMPIER. Chap. XV. An. 1688.

Cette action eut deux effets qui auroient pu devenir également très fâcheux : elle imprima une si grande terreur aux gens d'Achin, qui leur étoient de la plus grande utilité, qu'ils sautèrent hors du canot ; & l'on fut assez long-temps à pouvoir leur persuader qu'on ne vouloit leur faire aucun mal : d'un autre côté les Indiens furent intimidés, & n'oserent plus apporter les provisions qu'on leur achetoit avant pour de vieux drapeaux, & pour quelques petits morceaux de drap. Suite d'un coup de fusil tiré imprudemment.

Les habitants parurent d'abord en grand nombre, pour s'opposer à leur débarquement ; mais M. Dampier & M. Hall sauterent sur le rivage à la vue des Insulaires, avec lesquels ils eurent bientôt fait la paix, en leur prenant la main ; & ces gens fournirent ensuite abondamment des provisions. Elles consistoient particuliérement en mélory, dont la chair, Ils se remettent en mer.

DAMPIER. Chap. XV. An. 1688.

séparée de l'écorce & du trognon ; & bien comprimée se conserve six à sept jours : on leur donna aussi quelques poules. Enfin, sans autres munitions de bouche, & avec deux gros cocos, & deux ou trois bamboucs, dont le tout pouvoit contenir environ trente-deux pintes d'eau, ils se remirent en mer le 15 de Mai, & dirigerent leur cours vers Achin.

Le 18, le ciel commença à être chargé de nuages, & ils virent autour du soleil un cercle, marque infaillible du gros temps ; ce qui leur fit craindre quelque furieux ouragan. Le 19 au matin, après avoir été très fatigués d'une tempête de vent, d'éclairs, de tonneres & de pluies, dont leur bâtiment n'échappa que par une espece de miracle, ils furent surpris d'entendre un des hommes d'Achin crier à ce qu'ils crurent Pull away, expression ordinaire entre les Anglois quand ils rament ; mais cet homme montrant la terre, que l'on commençoit à distinguer, ils entendirent qu'il disoit Pulo way, ou isle de Way, parce que Pulo sur toute cette côte signifie une isle, comme nous l'avons observé.

Ils arrivent dans l'isle de Sumatra.

Le lendemain, on reconnut que

cet homme s'étoit trompé, & qu'au lieu de l'isle de Way, la terre qu'ils voyoient étoit la montagne d'or de Sumatra. Ils entrerent à l'embouchure d'une riviere nommée Passange-Jonca, & débarquerent à une petite ville de pêcheurs qui portoit le même nom; mais ils se trouverent si fatigués, qu'il n'y en avoit pas un seul qui ne tremblât la fievre, & si foibles, qu'à peine pouvoient-ils se tenir debout.

DAMPIER. Chap. XV. An. 1688.

La nouvelle de leur arrivée attira plusieurs des Oramkis ou nobles pour les voir. Etant instruits de leurs avantures, ils firent préparer une grande maison pour les recevoir, & on les y fournit abondamment de coco, de plantain, d'oiseaux, d'œufs, de poisson & de riz. Voyant qu'ils ne recouvroient pas la santé, on leur conseilla de se rendre à Achin, où il y a un comptoir Anglois; on leur fournit un pros pour faire le voyage, & ils y arriverent en trois jours.

Ils se rendent à Achin.

Ils furent reçus dans cette ville avec la plus grande hospitalité par le premier Magistrat. M. Denys Driscol, Irlandois, au service de la Compagnie des Indes orientales, les traita avec beaucoup d'amitié; & il leur

DAMPIER. Chap XV. An. 1688.

ſervit d'interprete auprès de ce Magiſtrat, nommé en langue du pays Schebander.

Dampier fit connoiſſance à Achin avec le Capitaine Bouwrey, qui avoit un vaiſſeau en rade, & qui le preſſa fortement de venir avec lui en Perſe, avec la qualité de Boſſeman; mais il refuſa d'accepter cette offre, tant par la crainte des temps contraires, que par rapport au mauvais état de ſa ſanté.

M. Dampier s'embarque pour l'Angleterre.

M. Hall & M. Ambroiſe monterent ſur ce vaiſſeau; & le dernier, dont M. Dampier a oublié le nom de famille, mourut peu de jours après. Enfin notre Auteur s'engagea à un autre Capitaine, nommé Weldon, avec lequel il fit pluſieurs voyages de commerce dans le pays pendant plus de quinze mois: il entra enſuite comme canonier au ſervice d'un comptoir Anglois ſur la côte occidentale à Bencoolen, où il demeura cinq mois, après leſquels il quitta cet emploi, étant mécontent du Gouverneur. Il demeura ſur cette côte juſqu'en l'année 1691, qu'il s'embarqua pour l'Angleterre à bord de la Défenſe, commandé par le Capitaine

Heath, qui étoit dans la rade de Bencoolen. Il fut obligé, pour s'échapper, de se couler par une des casemates du fort, parce que le Gouverneur avoit revoqué la promesse qu'il lui avoit faite de le laisser partir. Il emporta avec lui son journal & ses autres papiers les plus importants. DAMPIER. Chap. XV. An. 1691.

Il monta à bord le 2 de Janvier; mais le vaisseau ne mit à la voile que le 25. Ils perdirent en mer environ trente de leurs hommes, d'une maladie occasionnée par la mauvaise qualité de l'eau qu'ils avoient dans le vaisseau. Elle s'échauffa excessivement, & devint teinte de noir, parce qu'on l'avoit mise à fonds de cale avec des poivres; ce qui contribua beaucoup à la corrompre. Le Capitaine Heath se conduisit très bien dans cette fâcheuse circonstance; il monta toujours reguliérement les gardes, & donna à ses gens quelques-uns de ses Tamarins, & d'autres remedes; ce qui servit beaucoup à les raffraîchir. Au commencement d'Avril ils arriverent au Cap de Bonne-espérance, où les malades furent mis à terre; & on leur fournit abondamment du

DAMPIER. Chap. XV.

bœuf, du mouton, & d'autres rafraîchiſſements.

An. 1691.

Il deſcend au Cap de Bonne-Eſpérance.

Notre Auteur fut un de ceux qui deſcendirent avec le Prince peint, qui lui avoit été donné par M. Moody, & qu'il vendit depuis ſur la Tamiſe, dans un beſoin d'argent : ceux qui l'acheterent l'emmenerent pour le faire voir ; mais il mourut à Oxford de la petite-vérole. Il ſe nommoit Joel, étoit né dans une iſle appellée Meangis, dont les habitants, qui portent des anneaux d'or aux oreilles & autour des jambes, ſont peints de différentes ſortes de figures aſſez bien proportionnées, mais qui ſont l'effet de l'imagination, plutôt qu'une imitation de la nature. Ce Prince qu'on deſcendit à terre pour ſa ſanté, avoit la poitrine, les cuiſſes & les épaules ainſi ornées.

CHAPITRE XVI.

Description du Cap de Bonne espérance: Des ânes sauvages qu'on voit au Cap : Pourquoi les habitants sont nommés Hottentots : leur malpropreté : Description de la situation, de l'air, des marchandises, des usages & des femmes de l'Isle Sainte-Hélène : Dampier arrive en Angleterre : Conclusion de son voyage.

DAMPIER. Chap. XVI. An. 1691.

Description du Cap.

LE Cap de Bonne-espérance qui termine au Sud le continent de l'Afrique, est situé à 34 degrés 30 minutes de latitude, dans un des climats les plus doux qui soient au monde. La montagne, nommée de la Table, est remarquable par son élévation : on la voit de très loin en mer, où elle sert à diriger les vaisseaux. Le terroir y est fort bon, & rapporte beaucoup à ceux qui le cultivent ; il produit en abondance du froment, de l'orge & des pois. On y trouve des pommes, des poires, des coings, des grenades d'une gros-

DAMPIER. Chap. XVI. An. 1691.

seur prodigieuse, & de grandes vignes qui poussent très bien, & donnent un vin de couleur pâle; mais très fort & très agréable.

Animaux du Cayo.

Les brebis, les chevres, les cochons, les vaches & les chevaux y sont en grand nombre; mais les brebis sont la meilleure nourriture, parce que le pâturage est sec & court; ce qui convient très bien à ces animaux. On dit qu'il y a beaucoup de bêtes féroces, entre lesquelles on remarque particulierement l'âne sauvage, qui est d'une grande beauté, & dont le corps est rayé de noir & de blanc. Entr'autres oiseaux, on y voit des canards, des volailles ordinaires, & des autruches, dont un seul œuf donne à manger à deux hommes. On prétend que ces bêtes les pondent & les laissent sur le sable, où la chaleur du soleil les fait éclorre

Cherté des vivres au Cap.

La mer est bien fournie de poisson; & il y en a une espece plus petite que le hareng, qui est très bon à manger mariné. Les Hollandois y ont un bon fort, & une ville bien garnie de murailles, où la Compagnie des Indes entretient un beau magasin, & un jardin d'une prodigieuse étendue, qu'on

regarde comme un des plus beaux qui ſoient au monde. Ceux qui y ſont établis gagnent beaucoup d'argent à recevoir les étrangers, d'autant qu'un homme paye une rixdalle pour ſa nourriture, indépendamment du vin qu'on y vend dix-huit ſtrivers la bouteille, ſans qu'on puiſſe en débiter autre part que dans une maiſon qui jouit d'un privilege excluſif, autrement on paye de très groſſes amendes.

DAMPIER. Chap. XVI. An. 1691.

Il y a une autre maiſon qui a le privilege de vendre le mum & la bierre; & une troiſieme débite l'eau-de-vie & le tabac. Le teint des naturels qu'on nomme Hottentots, mot qui exprime leur bégaiement, participe de celui des habitants de Guinée & de ceux de la Nouvelle-Hollande.

Ils ſe frottent le corps de ſuye & de graiſſe pour leur tenir lieu de peinture, & attachent des boyaux de brebis autour de leurs jambes quand ils vont en voyage, ce qu'ils conſervent quelquefois juſqu'à huit ou dix mois: mais s'il leur arrive d'être fort affamés, ils les détachent & les mangent. Ils ornent leurs cheveux de coquillages, & portent un habillement de

Saleté des Hottentots.

DAMPIER. Chap. XVI. An. 1691.

peaux de brebis qui les remplit de vermine ; mais c'eſt un léger inconvénient pour cette ſale nation, qui n'a point de plus grand plaiſir que celui de chercher ces inſectes. Leurs maiſons ſont conſtruites de longues perches enfoncées dans la terre en forme de cercle, & jointes enſemble par le haut. Elles ſont entrelacées d'herbes, de joncs & de morceaux de cuir, avec une porte de trois ou quatre pieds de hauteur. Ils y entrent comme en rempant, ferment cette porte lorſque le vent ſouffle du côté où elle eſt, & en ouvrent une autre dans la partie oppoſée.

Mœurs de ces peuples.

Ils n'ont point de lits pour ſe coucher ; mais ils s'étendent tous enſemble autour d'un grand feu allumé au milieu de la maiſon : la fumée n'a point d'iſſue particuliere, & elle ſe fait jour au travers des crévaſſes.

Les Hottentots ne paroiſſent avoir aucune ſorte de culte religieux, à moins qu'on ne regarde comme une cérémonie de religion des danſes extravagantes, qu'ils accompagnent d'un très grand bruit dans le temps de la nouvelle & de la pleine Lune. Enfin pour en faire le portrait en peu

de mots ; c'eſt ſans contredit le peuple le plus ſale, le plus vil & le plus indolent que l'on connoiſſe ſur la terre.

Le vaiſſeau du Capitaine Heath étoit devenu ſi mal monté à cauſe des maladies, qu'il fut obligé d'accepter les ſervices de quelques matelots Hollandois qui déſerterent des autres vaiſſeaux, tant pour gagner davantage que pour retourner en Europe plutôt qu'ils ne l'auroient fait.

Dampier arrive à Sainte Hélene.

Ils leverent l'ancre le 23 de Mai, & arriverent le 20 de Juin à Sainte-Hélene où le Gouverneur a une très belle maiſon & le commandement d'un fort. L'air y eſt très ſain, & l'iſle abonde en yams, pommes de terre, plantains & bananes. On y trouve auſſi quantité de cochons, de bœufs, de coqs, de poules, d'oyes & de dindons. Cette iſle eſt encore renommée pour beaucoup de plantes médicinales, efficaces dans les maladies que contractent les matelots quand ils font de longs voyages.

Les femmes de Sainte-Hélene ſont très bien faites & aſſés jolies : elles aiment paſſionément les matelots

DAMPIER. Chap. XVI. An. 1691.

Anglois, & ſont preſque toujours diſpoſées à quitter avec eux leur pays natal.

Le Capitaine Heath partit de cette iſle le 2 de Juillet, allant de conſerve avec la Princeſſe Anne, le Jaques & Marie, & le Joſiah. Le dernier de ces bâtiments fut ſéparé par le mauvais temps avant qu'ils viſſent l'Angleterre, mais il les rejoignit près l'endroit nommé Land's End.

Il arrive en Angleterre.

Le 16 de Septembre 1691, ils jetterent l'ancre aux Dunes, où ils trouverent pluſieurs vaiſſeaux Anglois & Hollandois préparés à ſe mettre en croiſière contre la France avec qui ces nations étoient alors en guerre, & les Avanturiers ſe trouverent très heureux d'avoir échapé aux armateurs François.

Fin des Découvertes & des Voyages de Dampier.

DESCRIPTION

De l'Iſthme de l'Amérique,

Tirée des Voyages de M. LIONEL WAFER.

CHAPITRE PREMIER.

Premier voyage de M. Wafer aux Indes orientales : Son ſecond voyage à la Jamaïque : Infortune du Capitaine Buckenham : Wafer ſe met en chemin pour une expédition par terre : Il eſt bleſſé & abandonné par ſes compagnons avec quatre autres hommes : Il eſt guéri par les Indiens : Il eſt en danger d'être brûlé : Il eſt ſauvé par Lacenta : Il cherche la mer du Nord ; ſon guide Indien l'abandonne : Il court riſque d'être noyé : Il retourne à l'habitation des

Indiens : Il y eſt très bien reçu & ſe rétablit en peu de temps : On envoye des guides avec lui à la maiſon de Lacenta.

WAFER. Chap. I. An. 1681. Commencements de Wafer.

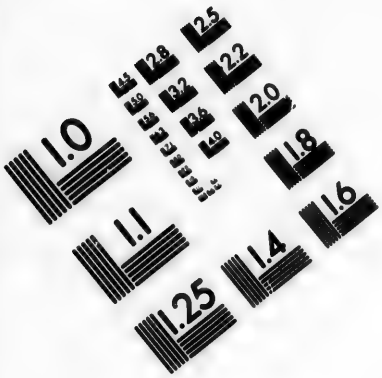
JE fis mon premier voyage en qualité de Chirurgien au ſervice de la Compagnie des Indes orientales (dit lui-même Wafer) ſans aucun événement remarquable, & ſans aucun avantage pour ma fortune. Peu de temps après mon retour en Europe, je fus employé avec le même titre par le Capitaine Buckenham, qui alloit aux Indes occidentales. Ce Capitaine devoit charger du ſucre à la Jamaïque ; mais comme on n'étoit pas encore dans la ſaiſon de faire ces chargements lorſque nous y arrivâmes, il réſolut de tenter la fortune en allant couper du bois de teinture dans la baye de Campêche plutot que de reſter dans l'oiſiveté. J'avois un frere établi à la Jamaïque au ſervice de Sir Thomas Muddiford, & je préférai de demeurer à Port-royal pour y exercer mes talents. Ce fut un bonheur pour moi d'avoir pris ce parti : le Capitaine Buckenham & tout ſon monde furent faits pri-

ſonniers : on le conduiſit à México, où il fut vendu à un Boulanger qui le força de crier du pain dans les rues avec une chaine à la Jambe, ſans qu'il pût obtenir ſa liberté ni par argent ni par amis. Après avoir demeuré quelques mois à Port-royal, J'acceptai les offres qui me furent faites par le Capitaine Cook, & par le Capitaine Lynch, qui ſe mirent en mer pour faire des repréſailles contre les établiſſements Eſpagnols de l'Iſthme. Dans cette expédition, ils joignirent leurs forces avec celles de Dampier, dont le nom eſt ſi bien connu; ils débarquerent & firent diverſes déprédations. Après la revue de leurs gens, ils choiſirent les hommes les plus actifs & ſe mirent en marche pour une expédition par terre le premier de Mai 1681.

WAFER. Chap. I. An. 1681.

Le cinquiéme jour de ce voyage, un homme faiſant ſécher imprudemment de la poudre dans un plat d'argent, elle prit feu près de mon genou, me brûla la chair juſqu'à l'os, & me découvrit même une partie de la cuiſſe. Cet accident fut ſuivi de vives douleurs, que je tâchai d'appaiſer parce que j'avois des médica-

Accident qui oblige de le laiſſer à terre.



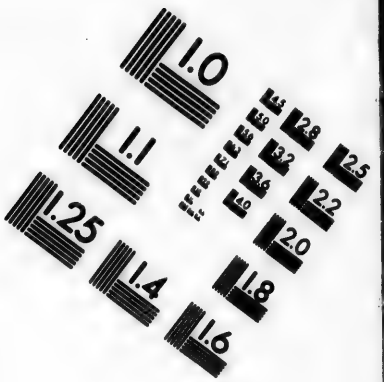
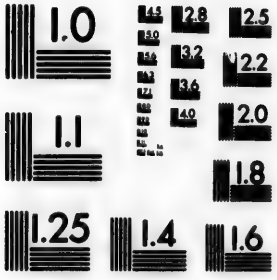
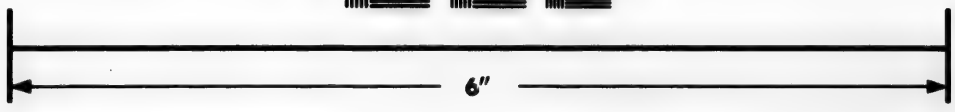


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

WAFER. Chap. I. An. 1681.

ments dans mon havreſac : mais trois ou quatre jours après, je fus privé de ce ſoulagement par la déſertion d'un Négre qui m'accompagnoit, & qui portoit mon équipage. Les accidents de la bleſſure augmenterent faute d'émollients, la fatigue du voyage devint trop forte pour que je puſſe la ſupporter, & mes compagnons furent obligés de me laiſſer chez les Indiens de Darien avec M. Richard Gopſon, qui avoit été apprentif droguiſte à Londres, avoit reçu une bonne éducation, & faiſoit ſes efforts pour en profiter. On laiſſa de même un marinier nommé Jean Higginſon, l'un & l'autre ſe trouvant dans l'impoſſibilité de continuer à marcher.

Il eſt joint par quatre autres Anglois.

Peu de temps après, nous fûmes joints par Robert Spratlin & par Guillaume Bowman, enſorte que nous nous trouvâmes au nombre de cinq. Quelques Indiens, chez leſquels nous fûmes obligés de ſéjourner, voyant ma bleſſure, y appliquerent des herbes ſalutaires, après les avoir bien mâchées, juſqu'à ce qu'ils les euſſent réduites à une eſpece de pâte, qu'ils étendirent ſur des feuilles de plantain, & en vingt jours je fus entié-

rement gueri ; mais il me demeura beaucoup de foibleſſe dans le genou. A d'autres égards ces gens ne nous marquoient aucune politeſſe ; au contraire ils rioient & ſe moquoient continuellement de nous ; ne nous donnoient d'autre nourriture que du plantain verd ou fanné, qu'ils nous jettoient comme à des chiens. Cependant un d'eux, qui avoit été priſonnier quelque temps à Panama, & ſavoit quelques mots d'Eſpagnol, s'entretint quelquefois avec nous, & nous apporta de meilleure nourriture pendant la nuit, à l'inſçu de ſes compatriotes. Sans le ſecours de cet homme, nous aurions éré réduits à l'état le plus déplorable.

WAFER. Chap. I. An. 1681.

Nous jugeâmes qu'ils en agiſſoient ſi mal avec nous, parce que nos camarades avoient forcé quelques-uns des habitants contre leur volonté à leur ſervir de guides, ce qui leur avoit été très déſagréable, d'autant qu'on étoit alors dans la ſaiſon pluvieuſe, où il eſt très difficile de voyager. Leur reſſentiment augmenta quand ils virent que les guides ne revenoient pas dans le temps où ils les attendoient : ils jugerent qu'ils

Il eſt en danger d'être brûlé.

WAFER. Chap. 1. An. 1681.

avoient été massacrés par nos compatriotes, & se déterminerent à en tirer vengeance sur moi & sur mes compagnons. On avoit déja préparé une pile de bois pour nous sacrifier, mais ils furent détournés d'exécuter leurs cruelles intentions par la persuasion de leur chef, nommé Lacenta, qui leur proposa de nous envoyer du côté du Nord avec deux guides, pour nous informer aux Indiens de la côte, du sort de ceux dont ils étoient inquiets.

Ils se mettent en route.

Un des guides choisis pour ce voyage fut l'Indien qui nous avoit donné du soulagement, & l'autre fut un homme qui s'étoit toujours déclaré notre ennemi. Dans cette marche, nous n'eûmes d'autre nourriture que du maïz desséché, encore nous en donnoient-ils en très petite quantité. Nous couchions sur la terre nue, quoique très froide & très humide, parce que la pluie, les éclairs & le tonnerre régnoient durant tout le jour, & nous étions encore plus incommodés par l'eau qui tomboit des arbres quand nous voulions nous y mettre à couvert. La troisieme nuit, nous demeurâmes sur le sommet d'une petite

éminence, mais la quantité d'eau qui tomba pendant notre ſommeil en forma une iſle le matin, & nous en vîmes tous les environs inondés. Nos guides nous y abandonnerent pour ſe ſauver eux-mêmes, & retourner à leur habitation: nous y demeurâmes trois jours, après leſquels, les eaux s'étant écoulées, nous continuâmes notre voyage, en nous dirigeant vers le Nord par le moyen d'une bouſſole de poche. Vers ſix heures du ſoir, nous arrivâmes ſur les bords d'une riviere très profonde, où nous jugeâmes que les gens des vaiſſeaux avoient paſſé, parce que nous y trouvâmes un arbre nouvellement coupé.

WAFER. Chap. I. An. 1681.

Après quelques débats, dans leſquels nous oubliâmes que la rapidité & la profondeur de cette riviere pouvoient être occaſionnés par l'abondance des pluies, nous jugeâmes que nous avions paſſé la chaîne de montagnes qui ſépare la partie méridionale de la partie ſeptentrionale de l'Iſthme, & que nous n'étions pas éloignés de la mer du Nord; nous pouſsâmes l'arbre dans l'eau; mais il étoit ſi gliſſant que nous ne pûmes

Fatigue exceſſive de leur voyage.

WAFER. Chap. I. An. 1681.

nous tenir dessus : nous passâmes à califourchon avec beaucoup de peine, & nous gagnâmes tous le rivage opposé, à l'exception de Bowman, qui étoit un homme très foible : il avoit été tailleur & portoit quatre cents piéces de huit sur son dos. Nous jugeâmes qu'il étoit noyé, parce que le courant l'emporta bien-tôt hors de notre vue. Quand nous fîmes à l'autre bord, nous cherchâmes le sentier que nous pensions qui avoit été fait par nos compagnons, mais notre recherche fut vaine, parce que s'il y en avoit un, il étoit entiérement couvert de boue & de vaze. Nous nous déterminâmes alors à repasser la riviere sur le même arbre, ce que nous fîmes aussi-tôt, & après avoir marché environ un quart d'heure, nous retrouvâmes Bowman assis sur le rivage : le courant l'avoit emporté dans un coude, où il y avoit heureusement quelques branchages avec le secours desquels il avoit gagné le rivage.

Ils se construisent un radeau.

Le lendemain, cinquiéme jour de notre voyage, nous étions si affoiblis par le défaut de nourriture, que nous aurions certainement péri, s

nous n'euſſions trouvé un arbre nommé Maccaw, dont nous mangeâmes des baies avec avidité, & dont nous emportâmes une bonne proviſion. Le ſixieme jour, nous arrivâmes à une autre riviere, où ſe décharge celle que nous avions traverſée; & comme il falloit néceſſairement que nous la paſſaſſions, nous nous trouvâmes dans un grand embarras, n'ayant d'autres inſtruments qu'un grand couteau. Après bien des réfléxions, nous nous déterminâmes à couper quelques bamboucs creux, qui étoient en grande quantité dans les bois, pour en faire une eſpece de radeau, en les taillant de longueur convenable, & en les attachant enſemble avec les branches d'un arbriſſeau ſemblable à la vigne pour nous livrer enſuite au courant ſur ce foible bâtiment. Quand nous l'eûmes fini, nous prîmes notre logement ſur une petite hauteur, & nous raſſemblâmes une quantité de bois pour faire un bon feu. Il n'y avoit pas long-temps que nous étions placés autour, quand il ſurvint une furieuſe tempête mêlée de pluie, d'éclairs, & de tonnerre, & accompagnée

WAFER. Chap. I. An. 1681.

d'une odeur de ſoufre dont nous étions empeſtés. Notre feu fut éteint en un inſtant, & vers deux heures après minuit, nous entendîmes le bruit des eaux qui venoient fondre ſur nous de toutes parts avec un fracas horrible. Nous cherchâmes un refuge entre des Cotoniers dont il y avoit un grand nombre; mais la plus grande partie n'avoit des branches qu'à la hauteur de quarante ou cinquante pieds, enſorte qu'il étoit impoſſible d'y monter. Par un effet de la providence, j'en trouvai un auquel la vieilleſſe avoit fait un trou environ à quatre pieds de terre: je m'aſſis ſur un gros nœud que j'y rencontrai, ne pouvant me tenir debout, & je m'endormis accablé de fatigue, mais je ne jouis pas longtemps de ce repos, & il fut bien-tôt troublé par les morceaux de bois & même les arbres que la force de l'eau entraînoit, & qui donnoient des chocs furieux contre celui qui me ſervoit d'aſyle.

Ils ſe réuniſſent après avoir manqué de périr.

Lorſque je commençai à découvrir l'étoile du matin, je fus tranſporté de plaiſir à cette vue, quoique l'eau coulât toujours avec rapidité, & qu'elle

qu'elle atteignît juſqu'à mes genous, qui cependant étoient à cinq pieds de la ſurface de la terre. La tempête s'étoit diſſipée aux approches du jour, le ſoleil commença à luire, & les eaux ſe retirerent, ce qui m'encouragea à quitter ma retraite. Je pouvois à peine me tenir debout, étant engourdi par le froid; cependant je fis mes efforts pour gagner l'endroit où nous avions fait notre feu: j'appellai mes compagnons, mais j'eus la douleur de n'entendre que les échos qui me renvoyoient le ſon de ma voix. Ce fut alors que l'horreur de ma ſituation me jettant dans le déſeſpoir, je tombai ſur la terre accablé de mon infortune, & j'y reſtai dans le plus grand découragement, juſqu'à ce que je fus rappellé à la vie par la vue de M. Hugginſon, qui fut bien-tôt ſuivi des trois autres, qui s'étoient comme moi ſauvés par le ſecours des arbres. Après avoir rendu graces à Dieu de notre délivrance, nous allâmes voir nos bamboucs que nous trouvâmes pleins d'eau, ce qui vint ſans doute de notre peu d'attention en les travaillant, & nous jugeâmes que nous y avions nous-

WAFER. Chap. I. An. 1681.

WAFER. Chap. I. An. 1681.

mêmes fait les fentes par où elle y étoit entrée.

Ils reviennent au lieu d'où ils étoient partis.

Toutes les reſſources nous manquant alors, nous réſolumes s'il étoit poſſible de retourner à l'établiſſement Indien que nous avions quitté, ne voyant plus d'autre parti à ſuivre. Nous cotoyâmes la riviere, & après avoir marché quelque temps, nous fûmes agréablement ſurpris de trouver un daim endormi ; nous l'aurions certainement tué, ſi celui qui en étoit le plus près n'eût oublié de bourrer ſon fuſil, ce qui fit que la balle tomba en roulant quand il voulut le tirer ; mais le bruit de la poudre éveilla l'animal, qui ſe ſauva par la fuite. Nous étions au huitième jour de notre marche, ſans avoir eu d'autre nourriture que des bayes de Maccaw, & la moële de l'arbre nommé Bibby que nous fendions pour l'en tirer, & que nous trouvions un metz délicieux.

Ils y arrivent exceſſivement fatigués.

Nous apperçûmes la piſte d'un cochon ſauvage, & nous la ſuivîmes dans l'eſpérance qu'elle nous conduiroit à quelque plantation de plantains, parce que cet animal cherche toujours cet arbre. Après avoir mar-

ché quelque temps, nous découvrîmes deux habitations d'Indiens, & nous pensâmes tomber en défaillance : nous étions à demi morts de faim, & cependant nous craignions que les Indiens n'achevaſſent de nous ôter la vie, quoiqu'elle dût nous être à charge & plus fâcheuſe que la mort dans l'état où nous nous trouvions. Nous tînmes conſeil entre nous, & nous convînmes que pour connoître leurs ſentiments, je me préſenterois ſeul à une des habitations, afin que mes compagnons puſſent s'avancer, ou ſe retirer ſuivant la réception qu'on me feroit.

WAFER. Chap. I. An. 1681.

J'entrai dans une des cabanes, où il y avoit quelques mets qui bouilloient ſur le feu ; mais la chaleur de la maiſon, & l'odeur des viandes, firent ſur moi une impreſſion ſi forte que je tombai évanoui. Les Indiens me rappellerent à moi-même, me donnerent quelque nourriture, & parurent agir avec plus d'amitié qu'il n'eſt ordinaire parmi eux. Ce qui contribua le plus à me ranimer, fut que je reconnus ceux dont l'abſence avoit preſque été la cauſe de notre mort, & j'appris enſuite que nos

WAFER. Chap. 1. An. 1681.

compagnons les avoient si bien traités, qu'ils croyoient ne pouvoir assés en marquer leur reconnoissance.

Ils se remettent en route avec des guides.

Lorsque j'eus entiérement recouvré mes esprits, ils me demanderent où étoient mes camarades, & aussitôt qu'ils le furent, ils les amenerent à l'habitation, excepté M. Gopson qui se trouva accablé de fatigue sans pouvoir aller plus loin, & ils lui porterent des rafraîchissements. Nous demeurâmes sept jours chez eux; ils nous traiterent avec la plus grande humanité, & quand nous fûmes bien rétablis, ils firent choix de cinq jeunes gens vigoureux pour nous conduire, comme nous le désirions, vers la mer du Nord. Ils s'acquitterent de ce soin avec tant de bonne volonté, qu'en un jour ils nous menerent à la riviere où nous avions trouvé l'arbre abattu, & que nous n'avions rencontré qu'après trois jours de marche. Nous en suivîmes les bords l'espace d'environ un mille, & nous trouvâmes un canot dans lequel nous nous embarquâmes; mais au lieu de suivre le courant, nos conducteurs nous le firent remonter, en ramant avec beaucoup de force & d'activité.

Le ſoir nous arrivâmes dans une maiſon où nous fûmes très bien reçus quand nos guides eurent dit à notre hôte qui nous étions, & où nous allions. Le lendemain nous nous rembarquâmes avec deux hommes de renfort, enſorte que nous en avions alors ſix également empreſſés à nous rendre leurs ſervices, & en ſix jours ils nous conduiſirent à la maiſon de Lacenta, dont j'ai déja eu occaſion de parler.

WAFER. Chap. II. An. 1681.

CHAPITRE II.

Puiſſance de Lacenta : Deſcription de ſon habitation : Wafer guérit ſa femme d'une maladie : Il devient en grande eſtime chez cette nation : Comment les Indiens de l'Iſthme ſaignent leurs malades : Moyens que les Eſpagnols employent pour ramaſſer la poudre d'or : Projet de Wafer pour ſe procurer la liberté ainſi qu'à ſes compagnons : Il réuſſit à leur ſatisfaction : Ils ſont conduits à la mer du Nord : Les Indiens aſſemblent leurs magiciens qui ſont

leurs conjurations : Leurs prédictions ſe vérifient : Mort de Gopſon : Wafer rentre dans ſon vaiſſeau.

WAFER. Chap. II. An. 1681.

L'HABITATION de Lacenta étoit ſituée ſur une hauteur qui formoit une eſpece de peninſule entre deux grandes rivieres, & il y avoit ſeulement un chemin de quarante pieds de largeur pour conduire à la maiſon. Ce chemin étoit planté de bamboucs, de buiſſons qu'on appelle Têtes-de-Papes, & de poiriers ſauvages, tellement diſpoſés qu'il auroit été impoſſible à aucun ennemi d'en approcher en ordre. La maiſon étoit entourée des Cotoniers les plus hauts que j'aye jamais vus, & d'une telle groſſeur que trois Indiens & moi nous tenants par la main, nous ne pûmes en entourer un. Cinquante des principaux Commandants ſoumis à ce Chef, demeuroient dans le voiſinage.

Maiſon de Lacenta, Chef des Indiens.

Wafer ſaigne & guérit la femme de Lacenta.

Lacenta, qui étoit une eſpece de Souverain dans toute la partie méridionale de l'Iſthme de Darien, nous reçut très bien : il nous dit qu'à cauſe de la ſaiſon pluvieuſe, il ne nous étoit pas poſſible d'aller plus loin ; renvoya nos guides, nous aſſura de

ſa protection, & nous fit donner des logements entre ceux de ſa ſuite. Peu de temps après notre arrivée, la femme de Lacenta eut un accès de fiévre, dont elle fut très incommodée : je m'offris à la ſaigner, ce que je fis avec ſuccès; mais quand il vit le ſang jaillir de la veine, il ſaiſit ſa lance, & jura ſur ſa dent que ſi ſa femme ne revenoit en ſanté, ma vie répondroit de la ſienne. Je ne fus nullement effrayé de cette menace : elle fut promptement guérie, ce qui me mit dans une plus haute eſtime que tout autre homme de ſa cour, & même Lacenta, en préſence de toute ſa ſuite me baiſa la main pour marquer le reſpect que lui inſpiroit mon habileté.

Manière de ſaigner à coup de fléche.

Son exemple fut ſuivi par tous ceux qui étoient préſents, & je devins, pour ainſi dire, l'objet de leur adoration. On me porta dans un hammak d'habitation en habitation, où je donnai mes avis, j'adminiſtrai des médicaments, & je ſaignai tous ceux qui en avoient beſoin. Mon Négre avoit emporté mon havreſac, qui contenoit beaucoup de choſes néceſſaires; mais j'avois dans ma po-

WAFER. Chap. II. An. 1681.

che une boette d'onguent, & une autre de médicaments enveloppés dans un morceau de toile huilée, ce qui me fut alors d'un grand uſage. Avant que je fuſſe dans ce pays, les Indiens avoient une méthode ſinguliere de ſaigner : on aſſeioit le malade ſur une pierre à l'entrée de la riviere, & un homme expert dans cet exercice lui donnoit de petits coups d'une fléche en différents endroits du corps. Il eſt vrai qu'elle étoit faite de façon à ne percer que très peu au-delà de la peau : mais lorſqu'ils arrivoit qu'ils tiroient du ſang, les ſpectateurs ſautoient & danſoient, en faiſant les geſtes les plus extravagants.

Comment on recueille la poudre d'or.

Lacenta aimoit paſſionnément la chaſſe, & comme il ſe plaiſoit beaucoup en ma compagnie, il étoit rare qu'il y allât ſans moi. Lorſque nous allions dans la partie Méridionale, nous rencontrions ſouvent les Eſpagnols qui ramaſſoient la poudre d'or dans les rivieres. Ils mettent le ſable & tout ce qu'il contient dans de petits plats de bois, les remuent beaucoup en tournant, ce qui fait écarter & tomber le ſable, au lieu que

l'or se précipite au fond. Ils passent ensuite une pierre d'aiman par dessus: elle attire toutes les particules de fer qui s'y rencontrent; & quand l'or est ainsi bien nétoyé des ordures & des corps étrangers, on le met dans des gourdes ou callebasses. On ne fait cette opération que dans le temps sec, parce que dans la saison pluvieuse, les rivieres sont trop enflées pour qu'on puisse y travailler. En réfléchissant sur ma situation, je commençai à craindre que Lacenta ne voulut toujours me garder avec lui, & l'amitié excessive qu'il me marquoit, me jetta par cette raison dans une grande inquiétude. Pour réussir à me dégager, un jour que nous étions très fatigués, & ennuyés de poursuivre du gibier qui nous avoit échapé, je saisis cette occasion de lui parler de la légéreté des chiens Anglois, & je l'assurai que rien ne pouvoit mieux contribuer à ses plaisirs, que d'en avoir quelques-uns; enfin je lui offris de passer en Angleterre, & de lui en amener.

WAFER. Chap. 11. An. 1681.

Il parut d'abord avoir de la répugnance à me laisser partir; mais après y avoir réfléchi, il jura par sa dent,

Lacenta se propose de lui donner sa fille en mariage.

WAFER. Chap. II. An. 1681.

qu'à ma considération il accorderoit la liberté à mes compagnons, & qu'il me permettroit d'aller chercher des chiens en Angleterre, pourvu que je lui promisse sincérement de revenir vivre avec lui. Il me protesta en même temps qu'il vouloit me rendre un grand Seigneur dans le pays, & que son intention étoit de me marier avec sa fille, qui n'avoit pas encore l'âge nécessaire pour cette union. Je jurai de même par ma dent de faire tout ce qu'il désiroit.

Les Anglois se remettent en chemin.

Je lui fis mes remerciments de la confiance qu'il me marquoit, & peu de jours après je me mis en chemin pour la mer du Nord avec mes compagnons, escortés d'un fort parti d'Indiens armés, outre un nombre de femmes qui portoient nos provisions & nos habits. Les miens n'étoient composés que d'un frock de toile, & d'un caleçon que je n'avois pas usés chez ce peuple, où j'avois vécu entiérement nud. J'y avois été moucheté avec de la peinture depuis la tête jusqu'aux pieds, par des femmes qui font leur métier de cette opération: elles vouloient m'imprimer ces couleurs dans la peau, par des

piquûres qu'on fait ordinairement pour qu'elles ne s'effaçent jamais, ce que je refusai absolument.

WAFER. Chap. II.

An. 1681.

Dans ce voyage, nous passâmes plusieurs montagnes d'une hauteur prodigieuse, & j'en remarquai particuliérement une, que nous fûmes quatre jours à monter. Quand nous arrivâmes au sommet, nous avions la tête toute troublée, & nous y trouvâmes l'air plus vif & plus subtil, que nous ne l'avions jamais senti autre part. Nous voyions les nuages se former & se dissoudre au-dessous de nous, & nous étions trop élevés pour distinguer les vallées. En descendant, nous fûmes guéris des étourdissements qui nous incommodoient; nous arrivâmes à un étroit sentier bordé de précipices, & nous n'osâmes le passer qu'en rampant, tant il étoit dangereux. En six jours nous arrivâmes à une habitation Indienne sur les bords d'une riviere, qui tombe dans la mer du Nord: nous fûmes reçus à l'entrée de la ville par quarante des principaux habitants, couverts de longs habits blancs, avec des especes de franges: ils tenoient chacun une demi-pique, & nous mar-

Magiciens dans ce pays.

WAFER. Chap. II. An. 1681.

querent le plus profond reſpect. Nous leur demandâmes s'ils attendoient bien-tôt quelques vaiſſeaux ſur la côte : il nous dirent qu'ils l'ignoroient, mais que ſi nous le déſirions, ils aſſembleroient leurs Magiciens qui nous diroient ce que nous voulions ſavoir. Ils les aſſemblerent réellement, & ſoit par quelques conjectures particuliéres, ſoit par hazard, nous trouvâmes que les prédictions de ces vénérables Miniſtres de l'Empire infernal, s'accordoient aſſés avec la vérité. Avant de commencer leurs conjurations ils nous firent ſortir de la maiſon, avec tout ce qui nous appartenoit, crainte que leurs opérations n'en fuſſent troublées ; mais quand ils les commencerent, ils firent un bruit ſi diſcordant, qu'il faut l'avoir entendu pour s'en former une idée. Ils ſortirent de la maiſon trempés de ſueur, ſe laverent dans la riviere, & nous rendirent enſuite leurs prétendus oracles.

Ils retrouvent leur vaiſſeau.

Le matin du dixieme jour après cette cérémonie, nous fûmes frappés du bruit de deux coups de canon ; & peu de temps après on nous annonça l'arrivé de deux bâtiments :

l'un étoit un vaiſſeau Anglois, & l'autre une tartane Eſpagnole qu'il avoit priſe, ce qui nous cauſa enſuite la plus grande joie. La vue du navire Eſpagnol effraioit nos Indiens, cependant nous les engageâmes à nous conduire dans un canot au vaiſſeau Anglois. Ils y conſentirent avec peine, mais en y allant, le canot fut renverſé: M. Gopſon, qui étoit un homme très foible, eût beaucoup de peine à éviter d'être noyé, & cet accident fit ſur lui une telle révolution, qu'il en mourut peu de jours après. Le bâtiment Anglois étoit celui auquel j'appartenois, & l'équipage reçut mes compagnons avec la plus grande joie. Pour moi qui étois nud, brûlé par le Soleil, & couvert de peinture, je demeurai aſſis ſur mes jambes avec les Indiens, pour voir ſi réellement on me prendroit pour un homme de leur nation. J'y reſtai pendant près d'une heure: mais enfin un des Matelots nous regardant attentivement, fixa les yeux ſur moi, & après m'avoir obſervé une ou deux minutes, il s'écria: » que je ſois damné ſi ce n'eſt là notre Docteur. »

WAFER. Chap. II. An. 1681.

Cette exclamation attira une par-

Ils quittent ce pays.

WAFER. Chap. II. An. 1681.

tie de l'équipage : je fus reconnu & reçu avec de grands cris de joie. Je voulus enſuite me laver & nétoyer, mais mes ornements pitoreſques s'étoient ſi bien incorporés à ma perſonne, qu'en voulant les enlever j'emportai la peau en pluſieurs endroits. Les vaiſſeaux demeurerent près de trois ſemaines ſur cette côte, les Indiens de notre connoiſſance nous y firent pluſieurs viſites, & nous y reçumes même celle de Lacenta, qui fit une chaſſe de ce côté. Ils amenoient ordinairement leurs femmes & leurs enfants avec eux, & nous les traitâmes ſi bien, que je puis aſſurer qu'ils nous regretterent quand nous partîmes.

Je n'entretiendrai point le lecteur de mes avantures, ni des obſervations que je fis après avoir quitté ce pays, parce qu'elles ſont répandues dans le voyage de M. Dampier. Je crois qu'il ſera plus intéreſſant de paſſer à une deſcription générale de l'Iſthme, que j'ai tirée des remarques les plus éxactes qu'il m'a été poſſible de faire, pendant mon ſéjour dans cette partie de l'Amérique.

CHAPITRE III.

Description de l'Isthme de Darien, de la Baye & de la ville de Panama, ainsi que de Porto-bello, & de plusieurs autres endroits de la côte.

WAFER. Chap. III.

L'ISTHME de l'Amérique, qu'on appelle ordinairement l'Isthme de Darien, sans doute à cause de la riviere de ce nom, qui en termine à l'Est la côte septentrionale, est situé entre le huitieme & le dixieme dégré de latitude septentrionale; mais dans l'endroit le plus étroit, il n'a qu'un peu plus d'un dégré de largeur. Je ne déciderai point s'il se termine du côté du Nord à Porto-bello & à Panama, ou s'il s'étend jusqu'à Honduras ou Nicaragua. Cet Isthme, agréablement diversifié par des hauteurs qui s'élevent les unes au-dessus des autres, & par des vallées extrêmement fertiles, est partagé par une chaîne de montagnes qui dominent sur toutes, & que je

Description de l'Isthme.

WAFER. Chap. III.

nommerai par cette raiſon la principale chaîne. La largeur en eſt très inégale; elles ſuivent la forme de l'Iſthme, & ſont toujours éloignées de dix à douze milles de la mer du Nord. On voit cette mer de ces montagnes, parce qu'il n'y en a point d'autres qui puiſſent en dérober la vue, & parce que le terrein, couvert d'une forêt continuelle, va toujours en pente vers la mer.

Riviere de l'Iſthme.

Du côté de la mer du Sud, la vue ne s'étend pas de même, non que la diſtance ſoit trop grande, mais parce qu'elle eſt bornée par des hauteurs d'eſpace en eſpace. Quoique pluſieurs des rivieres qui arroſent l'Iſthme, ſoient fort larges, il n'y en a que très peu de navigables, parce que l'embouchure en eſt embarraſſée par les bas fonds & par les bancs de ſable. Celles qui tombent dans la mer du Nord ſont petites, & n'ont que très peu de cours. Celle de Darien eſt conſidérable, mais à l'embouchure la profondeur n'a aucune proportion avec la largeur; cependant on y trouve plus d'eau à meſure qu'on la remonte.

La riviere Chagre, dont la ſource

WAFER. Chap. III.

eſt aſſés éloignée de l'embouchure, devient très large & très profonde avant de tomber dans la mer. Le terroir varie beaucoup; en quelques endroits il eſt très fertile, & en d'autres il eſt rempli de marais, particuliérement près de la mer. Depuis la Baye de Caret juſqu'à l'Iſle d'Or, le terrein eſt très bon, quoiqu'il y ait beaucoup de ſable, & qu'une partie en ſoit preſque toujours ſous les eaux; enſorte que ſi quelqu'un ſe hazarde de débarquer, il court riſque d'être dans la boue juſques au milieu du corps.

Des bayes & de pluſieurs iſles.

La Baye de Caret eſt petite, & il y tombe deux ou trois ruiſſeaux d'eau fraîche: on trouve dans cette baye deux Iſles, dont le terrein eſt fort élevé, & couvert d'arbres; & comme il n'y a point de rochers en cet endroit, l'ancrage y eſt très ſûr. A l'oueſt du Cap de la riviere Darien eſt une autre baye dont le fond d'un ſable dur donne auſſi un bon ancrage. On voit à l'entrée trois Iſles, dont celle qui eſt le plus à l'Eſt ſe nomme Iſle d'or, & eſt ſéparée de la terre ferme par un beau canal profond. Au Sud de cette Iſle, qui

WAFER. Chap. III.

est élevée, pleine de rochers, & presque partout inaccessible, on trouve une petite baye très sure.

A l'Oueſt de cette baye est une autre petite isle couverte de Mangles, mais le terrein en est si vaseux qu'il n'y a pas de bon ancrage. Elle est si proche de l'isthme que dans le temps même de la haute marée, les vaisseaux ne peuvent passer entre les deux. Du côté du Nord, on trouve l'isle des Pins, dont le terrein est couvert de deux montagnes qui servent à guider les pilotes : elle est bien arrosée & garnie de grands arbres très utiles. Il y a au Sud une baye très sure, qui a la forme d'une demi-lune ; mais le côté opposé à l'isthme est inégal & plein de roches. Depuis ces isles, la côte court au Nord-est jusqu'à la pointe de Samballas près de laquelle est le port, qu'on nomme Désiré, entre les isles aussi nommées Samballas. Ces isles sont en grand nombre, fort petites, & ont plusieurs ports, dont le principal est celui qu'on appelle la Clef de Springer. On y est toujours en sureté contre toutes sortes de vents, aussi est-il en temps de guerre la retraite de presque tous les Armateurs.

Ces iſles ſont baſſes, plates, ſablo-neuſes, & produiſent un grand nombre d'arbres, particuliérement de ceux qu'on nomme Mammets, Sapadillos, Manchinels, & de pluſieurs autres eſpeces. La pointe de Samballas eſt baſſe, étendue & pleine de rochers, qui avancent juſqu'à cent milles en mer, ce qui en rend l'approche très dangereuſe. Trois lieues à l'oueſt de cette pointe eſt le port Serivan, qui eſt très bon, mais dont l'entrée eſt fort difficile. Quoique le débarquement en ſoit très mauvais, parce que le terrein eſt fort marécageux, le Capitaine Conon avec d'autres Avanturiers choiſirent cet endroit comme peu fréquenté pour ſe rendre par terre à Porto-Bello en 1619, ce qui leur fit éviter les coureurs Eſpagnols, & ils ne furent découverts qu'à une lieue de la ville.

WAFER. Chap. III.

De la pointe des Samballas.

L'endroit où étoit autrefois Nombre-de-Dios eſt dans une très mauvaiſe ſituation, & l'air y eſt pernicieux. La baye eſt ouverte du côté de la mer, & les vaiſſeaux n'y ſont pas en ſureté, ce qui fut une des raiſons qui engagerent les Eſpagnols à l'abandonner. On voit quelques

De Nombre de Dios.

WAFER. Chap. III.

isles disperſées à l'entrée de cette baye, ce qui forme un assez bon port entre ces isles & l'isthme. Toute la côte depuis Nombre-de-Dios jusqu'à Porto-Bello est bordée de rochers: le terroir en est fertile, plein de hauteurs & couvert d'arbres, à l'exception de quelques passages que les Indiens Espagnols tributaires de Porto-Bello ont éclaircis pour aller plus facilement aux Egliſes. Dans le port, dont l'entrée est fort étroite, les vaisseaux sont en sureté contre tous les vents: c'est à Porto-Bello qu'on amene par terre les trésors du Pérou, après les avoir rassemblés à Panama.

Description de Porto-Bello.

La ville de Porto-Bello a la forme d'une demi-lune: elle est située au fond du port, dont l'entrée est défendue à gauche par un bon fort, & à droite par une plate-forme. Il y a plusieurs autres forts destinés à garantir la ville: ils sont placés aux endroits convenables, & contribuent beaucoup à la défendre. Ils sont gardés ordinairement par deux ou trois cents soldats Espagnols: la ville est longue & étroite avec deux rues principales, traversées de plusieurs autres. Au milieu est une petite place

entourée de belles maiſons bien bâties, comme le ſont en général toutes celles de la ville. L'Egliſe eſt un très bel édifice ; du côté de l'Orient on trouve les écuries royales qui s'étendent du midi au nord, où l'on conſerve les mulets qui ſervent à tranſporter les tréſors de Panama. Près de ces écuries eſt un petit ruiſſeau d'eau douce, & entre la place d'armes & la maiſon du Gouverneur qui tient au grand fort, on en trouve un autre qu'on paſſe ſur un pont. Quand la marée ſe retire, il reſte ſur le rivage une boue noire d'où la chaleur du climat fait élever des vapeurs très nuiſibles. Le pays au Sud & à l'Eſt eſt couvert de hauteurs, avec quelques bois ; mais on n'y trouve que très peu de fruit.

WAFER. Chap. III.

Après avoir jetté un coup d'œil ſur la partie ſeptentrionale de l'Iſthme, nous allons paſſer à la partie méridionale, en commençant par la pointe de Garachina, qui eſt très élevée & forme le bord occidental de l'embouchure de la riviere Sambo : mais la partie voiſine de cette riviere eſt baſſe, marécageuſe & couverte de Mangles.

Partie méridionale de l'Iſthme.

WAFER. Chap. III.

L'embouchure du Sambo regarde le Nord, & depuis cette riviere, la côte court au Nord-eſt juſqu'au Golphe de Saint Michel. Il eſt formé par la décharge de pluſieurs rivieres, dont les principales ſont, la Riviere de Sainte-Marie, la Riviere de Congo, & la Riviere d'or. Cette derniere tire ſon nom de la quantité de poudre de ce précieux métal qu'on y trouve dans le ſable, & pour le recueillir, les Eſpagnols y conduiſent des Négres de Panama & de Sainte Marie, qui eſt une ville du côté du midi aſſez avant dans les terres. La riviere de Sainte-Marie fut la premiere où nous entrâmes lorſque je fis une expédition avec le Capitaine Sharp. Nous prîmes alors la ville, bâtie depuis peu par les Eſpagnols de Panama; nous y trouvâmes un bon magaſin de proviſions, avec une garniſon de deux cents ſoldats Eſpagnols. Le fort n'en étoit défendu que par des paliſſades, & il n'y avoit aucun mur, ni aucunes défenſes pour la ville. Le terrein eſt bas, couvert de bois & très malſain; les rivieres ſont pleines de vaſe, & l'air y eſt infecté par les vapeurs empeſtées de

la boue. Cependant le village nommé Schuchadero à droite de la riviere, n'eſt nullement malſain, parce qu'il eſt ſitué ſur un terrein élevé, & reçoit les vents de mer qui y rafraîchiſſent l'air. On y trouve un petit ruiſſeau d'eau fraîche, qui eſt un tréſor dans ce pays, parce que l'eau des rivieres, à une diſtance même conſidérable de la mer, eſt ſomache & de mauvais goût. WAFER, Chap. III.

L'embouchure de la riviere Congo eſt exceſſivement vaſeuſe, & il n'y demeure preſque point d'eau dans le temps des baſſes marées, mais les vaiſſeaux peuvent y entrer quand la mer eſt haute; & après l'avoir un peu remontée, ils trouvent aſſez d'eau dans le canal. Il y a dans le Golphe pluſieurs iſles où l'ancrage eſt très bon, quoique dans un terrein bourbeux: elles ſont couvertes de Mangles & l'abri y eſt très ſur pour les vaiſſeaux. Il y a un grand nombre de criques & de petites anſes le long de la côte; on n'y trouve point d'eau fraîche, au moins je n'en ai pas rencontré dans la ſaiſon de la ſéchereſſe: mais dans la ſaiſon pluvieuſe, la déclivité du terrein & celle qui tombe Deſcription du Golphe.

WAFER. Chap. III.

des arbres en fourniſſent abondamment. La ville de Cheapo, petite & de peu d'importance eſt ſituée à quelque diſtance de la mer ſur la côte occidentale de la riviere du même nom.

Le terrein des environs eſt partie en bois & partie en pâturages, variés de hauteurs très agréables & coupés de petits boſquets. La riviere prend ſa ſource dans le voiſinage de la ville, & après avoir couru preſque toujours à l'Oueſt, elle tombe dans la mer du Nord. Sur le bord méridional de cette riviere, près de Panama, eſt ſitué Crucès, village compoſé d'hôtelleries & de magaſins, d'où l'on envoye par la riviere les marchandiſes à Porto-Bello, excepté les lingots qu'on voiture par terre.

Deſcription de Panama.

Le pays plus à l'Oueſt, entre la riviere Cheapo & Panama, eſt bas, ſec & uni, couvert de buiſſons, & quelquefois des eaux de la mer. Dans le même canton eſt l'ancienne ville de Panama, qui fut brûlée par Sir Henri Morgan, vers le temps où les Eſpagnols étoient prêts de l'abandonner, tant parce qu'ils n'y trouvoient

voient pas un embarquement convenable que par rapport à plusieurs autres inconvénients. On n'y voit à présent rien de remarquable, & il n'y reste que quelques maisons dispersées avec des monceaux de ruines. La nouvelle ville bâtie plus à l'oueſt a un très bon port, & les vaisseaux sont en sureté dans la rade, à couvert sous les trois isles nommées Périca : mais elles ne sont pas immédiatement sous le commandement de la ville, parce qu'il y a un grand banc entre cette ville & la rade. Panama forme un beau point de vue du côté de la mer, parce que les murs des maisons sont de pierres blanches, & couvertes de tuiles, dont les Espagnols font beaucoup d'usage dans les Indes occidentales. Il n'y a pas de fortifications, mais la ville est entourée d'une muraille très forte, particulierement du côté de la mer, qui y cause souvent assés de dommages. Les environs sont remplis de coteaux, de pâturages, de taillis, & de fermes pour les chevaux, les mulets & les bœufs, ce qui forme une agréable variété & un charmant payſage.

WAFER. Chap. III.

WAFER. Chap. III.

Panama eſt la principale ville de commerce ſur la côte de la mer du Sud, & c'eſt où abordent toutes les richeſſes de Lima & des autres ports du Pérou, outre la correſpondance avec Méxiço. Le Roi d'Eſpagne y entretient un Préſident, qui agit conjointement avec le conſeil & a la juriſdiction ſur le Gouverneur de Porto-Bello, & même ſur tout le pays juſqu'à Guatimala. L'air de Panama eſt très ſain par comparaiſon à celui de Porto-Bello : cependant il y règne beaucoup de maladies, & ceux qui y viennent de Lima & de Truxillo, où le climat eſt plus pur, ſont obligés en général de ſe faire couper les cheveux, qui leur deviennent bien-tôt à charge.

Baye de Panama.

La Riviere, nommée Rio-Grande, eſt environ à une lieue à l'Oueſt de Panama : le courant en eſt très rapide, & les vaiſſeaux ne peuvent y entrer, parce que l'embouchure eſt embarraſſée par les ſables. Sur les bords occidentaux de cette riviere, on voit de très belles plantations de ſucre. A commencer de cet endroit, la côte s'étend du côté du Sud, & c'eſt auſſi où je terminerai ma deſ-

cription. Le rivage entre la pointe de Garachina & Rio-grande juſqu'à Punta-mala forme une baye en demi cercle, qu'on appelle la Baye de Panama. Il y a dans cette baye pluſieurs belles iſles, dont les principales ſont celles de Périca, de Pacheque, de Chépélio, & celle qu'on nomme l'Iſle du Roi. On y trouve en abondance du bois, de l'eau, du fruit, des oiſeaux, des cochons & beaucoup d'autres denrées; l'ancrage y eſt excellent, & en général cette baye eſt un endroit délicieux.

Dans l'intérieur du pays, la terre eſt noire, fine & exceſſivement fertile. Depuis le Golphe de S. Michel juſqu'aux hauteurs de la baye de Caret, le terrein eſt bien arroſé & fort agréable; mais on ne peut voyager ſur la côte en ſuivant le Golphe, parce que le ſol eſt ſouvent rompu & marécageux. A l'Oueſt de la riviere de Congo, juſqu'à ce qu'on ait paſſé la riviere Cheapo, le terroir produit beaucoup, & l'on y trouve de très beaux coteaux; mais plus loin ce ſont des bois continuels. La chaîne principale eſt très fertile, couverte d'arbres juſqu'au ſommet,

WAFER. Chap. III.

& ſi l'on peut bien juger du climat par comparaiſon, il n'y a aucunes des productions de la Jamaïque qui ne vint aiſément dans ce pays, tant le terrein y paroit convenable.

Pluyes régulieres dans ce pays.

Sur le bord de la mer, les bois ſont preſque impénétrables, parce que les arbres ſont entrelacés les uns dans les autres; mais plus avant dans les terres, les bois ſemblent être des bocages plantés régulierement, ſans buiſſons ni bruyeres; & un cavalier peut y aller long-temps au gallop comme dans une belle plaine avec un dais de verdure, ſans rencontrer le moindre obſtacle. Sous cette latitude, la température de l'air eſt à peu près la même que celle des autres endroits de la Zone torride, mais elle y eſt un peu plus humide. La ſaiſon pluvieuſe commence en Avril ou en Mai, & continue avec violence pendant les mois de Juin, Juillet & Août, le temps étant alors exceſſivement chaud. Quand il ne ſurvient pas de vents rafraîchiſſants, l'air y eſt tellement étouffant, que ſi le ſoleill vient à paroître entre les nuages, il eſt preſque impoſſible de le ſupporter. Ces pluyes commencent à dimi-

nuer au mois de Septembre, mais on arrive quelquefois au mois de Janvier avant qu'elles ſoient totalement paſſées. WAFER. Chap. III.

Dans les commencements, il ne tombe qu'une ondée par jour, à peu près comme nous le voyons ſouvent dans notre climat au mois d'Avril: enſuite il en tombe tous les jours deux ou trois, & enfin elles ſe ſuccedent à toutes les heures. Quelquefois même elles durent pendant tout le jour, accompagnées de vifs éclairs & de violents coups de tonneres, avec une odeur de ſouffre dont l'air eſt imprégné, & qui devient d'autant plus inſuportable qu'elle ſe concentre dans les bois. Il pleut quelquefois cinq ou ſix ſemaines ſans aucun coup de tonnerre & ſans éclairs; d'autrefois on jouit d'une ſemaine de beau temps interrompu ſeulement par quelques ouragans qui amenent un air rafraîchiſſant; mais alors l'eau qui tombe des arbres par le vent eſt auſſi incommode que la pluye.

Quand il eſt tombé une forte pluie, on eſt enſuite étourdi par le ſifflement des ſerpents, le croaſſement des crapauds & le bourdonnement des Inondations furieuſes.

WAFER. Chap. III.

cousins. Quoique ce pays ne soit pas autant incommodé des derniers & des mouches que les autres pays chauds, ils sont cependant insuportables dans les terreins humides & dans les bois. Les pluies font un bruit sourd sur les arbres, les torrents qui tombent des hauteurs en arrachent souvent de très gros par la racine, & ils sont emportés par le courant comme je l'ai vu fréquemment dans mon voyage. Il y en a quelquefois en si grand nombre que le cours des rivieres en est interrompu jusqu'à ce qu'un nouveau torrent les emporte & les remette à flot. Il est très ordinaire de voir les eaux se rassembler, couvrir de grandes étendues de terrein, & en former des especes de lacs ou de petites mers. Le temps le plus frais de l'année est vers Noel, lorsque les pluies cessent de tomber, que les nuages s'écartent & donnent un libre cours à l'air, & que les habitants sont rafraîchis par les brises.

CHAPITRE IV.

Des arbrisseaux, des fruits, & des différentes especes d'arbres qu'on trouve dans l'Isthme : Maniere singuliere dont les habitants fument le tabac.

WAFER. Chap. IV.

Description du Cotonier.

ENTRE les différentes especes de fruits & d'arbres que produit ce climat, il s'en trouve plusieurs absolument inconnues en Europe. Nous ne ne parlerons que des plus curieux, en commençant par le Cotonier qui est non-seulement le plus grand des arbres de l'Isthme, mais aussi le plus commun. Il porte une gousse de la grosseur d'une noix-muscade ; qui contient une laine ou duvet ; quand il est mûr, la gousse se creve, & il est emporté par le vent. On se sert particulierement de ce bois pour construire des canots, que les Indiens creusent par le moyen du feu, & les Espagnols avec des ciseaux & d'autres instruments. Il est très bon pour cet usage, & pour faire d'autres petits bâtiments,

WAFER. Chap. IV.

parce qu'on le travaille aiſément; étant auſſi tendre que le ſaule.

Dans la partie ſeptentrionale on trouve ſur la côte de la mer beaucoup de cédres très élevés, dont on ſe ſert pour faire des canots & d'autres ouvrages groſſiers, quoique cet arbre ſoit celui dont l'odeur eſt la plus agréable, & dont le grain eſt le plus fin. Il eſt inutile de répéter que j'ai trouvé des Cotoniers & des Maccaws dans toutes les iſles de cette côte.

DU MACCAW.

Le Maccaw eſt une eſpece de palmier, qui vient dans les terreins humides, & qui croît très droit juſqu'à la hauteur de dix pieds; il ne porte de feuilles ni de branches que vers le ſommet, où il pouſſe des branches de douze ou quatorze pieds de longueur, d'environ un pied & demi de largeur à l'endroit le plus fort, d'où elles diminuent inſenſiblement juſqu'à ce qu'elles ſe terminent en pointe. Le tronc eſt entouré de diſtance en diſtance d'anneaux ſaillants d'où pouſſent de longues pointes. Dans le corps de l'arbre eſt une moëlle ſemblable à celle du ſureau, qui occupe plus de la moitié du diame-

tre. Le gros de la feuille eſt de l'épaiſſeur de la main, garni de pointes, & cette feuille eſt dentelée vers l'extrêmité. Le fruit croît ſur le ſommet entre la naiſſance des feuilles dans des gouſſes, au nombre de vingt fruits enſemble dont chacun eſt de la groſſeur d'une moyenne poire. Il eſt de forme ovale, & la couleur, quand il eſt mûr, eſt d'un jaune ou d'un rouge éclatant. La chair eſt dure, mais d'un goût très agréable, quoique viſqueuſe & pleine de filets : on trouve un noyau au milieu. Les Indiens coupent l'arbre pour en avoir le fruit quand ils ne peuvent le cueillir autrement. Le bois en eſt peſant, dur, noir, ſe fend aiſément, & l'on s'en ſert beaucoup dans les bâtiments pour faire des planches & des ſolives.

WAFER. Chap. IV.

Le Bibby eſt un arbre droit & menu ; il ne vient guéres plus gros que la cuiſſe & pouſſe à la hauteur de ſoixante ou ſoixante & dix pieds. Les branches ne croiſſent qu'au ſommet, & le fruit pend à l'origine des branches comme des guirlandes. Le bois eſt noir & a le grain très ſerré : au-dedans du tronc eſt une petite moëlle. Les Indiens percent cet ar-

Du Bibby.

WAFER. Chap. IV.

bre quand il eſt jeune ; & il en diſtille la liqueur qu'on nomme auſſi Bibby ; elle reſſemble aſſés au petit lait un peu aigre, cependant elle eſt agréable ; on la boit un jour ou deux après qu'elle eſt ſortie de l'arbre. Le fruit eſt à peu près de la groſſeur d'une noix, tirant ſur le blanc & fort huileux : on le pile, pour en tirer une liqueur qu'on fait bouillir après l'avoir paſſée ; à meſure qu'elle ſe refroidit, il nage au-deſſus une huile très amère, que les Indiens enlevent, & dont ils ſe ſervent pour y mêler les couleurs dont ils ſe peignent le corps. Ils ne coupent pas l'arbre, mais ils le brûlent pour en avoir le fruit.

Il croît ſur l'Iſthme un arbre dont l'Auteur ne dit pas le nom, qui porte un fruit ſemblable à la ceriſe ; mais il eſt plein de noyaux & ne s'amollit jamais.

Du Plantain.

L'arbre nommé Plantain n'eſt pas une production naturelle de l'Iſthme : mais la graine en eſt entraînée des pays voiſins par les pluies ; elle prend racine, & il en vient des arbres ſur le rivage des rivieres. Au-deſſous du fruit, qui eſt de forme oblongue, il

pousse différentes feuilles les unes sous les autres : elles s'élargissent à mesure qu'elles vont en descendant, & à quelque distance elles paroissent comme un beau pannache de plumes. Ces arbres forment des bocages très agréables en les plantant régulierement ; les Indiens les coupent pour en avoir le fruit, & comme les Plantains sont tendres & spongieux, on les abat souvent d'un seul coup de hache. WAFER. Chap. IV.

Le Bonanos est une espece de Plantain dont le fruit est épais, doux & farineux ; on en trouve une grande quantité dans l'Isthme.

Les isles produisent beaucoup de Mammets ; cet arbre vient très droit, à la hauteur de soixante pieds & plus : le fruit en est très sain & d'un goût délicieux, un peu plus gros qu'une poire de livre avec un noyau. Il y en a une espece qu'on appelle Mammet-Sapota dont le fruit est d'une très belle couleur quand il est mûr : il est plus petit, mais plus ferme que le premier. Des Mammets.

Les Sapadilles ne viennent pas si hauts que les Mammets : le fruit ressemble à la bergamotte, mais il est un peu plus petit, & d'un goût très agréa- Des Sapadilles.

WAFER. Chap. IV.

ble. On en trouve en abondance dans toutes les isles, & il y en a quelques-uns dans le continent. C'est aussi où viennent les fruits les plus délicieux qu'il y ait au monde, & que nous connoissons sous le nom de pommes de pin.

De la Pomme de Pin.

Ce fruit a la figure d'un artichau, de la grosseur de la tête d'un homme: il croît comme une couronne sur une tige grosse comme le bras, & de la longueur d'un pied & demi. Le fruit est entouré de feuilles courtes & piquantes, & pese ordinairement environ six livres: il a beaucoup de jus, & quelques personnes prétendent que le goût en est composé de celui de tous les fruits les plus excellents. On en coupe les feuilles pour le découvrir, & il n'a ni noyau ni amende: les feuilles de la plante sortent immédiatement de la racine, & ont à peu près un pied de long.

La poire piquante est un très bon fruit, dont les Indiens mangent beaucoup: elle croît sur un arbrisseau épineux de quatre pieds de hauteur.

De la Tête de Pape.

Il n'y a pas de buisson plus propre à faire des hayes que celui qu'on

appelle Tête-de-Pape : il a la forme d'une Taupiniere, eſt garni de pointes dures, fortes & aigues, de quatre à cinq pouces de long, qui embarraſſent les jambes & les pieds de ceux auxquels il arrive de s'y trouver engagés. WAFER. Chap. IV.

Les Indiens ne ſont d'autre uſage des cannes de ſucre qui ſont dans l'Iſthme que celui d'en ſuccer le jus.

On trouve dans les iſles un fruit nommé Pommes de Manchinel, d'une très belle couleur & d'une odeur agréable; mais la nature en eſt ſi maligne que ceux qui en mangent s'en trouvent empoiſonnés, à moins qu'ils ne prennent immédiatement un antidote. L'arbre qui le produit eſt bas, gros, & plein de feuilles : Le bois eſt d'un grain très beau & très fin; on s'en ſert pour des ouvrages de ſculpture. Nous vîmes un effet de la malignité de cet arbre ſur un de nos gens qui s'étoit repoſé deſſous. Il eut la tête & l'eſtomach mouillés de l'eau de la pluie qui en avoit lavé les feuilles, & il s'éleva des puſtules partout où elle l'avoit touché, ce qui lui fit un tel effet qu'on ne lui ſauva la vie que très difficilement, Des Pommes de Manchinel.

WAFER. Chap. IV.

& il en porta toujours des marques ſemblables à celles de la petite vérole.

Du Maho.

Cette partie du monde produit deux eſpeces de Maho, l'un eſt auſſi gros que le freſne, & l'autre qui eſt plus petit croît ſur les bords des rivieres & dans les endroits marécageux. L'écorce ſe déchire aiſément, & on la peut tirer en filets juſqu'au ſommet, ce qui forme des fils très forts, quoique fins, dont on fait des cables & des agrès pour les vaiſſeaux, en les roulant ſur le genou avec la paume de la main: on en forme auſſi des fiſcelles qui ſervent à faire des filets pour la pêche, & à d'autres uſages.

De la Calebaſſe.

La Calebaſſe eſt un fruit à coquille, de forme ronde, très dur, & qui contient juſqu'à deux, trois, quatre ou cinq pots. Il y en a de deux ſortes, de douces & d'amères: la ſubſtance de l'une & de l'autre eſt ſpongieuſe & pleine de jus: je ne lui ai rien trouvé d'agréable; cependant les Indiens en font un grand uſage: ils en fucent le jus & jettent le reſte. L'amère eſt médicinale, excellente dans les fiévres tierces, & la décoction

priſe en cliſtere eſt d'un grand ſoulagement dans les coliques de *Miſerere*. La coquille ſert de vaſes pour boire; elle eſt preſque auſſi dure que celle du coco, mais moins épaiſſe : quand les calebaſſes de Darien ſont peintes, les Eſpagnols les eſtiment beaucoup. WAFER. Chap. IV.

Il y a deux eſpeces de courges ou gourdes; les douces, dont le goût n'eſt nullement agréable, & les améres, dont on fait uſage en médecine contre les affections iliaques, les fiévres tierces & les conſtipations, en les prenant en clyſteres. Elles courent ſur la terre, ou s'attachent autour des arbres comme la vigne : les coques ſervent à faire des ſceaux ou des baquets. Des Gourdes.

On trouve auſſi dans l'Iſthme une plante nommée l'herbe de ſoye, qui croît dans les terreins aquatiques, & couverts par des hauteurs. Les feuilles ſortent d'une racine noueuſe, & reſſemblent à des lames d'épée; elles ſont auſſi épaiſſes que la main à leur origine, devienent plus minces par dégrés & ſe terminent en pointe. Ces feuilles ſont dentelées ſur les côtes comme une ſcie, & pouſſent quel- De l'herbe de ſoye.

WAFER. Chap. IV.

quefois juſqu'à la longueur de ſix pieds. Quand elles ſont parvenues à leur grandeur, les Indiens les coupent, les font ſécher au ſoleil, les battent pour en tirer un lin très fin, dont ils font des fiſceles pour les Hammacks, & toutes ſortes de filets pour la pêche. Les fils en ſont beaucoup plus forts que ceux de notre lin ou de notre chanvre, & les Cordonniers de la Jamaïque en font grand uſage. Les femmes Eſpagnoles en font des bas qu'on vend très chers, & les Indiennes des habitations en font des dentelles jaunes qu'elles portent avec beaucoup d'oſtentation.

Du Bois-léger.

L'arbre qu'on appelle Bois-léger eſt de la groſſeur d'un orme, avec la feuille aſſés ſemblable à celle du noyer: Cet arbre eſt droit & bien fait: le grain reſſemble à celui du Cotonier, & eſt de couleur aſſés blanche; la ſubſtance paroît ſemblable à celle du liege; mais j'ignore s'il eſt ſpongieux ou non. On en pourroit faire de très bons tampons pour mettre à l'embouchure des canons: il eſt ſi léger qu'un homme peut en porter aiſément une quantité conſidérable ſur ſon dos. On a vu quelquefois

deux ou trois hommes se hasarder en mer sur un radeau de ce bois, composé seulement de trois ou quatre piéces longues de quatre pieds, & grosses comme la cuisse. Pour faire ces radeaux, on attache d'abord latéralement plusieurs de ces piéces avec des cordes de Maho; on met d'autres piéces en travers à quelque distance les unes des autres, en les faisant tenir aux premieres avec des chevilles de Maccaw qui tiennent très fort dans ce bois. Ils ressemblent assés aux radeaux des Teinturiers de Londres, & les Indiens s'en servent à traverser de grandes rivieres, & à aller à la pêche. WAFER. Chap. IV.

L'arbre nommé Bois-blanc ressemble beaucoup à notre saule. Il monte à la hauteur de vingt & un ou vingt-deux pieds, & le tronc en est fort menu. La feuille est comme celle du Séné: c'est le bois le plus blanc & du plus beau grain que j'aye jamais vu, & il a aussi l'avantage d'être très dur & très pesant. Du Bois-blanc.

Le Tamarin vient dans ce pays sans culture: il croît le mieux dans les terroirs sabloneux près des rivieres. Le fruit en est bon quoique de couleur brune. Du Tamarin

WAEER. Chap. IV.

L'arbre des Sauterelles, eſpece de Tamarin ſauvage eſt en abondance dans l'Iſthme, de même que la canelle bâtarde, qui porte une gouſſe très courte & épaiſſe aſſés reſſemblante à celle des féves.

Des Bamboucs.

Les cannes ou bamboucs, qui pouſſent comme des bruyeres, croiſſent vingt ou trente d'une ſeule racine, & ſont garnis de forts piquants. Elles viennent près des rivieres, & les endroits où l'on en rencontre ſont preſque impraticables. On en trouve peu dans les iſles, mais il n'y en a que trop dans l'Iſthme.

Les bamboucs creux contiennent quelquefois quatre pintes, quelquefois davantage : on n'en trouve que dans le continent : ils s'élevent à la hauteur de vingt ou trente pieds, & ont environ dix-huit pouces de circonférence : ils ont des nœuds dans toute leur longueur éloignés d'environ un pied & demi les uns des autres. Les feuilles, qui reſſemblent aſſés à celles du ſureau, forment une touffe au ſommet de chaque canne.

Des Mangles.

Les Mangles forment à leur naiſſance un grand nombre de tiges menues qui viennent de différentes ra-

cines, s'élevent d'environ un pied au-dessus de l'eau, se réunissent ensemble & forment un très bel arbre assés gros. Dans les endroits où il y en a beaucoup, ils couvrent tout le terrein, de façon qu'il n'est pas possible d'y passer, sur-tout quand ils croissent dans l'eau salée. Les Mangles sont rouges, & l'on s'en sert pour tanner le cuir. Je crois que le Quinquina, ou écorce des Jésuites vient d'une espece de Mangle.

Du Poivre.

Le poivre en cloches, & le poivre des oiseaux, qui croissent l'un & l'autre sur des buissons d'environ trois pieds de hauteur, sont des productions naturelles au pays. Le dernier a la feuille plus petite & est aussi plus estimé. Une autre production de l'Isthme est le bois-rouge, arbre menu, de trente à quarante pieds de hauteur, & dont la racine est comme par entailleures : l'intérieur est d'un rouge vif quand il est coupé; il donne la même couleur au coton, & l'eau ne la peut jamais effacer.

Les Indiens de ce pays font beaucoup d'usage des patates ou pommes de terre qu'ils mangent grillées; & des yams, dont il y a de deux es-

WAFER. Chap. IV.

peces, les blancs, & ceux couleur de pourpre.

De la Caſſave.

La Caſſave, racine aſſés ſemblable aux panais, vient très bien dans ce pays. Ils font rôtir & mangent celles qui ſont douces. Pour les autres, ils en expriment le jus, qui eſt un poiſon aſſés violent, grattent la racine pour la mettre en poudre, la répandent enſuite ſur une pierre très chaude, où ils en forment des eſpeces de gateaux friables, blancs & très bons quand ils ſont ſecs. Cette ſorte de pain n'eſt point particuliere à l'Iſthme; on en fait uſage à la Jamaïque, & dans toutes les colonies Indiennes.

Du Tabac.

Le Tabac eſt très commun dans ce pays; mais comme les naturels n'ont pas le talent d'en cultiver la plante, il n'eſt pas ſi fort que celui de Virginie. Après avoir bien épluché les feuilles, ils en prennent quelques-unes, qu'ils roulent enſemble de façon à laiſſer une petite ouverture au milieu: ils en joignent de nouvelles qu'ils roulent de même très ſerrées juſqu'à la longueur de deux ou trois pieds, & ils en tirent la fumée d'une maniere aſſés ſingu-

liere. Un enfant met le feu à l'un des bouts du rouleau, & ſouffle la fumée au viſage de tous ceux qui ſont dans l'aſſemblée : ils la reçoivent en formant comme un tuyau avec leurs mains qu'ils portent au nez, la reſpirent avec volupté, & paroiſſent dans une eſpece de raviſſement à cet agréable rafraîchiſſement. On les parfume de cette maniere quand ils tiennent leurs conſeils, où ils ſont quelquefois deux ou trois cents perſonnes. WAFER. Chap. V.

CHAPITRE V.

Deſcription des Quadrupedes, des Reptiles & des Inſectes particuliers à ce climat.

IL n'y a pas une grande quantité d'animaux particuliers à l'Iſthme de l'Amérique ; mais comme le terroir en eſt riche & fertile, je ſuis convaincu que ſi les bois étoient arrachés, il fourniroit d'excellents pâturages pour le gros bétail, pour les porcs & pour toutes les autres Des Quadrupedes.

WAFER. Chap. V.

especes d'animaux dont on fait usage en Europe, & qu'on transporte continuellement dans ce pays, où ils sont très estimés.

Du Pécary.

On trouve ici un animal, nommé Pécary, qui a la couleur noire, les pates courtes, & cependant beaucoup d'activité. Il ressemble au cochon de Virginie, a le nombril sur le dos, au lieu de l'avoir sous le ventre, & si on manque à couper cette partie deux ou trois heures après que l'animal est tué, il devient d'une odeur insuportable; au contraire quand elle est ôtée, la chair qui est nourrissante & de très bon goût, se conserve fraîche pendant plusieurs jours. Quand les Indiens veulent la conserver plus long-temps: voici comment ils la préparent. Ils plantent quatre piquets en terre à huit ou neuf pieds de distance, qui servent à en mettre d'autres dessus en travèrs à un pied d'élevation. Ils y posent des piéces de Pécary, & mettent dessous des charbons ardents qu'ils renouvellent & tiennent allumés pendant trois, quatre ou cinq jours, en retournant continuellement la chair jusqu'à ce qu'elle soit devenue séche comme un copeau,

ou comme du bœuf fumé. Ils préparent de même plusieurs sortes d'oiseaux ainsi que le Warrée, avec cette différence qu'ils écorchent le dernier; quand il y en a beaucoup, les femmes aident aux hommes pour les porter dans leurs huttes. Ils coupent des morceaux de cette viande ainsi apprêtée pour en faire leur nourriture; & quand la provision commence à s'épuiser, ils vont à la chasse pour en avoir de nouvelle. WAFER. Chap. V.

Cette préparation est nécessaire dans un pays où j'ai remarqué qu'on ne pouvoit presque jamais saupoudrer la viande de sel, à cause de l'humidité de l'air.

Les Pécarys vont en troupes de deux ou trois cents, & les Indiens les chassent avec des chiens & à coups de fléches; mais cette chasse est très difficile parce que l'animal court très vite. J'ai passé une journée entiere à chasser avec Lacenta sans en avoir pu prendre plus de deux, quoique nous en eussions lancé au moins mille.

Du Warrée. Le Warrée est une autre espece de cochon, avec de petites oreilles, de fortes défenses & de longues soies qui lui couvrent tout le corps. Il

WAFER. Chap. V.

combat tous les animaux qu'il rencontre, mais il semble avoir une haine particuliere pour le Pécary. La chair en est très bonne, & les Indiens le font boucanner, ou comme ils disent, le barbicuent de même.

Des Cerfs. Il est remarquable que quoiqu'ils ayent une grande quantité de cerfs, ils ne les chassent jamais, & marquent même du chagrin quand ils voyent que les Européens en tuent pour les manger, refusant avec une espece d'horreur de partager avec eux cette nourriture : cependant ils en amassent les bois qu'ils trouvent dans les forêts, & les pendent dans leurs maisons comme un ornement.

Des Chiens & des lapins. On trouve dans l'Isthme une espece de chiens très vilains, avec de grands poils rudes à peu près comme nos chiens métifs. Ils font seulement lever le gibier, ou ils avertissent les chasseurs en aboyant, & ne le poursuivent jamais. De bons dogues y feroient d'un grand usage, mais il y auroit à craindre qu'ils ne devinssent sauvages dans un pays aussi peu cultivé. On y voit quelques lapins presque aussi gros que des liévres, mais il n'y a aucun de ces derniers. Les lapins

ont les oreilles courtes, de longs ergots, & point de queue. La chair en eſt très bonne avec beaucoup de jus; ils ne ſe font point de terriers, mais ils ſe retirent entre les racines des arbres. WAFER. Chap. V.

Les bois ſont remplis de Singes de moyenne groſſeur, & qui ſont excellents à manger: il y en a beaucoup de noirs avec de la barbe, & d'autres qui ſont blancs & ſans barbe. Dans la ſaiſon ſéche, les fruits dont ils ſe nourriſſent les rendent ſains & gras; mais les Indiens n'en avoient jamais mangé avant qu'ils euſſent vu que nous en faiſions notre nourriture. Dans la ſaiſon pluvieuſe, on leur trouve dans les inteſtins des vers qui ont quelquefois ſix à ſept pieds de long. Il y a une eſpece de Singes fort amuſants; ils ſautoient de branches en branches portant leurs petits ſur le dos, en marmottant & nous regardant: ils cherchoient particuliérement à piſſer ſur nous quand nous paſſions près d'eux. Quand les arbres où ils veulent paſſer ſont trop éloignés, ils ſe pendent à la queue les uns des autres, forment une eſpece de chaîne, & ſe balancent juſqu'à Des Singes.

WAFER. Chap. V.

ce que celui qui eſt le plus bas puiſſe attraper quelque branche ; alors il s'y acroche & entraîne après lui tous les autres, (au moins on le rapporte ainſi, mais je crois qu'on eſt diſpenſé de le croire, même ſur la foi de l'Auteur Anglois).

Eſtime qu'on y fait des chats.

On ne trouve dans ce pays ni buffles, ni moutons, ni vaches, ni ânes, ni chévres, ni chevaux ; & comme ils n'ont point de chats, ce ſeroit un bon préſent à leur faire que de leur en porter, car ils ſont très incommodés des rats & des ſouris. Lorſque nous proposâmes une récompenſe à deux Indiens, qui avoient croiſé avec nous, & nous avoient rendu de grands ſervices ; l'un d'eux nous demanda un chat, qu'il avoit remarqué être très bon contre ces inſectes : nous le lui accordâmes ; il entraîna auſſi-tôt ſon camarade dans le canot, ſans vouloir attendre d'autre gratification, & ils ſe mirent à ramer avec la plus grande diligence, marquant une extrême joie d'avoir fait cette acquiſition.

Je ſais qu'il y a des ſerpents, mais je n'ai pu en remarquer les différentes eſpeces : leurs araignées ne ſont pas

vénimeuſes, quoique très grandes, elles prennent avec leurs pattes & mangent des poux qu'elles ont à la tête. WAFER. Chap. V.

On voit dans les iſles Samballes une grande quantité des inſectes qu'on appelle le Soldat : c'eſt une eſpece de limaçon qui porte une coquille, hors de laquelle il ſort ſa tête & environ le tiers de ſon corps, qui eſt de la couleur d'une chevrette bouillie. Il a pluſieurs petites griffes, & deux larges ſerres comme les écreviſſes : la partie de la queue cachée par la coquille & qu'on mange rôtie eſt délicieuſe & douce comme de la moëlle ; la partie antérieure eſt oſſeuſe, & l'on n'en peut faire aucun uſage. Ces animaux vivent ſous les arbres, & ſe nourriſſent de ce qui en tombe ; mais s'il arrive qu'ils ayent ſuccé du Manchinéel, ils deviennent pernicieux, & ſont preſque un poiſon pour ceux qui en mangent. Pluſieurs de nos matelots en furent très malades, mais je trouvai toujours des remedes pour les guérir. Je fis une huile tirée de cet inſecte que je trouvai excellente contre les entorſes & les contuſions. La couleur en eſt jaune. Du Soldat.

WATER. Chap. V.

comme de la cire, & elle eſt auſſi épaiſſe que l'huile de palmier.

Des Ecreviſſes de terre.

On trouve dans ces iſles quelques écreviſſes de terre, reptile très commun dans les Caribes. J'en ai vu à Anguilla quelques-unes auſſi groſſes que des Crabes de mer. C'eſt un très bon manger, particuliérement après la pluie, parce qu'elles abandonnent alors les trous où elles vivent ordinairement comme les lapins, & vont chercher leur nourriture. Quand les habitants les ont priſes, ils les mettent dans des enclos de pomme de terre, où ils les laiſſent deux ou trois jours pour les engraiſſer, parce qu'elles aiment particuliérement ce végétal.

Je ne me ſouviens pas d'avoir vu dans l'Iſthme ni Alligators, ni Guanos qui en eſt une petite eſpece: mais il y a une grande quantité de lézards verds & rouges marquetés, de quatre à cinq pouces de long. Ils ſont très familiers, ne font aucun mal, & les Indiens les laiſſent volontiers courir dans leurs maiſons.

CHAPITRE VI.

Des Oiseaux & des Insectes volants de l'Isthme de Darien.

WAFER. Chap. VI.

ON trouve dans les bois de l'Isthme un oiseau assés gros, long & très beau, nommé par les naturels du pays Chicaly-chicaly : Il a le chant à peu près comme le coucou, mais beaucoup plus perçant, avec un plumage où l'on voit le rouge, le bleu, & les autres couleurs les plus vives qu'on puisse imaginer. Les Indiens font quelquefois des tabliers avec les plumes du dos de cet animal ; la chair en est d'assés bon goût, mais noire : il se nourrit de fruits, vole d'arbres en arbres & se pose rarement à terre.

Du Chicaly-chicaly.

Le Quam est un autre oiseau très bon à manger : il se tient ordinairement entre les branches : il a les aîles d'un brun obscur, la queue courte, ramassée, droite, & encore plus brune que le corps.

Du Quam

Il y a une espece doiseau que l'Auteur ne nomme point, qui ne

WAFER. Chap. VI.

vole jamais, ou au moins très rarement. Il a la forme à peu près d'une perdrix, les jambes alongées ainſi que le col, mais la queue très courte.

Du Corroſon.

Le corroſon eſt un oiſeau très gros, qui vit dans les arbres fruitiers, il a le chant très fort, cependant agréable, & les Indiens l'imitent pour en découvrir la retraite : le mâle eſt plus noir que la femelle ; il porte ſur la tête une couronne de plumes jaunes, qu'il fait mouvoir comme il lui plaît, avec des ouies ſemblables à celles des coqs-d'inde. Les Indiens enterrent les os de cet oiſeau, ou les jettent dans la riviere, crainte que leurs chiens ne les mangent, parce qu'ils prétendent qu'ils les feroient devenir enragés : les Anglois qui demeurent aux Indes occidentales penſent de même.

Des Perroquets.

On trouve dans l'Iſthme une quantité de très beaux perroquets de diverſes eſpeces : ils ſont très bons à manger, & ne different que très peu de ceux de la Jamaïque.

Les perruches dont la plus grande partie ſont vertes, ne ſe mêlent point avec les perroquets, mais on en voit des volées de leur ſeule eſpece.

Des Macauvs.

Le plus bel oiſeau que j'aye jamais

vu eſt celui qu'on nomme Maccaw : on trouve dans ſes plumes un aſſemblage des couleurs les plus ſuperbes qu'on puiſſe imaginer : il a la queue épaiſſe avec deux ou trois plumes rouges ou bleues beaucoup plus longues que les autres. Quelques-uns ont les bouts des aîles toutes rouges, d'autres toutes bleues, & le reſte jaune. Le bec eſt comme celui du Faucon, & la forme du corps ſemblable au perroquet, mais le Maccaw eſt deux fois auſſi gros. Ils ont naturellement la voix dure, mais ils apprennent très facilement à la changer, & il eſt aiſé de les inſtruire à imiter la voix humaine. Les Indiens les renferment dans les maiſons comme nous faiſons nos perroquets & nos pies pour les apprivoiſer ; mais quand ils y ſont accoutumés, & qu'ils commencent à prononcer quelques mots, on les laiſſe voler dans les bois avec ceux qui ſont encore ſauvages, & ils en amenent quelquefois aux habitations, où ils ne manquent jamais de revenir le ſoir. On eſt bien-tôt averti de leur arrivée par leur gazouillement, qui m'a ſouvent cauſé beaucoup de plaiſir. La chair en eſt noire, mais de très bon goût.

WAFER. Chap VI.

Du Pivert.

Le Pivert de l'Iſthme a le bec long & délié, avec de fortes ſerres qui lui ſervent à grimper aux arbres, où il s'attache avec beaucoup de force. Cet oiſeau eſt marqueté comme nos pies & des mêmes couleurs, mais beaucoup mieux diſtinguées. Le Pivert eſt petit, & il a un goût de terre peu agréable; cependant j'en ai mangé volontiers faute d'autre nourriture, mais les Indiens n'en mangent jamais.

Des Volailles.

Il y a beaucoup de volailles groſſes & petites autour des maiſons, telles que des poules ordinaires, des poules hupées & des coqs propres au combat, mais les habitants n'ont point de goût pour ce divertiſſement. Les pigeons ont des queues bien fournies & des plumes ſur les pattes, le bout des aîles noir, & en général ils ſont très beaux. Tous ces animaux chantent aux approches du jour comme les nôtres, ſe tiennent autour des maiſons, & ne s'écartent jamais dans les bois. Les coqs & les poules y engraiſſent beaucoup & ont un très bon goût, parce que les Indiens leur font manger du maïz qui les nourrit exceſſivement. Cette eſpece de volaille eſt devenue depuis quelque temps

très commune en Angleterre, où on leur donne le nom de Coq & de Poule de Guinée. Cet oiseau est très propre, & plus beau qu'aucun autre de la même espece que nous ayons en Europe. WAFER, Chap. VI.

On trouve plusieurs especes d'oiseaux de mer, non-seulement dans les Isles Samballes, mais aussi sur toute la côte septentrionale : ils ne sont pas en si grande quantité dans la partie méridionale, ni dans la baye de Panama, peut-être que cette partie ne fournit pas autant de poisson que l'autre.

Le Pélican est un oiseau assés gros, qui a les jambes courtes comme l'oye, un grand bec & un long col qu'il porte droit comme le cigne, les pieds plats & les plumes d'un gris obscur ; sous le bec ils portent une membrane que les matelots font sécher pour y mettre leur tabac : elle peut en contenir une livre, & c'est dans cette poche que l'oiseau conserve ses provisions, pour les en retirer quand il a faim. Cet animal ne vit que de poisson, & l'on dit que les jeunes sont bons à manger. Du Pélican.

Les Cormorans des Isles Samballes Des Cormorans.

WAFER. Chap. VI.

ressemblent à nos canards, & ne sont pas beaucoup plus gros : ils ont la chair coriace & de mauvais goût. Ils sont noirs avec une tache blanche sur l'estomach ; leurs pieds sont plats & membraneux comme ceux de tous les oiseaux aquatiques, & ils habitent les arbres & les buissons près le rivage de la mer.

Des Mouettes.

Les Mouettes & les Pies de mer ont un goût de poisson assés désagréable. Pour le corriger, on les enterre avec les plumes & sans les vuider huit ou dix heures dans le sable, ce qui les rend beaucoup meilleures, mais elles sont plus petites que les nôtres.

Des Chauve-souris.

Il y a dans l'Isthme des Chauve-souris aussi grosses que des pigeons : elles ont de longues aîles, dont les extrémités sont armées de griffes qui leur servent à s'attacher à tout ce qu'elles rencontrent : elles demeurent dans les vieilles maisons & dans les plantations abandonnées.

Des Insectes volants.

Entre les différents insectes volants, on remarque les cousins, les moucherons, les guêpes, les cerfs-volants, & des mouches de différentes especes, particuliérement les mouches luisan-

tes, qui reſſemblent pour l'éclat à nos vers brillants: elles ſont répandues dans les taillis où elles paroiſſent comme des étincelles de feu pendant la nuit. WAFER. Chap. VI.

Il y a deux ſortes d'abeilles, les unes ſont courtes, groſſes & de couleur rouge; les autres longues, menues & noires. Elles font leurs ruches ſur le ſommet ou dans les trous des arbres. Les Indiens y enfoncent leurs bras pour en tirer le produit, ſans que les abeilles les piquent jamais, quoiqu'ils en ſoient ſouvent couverts depuis l'épaule juſqu'au bout des doigts. J'en ai eu fréquemment ſur mon corps nud ſans avoir ſenti la plus légere piquûre, ce qui me fait juger qu'elles n'ont pas d'aiguillon. Les Indiens boivent le miel délayé dans de l'eau, mais ils ne font aucun uſage de la cire: pour s'éclairer, ils ſe ſervent de petites branches d'un bois léger & réſineux. Des Abeilles.

Il y a des fourmis aîlées & courantes qui piquent vivement & ſont très incommodes, particuliérement quand elles peuvent trouver paſſage pour entrer dans les maiſons, ce qui arrive très ſouvent. Il n'eſt pas poſſible de repoſer près de leurs four- Des Fourmis.

WAFER. Chap. VII.

millieres ; elles montent aux arbres & dans les Hammacs qui y ſont ſuſpendus.

CHAPITRE VII.

Des Poiſſons qu'on trouve ſur les côtes de l'Iſthme.

ENTRE les différentes eſpeces de poiſſons qui abondent dans la mer du Nord, je parlerai ſeulement de ceux que j'ai vus pendant mon ſéjour ſur cette côte.

Du Tarpon. Le Tarpon eſt gros, ferme & *teillé* * : nous en pêchâmes un près de Carthagene qui nous donna bien à dîner pour dix perſonnes, outre une aſſés grande quantité d'huile que nous en tirâmes. Ce poiſſon peſe ordinairement plus de ſoixante livres.

Du Chien de mer. Le Shark ou goulu de mer n'eſt pas ſi commun ſur cette côte que

* Je me ſers du mot de *Teillé*, ne connoiſſant point d'autre terme pour exprimer la propriété d'un poiſſon dont la chair ſe détache par morceaux ſéparés comme le Saumon & la Morue ſans former de longs filets.

dans les autres parties des Indes occidentales : mais il y a un poiſſon plus petit appellé le Chien de mer, qui lui reſſemble beaucoup, & dont la chair eſt très bonne. Il a la gueule plus étroite & plus longue que le goulu, avec une ſeule rangée de dents. WAFER. Chap. VII.

Le Cavalli eſt commun aux environs des iſles Samballes ; ce poiſſon eſt à peu près de la groſſeur d'un maquereau, mais liſſé, long & menu : il a beaucoup de vivacité, les yeux brillants & bien ouverts : la chair en eſt ſucculente & de très bon goût. Du Cavalli.

La Vieille-femme eſt un poiſſon plat très bon à manger. De la Vieille femme.

Le Paracood eſt un poiſſon rond & menu plus long que le brochet & d'une nourriture très ſaine : mais il y en a une eſpece qu'on pêche ſur quelques bancs particuliers, & dont la chair eſt ſi vénimeuſe qu'elle empoiſonne ceux qui en mangent. Quelques-uns en meurent, & ceux qui en échapent perdent au moins les ongles & les cheveux. Je penſe que cette pernicieuſe qualité leur vient de quelque eſpece de nourriture qu'ils rencontrent. Pluſieurs perſonnes Du Paracood.

WAFER Chap. VII.

m'ont assuré que la grosse arête mise en poudre étoit un antidote sûr contre ce poison, mais qu'après en avoir pris, il restoit pendant quelque temps un engourdissement & une foiblesse dans tous les membres.

Quelques-uns prétendent distinguer le Paracood vénimeux du Paracood sain par le foie : ils disent que quand il est d'un goût agréable, on peut préparer & manger la chair de l'animal sans aucune crainte, mais que s'il est amer & pique la langue comme le poivre, il faut jetter le poisson, dont la nourriture est alors dangereuse.

Du Gars.

On trouve sur cette côte une autre espece de poisson, que les matelots Anglois appellent Gars, quelquefois de deux pieds de long : ils portent sur le museau un os fort aigu à l'extrémité, & dont la longueur est environ du tiers du corps de l'animal. Ils glissent sur la surface de la mer avec autant de rapidité qu'une hirondelle, & sautent hors de l'eau trente ou quarante fois de suite. On m'a assuré qu'ils avoient tant de force, qu'ils perçoient quelquefois le côté d'un canot avec cet os, & qu'il étoit

très dangereux pour les hommes d'en être frappés. Leur arrête tire sur le bleu de la couleur du Saphir, & la chair est de très bon goût. WAFER. Chap. VII.

Le Scuilpin est à peu près d'un pied de long, avec la peau couverte de piquants. On les en dépouille avant de l'apprêter, & ce poisson est très bon à manger. Du Scuilpin.

Les isles Samballes abondent en coquillages, particuliérement en conques qui sont grosses & en spirales comme le limaçon. L'ouverture est plate & fort large à proportion de la grosseur de la coquille. L'extérieur est raboteux & grossier, mais l'intérieur est brillant comme la nacre de perle. Le poisson est visqueux & plein de sable, ce qui oblige à le bien nétoyer avant d'en pouvoir manger. Il est aussi très dur, & il faut le bien battre pour en faire usage. Des Conques.

Les Pétoncles & les Limpits s'attachent aux rochers, ils sont très bons à manger, particuliérementles derniers. Des Limpits.

On ne trouve sur la côte de l'Isthme ni Huitres ni Ecrévisses, & il n'y a que très peu de cancres, encore sont-ils d'assés mauvais goût. Vers les isles Samballes, on voit une es-

WAFER. Chap. VII.

pece d'écreviſſe de la grandeur des nôtres : la chair en eſt délicieuſe, mais elles n'ont point de ſerres.

Des Poiſſons d'eau douce.

J'ai fait peu d'attention aux poiſſons de riviere, quoiqu'il y en ait beaucoup d'eſpeces différentes. J'en ai remarqué de ſemblables à nos Rougets, mais qui ſont noirs & pleins d'arêtes. Ils ont environ un pied de long, ſont de très bon goût & ont la chair ferme.

Il y a un poiſſon qui reſſemble au Paracood, mais il eſt plus petit, & d'un goût encore meilleur.

J'ai vu encore un autre poiſſon de huit à dix pouces de long, fait à peu près comme notre brochet : la bouche reſſemble aſſés au muſeau d'un lapin, avec les dents enfoncées & les lévres carthilagineuſes, mais il eſt très bon à manger. Je n'ai pas eu occaſion de remarquer les autres poiſſons, & je vais ſeulement dire en peu de mots la façon dont les Indiens ſont la pêche, en quoi ils ſont très experts.

Pêche des Indiens.

A l'embouchure des rivieres & ſur la côte de la mer, où il n'y a pas de rochers, ils ſe ſervent d'une eſpece de filets d'écorce de Maho, ou

de l'herbe à soie : mais dans les contrées montueuses, où les courants sont limpides, & où le fonds est souvent trop rempli de pierres pour se servir des filets sans les déchirer, ils suivent le bord de l'eau en la regardant fixement, & quand ils apperçoivent quelque poisson, ils se jettent dedans & courent ou nagent en le suivant, jusqu'à ce qu'il se retire dans quelque trou, comme il arrive ordinairement : alors l'Indien qui le suit le prend aisément avec la main. Pendant la nuit, ils pêchent souvent avec des torches de bois léger allumées. Quand ils ont éventré & nétoyé le poisson, ils le font cuire dans l'eau, ou le boucannent comme le Pécary. Ils ne le salent pas pour le conserver, mais ils le font bouillir avec beaucoup de poivre, & en général, c'est ainsi qu'ils préparent tous leurs mets. Pour faire du sel, ils mettent bouillir une quantité d'eau de mer dans un pot de terre, jusqu'à ce que la partie fluide soit entiérement évaporée, & le sel demeure au fond. Ils en sont très ménagers, parce que cette façon de le faire est fort longue & ennuyeuse.

CHAPITRE VIII.

Description des habitants de l'Isthme : De ceux qu'on appelle Yeux de Lune ou Blancs de l'Isthme : De leurs usages, de leurs mœurs & de leurs ornements.

Description des habitants.

IL y a des habitants répandus dans toutes les parties de l'Isthme : ceux de la côte méridionale voisine du Pérou, sont beaucoup moins polis & moins familiers que ceux de la côte septentrionale, qui est la plus peuplée. Les hommes ont la taille droite, les os de bonne grosseur, la poitrine large, sont bien faits, & de près de six pieds de hauteur. Je n'en ai vu aucun de difforme ; ils sont très actifs & courent d'une grande viteſſe.

Les femmes ont les yeux fort vifs ; elles sont petites, grasses & bien faites, mais elles ont moins d'esprit que les hommes. En général, les deux sexes ont d'assés beaux traits, les yeux gris & animés, de grands fronts, de belles dents, la bouche

de médiocre grandeur, le nez court & ramaſſé ; auſſi eſt-ce la partie qu'ils ont le moins bien dans le viſage. Ils ſont très curieux d'avoir de longs cheveux, noirs, déliés & forts, qui leur tombent juſqu'au milieu du dos. Les femmes ſe les attachent ſur la tête avec un fil, & ils voltigent au-deſſous du nœud. Ils ſont des peignes de bois de Maccaw, dont ils prennent de petits bâtons de cinq à ſix pouces de longueur : chacun ſe termine en pointe, & il les attachent enſemble par le milieu. Ces peignes leur ſervent à démêler leurs cheveux, mais ſouvent ils n'y employent que leurs doigts, qui leur ſervent auſſi à éplucher la vermine. Ils arrachent leur barbe & les autres poils, excepté celui de leurs ſourcils & de leurs paupieres, & ce ſont les femmes qui font cette opération fort adroitement avec deux petits bâtons. Dans les grands événements, par exemple, quand ils ont tué un ennemi, particuliérement un Eſpagnol, celui qui a fait cet exploit ſe coupe les cheveux, ce qui eſt chez eux une marque de triomphe. Ils ſe peignent auſſi le corps de noir en cette occaſion,

WAFER. Chap. VIII.

& conſervent cette couleur juſqu'à la premiere nouvelle lune qui ſuit cette action glorieuſe.

Leur couleur naturelle eſt celle d'Orange, ou tannée, ou couleur de cuivre : ils n'ont pas beſoin d'art pour ſe teindre les ſourcils, ni les cheveux qui ſont naturellement noirs comme du Jay, ſeulement ils mettent de l'huile à leurs cheveux pour les rendre plus luiſants. Ils s'en frottent auſſi tout le corps, ſoit pour s'adoucir la peau & ſe rendre plus ſouples, ſoit pour empêcher qu'elle ne ſe deſſéche, à cauſe de la chaleur du climat.

Des Yeux de Lune.

Il y a une eſpece d'hommes particuliere diſperſés dans l'Iſthme, qui ne ſont qu'environ trois cents en tout, & qui different entiérement des autres habitants. Ce que je dis à leur ſujet peut-être atteſté par tous ceux qui ont fréquenté cette partie du monde. Ces hommes ſont blancs, ſans aucun incarnat dans le viſage, mais cette blancheur reſſemble à celle d'un cheval, & n'a aucun rapport avec le teint des Européens, même de ceux qui ſont les plus pâles. Ils ont ſur tout le corps une eſpece de duvet farineux qui augmente encore

la blancheur de leur peau, mais il n'y en a pas assez pour cacher celle du front & des joues. Je crois qu'ils auroient la barbe hériſſée s'ils ne se l'arrachoient continuellement comme tous les autres habitants de l'Iſthme : cependant ils n'arrachent jamais le duvet qu'ils ont sur le corps. Leurs sourcils sont d'un blanc de lait, de même que leurs cheveux, qui sont très déliés, de six à huit pouces de long, & qui friſent naturellement. Leurs paupiéres sont oblongues & forment un croiſſant renverſé. WAFER. Chap. VIII.

Ils se tiennent renfermés pendant le jour, & fuyent la lumiere du soleil, qui fait couler les larmes de leurs yeux, trop foibles pour la pouvoir supporter : mais ils voyent très bien au clair de lune, ce qui leur a fait donner le nom d'hommes aux yeux de lune. Tout le jour ils sont peſants, pareſſeux & sans activité, mais la nuit ils courent dans les bois avec la plus grande vivacité. Ils ne vivent pas long-temps, & sont de plus petite taille que les autres Indiens, qui paroiſſent les mépriſer & qui les regardent comme des monſtres. Ce n'eſt point une eſpece particuliere Foibleſſe de leurs yeux.

WAFER. Chap. VIII.

d'hommes, & ils naiſſent de peres & de meres couleur de cuivre. Ils ne viennent point auſſi ducommerce des Européens avec les Indiens, d'autant qu'il ne va que très peu d'Européens dans l'Iſthme, & qu'il eſt très rare qu'ils habitent avec les femmes du pays : de plus ils different à bien des égards autant des Européens que des Indiens : enfin l'enfant d'un Européen & d'une Indienne eſt toujours métif & de couleur baſannée.

Conjecture ſur cette eſpece d'hommes.

J'avoue que je ne puis former aucune conjecture ſur la cauſe de leur couleur, mais Lacenta penſoit qu'elle eſt occaſionnée par la force de l'imagination de la mere lorſqu'elle regarde la lune dans l'inſtant où elle conçoit. Ils peignent leurs corps comme les autres Indiens, même ceux des enfants à la mamelle, avec des figures d'arbres, d'oiſeaux & de bêtes, ce qui les rend fort plaiſants à voir, particuliérement quand leur viſage eſt ainſi orné. Ce ſont les femmes qui font ces peintures, & elles paroiſſent prendre beaucoup de plaiſir à cet ouvrage : les couleurs qu'elles eſtiment le plus ſont le rouge, le bleu & le jaune, qu'elles mêlent avec de

l'huile, & conſervent dans des calebaſſes. Elles les étendent ſur la peau avec des morceaux de bois dont le bout eſt mâché pour en faire des eſpéces de pinceaux; l'impreſſion de ces couleurs dure pluſieurs ſemaines, & je fus peint de cette maniere. D'autrefois ils tracent ſur la peau les figures qu'ils veulent y graver, piquent les contours avec une épine bien aigue, juſqu'à ce que le ſang vienne, frottent enſuite ces piquûres avec les couleurs qu'ils y veulent mettre, & par ce moyen elles deviennent preſque inéfaçables.

Difficulté d'enlever les peintures de leur peau.

J'en fus convaincu lorſque je voulus ôter de la joue d'un des Indiens une figure qui lui déplaiſoit, & il ne me fut pas poſſible de l'effacer entiérement, quoique je le ſcarifiaſſe juſqu'à lui enlever même la peau.

Leur uſage de ſe peindre le corps.

Quand ils vont à la guerre, ils ſe peignent le viſage de rouge, & tout le reſte du corps de taches noires & jaunes, ou de telles autres couleurs qu'il leur plaît de choiſir; mais ils les lavent tous les ſoirs dans quelque riviere avant de ſe coucher. Quoiqu'ils portent rarement des habits, ils eſtiment beaucoup les robes de

WAFER. Chap. VIII.

couleur éclatante, quand ils peuvent en avoir. Les femmes ont une piece de coton qui leur tombe juſqu'à la cheville du pied, & qui eſt attachée à leur ceinture. Les hommes ne ſe couvrent que pour la modeſtie, avec une feuille de plantain, ou une piece d'or ou de cuivre, qui a la forme d'un éteignoir, ce qu'ils attachent fortement avec une corde qui leur prend autour des reins. Il eſt inutile de nous arrêter à quelques preuves que M. Wafer donne de leur pudeur; & il nous ſuffit de remarquer en général que les hommes & les femmes ſont également doués de cette vertu.

Ils portent (continue le même Auteur) de longs habillements à frange qui leur tombent juſqu'aux talons, dans les occaſions importantes, comme lorſqu'il faut accompagner leur Chef, ſe trouver à un mariage, ou à quelque autre fête ſolemnelle. J'en ai vu deux ou trois mille accompagner Lacenta, les uns habillés de noir, qui marchoient devant, les autres en blanc, qui alloient derriere, chacun avec ſa lance de même couleur que ſon habit.

Plaques

Ils ne marchent pas avec ces habillements

billements au lieu du rendez-vous ; mais ils y ſont ſuivis par leurs femmes qui portent leur équipage dans une corbeille, & ils s'habillent ſur la place. Ils paroiſſent en général paſſionnés pour les vêtements ; & j'en vis un qui affectoit un air de grandeur, parce qu'il portoit une vieille chemiſe, qui lui avoit été donnée par un des gens du vaiſſeau. Les hommes ont au nez un croiſſant d'or, d'argent, ou d'autre métail qui leur tombe ſur les levres, & dont les extrêmités ſont attachées à leurs narines : les femmes, au lieu de plaques, portent des anneaux ; elles les paſſent dans l'entre-deux du nez, qui par le poids de ces anneaux, leur tombe quelquefois juſques ſur la bouche, particuliérement aux vieilles. Ils ôtent ordinairement ces ornements pour manger, & les remettent enſuite après les avoir bien nétoyés pour les rendre brillants. Quelquefois ils ſe contentent de les lever de la main gauche, pendant qu'ils portent leur nourriture & leur boiſſon de la main droite à leur bouche ; & quoique ces plaques & ces anneaux leur tom-

WAFER. Chap. VIII. & anneaux qu'ils portent au viſage.

WAFER. Chap. VIII.

bent sur les levres, ils ne les empêchent pas de parler.

Je ne me souviens pas d'avoir jamais remarqué un seul gaucher pendant le temps que j'ai demeuré avec eux. Les principaux de la nation portent aussi de gros pendants d'or en forme de cœurs, avec la pointe en bas, dont le poids leur fait souvent aux oreilles des trous d'une grandeur excessive.

Diadême que porte leur Chef.

Je vis un jour Lacenta au Conseil portant sur la tête un diademe d'or garni en dedans d'un rézeau; & autant que je pus en juger, il pouvoit avoir neuf pouces de large; le dessus étoit dentelé comme une scie. La plus grande partie de ses Conseillers avoient aussi autour de la tête des bandeaux de cannes peintes de diverses couleurs, faits comme le diademe, avec le dessus garni en rond de très belles plumes; mais Lacenta étoit le seul qui portât cet ornement en or, & il n'y avoit aucunes plumes à son diadême.

Leurs colliers.

Ils portent, outre ces ornements, des colliers de dents, de coquilles, ou de grains de verre, qui leur tombent du col sur la poitrine, & même

jusqu'au creux de l'estomach. Les différents rangs de ces colliers sont tellement disposés, que les dents d'un rang supérieur s'enchassent dans les entailles de celui qui est au dessous; ensorte qu'il semble que ce ne soit qu'une seule masse d'os. On dit que ces colliers sont de dents de tigre; & quoique je n'en aie jamais vu sur le continent, plusieurs gens du vaisseau m'ont dit qu'ils en avoient rencontré; ainsi je ne puis douter qu'il n'y en ait ou dans l'Isthme, ou vers la baie de Campêche: on assure qu'ils sont petits, mais très féroces. Les Indiens joignent à ces dents des grains de verre, & les autres bagatelles qu'ils rencontrent: quelquefois les colliers des femmes pesent jusqu'à trente livres, & ceux des hommes vont jusqu'à soixante. Une femme est regardée comme pauvre, quand son collier ne pese que quinze ou vingt livres; mais elles ne les portent que dans les occasions où il faut paroître avec éclat; & elles dansent, chargées de ces fardeaux, jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus se soutenir. Ils les quittent toujours pour man-

WAFER. Chap. IX.

ger, & ne les portent ni à la chasse ni à la guerre.

CHAPITRE IX.

Des bâtiments & des plantations de l'Isthme : Des liqueurs que boivent les habitants : De leurs mariages, & de la maniere dont ils élevent leurs enfants.

De leurs bâtiments.

LEs maisons des habitants de l'Isthme sont de terre & de bois, & les fondements n'en sont enfoncés que de deux ou trois pieds. Les toits sont en talud couverts de feuilles de palmiers ou d'autres arbres. Ils les bâtissent ordinairement près le bord des rivieres, écartées les unes des autres, mais à la portée de la voix, sans former de rues & sans aucun arrangement. Quelques districts ont un magasin commun, & ils ne changent point de demeure, à moins que le terrein ne soit épuisé, ou qu'ils ne craignent l'approche des Espagnols. Ils n'ont pas de cheminées, mais feu-

lement un trou au toit pour donner passage à la fumée.

WAFER. Chap. IX.

De leurs forts.

Ils n'ont point de chambres séparées ; & chaque membre de la famille a son Hammack qu'il attache & pend d'un endroit à l'autre. Leurs sieges sont des billots de bois, & ils n'ont ni portes, ni armoires, ni tables. Leurs forts ont cent vingt ou cent trente pieds de long, avec des murs de vingt pieds de haut qui renferment le toit & tout le reste. Ces murs ont des trous de tous les côtés sans aucun ordre ; & ils leur servent à tirer leurs fleches contre leurs ennnemis quand ils approchent. Ces forts sont toujours situés sur le penchant de quelque colline agréable ; & ils ont soin d'abattre les arbres & les buissons des environs jusqu'à la portée de leurs fleches. A chacune des extrêmités du fort ils font une porte de bois de maccaw & de bamboucs, liés ensemble avec des branchages, & d'environ un pied d'épaisseur. Ces portes sont attachées à des poteaux enfoncés en terre ; & c'est l'unique barriere qu'ils oppose à leurs ennemis. Les Espagnols les en chassent aisément en jettant des fleches rou-

WAFER. Chap. IX.

gies au feu ſur le toit, ce qui les enflamme en un inſtant. Il y a ordinairement une famille d'Indiens qui demeure dans chacun de ces forts pour les entretenir proprement, & c'eſt auſſi le lieu où ils tiennent leurs aſſemblées publiques.

Leur nourriture.

Ils ſement du maïz autour de chaque maiſon, en faiſant avec leurs doigts un trou en terre, où ils en jettent deux ou trois grains, qu'ils recouvrent enſuite. Le temps de ſémer eſt au mois d'Avril; & ils font la récolte en Septembre ou en Octobre. Ils arrachent les épics, qu'ils conſervent entiers dans leurs maiſons, & frottent ces épics entre leurs mains au lieu de les battre pour en faire ſortir le grain. Ils ne font point du pain de leur farine: quand elle eſt moulue entre deux pierres, après avoir fait rôtir le grain, ils la mettent avec de l'eau dans des callebaſſes; & nous fumes obligés ſouvent de nous contenter en route de cette nourriture, ne trouvant point d'autre ſubſiſtance en beaucoup d'endroits du pays.

Leur liqueur favorite.

Quand ils veulent faire une noce, ou célébrer quelque grande fête, ils

mettent vingt ou trente boisseaux de maïz dans un vaisseau de bois plein d'eau, où le grain s'aigrit en peu de temps. Ensuite de vieilles femmes, qui ont des callebasses préparées pour cet usage, mâchent le grain de maïz qu'elles crachent dans ces callebasses; retirent celui qu'on avoit mis tremper dans l'eau, vuident les callebasses dans cette eau, où il se forme une fermentation: quand elle est passée, ils en ôtent le marc, & conservent le reste pour en faire usage. Cette boisson donne beaucoup de vents, porte aisément à la tête, & ressemble à de la petite bierre aigrie. Ils en boivent une grande quantité, & la regardent comme une liqueur délicieuse, parce que leur boisson ordinaire est de l'eau qu'ils puisent dans la riviere voisine, ou du mislaw. Cette derniere liqueur est un extrait de plantain mûr, soit frais, soit desséché. Pour le premier, ils le font griller dans la gousse, l'écrasent jusqu'à ce qu'il soit dissous, le mettent dans l'eau où ils le mêlent bien, & boivent ensuite ce mélange. Pour le second, ils font un gâteau de la moelle de plantain quand il est mûr, le

WAFER. Chap. IX.

mettent ſécher ſur un petit feu, parce qu'autrement le fruit ſe pourriroit en peu de temps ; & quand ils veulent faire leur boiſſon, ils prennent un morceau de ce gâteau qu'ils délayent dans de l'eau. Ils portent toujours du plantain ainſi deſſéché dans tous les voyages qu'ils font : ils en mangent de bouilli avec leur viande, comme nous mangeons le pain, & en font de même des yams, des patates & de la racine de caſſave grillée. Ils font venir tous ces végétaux dans leurs plantations, ainſi que les pommes de pin, qu'ils aiment beaucoup. Je ne me ſouviens pas de leur avoir jamais vu ni ſalades ni herbages, à moins qu'on ne donne ce nom au poivre dont ils font un grand uſage.

De leurs plantations.

Quand les Indiens veulent former une plantation, ils commencent par abattre les arbres, qu'ils laiſſent trois ou quatre ans ſur le terrein pour les faire ſécher ; & après ce temps ils les brûlent, ainſi que tous les troncs & les arbriſſeaux des environs. C'eſt tout le ſoin que les hommes ſe donnent pour ces plantations, parce que ce ſont les femmes qui creuſent la terre, qui plantent, qui recueillent

le maïz, les yams, & les patates, enfin qui font tous les ouvrages qui ne demandent pas une force de corps exceſſive. Elles ſont auſſi chargées des affaires domeſtiques, comme de laver, de faire cuire, & de nétoyer: enfin elles accompagnent leurs maris en campagne, & leur tiennent lieu de valets. WAFER. Chap. IX.

Quoique ces femmes ſoient réellement eſclaves, elles font tous ces ouvrages avec tant d'activité, que leur travail paroît plutôt de leur choix que l'effet de la violence. Pour leur rendre juſtice, on doit convenir qu'elles ſont douces, pitoyables, ont le cœur tendre, ſont toujours prêtes à aider les étrangers en tout ce qui dépend d'elles, aiment & reſpectent leurs maris, qui réciproquement ne les traitent jamais qu'avec douceur. Ils vivent enſemble ſans diſputes, ſoit à jeûn, ſoit dans l'ivreſſe; & pendant tout le temps que j'ai demeuré avec les Indiens, je n'ai jamais vu un mari battre ſa femme, ni lui dire aucune injure. Une demi-heure après qu'une femme eſt accouchée, une autre femme vient la prendre, met l'enfant ſur ſon dos, & va les laver l'un & l'autre à la Des femmes.

WAFER. Chap. IX.

riviere. Le premier mois l'enfant eſt attaché par le dos à une piece étroite de bois de maccaw, qu'on ôte pour le nétoyer; mais quand la mere lui donne à tetter, elle prend la piece de bois & l'enfant. Enſuite on le poſe dans un petit hamack, dont on tient le deſſus ouvert avec de petits bâtons pour lui donner de l'air. On éleve les garçons à tirer de l'arc & à jetter la lance; & ils ſont ſi adroits à ces exercices que j'ai vu un enfant de huit ans fendre une canne d'un coup de fleche à vingt pas de diſtance; ce qu'il répéta pluſieurs fois de ſuite, ſans manquer ſon coup. Les filles & les autres enfants demeurent à la maiſon avec les vieilles femmes, pendant que les peres & les meres ſont à la chaſſe; mais les garçons les y accompagnent quand ils ont atteint l'âge de dix ou douze ans, & qu'ils peuvent porter une callebaſſe avec quelques proviſions.

Education des enfants.

Les peres & meres aiment beaucoup leurs enfants, & ils leur permettent aſſez de faire ce qui leur plaît: leur amuſement le plus ordinaire eſt de nager & de pêcher. Les filles treſſent du coton pour faire des

franges, & disposent les cannes, les roseaux & les feuilles de palmier pour les corbeilles, qui sont l'ouvrage des hommes, & ils en font de très jolies. Ils en teignent d'abord la matiere de diverses couleurs très vives, & ensuite les travaillent si serrées qu'elles peuvent contenir des liquides. Il y en a de toute grandeur, & elles leur servent souvent de gobelets & à d'autres usages, parce qu'elles sont si solides, qu'on peut les applatir & les jetter sans qu'elles en soient endommagées. Quand les filles atteignent l'âge de puberté, non-seulement on leur met un voile de coton, mais on les soustrait à la vue de tous les hommes, même de leurs propres peres : cette retraite dure peu, & elles rentrent bientôt dans leur premiere liberté.

WAFER. Chap. IX.

Il n'y a pas de pays où les femmes soient plus modestes, & leur façon de vivre avec les hommes prouve leur innocence & leur simplicité. La pluralité des femmes est en usage dans ce pays : Lacenta en avoit sept ; & quand il alloit à la chasse les précautions étoient si bien prises, qu'il

Modestie des femmes.

WAFER. Chap. IX.

en trouvoit toujours une, à chacun des endroits où il s'arrêtoit.

Le vol & l'adultere sont punis de mort, à moins que la femme ne fasse serment qu'on a employé la violence avec elle, autrement elle est brûlée vive.

La punition de celui qui abuse une fille est très sévere: on lui enfonce une épine, comme nous mettrions une sonde; on la tourne dix ou douze fois; & il est très rare qu'il ne se forme pas aussi-tôt un ulcere; mais il a ensuite la liberté de se guérir, s'il est possible. Les faits doivent être prouvés par des témoins qui jurent par leurs dents.

Cérémonies du mariage.

Une nouvelle mariée passe les sept premiers jours avec son pere, ou avec son plus proche parent dans une chambre particuliere, & après ce temps on la remet à son mari; sans doute que cet usage est pour marquer le chagrin que sa famille a de se séparer d'elle. Quand un homme est prêt à disposer de sa fille, il invite toutes les personnes de sa connoissance à vingt mille à la ronde, & fait un grand festin pour les recevoir. Les hommes apportent leurs

haches pour travailler, & chacune des femmes vient avec environ un demi-boiſſeau de maïz; les garçons apportent du fruit & des racines, les filles des œufs & des oiſeaux: chacun met ſon préſent à la porte, & ſe retire à quelque diſtance juſqu'à ce que tous les conviés ſoient arrivés. Pendant ce temps le pere diſpoſe des dons comme il le juge à propos; enſuite les hommes invités reviennent, il leur préſente à chacun une callebaſſe de liqueur forte, & les conduit, en paſſant par la maiſon, dans une grande place ou cour qui eſt derriere: les femmes viennent après, & ſont reçues de même; enfin les garçons & les filles, après avoir auſſi bu à la porte, ſuivent leurs peres & meres dans la cour. WAFER. Chap. IX.

Après cette reception les peres de l'accordé & de l'accordée les amenent dans l'aſſemblée: celui du garçon fait un diſcours, & ſe met à danſer juſqu'à ce qu'il ſoit accablé de fatigue, en quoi il faut que l'autre pere l'imite: il préſente ſon fils à la fille, dont le pere ſe met à genoux; les jeunes gens ſe prennent Feſtins des nôces.

WAFER. Chap. IX.

par la main ; la fille retourne à ſon pere, & la cérémonie eſt terminée. Les hommes courent avec leurs haches en faiſant de grands cris juſqu'à un bois voiſin, où ils abattent les arbres, & y demeurent quelquefois ſix ou ſept jours à travailler. A meſure qu'ils nétoyent le terrein, les femmes plantent du maïz, ou autre choſe ſuivant la ſaiſon. Après ce premier ouvrage, tous ſe rejoignent pour bâtir une maiſon aux nouveaux mariés, qui y entrent le huitieme jour ; alors toute la compagnie marque la plus grande joie, en mangeant fortement & buvant encore plus ; mais avant qu'ils deviennent querelleurs, comme cela leur arrive fréquemment, la mariée cache toutes leurs armes. Ils continuent à demeurer enſemble, les uns buvant, les autres tombant d'ivreſſe, les uns dormant, les autres querellant, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus de boiſſon ; ce qui dure ordinairement quatre à cinq jours. Ils ne ſongent plus enſuite qu'à ſe repoſer de leur ivreſſe ; & ils retournent enfin fort tranquilles dans leurs maiſons. En mangeant ils boivent les uns aux autres, avec une eſpece de

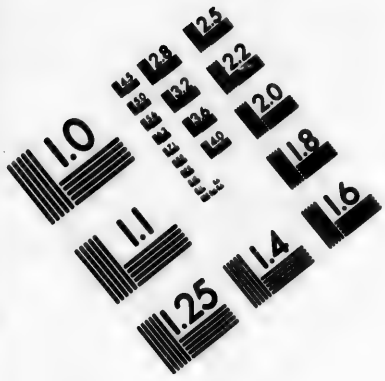
compliment, & la coupe paſſe à celui auquel on a bu. Les femmes, à qui l'on ne fait jamais cette politeſſe, demeurent debout, prennent la taſſe quand elle eſt vuide, la rincent & la rempliſſent pour la donner à celui qui doit boire enſuite. Lorſque le repas des hommes eſt fini, les femmes ſe retirent pour boire & manger entre elles.

CHAPITRE X.

De leurs occupations domeſtiques : De leurs chaſſes, de leurs proviſions, & de leur maniere de vivre.

LEs occupations des habitants de l'Iſthme, naturellement portés à l'indolence, ſont de faire des lances, des corbeilles, des taſſes, des fleches, & des têtes de fleches. Quelquefois ils s'amuſent à faire des eſpeces de flûtes avec des cannes creuſes, où en ſoufflant avec force, ils en font ſortir un ſon plaintif ſans aucune mélodie. Ils battent auſſi du tambour ſur tout ce qu'ils rencontrent ; & il eſt rare

De leurs occupations.



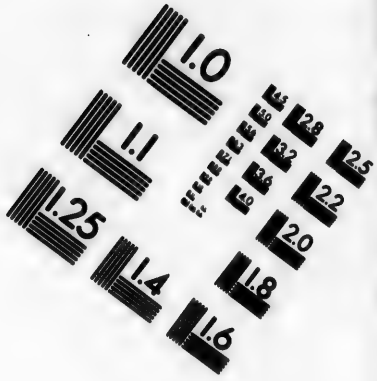
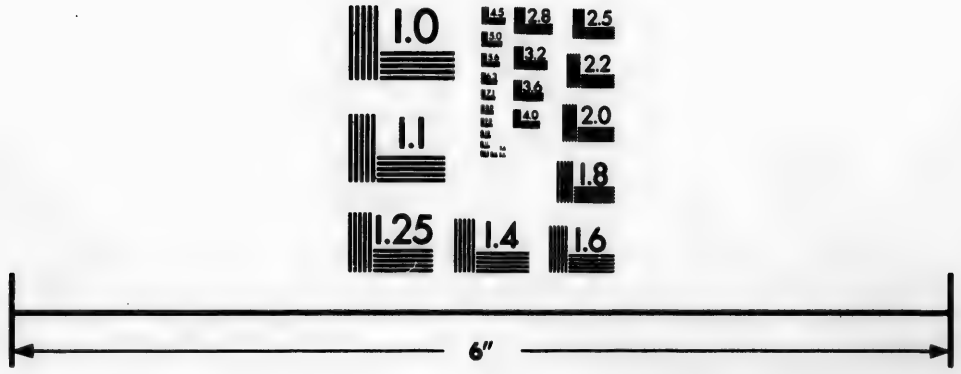


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

WAFER. Chap. X.

de les rencontrer, soit seuls, soit en compagnie sans les entendre bourdonner.

De leurs danses.

Quelquefois ils se mettent trente ou quarante à danser ensemble : ils forment un rond, en faisant mouvoir toutes les jointures de leurs corps d'une maniere grotesque, pendant que deux ou trois, séparés des autres, font des sauts & des tours comme nos sauteurs. Ils remuent & jettent leurs lances, se renversent en arriere jusqu'à terre, font un nouveau saut en avant : & dans tous ces exercices, on remarque plus d'agilité que de goût ou d'ordre. Ces parties de danse suivent ordinairement une boisson moderée, & durent cinq ou six heures : quand ils la finissent ils vont se jetter dans la riviere, quoique trempés de sueur, se nétoyent bien, en sortent, & passent leurs mains pardessus leurs têtes & leurs corps pour en essuyer l'eau. Les femmes ne partagent jamais ces plaisirs avec les hommes ; mais elles ont aussi leurs danses & leurs parties de boire, où elles s'enivrent souvent entre elles : les hommes ne dansent jamais quand ils ont beaucoup bu.

WAFER. Chap. X.

Quand un mari a bu avec excès, deux ou trois femmes aident la sienne à le mettre dans son hamack, où elles lui lavent les mains, les pieds & le visage fort doucement : pour lui raffraîchir le corps, elles l'arrosent d'eau, qu'elles essuyent aussi-tôt qu'elle s'échauffe, & lui en versent de nouvelle. J'ai vu jusqu'à douze hommes ainsi couchés & arrosés par les femmes, après une partie de débauche.

Soin que les femmes ont des hommes ivres.

Les hommes ne sortent jamais de leur porte, même pour les plus légers besoins naturels, sans être armés d'un arc, de fleches, d'une lance, d'une hache, ou au moins d'un long couteau. En temps de paix ils se joignent une famille ou deux pour aller à la chasse, & ils en font quelquefois de grandes, pour lesquelles ils s'unissent jusqu'à vingt ou trente familles. Il est rare qu'ils tiennent conseil, ou qu'ils célebrent quelque fête, sans former ensuite de ces parties de chasse ; & chacun est averti de se trouver au rendez-vous le jour indiqué. Ils y sont quelquefois dix-sept ou dix-huit jours tant qu'ils trouvent du gibier ; vont jusqu'aux frontieres de leur pays, pour trafiquer avec leurs

Leurs chasses.

WAFER. Chap. X.

voisins ; & font de ces chasses en telle saison que ce soit, parce qu'il leur importe peu quel gibier ils rapportent. Les femmes les accompagnent pour porter tout ce qui est nécessaire, & pour leur rendre tous les services dont ils ont besoin ; elles portent avec elles des corbeilles de maïz grillé, du plantain, des bananes, des yams, des patates, & des racines de cassave prêtes à manger, crainte de ne pas trouver de nourriture dans les bois ; cependant il est fort rare d'en manquer.

Ils marchent tous les pieds nuds, & s'inquiétent peu des écorchures qu'ils se font souvent entre les épines: ils n'entrent jamais en chasse avant le soleil levé, & ils dressent leurs tentes quand il se couche, choisissant, s'il est possible, quelque côteau dans le voisinage d'un ruisseau ou d'une riviere. Ils suspendent leurs hamacks aux branches des arbres, près d'un bon feu, & se couvrent de feuilles de plantain pour se garantir des impressions de l'air. Ils coupent leur chasse ou leur chair boucannée par morceaux, qu'ils mettent dans des pots de terre avec du plan-

tain, des bananes, & beaucoup de poivre : ils la laiſſent ſur un feu doux pendant ſept ou huit heures, juſqu'à ce qu'elle ſoit toute conſommée, & ils en mangent ainſi préparée, ſeulement une fois par jour ; dans les autres temps, ils ſe contentent de plantain ou de bananes. Ils mettent leur viande dans un grand plat de terre ou de callebaſſe, qu'ils poſent ſur un gros billot pour leur tenir lieu de table, après l'avoir couvert d'une feuille de plantain, qui leur ſert de nape : ils s'aſſoient en rond ſur d'autres petits billots de bois, ne ſe ſervent point de cueillers ; mais ils enfoncent dans le plat les doigts de la main droite, prennent des mets autant qu'ils en peuvent tenir, & les mettent dans leur bouche. A chaque fois ils trempent leurs mains dans un vaſe plein d'eau qu'ils ont à côté d'eux ; ce qui ſert également à la raffraîchir & à la nétoyer. Ils mangent leurs mets très chauds & exceſſivement poivrés ; pour le ſel, ils en prennent de temps en temps deux ou trois grains pour reveiller l'apetit. WAFER. Chap. X.

Dans leurs voyages, ils ſe guident par le cours du ſoleil, où ils ſont De leurs voyages.

WAFER. Chap. X.

des entailles aux arbres afin de voir de quel côté l'écorce eſt la plus épaiſſe; ce qui leur indique le Sud. Ils font auſſi des ſignaux particuliers, & vont au travers des bois qui couvrent le pays, en abattant de temps en temps ce qui s'oppoſe à leur paſſage. Quand ils rencontrent une riviere, les hommes, les femmes & les enfants ſe jettent dedans pour la traverſer à la nage; mais quand ils en doivent ſuivre le courant, ils ſe ſervent de canots, ou de barques de bois léger. Ils comptent le temps par les lunes, & n'ont aucune connoiſſance des révolutions des autres planettes. Je me ſouviens d'avoir entendu dire à Lacenta, quand il parloit des ravages faits par les Eſpagnols dans cette partie du monde, que depuis ce temps il s'étoit écoulé beaucoup de lunes.

Leur façon de compter.

Ils n'ont pas l'uſage de partager les jours en heures; mais quand ils veulent connoître combien de nuits il s'eſt paſſé depuis quelque événement, ils mettent leur main à la tête, comme pour marquer le ſommeil, & répetent le même ſigne autant de fois qu'il s'eſt écoulé de nuits. Ils expri-

WAFER. Chap. X.

ment aiſément par ſignes tout ce qu'ils ne peuvent faire entendre par le diſcours. Ils comptent depuis l'unité juſqu'aux dixaines & aux vingtaines; mais leur calcul ne va que juſqu'à cent. Quand le nombre eſt au-delà, ils prennent un bouquet de cheveux plus ou moins gros ſuivant le nombre, & le ſecouent avec la main; mais pour marquer un nombre inexprimable, ils jettent tous leurs cheveux d'un côté de la tête. Un d'eux voulut ſavoir combien le Capitaine Sharp avoit d'hommes, lorſque je traverſai le pays avec lui: nous étions alors trois cents trente-ſix, & l'Indien s'aſſit dans un endroit d'où il pouvoit nous voir paſſer tous un à un. Il mit à meſure que nous paſſions un grain de maïz pour chaque homme dans une corbeille, mais elle fut renverſée exprès par un des nôtres, ce qui troubla tout ſon calcul. Il courut à un autre endroit où il reprit le même ouvrage, & réuſſit à le rendre complet; mais la grande difficulté conſiſtoit à compter le nombre des grains: cette énumération excédoit les bornes de leur arithmétique, & après que pluſieurs graves & profonds per-

WAFER. Chap. X.

ſonnages y eurent employé pluſieurs jours, ce qui occaſionna entr'eux beaucoup de débats, la conſultation ſe termina par l'action d'un des Indiens qui en ſe levant prit une groſſe touffe de ſes cheveux, & la ſecoua en l'air pour faire voir que le nombre des hommes du Capitaine étoit très grand & inconnu.

Ils comptent par un, deux, trois juſqu'à dix qu'ils nomment dans leur langue *Anivego*. A ce nombre, ils joignent leurs mains, & pour chacun de ceux qui paſſent dix, ils frappent les doigts de la main gauche un à un avec le ſecond doigt de la droite, en diſant dans leur langue dix & un, dix & deux, &c. juſqu'à ce qu'ils arrivent à vingt. Alors ils joignent les mains deux fois de ſuite : quand ils ſont à trente qu'ils expriment par vingt & dix, ils les joignent trois fois ; à quarante, quatre fois, & toujours de même juſqu'à cent, qui paroît être le *non plus ultrà* de leurs plus habiles calculateurs.

Voilà les principales remarques & toutes les obſervations que j'ai pu faire ſur les Indiens de l'Iſthme pendant mon ſéjour avec eux. Je vais

continuer le récit des voyages que je fis dans le navire nommé le Plaisir du garçon, que commandoit le Capitaine Davis, depuis Realejo sur la côte du Méxique, en faisant cours au Sud, & je crois que les incidents en pourront être aussi agréables qu'instructifs.

CHAPITRE XI.

Voyage de M. Wafer sur les côtes du Pérou & du Chili.

LE 27 d'Août 1685, nous partîmes de Realejo de compagnie avec trois autres vaisseaux, mais presque tous les hommes tomberent malades aussi-tôt que nous fûmes en mer. Ils furent attaqués de fiévres pourprées; ce qui nous obligea de gagner le Golphe d'Amapalla, & d'élever des tentes pour les malades dans une petite isle où nous abordâmes. Après y être restés quelque temps, nos provisions commencerent à s'épuiser, & nous allâmes dans le Continent à une ferme où il y avoit beaucoup

Wafer se remet en route.

An. 1685.

WAFER. Chap. XI. An. 1685.

de bœufs, pour nous fournir de ce qui nous étoit néceſſaire. Cette ferme étoit environ à trois milles du lieu où nous étions deſcendus, nous nous y rendîmes par terre, & en traverſant un pâturage découvert, nous entrâmes dans une riviere d'eau chaude pour la paſſer à gué. Elle tomboit d'une hauteur, où il n'y avoit aucune apparence de Volcan; étoit claire & peu profonde, mais près de la colline où elle prend ſa ſource, il s'éleve une vapeur comme d'un pot qui bout ſur le feu, & mes cheveux en furent mouillés. Pluſieurs de nos gens qui étoient infectés de la gale furent guéris par ce bain accidentel, ce que j'attribuai aux particules de ſouffre dont l'eau étoit imprégnée.

Il trouve une grande quantité de loups.

Il y a en cet endroit une grande quantité de loups, ſi hardis qu'ils étoient près de nous arracher la viande des mains. Nous les écartâmes le mieux qu'il nous fut poſſible; mais nous ne voulûmes pas tirer ſur eux, crainte que le bruit n'en attirât un plus grand nombre, ce qui auroit été d'autant plus dangereux que nous

nous

nous écartions un peu de côté & d'autre.

WAFER. Chap. XI.

An. 1685.

Les Boucaniers arrivent à l'isle des Cocos.

Quand nos gens furent rétablis, nous continuâmes notre cours au Sud, & nous jettâmes l'ancre à l'isle des Cocos, située à la latitude de 5 dégrés 15 minutes. Cette isle est petite, mais très agréable, elle est abondante en très beaux Cocotiers, particuliérement dans la vallée où nous abordâmes, & le terrein en est très riche & très fertile. On y trouve plusieurs fontaines d'eau très claire; mais la meilleure de toutes est sur le sommet d'une hauteur charmante qui s'éleve au milieu de l'isle, où la nature a formé un bassin comme pour lui servir de réservoir: l'eau qui s'en répand de toutes parts, semble se jouer en tombant par différents petits canaux où elle forme des cataractes & des arcades: ces beautés jointes à l'odeur délicieuse des arbres, à la verdure parsemée de fleurs dont toute l'isle est couverte, à la vue de la mer, & à la fraîcheur de l'air, si rare dans ces climats brûlants, fait de cet endroit l'un des plus charmants séjours qu'il soit peut-être possible de trouver.

WAFER. Chap. XI.

An. 1685.

Nous nous y fournîmes d'eau & de Cocos, dont nous trouvâmes la liqueur excellente. Avant de quitter cette isle enchantée, quelques-uns de nos gens résolurent d'en boire autant qu'ils en pourroient contenir, ce qu'ils exécuterent. Aucun ne tomba dans l'ivresse, mais ils en furent tellement refroidis, & leurs nerfs en souffrirent un si grand relâchement, qu'ils ne pouvoient se tenir debout ni marcher, ensorte que quelques-uns de leurs camarades qui n'avoient point pris de part à cette débauche furent obligés de les transporter à bord, où ils demeurerent quatre ou cinq jours avant d'être rétablis.

Suites fâcheuses d'un excès de liqueur de Coco.

Nous partîmes de cette Isle, en continuant notre cours au Sud, pour gagner celles de Gallapagos, & nous abordâmes à une, où l'on ne pouvoit faire de l'eau que dans un seul endroit. Nous y trouvâmes une grande tortue de terre, de celles qu'on nomme Hécatées; ces animaux alloient boire à l'endroit où nous prîmes de l'eau; mais jamais elles n'y entroient. Nous carenâmes dans cette Isle, & les oiseaux entre lesquels il y avoit plusieurs belles tourterel-

Ils arrivent aux isles de Gallapagos.

les, étoient d'abord si familiers avec nous, qu'ils se perchoient sur nos têtes & sur nos bras; mais ils devinrent ensuite plus réservés, & nous fûmes obligés de les tirer pour en avoir. Il y a aussi beaucoup de guanos, & nous y vîmes un petit arbre, plus gros qu'un pommier, d'une odeur très agréable, dont nous tirâmes une gomme aussi odoriférante. Pendant que nous demeurâmes dans ces Isles, nous y réprîmes cinq cents petits paquets de farine que nous y avions laissés, mais les tourterelles en avoient mangé une partie.

WAFER. Chap. XI. An. 1686.

Nous fîmes ensuite voile à la côte du Pérou, où nous prîmes les villes de Pisca & de Guacha, & nous y perdîmes quelques-uns de nos gens. Nous eûmes plusieurs autres escarmouches, qu'il seroit trop-long de décrire: le Capitaine Knight étoit alors avec nous, mais les deux autres vaisseaux, qui nous avoient accompagnés d'Amapalla, nous avoient quittés à l'Isle des Cocos. Tout ceci se passa en l'année 1686.

Ils pillent deux villes.

Pendant que nous étions à l'Isle de Gorgonia, où nous nétoyâmes nos vaisseaux, je remarquai une es-

WAFER. Chap. XI. An. 1686.

pece de ſinges qui aiment paſſionnement les huitres. Ils les arrachent des bancs pendant la baſſe mer, les mettent ſur une pierre plate, & les battent avec une autre, juſqu'à ce qu'ils en aient rompu la coquille, après quoi ils s'en nourriſſent.

Iſle de Naſca.

La Naſca, ſituée à 15 dégrés de latitude méridionale, produit du vin auſſi fort que celui de Madère, il a preſque le même goût, & on le conduit au port dans des jarres de trente à quarante pots chacune. On le tranſporte à Lima, à Panama & en d'autres ports. Ces jarres reſtent expoſées à découvert, chacune portant la marque de celui à qui elle appartient, & elles y demeurent quelquefois pluſieurs années. Nous en fîmes une ample proviſion.

Deſcription de Coquimbo.

Coquimbo eſt une grande ville, avec neuf Egliſes, à la latitude méridionale de 29 dégrés. Nous y mouillâmes dans une baye profonde ſur un fond de ſable, où ſe décharge une petite riviere, dont les bords ſont remplis de paillettes d'or, & nos gens étoient couverts de poudre du même métal quand nous y paſſâmes, mais elle eſt trop fine pour la pouvoir

ramaſſer, & trop mêlée avec le ſable. Les endroits où l'on peut trouver de l'or en aſſés grande abondance, pour être dédommagé de ſes peines, ſont vers les ſources des rivieres, entre les hauteurs, où l'on en trouve des morceaux aſſés forts, qui y reſtent attachés, au lieu que la pouſſiere eſt emportée dans la mer, avec des particules dont on ne peut preſque rien retirer.

WAFER. Chap. XI. An. 1686.

Le Capitaine Knight nous quitta à l'Iſle de Juan Fernandez, & fit le tour de la terre de feu pour gagner les Indes Occidentales, au lieu que nous réſolûmes de retourner vers la ligne, en ſuivant la côte, avec une barque que nous avions priſe à la hauteur de Piſca. De Juan Fernandez nous courûmes juſqu'au trente neuvieme dégré de latitude méridionale, tant pour gagner un bon vent, que pour avoir devant nous beaucoup de côte; mais comme nous manquions d'eau & de proviſions, nous jettâmes l'ancre près de la Mocha, vers le milieu de Décembre 1686. Nous y demeurâmes cinq ou ſix jours, & nous y prîmes tous les

Ils arrivent à la Mocha.

WAFER. Chap. XI. An. 1616.

rafraîchiſſements qui nous étoient néceſſaires. Cette Iſle eſt ſituée à 38 dégrés 20 minutes de latitude méridionale : la côte maritime en eſt baſſe & couverte de ſables ; mais au milieu de l'Iſle le terroir eſt très fertile, & produit du maïz, du froment, beaucoup d'autres grains, & des fruits en abondance. Les Indiens Eſpagnols y ont de petites maiſons aſſés commodes, & bien fournies de volailles, de chevaux & de brebis.

Brebis de quatre pieds & demi de haut.

Les brebis de ce pays ont un air de majeſté, & environ quatre pieds & demi de hauteur. Leur col eſt petit comme celui des chameaux, & leurs oreilles reſſemblent beaucoup à celles des ânes. Elles ont le poitrail auſſi large qu'un cheval, les reins bien faits comme ceux d'un lévrier, les feſſes d'un daim, les pieds fourchus comme les brebis, une griffe aigue à chaque patte comme les ſerres d'un aigle, environ à deux pouces au-deſſus de la diviſion de la corne, ce qui leur ſert à grimper ſur les rochers, & à s'y attacher fortement. La laine du ventre croit juſqu'à douze ou quatorze pouces de long ; mais ſur le dos elle eſt beau-

coup plus courte, crépue & friſée. Cet animal eſt très doux, & d'un grand ſervice dans tous les établiſſements Eſpagnols, particuliérement aux mines d'or, où ils les chargent & les conduiſent à des paſſages très difficiles, & enſuite les laiſſent aller. Les brebis continuent leur chemin ſurement avec leurs riches fardeaux, par des rochers & des précipices, dont le paſſage eſt impraticable à toute autre créature, pendant que leurs maîtres font un très long tour pour les rejoindre. On m'a aſſuré que les habitants d'une ville, où l'eau eſt très rare, attachent deux jarres ſur le dos d'une brebis; qu'on la laiſſe aller ſans conducteur; qu'elle ſe rend à une riviere éloignée de pluſieurs milles, après qu'on l'y a conduite une ſeule fois: qu'elle ſe plonge dans l'eau pour emplir les jarres, & revient enſuite à la ville. Elles ont une averſion exceſſive pour le travail quand le ſoleil eſt couché: les coups ne peuvent le leur faire reprendre, & ne font d'autre effet ſur elles, que de leur tirer de longs ſoupirs.

WAFER. Chap. XI. An. 1686.

Deux de nos gens, qui n'étoient

WAFER. Chap. XI. An. 1686.

pas les moins pesants, mettoient la bride à une de ces brebis, montoient dessus, faisoient ainsi le tour de l'Isle, & chassoient les autres au parc, allant toujours au grand gallop, parce que toute autre allure leur paroissoit plus rude. Nous trouvâmes en plusieurs endroits des cornes tortillées, que nous jugeâmes être tombées de ces animaux; mais nous les vîmes tous sans cornes : apparemment que ces brebis les avoient perdues dans cette saison. Leur tête ressemble à celle de l'antelope, elles ont le museau du liévre : & leur machoire supérieure s'éleve comme l'inférieure quand elles broutent.

Ils sont dans une grande disette d'eau. An. 1687.

De la Mocha nous suivîmes la côte du Pérou, nous arrêtant de temps en temps jusqu'à ce que nous fussions à 26 dégrés de latitude méridionale. L'eau commençant à nous manquer, nous allâmes dans nos canots au rivage pour chercher la riviere Capayapo : dans l'espérance de la découvrir, nous grimpâmes sur une montagne fort élevée; mais quand nous fûmes au sommet, nous ne vîmes autre chose qu'une autre montagne très rude, au-delà de celle

que nous avions passée : celle-ci fut suivie d'une troisieme, & je tombai alors évanoui de fatigue, sans trouver d'autre raffraîchissement que mon urine. Dans notre excursion sur ces montagnes stériles, & sur ces rochers arides, nous ne trouvâmes aucunes marques d'eau, mais nous y vîmes beaucoup de coquillages maritimes incorporés dans les rochers, ou répandus sur le terrein, phœnomene qui ne me paroît pas possible d'expliquer.

WAFER. Chap. XI. An. 1687.

Ce fut en vain que nous cherchâmes la riviere Copayapo. Les Espagnols nous dirent depuis, que dans une certaine saison de l'année, cette riviere se déborde, enflée par les neiges fondues qui tombent des montagnes voisines : mais je pense que les pluies qui tombent d'autres montagnes plus éloignées dans le cœur du pays, peuvent aussi y contribuer. Je n'en ai jamais vu tomber sur la côte du Pérou, ni sur celle du Chili, cependant nous avons souvent remarqué des nuages au-dessus des hauteurs, ce qui me fait juger qu'il doit y pleuvoir de temps à autre. Je ne pus distinguer un jour celle d'Arica, à

Rareté des pluyes au Pérou.

WAFER. Chap. XI. An. 1687.

cause des vapeurs dont elle étoit couverte, quoique dans les autres temps la vue en fût très claire & très nette. Si les pluies manquent en ce pays, on en est récompensé par des rosées abondantes, qui font un effet surprenant sur la terre.

La côte de Copayapo est nue & déserte: il en est de même de toute celle du Pérou & du Chili, où l'on ne voit que des rochers sans verdure, & de grandes étendues de pays, sans productions, sans oiseaux, sans quadrupédes, & sans habitants, excepté dans quelques tristes ports où l'on trouve deux ou trois maisons, quoiqu'il y ait à peine assés d'eau pour mettre une barque à flot, excepté dans la haute mer.

Ils pillent la ville d'Arica.

Ne pouvant trouver d'eau à Copayapo, nous fîmes voile à Arica, petite ville dans une agréable situation sur la côte du Pérou, à 18 dégrés & quelques minutes de latitude méridionale. Le port en est assés bon, & c'est où l'on charge l'argent du Potosi pour Panama. La mer est si haute, & frappe avec tant de violence sur toute la côte des environs, qu'il n'est pas possible de débarquer

WAFER. Chap. XI. An. 1687.

autre part que dans ce port. Lorſque nous pillâmes la ville, tous nos Chirurgiens furent tués à l'attaque, & il ne reſta que moi ſeul. Arica eſt ſituée ſur une petite riviere, dont l'eau eſt tellement mêlée à celle de la mer qui la repouſſe, que nous ne pûmes en faire aucun uſage. Nous y prîmes du ſucre, du vin, & quelques cochons, & je vis une maiſon entiere pleine de quinquina. Nous trouvâmes de l'eau un peu plus loin dans la riviere Ylo, qui eſt quelquefois aſſés conſidérable, & d'autrefois entiérement à ſec. Elle coule par une des vallées les plus agréables de la côte du Pérou, & les habitants la font paſſer dans leurs terreins par de petits canaux. Le terroir des environs produit des olives, du ſucre, des figues, des oranges de la Chine, & une grande variété d'autres fruits, outre quantité de végétaux très utiles. Cette vallée, ainſi que toutes celles du Pérou & du Chili paroiſſent d'autant plus agréables, qu'elles ſont environnées de montagnes rudes & ſtériles, compoſées de rochers noirs auſſi durs que du fer.

WAFER. Chap. XI.

An. 1687.

Non-seulement nous étions excessivement tourmentés de la soif sur cette côte, mais la nourriture nous y manquoit aussi très fréquemment.

Ils manquent de vivres.

Quelques-uns de nos gens se trouverent un jour si affamés, qu'ils mangerent les crabes tous cruds, & même les herbes marines. Ils virent un cheval décharné qui paissoit assés près d'eux, s'en emparerent, firent du feu avec des roseaux pour le rôtir: mais leur impatience ne leur permit pas d'attendre: ils le mangerent qu'il étoit à peine échauffé, & en emporterent soigneusement les intestins à bord.

Corps desséchés qu'on trouve dans le sable.

Nous descendîmes environ trente hommes à Verméjo, sous le dixiéme dégré de latitude méridionale, pour chercher de l'eau & des raffraîchissements. Après avoir marché environ quatre milles dans un terrein couvert d'un sable léger, nous trouvâmes des corps morts d'hommes, de femmes & d'enfants, l'espace d'environ un demi mille, en si grande quantité, qu'à peine pouvions nous passer sans les fouler aux pieds. La plus grande partie paroissoient à la vue, n'être morts que depuis une se-

maine; mais quand on les touchoit, on les trouvoit légers comme une éponge, & entiérement ſecs. Nous trouvâmes ſur la côte un Indien Eſpagnol, qui cherchoit du bois ſec pour préparer le poiſſon d'une barque de pêcheurs, à laquelle il appartenoit; nous lui demandâmes la cauſe de cette mortalité, & il nous dit que cet endroit étoit précédemment un canton fertile & agréable, dans le voiſinage de la ville de Wormia, très riche & très peuplée: que les Eſpagnols avoient autrefois aſſiégé cette place; que les habitants voyant qu'ils ne pouvoient tenir contre eux, avoient préféré de s'enterrer tous vivants, plutôt que de devenir leurs eſclaves, & que la ſéchereſſe du terrein les avoit toujours préſervés de la corruption. On trouvoit encore près d'eux des arcs rompus, des quenouilles garnies de coton & de petits rouets, qui y étoient reſtés depuis la mort de ces femmes. On peut croire le fait ſur le rapport de M. Wafer, mais je penſe qu'il faut en chercher une autre cauſe, que la tradition rapportée par le vieil Indien.

WAFER. Chap. XI. An. 1687.

WAFER. Chap. XII. An. 1687.

CHAPITRE XII.

CONCLUSION DU VOYAGE DE M. WAFER.

Effet singulier d'un tremblement de terre.

A 8 dégrés 40 minutes de latitude méridionale, eſt une ville nommée Santa, éloignée d'environ trois milles de la mer, avec une petite hauteur ſur le chemin. Lorſque nous y allâmes nous vîmes ſur le penchant de cette colline du côté des terres, trois vaiſſeaux tous briſés, qui paroiſſoient être au moins de ſoixante tonneaux. Un Indien que nous appellâmes pour nous inſtruire de ce qui avoit pu occaſionner un événement auſſi ſingulier, nous dit qu'environ neuf ans auparavant ces vaiſſeaux étoient dans la baye voiſine: qu'un tremblement de terre avoit fait retirer les eaux de la mer hors de la portée de la vue pendant vingt-quatre heures, qu'elles étoient revenues avec un accroiſſement prodigieux, & une violence inconcevable, entraînant tout devant elles;

qu'elles avoient ſurmonté la hauteur où étoit la ville, l'avoient totalement ruinée, & avoient jetté les vaiſſeaux à l'endroit où nous les voyions. Ce récit me fut confirmé par le Curé & par les habitants les plus dignes d'être crus.

WAFER. Chap. XII. An. 1685.

Après avoir continué à aller & venir ſur la côte pendant long-temps, ſans aucun avantage, nous retournâmes aux Iſles Gallapagos ſous la ligne: nous réſolumes alors de nous retirer de ces mers, & nous dirigeâmes notre cours au Sud, dans la réſolution de n'aborder en aucun endroit, juſqu'à ce que nous fuſſions à l'Iſle de Juan Fernandez. Pendant notre navigation, étant à la hauteur de 12 dégrés 30 minutes, environ à cent cinquante lieues de terre, nous fûmes un jour à quatre heures du matin ſurpris d'un choc terrible, & nous crûmes être abſolument perdus, parce que nous jugeâmes que notre vaiſſeau venoit de donner ſur un roc caché: le coup fut ſi violent qu'il jetta nos gens hors de leurs hamacks, & que le Capitaine Dawis fut renverſé ſur le plancher dans ſa cabane. Nous jettâmes la ſonde avec

WAFER. Chap. XII. An. 1687.

la plus grande diligence, mais nous ne trouvâmes point de fond, & le vaiſſeau continua ſa route ſans aucun obſtacle.

La ville de Callao en eſt ſubmergée.

Nous jugeâmes alors que ce que nous avions reſſenti, étoit l'effet d'un tremblement de terre, & nous fûmes confirmés dans notre ſentiment par la couleur de la mer, qui de verte étoit devenue comme de la boue blanche. Nous trouvâmes auſſi en tirant de l'eau dans un baquet, qu'elle étoit mêlée de beaucoup de ſable. Nous apprîmes depuis, que dans le même-temps il y avoit eu un tremblement de terre à Callao, d'où l'on ſe rend à Lima: que la mer s'étoit tellement éloignée du rivage, qu'on avoit ceſſé de la voir pendant quelque temps, mais qu'elle étoit revenue avec fureur, entraînant tout devant elle, même les vaiſſeaux qui étoient en rade, & qu'elle les avoit portés à plus d'une lieue dans le pays: qu'elle avoit ſubmergé la ville de Callao, quoique ſituée ſur une petite hauteur, ainſi que le fort: qu'elle avoit fait des ravages inconcevables dans l'eſpace de ſoixante lieues le long de la côte, & qu'elle étoit montée

jusqu'à Lima, quoique cette ville soit à six milles dans les terres depuis Callao.

WAFER. Chap. XII. An. 1687.

Revenus de notre frayeur, nous continuâmes notre route, faisant cours au Sud & au Sud-est, jusqu'à ce que nous arrivâmes à 27 dégrés 20 minutes de latitude. Environ deux heures avant le jour nous fûmes allarmés par un grand bruit, comme celui qu'on entend quand la mer brise ses vagues contre le rivage. Ce bruit venoit du côté où nous voguions, & dans la crainte de toucher la terre, le Capitaine consentit à rester en panne jusqu'au jour. Alors nous vîmes que nous étions près d'une petite Isle basse & platte, sans aucuns rochers; mais nous remarquâmes environ douze lieues à l'oüest une chaîne de terres élevées, dont les séparations nous firent juger que c'étoit un amas d'Isles. Nous aurions désiré d'y aborder, mais notre Capitaine ne voulut pas permettre que personne descendît à terre, jusqu'à l'Isle de Juan Fernandez, où nous arrivâmes à la fin de l'année 1687. Nous y nétoyâmes notre vaisseau, nous y laissâmes notre barque, &

Ils retournent à la Mocha.

WAFER. Chap. XII. An. 1687.

nous fîmes voile pour la Mocha, dans l'intention d'y embarquer des brebis dont nous eſpérions faire uſage dans le voyage que nous projettions autour de la terre de feu. Les Eſpagnols nous avoient prévenus, & avoient emporté ou détruit les brebis, les chevaux, & toutes les créatures vivantes de la Mocha : ils en avoient fait de même à Sainte Marie, & nous fûmes obligés de ſubſiſter des proviſions que nous avions apportées des Iſles Gallapagos. Elles conſiſtoient particuliérement en farine, en maïs, en tortues ſalées, & en graiſſes du même animal, dont nous tirâmes environ ſoixante jarres d'huile.

Quelques-uns demandent d'être laiſſés dans une iſle

An. 1688.

Trois de nos gens ayant perdu au jeu tout ce qu'ils poſſédoient, & fâchés de revenir en Europe auſſi pauvres que lorſqu'ils en étoient partis, demanderent qu'on les laiſſât à Juan Fernandez, dans l'eſpérance d'y trouver quelque avanturier qui formât quelque entrepriſe importante. On leur accorda ce qu'ils demandoient, & on leur donna un petit canot, avec quelques haches, du maïs & d'autres choſes néceſſaires.

Ils y demeurerent environ un an, & furent ensuite emmenés par un avanturier. Pendant qu'ils furent dans cette Isle ils y planterent du maïs, qui y réussit très bien : ils parvinrent aussi à apprivoiser des chévres, & par ce moyen ne manquerent ni de chair, ni de poisson. Ils y trouverent un animal Amphibie de couleur grise, & de la grosseur d'un poulet, qui se nourrit de poisson, & vit sous terre comme le lapin. La chair en est très bonne, quand elle a bouilli quelques heures.

WAFER. Chap. XII. An. 1688.

Après nous être remis en mer pour doubler la terre de feu, nous eûmes une terrible tempête qui dura trois semaines, avant que nous pussions gagner le Cap-Horn. Nous étions alors à 62 dégrés 45 minutes de latitude méridionale, très peu sûrs de la justesse de notre cours, parce que nos Pilotes n'étoient pas fort habiles.

Nous fîmes cours au Nord pour sortir de la mer du Sud, & nous tombâmes entre des montagnes de glace, que nous prîmes d'abord pour des terres ; mais ne trouvant point de fonds avec la sonde, nous jugeâ-

Embarras où ils se trouvent.

WAFER. Chap. XII. An. 1688.

mes qu'elles devoient être auſſi profondement dans l'eau, que nous les voyions au-deſſus, quoiqu'elles fuſſent d'une hauteur conſidérable. J'en remarquai une entre autres qui avoit près de cinq cents pieds au-deſſus de la ſurface de la mer. Je ne vis aucunes de ces Iſles de glace, quand je vins dans ces mers avec le Capitaine Dampier; & le Capitaine Sharp à ſon retour n'en rencontra également aucune. Nous en diſtinguions pluſieurs à une grande diſtance pendant la nuit; mais il y en avoit d'autres ſous les eaux, & elles nous inquiétoient toujours quand nous les touchions, ce qui nous arriva pluſieurs fois; notre vaiſſeau en fut même aſſés endommagé. Pendant trois ſemaines que nous demeurâmes au Sud du Cap-Horn, le temps fut ſi mauvais, & le Ciel ſi chargé de nuages, que nous ne pûmes faire d'obſervation, ni connoître la latitude. Cependant nous jugeâmes que nous étions à 63 dégrés, ce qui eſt plus loin qu'aucun autre voyageur n'ait pénétré. En dirigeant notre cours du Nord trop à l'Eſt, nous étions réellement à plus de cinq

cents lieues de terre, quoique ſuivant notre Journal nous ne duſſions en être éloignés que d'environ cent lieues. Nous dirigeâmes donc notre cours vers la terre ; mais après avoir parcouru pluſieurs centaines de lieues à l'Oueſt toujours à la même latitude ſans la trouver, nous tombâmes dans le plus grand découragement, craignant de mourir de faim en mer, parce que nos proviſions étoient preſque totalement épuiſées. Dans cette extrémité nous reçûmes quelque ſoulagement d'une pluye abondante, dont nous ramaſſâmes l'eau dans nos barils.

WAFER. Chap. XII. An. 1688.

Nous avions déja parcouru quatre cents cinquante lieues en ſuivant la même hauteur ſans rencontrer de terre : l'équipage commença à ſe mutiner, & à demander qu'on changeât de cours, ce qui ſeroit certainement arrivé ſi le Capitaine Davis & M. Knot n'euſſent gagné après de fortes inſtances de continuer encore deux jours celui qu'on ſuivoit, promettant de faire tout ce qu'on déſireroit, ſi après ce temps on n'arrivoit pas à quelque terre. Le lendemain, le vent étant très foible, il nous vint une

Ils doivent la vie à une nuée de ſauterelles.

WAFER. Chap. XII. An. 1688.

bouffée de l'Oueſt qui nous amena des ſauterelles & d'autres inſectes : ſigne aſſuré du voiſinage de la terre. Cet événement fut un effet de la Providence : s'il n'étoit pas arrivé, les hommes auroient inſiſté pour changer de cours, étant perſuadés par leur ignorance que nous étions toujours dans la mer du Sud, & alors nous aurions immanquablement péri.

Cochons qui diſparoiſſent à leurs yeux.

Nous allâmes directement du côté que cette bouffée étoit venue, nous trouvâmes bien-tôt la terre un peu au nord de la riviere de la Plata, & nous débarquâmes auſſi-tôt pour chercher des proviſions. Nos gens découvrant un troupeau de cochons ſur une pointe de terre, prirent leurs fuſils & leurs coutelats, & pendant que quelques-uns garderent le paſſage qui conduiſoit aux hauteurs, pour couper ces animaux dans leur retraite, les autres s'avancerent ſur eux. Les cochons ſe retirerent vers la mer, & s'arrêterent ſur le rivage en les regardant fixement, comme s'ils euſſent été dans l'admiration de voir les hommes & les armes. Les matelots furent bien trompés dans leur attente; quand ils s'avancerent vers ces pré-

tendus cochons, le coutelas à la main pour les tuer, tout le troupeau ſauta dans la mer, & diſparut à leurs yeux. WAFER. Chap. XII. An. 1688.

En effet ces animaux étoient amphibies, de ceux qu'on appelle Cochons de mer, dont la chair tient un peu de celle du porc, avec quelque goût de poiſſon, ce que nous reconnûmes quelque temps après, lorſque nous eûmes le bonheur d'en tuer deux que nous apportâmes à bord. Ils ſont noirs, de la forme des ſangliers, avec des ſoies courtes & dures, & des eſpeces de pieds qui leur ſervent de nageoires. Le pays des environs eſt inhabité, quoique fertile, bien arroſé, & abondant en gros troupeaux, en daims & en autruches.

L'Autruche eſt un oiſeau qu'on dit qui porte ſes œufs dans le ſable, où ils ſont échaufés par le ſoleil, & d'où les petits ſortent d'eux-mêmes. Cet animal eſt très ſtupide, & ſuit le premier qu'il rencontre : nous en mangeâmes beaucoup de jeunes, mais les vieux ont la chair coriace, & parviennent à une groſſeur étonnante. On dit que l'autruche vit de fer, mais c'eſt ſans aucun fondement : elle en

Deſcription de l'autruche.

WAFER. Chap. XII. An. 1688.

avalle comme nos volailles avallent de petits cailloux, non pour s'en nourrir, mais pour faciliter la digeſtion : auſſi avallent-elles tout ce qu'elles rencontrent, comme de vieux cloux & des couteaux rouillés.

Wafer arrive à Philadelphie.

Nous nous remîmes en mer, nous ſuivîmes la côte du Breſil, & nous arrivâmes aux iſles Caribes, où nous trouvâmes M. Edwin Carter, dans une barque des Barbades. Il nous apprit que le Roi Jacques avoit publié une proclamation pour accorder le pardon à tous les Boucanniers: je montai ſur ſon vaiſſeau, & nous fîmes voile à la riviere de la War dans la Penſylvanie, d'où nous dirigeâmes notre cours à la ville de Philadelphie, & nous y arrivâmes au mois de Mai 1688.

Son retour en Angleterre.

Après y être demeuré quelque temps, je deſcendis dans la crique d'Apokunnumy, avec le Capitaine Davis & Jean Higginſon, qui avoit été laiſſé ainſi que moi dans l'Iſthme. Nous fîmes tranſporter nos caiſſes & nos autres effets ſur des voitures pour paſſer une petite langue de terre, qui nous conduiſit à la riviere Bohemia, par laquelle nous deſcendîmes

dîmes à la grande baye de Chiſapeek, d'où nous paſſâmes à la pointe de Conſolation & à la riviere de Jacques dans la Virginie. J'eſpérois y fixer mon ſéjour, mais le temps de mon repos n'étoit pas encore arrivé ; car après y être demeuré trois ans, je fus obligé d'en ſortir par quelques événements, & de revenir en Angleterre où j'arrivai en l'année 1690.

WAFER. Chap. XII. An. 1688.

Fin des Voyages de Wafer.

VOYAGE
AUTOUR DU MONDE
ET DÉCOUVERTES
Du Docteur FRANÇOIS GEMELLI.

CHAPITRE PREMIER.

Portrait de Gemelli : Il part pour ſon voyage : Il aborde à l'Iſle de Malte : Deſcription de cette Iſle & des Chevaliers de Saint-Jean.

GEMELLI. Chap. I.

Quel étoit Gemelli.

LE célébre Voyageur François Gémelli étoit Napolitain, & Docteur en Droit Civil. Le dérangement de ſa ſanté & des chagrins domeſtiques le déterminerent à ſuivre les mouvements de la curioſité qui formoit ſon caractere dominant, & il fit le tour du globe avec autant de courage que de perſévérance. Sa probité égale à ſa réſolution lui a fait don-

ner la description de tout ce qu'il a vu, avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Par un peu trop de confiance, il a quelquefois ajouté foi aux histoires ridicules qui lui ont été rapportées par des prêtres ou des missionnaires ignorants ou crédules ; mais dans tout ce qu'il a vu par lui-même, il le raconte avec autant de candeur que de précision. GEMELLI, Chap. I.

En peu de mots, le Journal de Gemelli est universellement estimé comme un des plus authentiques & des plus intéressants que nous ayons, tant par la variété des objets, que par leur importance. Il est d'autant plus curieux que ce Voyageur a suivi une route totalement différente de tous les autres Navigateurs qui ont parcouru par mer la surface du globe terrestre, en faisant voile de la côte du Méxique aux isles Philippines, au lieu que Gémelli a voyagé particuliérement par terre, & qu'après avoir visité les Cours du Grand Seigneur, du Sophi de Perse, du Grand Mogol & de l'Empereur de la Chine, il est revenu par les Indes occidentales, & s'est embarqué à Manille pour la ville d'Acapulco, voyage long *Idée générale de son voyage.*

GEMELLI. Chap. I.

& dangereux, qui n'avoit jamais été entrepris que par le vaiſſeau auquel on donne le nom de cette ville, & qui étoit preſque totalement inconnu aux Européens.

Il s'embarque à Naples.

An. 1693.

Gémelli ayant pris congé de ſes amis à Naples s'embarqua le Samedi 13 de Juin 1693 pour la Calabre. Après un cours de cinquante milles, il aborda à Amalfi, ville fondée en 829 par quelques familles Romaines qui alloient à Conſtantinople, & que le mauvais temps jetta ſur cette côte, dont la ſituation leur parut ſi agréable qu'ils y formerent auſſi-tôt un établiſſement. Quoiqu'il en ſoit de ſon origine, cette ville eſt fameuſe pour avoir donné le jour à Flavio Gioia, qui a introduit l'uſage de la bouſſole en Europe. La Cathédrale eſt viſitée par les dévots, qui vont y révérer le corps de l'Apôtre Saint André, apporté de Conſtantinople en cette ville.

Il arrive à Gioia.

Le lundi 15, la felouque continua ſon voyage, & après un cours de quarante milles, ils arriverent à Licoſa, autrefois nommé Leucoſia. Le lendemain ils firent trente-ſix milles, & paſſerent à Palinure. Le 17, ils

allerent à Scalea qui en eſt éloigné de quarante milles, & le 19, ils mouillerent à Paola où eſt né Saint François le Fondateur des Minimes. Le ſamedi ils arriverent à Pizzo, ville ſituée ſur un rocher, d'où la vue s'étend ſur les rives fertiles de la Calabre. Le lundi ils firent trente milles & allerent coucher à Tropea, dont la ſituation eſt également agréable, & où la nobleſſe en corps a l'adminiſtration des affaires publiques. Le Mercredi, ils traverſerent la baye & arriverent à Gioia: Gémelli ſe rendit à une petite ville éloignée d'un mille de la mer, où ſon frere étoit venu de Redicina. Il emmena dans ſa maiſon le Docteur, qui y raſſembla les proviſions néceſſaires pour ſon voyage, & y fit ſon teſtament qu'il laiſſa cacheté. Il amuſa ſes parents en leur diſant qu'il avoit ſeulement deſſein de viſiter les ſaints lieux pour revenir enſuite, quoiqu'il eût réellement formé le projet de continuer ſon voyage juſqu'à la Chine.

GEMELLI. Chap. I. An. 1693.

Il ſe ſépara de ſon frere avec les ſentiments de la plus tendre affection, ſe rendit à Palma le 6 de Juillet,

GEMELLI. Chap. 1. An. 1698.

& le lendemain s'embarqua pour Meſſine où il arriva le ſoir même.

Deſcription de Meſſine.

La ville de Meſſine, anciennement nommée Zanclé, eſt ſituée dans la partie orientale de la Sicile, ſur le rivage de la mer; elle eſt embellie de pluſieurs palais majeſtueux, bâtis uniformement, & le port, qui eſt excellent eſt défendu par le château Saint-Sauveur, par la citadelle, & par quelques autres bons forts. Il y a un Archevêque & une Académie; on en trouve les Egliſes ſuperbes, les bâtiments élégants, les rues larges, les femmes aimables & ſpirituelles, l'air tempéré, le terroir fertile, & la mer abondante en excellent poiſſon. La ville eſt très bien fournie non-ſeulement de ce qui peut contribuer aux commodités de la vie, mais encore à ce qui peut en faire les délices: le voiſinage de la Calabre en même temps qu'il lui fournit cette abondance, lui procure auſſi la vue la plus charmante par la fertilité des plaines dont la côte eſt bordée.

Le premier ſoin de Gemelli à ſon arrivée en cette ville fut de chercher les moyens de paſſer à Malte, dans une Tartane à bord de laquelle il fit

auſſi-tôt embarquer ſes équipages. Le lendemain pendant qu'il étoit occupé de quelques affaires de peu de durée, le bâtiment mit à la voile avec tout ſon bagage pour Ali, où le patron alloit charger du vin, ce qui obligea le Docteur à s'embarquer dans une felouque qui partoit pour Agouſte.

GEMELLI. Chap. 1. An. 1694.

Ils paſſerent avec un bon vent les fameux détroits de Meſſine, dont la vue étoit diverſifiée de chaque côté par de beaux châteaux & de jolis villages : ils approcherent d'Ali, & virent à l'ancre la Tartane où Gemelli avoit mis ſes valiſes ; mais le patron de la felouque l'ayant aſſuré que c'en étoit une autre, il s'en rapporta à la parole de cet homme. En continuant leur cours pour Agouſte, ils paſſerent à Tauromina, ville Royale bâtie ſur une colline, & virent les ruines de Catane qui avoit été détruite depuis peu par une furieuſe éruption du mont Etna. Ils paſſerent auſſi les villes de Lentini & de Carlolentini, & arriverent à Agouſte, anciennement nommé Xiphona, où les Chevaliers de Saint Jean de Jeruſalem ſe retirerent après la perte de Rhodes,

Il ſe rend à Agouſte.

GEMELLI. Chap. I. An. 1693.

avant de s'établir à Malte. Cette ville avoit auſſi été détruite par le tremblement de terre ; les infortunés habitants étoient obligés de vivre dans des cabanes, & le château, l'un des plus forts de toute la Sicile en avoit reçu un dommage irréparable. La ville eſt bâtie ſur le penchant d'une colline & a un bon port défendu par pluſieurs forts.

Il aborde à Beſſaro.

Gemelli ſe mit dans un autre bâtiment, & le ſoir il fut à la vue de Syracuſe, ville ſituée très commodément, & défendue par un fort & par un château. Ils virent en cet endroit une chaloupe qui ramoit à eux, & ſe mirent ſous les armes, dans la crainte qu'elle n'appartînt à des pyrates Turcs ; mais leur appréhenſion ſe diſſipa quand ils ſurent qu'elle étoit de Trapano. Le lendemain ils virent les ruines de Noto, qui avoit auſſi été renverſé par le dernier tremblement de terre : le ſoir ils jetterent l'ancre à Beſſaro, où Gemelli ſe fournit de ſalines pour ſon voyage : ils parlerent à la Galiotte Maltoiſe & au Brigantin qui gardent le canal, mais on ne put leur dire aucunes nouvelles de la Tartane.

GEMELLI, Chap. I. An. 1693.

Le Samedi 15, le vent contraire les obligea de débarquer sur le rivage de Spaccafurno à cinquante-cinq milles de Syracuse, & le Dimanche, après avoir fait quarante milles, ils arriverent à Brazzetto, ville sur le rivage de Sainte-Croix, d'où le Docteur se rendit à Scoglietti, pour y chercher un bâtiment qui pût le transporter à Malte. Le lundi 13, il monta sur une petite barque pour passer le détroit qui n'est que de soixante milles de largeur : le lendemain, il y eut un calme, & les gens de la barque voyant la chaloupe d'une Tartane qui venoit sur eux, jugerent que c'étoit un Corsaire, & abandonnerent leur bâtiment pour tâcher de se sauver dans leur chaloupe. Les étrangers voyant qu'ils prenoient la fuite, cesserent de les poursuivre, les Siciliens les reconnurent pour des Maltois, revinrent à leur barque, & le soir il s'éleva un vent frais qui les conduisit le lendemain de grand matin dans le port de Malte.

Suite de son voyage jusqu'à Malte.

L'isle de Malte fut donnée aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem par l'Empereur Charles-Quint : elle a vingt-deux milles de longueur

Description de l'isle de Malte.

GEMELLI. Chap. I. An. 1691.

de l'Eſt à l'Oueſt; en quelques endroits la largeur eſt d'environ douze milles, & tout le circuit eſt de ſoixante. La ville eſt ſituée à 35 dégrés 40 minutes de latitude ſeptentrionale ſous un climat excellent, avec un port très commode, dont l'entrée eſt défendue par le Château Saint-Elme, & par un grand nombre de fortifications, qui le rendent inacceſſible. La ville eſt ſur un roc très élevé, fortifiée naturellement par des précipices du côté de la mer, & par des ouvrages imprenables du côté de terre. Du même côté dans un eſpace de trois milles, elle eſt défendue par des forts particuliers & par des batteries, bien garnies de canon, outre ceux qui ſont montés ſur les murailles, qui forment une promenade très agréable, & même un chemin pour les caroſſes depuis le port juſqu'au Lazaret. Ce Lazaret a auſſi un port très ſûr & très commode, où les vaiſſeaux ſont à couvert ſous un rocher, mais on le réſerve uniquement pour les bâtiments qui viennent du Levant. La ville eſt très belle, quoique ſituée dans un terrein ſtérile & rempli de rochers; mais on a réuſſi par le ſe-

tours de l'art à en faire un ſéjour très agréable. La vue eſt charmante du côté de la mer, & l'inégalité du terrein contribue même à en augmenter la beauté : du Nord au Sud, elle eſt compoſée de huit longues rues droites & bien pavées, & elles ſont coupées par deux autres qui vont du levant au couchant. Cette ville a trois portes, dont la plus fréquentée eſt celle qu'on appelle du Môle ; elle eſt accompagnée d'un foſſé où l'on voit un beau verger de limoniers & d'orangers pour l'uſage du Grand-maître. La ſeconde porte eſt celle qu'on appelle de terre, & la troiſieme celle du Lazaret, d'où s'étendent deux foſſés profonds & une double muraille contreminée qui ſe termine au port.

GEMELLI. Chap. I. An. 1693.

Outre la grande iſle, qui a la forme d'une tortue ; il y en a une autre nommée Comona, de dix milles de circonférence & défendue par un fort. Une troiſieme, nommée Gozo, la plus belle de toutes a auſſi un fort, où commande un Chevalier de l'ordre.

Ces trois iſles contiennent environ ſoixante mille perſonnes, en trente villes & villages : les habitants en

Nombre des habitants.

GEMELLI. Chap. I. An. 1693.

général ſont fiers & guerriers, d'extraction moreſque. Les Chevaliers nés ſujets de Sa Majeſté Catholique ont le privilege d'être Gouverneurs des châteaux Saint-Elme & Saint-Ange, à l'excluſion de toute autre nation, & leur gouvernement dure deux ans.

Du Grand-Maître.

Gémelli logea dans le monaſtere des Religieux de Saint François, où il fut très bien traité, & le 19, il eut occaſion de voir le Grand-maître à l'Egliſe de Saint Jean. Il étoit aſſis à la droite de l'Autel ſur un trône de velours pourpre garni de franges d'or, placé au-dedans de la baluſtrade de l'Autel & renfermé entre des baluſtres de beau marbre. Vis-à-vis de lui étoient ſeize Chevaliers aſſis ſur des bancs couverts de drap écarlate garnis de dentelle d'argent, & il y en avoit deux autres derriere le Grand-maître. Sur le pavé de l'Egliſe, quatre dégrés au-deſſous de leur chef, les Grands-croix étoient ſur des bancs couverts de cuir, chacun avec un pupître devant ſoi, au nombre de trente-deux. De chaque côté & au milieu étoient aſſis dix anciens Chevaliers, & au-deſſous il y avoit des places pour tous les autres.

GEMELLI. Chap. I. An. 1693.

Le Grand-maître étoit habillé d'une robe de soie noire fort légere, avec un capuchon derriere : il portoit dessous une espece de soutane courte où étoit la croix de l'ordre. Il se nommoit Adrien de Vignacour, François de nation ; il étoit de moyenne taille, avoit l'air vif & de bonne santé, quoiqu'il fût âgé de soixante & seize ans. On lui accorde six mille ducats pour sa table, vingt mille de revenu comme Prince temporel, outre ce qu'il reçoit sur les douannes & sur les Commanderies vacantes, ce qui monte au total à soixante mille ducats.

Ses revenus.

Le Vendredi 7, la Tartane qui portoit le bagage de Gemelli arriva, & il fut délivré de la crainte qu'il avoit eue de terminer ses voyages à Malte. Après le dîné, il alla visiter le palais du Grand-maître. Les écuries, qui contiennent cinquante chevaux ou mulets, sont des deux côtés de la porte qui regardent le levant, & un peu plus loin on trouve le jardin, qui conduit dans une autre cour où sont à droite & à gauche les portes des appartements. Ceux de la gauche sont destinés aux usages par-

Son palais.

GEMELLI. Chap. I. An. 1693.

ticuliers, & ceux de la droite aux fonctions publiques. La ſalle d'audience eſt très grande, tapiſſée d'un magnifique damas cramoiſi, & ornée d'un dais de la même étoffe avec des franges d'or. Dans cette ſalle & dans deux autres pieces, ſont pluſieurs tableaux qui repréſentent les exploits & les grandes actions de l'ordre. Tout le palais eſt entouré de balcons de fer d'un très bel ouvrage; du côté du couchant eſt une grande place avec une magnifique fontaine au milieu: dans une autre place au midi eſt la cour de la Chancellerie, avec la Tréſorerie pour les payements & les recettes qui ſe font tous les jours; mais le tréſor pour les affaires publiques eſt dans une petite tour du palais du Grand-maître.

Des femmes Maltoiſes.

Les femmes Maltoiſes portent un voile, comme les Moreſques, avec un petit capot de carton pour défendre leur viſage de l'ardeur du ſoleil. En général elles ſont très agréables tant pour la figure que pour les manieres.

La monnoie courante eſt de cuivre, d'une valeur exceſſive, puiſque ſix piéces y valent un ſequin ou environ neuf livres de notre monnoie: un

faux-monnoyeur y feroit un profit immenſe.

GEMELLI, Chap. I. An. 1693.

On tient à Malte une table ou auberge pour les pauvres Chevaliers; mais elle eſt peu fréquentée à cauſe de ſa médiocrité : cependant elle eſt d'une très belle architecture, & a été encore embellie depuis peu par le Grand-maître Caraffa. Notre Voyageur ayant vu toutes les Egliſes, le Polveriſta, Palais qui appartient à l'Ordre, un autre nommé Camaritta où ſe retirent les Chevaliers dévots qui veulent vivre en communauté au moyen d'une penſion annuelle, & qui ſe dévouent aux exercices de piété, termina ſa promenade a l'hôpital, où les malades ſont ſervis en vaiſſelle d'argent par les Chevaliers en perſonne. Le Dimanche 19, il vit les Grands-croix aſſiſter à la Meſſe ſolemnelle, qui fut célébrée avec grande pompe. Après le ſervice, il vit dîner le Grand-maître dont la table étoit placée dans la grande ſalle près le dais, ſous lequel on avoit mis ſa chaiſe de velours cramoiſi. Il y en avoit quatre autres de cuir au bas de la table, où étoient aſſis le neveu du Grand-maître, le Grand Prieur de

Auberge & Hôpital de Malte.

GEMELLI. Chap. I. An. 1693.

Hongrie, le Grand-croix Cavarettas de Trapani, & le Grand Sénéchal Caraffe.

Dîné du Grand-Maître.

Le Grand-maître fut ſervi à part dans des plats de vermeil, & les viandes furent coupées par trois Chevaliers couverts. Il but à la ſanté de tous les Chevaliers, qui étoient en grand nombre autour de la table, & fut ſervi avec autant de dignité & de magnificence que le peut être tout autre Prince de l'Europe.

Cet Ordre célébre faiſoit d'abord ſa réſidence dans la vieille ville, d'où il paſſa au château Saint-Ange, & y ſouffrit un terrible ſiége en l'année 1565, qu'il fut attaqué par toute la flotte Ottomane. Depuis, l'Ordre a fait choix du lieu où il réſide actuellement, qu'on a préféré à cauſe de la commodité des pierres de taille qui y ſont très belles, & qui ont ſervi à conſtruire une ville magnifique.

CHAPITRE II.

VOYAGE DE GEMELLI en Egypte.

LEs Marchands de Marſeille ayant envoyé une Tartane, pour donner avis aux vaiſſeaux François qui étoient à Alexandrie, dans l'iſle de Chipre & à Tripoli de Sourie, qu'ils pouvoient ſe mettre en mer, parce qu'il y avoit trois vaiſſeaux de guerre de leur nation qui croiſoient dans la Méditerranée, afin de protéger le commerce contre les Corſaires Hollandois; cette Tartane relâcha dans le port de Malte. Gémelli monta à bord de ce bâtiment, après s'être muni de toutes les proviſions néceſſaires, & il fit marché à douze écus pour paſſer à Alexandrie. Ils mirent à la voile le Mardi 21, & cotoyerent la côte de Candie le Samedi & le Dimanche; mais le Patron de la Tartane, homme entêté & ſans expérience, paſſa le port d'environ cinquante milles. Voyant qu'il lui étoit

Gemelli s'embarque pour Alexandrie.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

impoſſible de retourner en arriere avec le vent contraire, il fut obligé après beaucoup de peines de jetter l'ancre à dix-huit milles au-delà d'Alexandrie, ſous un petit château nommé Bichier, muni de canon & d'une garniſon de deux cents Turcs. Il eſt environné des huttes de quelques Arabes ſi pareſſeux & ſi indolents qu'ils préferent de vivre dans la plus grande miſere plutôt que de travailler, quoique la mer ſoit abondante en poiſſon, & que le terroir ſoit très fertile. Leur pauvreté, & l'abondance naturelle du pays rendent le fruit & le poiſſon à très bas prix; mais on ne trouve pas un ſeul morceau de viande dans les marchés.

Il arrive à Bichier.

Ils y arriverent le Mercredi, & quoiqu'il fût aſſés tard, le Patron partit pour Aléxandrie, avec des lettres adreſſées au Conſul François, l'Aga du château lui ayant donné un Janiſſaire pour lui ſervir de guide & d'eſcorte, en lui payant trois piéces de huit & une demie. Ils s'y rendirent avec un cheval & un âne, mais le lendemain quand ils furent de retour, le guide demanda le double de ce qui lui avoit été promis, ce qui occa-

sionna une dispute ; elle fut portée devant l'Aga par le Juif de la douanne, & le Turc ne manqua pas de la décider en faveur de son compatriote. GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

Notre Auteur, allarmé de cette extorsion, qui est très commune en Turquie, ne voulut pas hasarder de débarquer son bagage chez ces pyrates, & la Tartane ayant ordre de passer dans l'isle de Chipre, il résolut de faire transporter ses effets à bord d'un autre bâtiment chargé pour Alexandrie, où il savoit qu'il y avoit un Consul Chrétien. Le vent contraire mit obstacle à l'exécution de son dessein : il fut forcé de mettre à terre ses valises, & de se mettre lui-même au pouvoir du Juif qui tenoit la douanne. Cet homme le reçut très bien contre son attente, & il fut logé & nourri dans sa maison pour la moitié d'une piéce de huit par jour.

Il arrive à Alexandrie.

Le Samedi premier d'Août, Gémelli partit dans une germe ou barque pour Alexandrie, où il arriva l'après-midi. Ses malles furent visitées ; il paya les droits & fut logé à l'hospice de Sainte Catherine, qui appartient aux peres Franciscains de la terre sainte.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

Description de cette ville.

Aléxandrie, nommée par les Turcs Scanderia, fut bâtie par Alexandre le Grand, trois cents vingt-deux ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Elle eſt ſituée ſur les bords de la Méditerranée, à 30 dégrés 58 minutes de latitude, dans un terroir ſabloneux. La vieille ville preſque totalement abandonnée, ſert ſeulement de réſervoir d'eau de pluye pour la nouvelle ville, qui s'étend le long du rivage, & dont la longueur eſt environ de deux milles. Elle eſt très mal peuplée, & le mauvais air l'auroit fait abandonner vraiſemblablement depuis long-temps, ſans la commodité du port, d'autant que cette ville par ſa ſituation eſt le centre du commerce de la Méditerranée & de l'Océan Indien; d'où les marchandiſes ſont tranſportées aiſément par la mer rouge, outre la facilité du tranſport par terre de toutes les productions de l'Egypte. Aléxandrie étoit autrefois une ville de très grande étendue; mais elle a été réduite à la médiocrité où elle eſt actuellement, parce qu'elle a paſſé entre les mains de différents maîtres, & qu'elle a ſouffert pluſieurs ſiéges très meur-

triers, particuliérement celui qui y fut mis par Antonin Caracalla, qui la remplit de ſang & de carnage. On voit des marques de l'ancienne magnificence de cette ville par les reſtes de pluſieurs obéliſques, de quelques colomnes, & d'autres édifices publics, qui ſe ſont conſervés juſqu'à préſent.

Gemelli eſt maltraité par la populace.

Gémelli, après avoir vu le Bazar ou marché qui eſt très mal fourni, & les fortifications qui ſont médiocres & de peu de défenſe, s'approcha d'une Moſquée; mais il fut auſſi-tôt attaqué par les enfants des Mores, armés de pierres & de couteaux, qui tomberent ſur lui avec fureur. Pour s'en garantir, il leur jetta quelques piéces d'argent; mais la populace venant en plus grand nombre, il ſe ſauva le plus vîte qu'il lui fut poſſible à la maiſon du Conſul de France, après avoir perdu ſa perruque. Rien n'eſt plus dangereux pour les étrangers que de vouloir ſatisfaire leur curioſité dans les pays ſoumis au gouvernement des Turcs, ſans être accompagnés d'un Janiſſaire, qui leur ſert en même temps de guide & de protecteur.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

Le Docteur, avec l'avis du Consul, loua un de ces soldats pour sa sureté, & alla voir la colomne de Pompée, qui est sur un terrein élevé, hors des murs de la ville. Cette colomne est de marbre rouge, d'une seule piéce, excepté le chapiteau, le pié-d'estal & la base sur lesquels on a gravé des hiéroglyphes Egyptiens. Elle a cent palmes de hauteur: la circonférence du fût est de vingt-cinq, & celle de la base du pié-d'estal de quatre-vingt-cinq *. Il alla voir ensuite deux autres monuments près du port, qu'on appelle les Pyramides de Cléopâtre, dont une est actuellement démolie. Elles sont d'un marbre mêlé, couvertes de tous côtés de hiéroglyphes, paroissent avoir trente pieds de circonférence à la base, & environ cinquante pieds de hauteur.

Colomne de Pompée.

On le fait passer pour François.

Marc-Antoine Tambourin, Consul François pressant fortement Gémelli de venir loger dans sa maison, il quitta le monastere des Cordeliers, & se trouva très bien de ce changement de demeure. Il vécut splendidement chez le Consul avec plusieurs

* Le palme romain, mesure dont l'Auteur se sert fréquemment, est de huit pouces trois lignes & demie.

marchands Européens, & y fut particuliérement régalé d'une eſpece d'oiſeau qu'il trouva délicieux, & qui reſſemble beaucoup au Becfigue d'Italie. Tous les François le traiterent avec la plus grande politeſſe; quand ils ſurent que le Docteur voyageoit pour ſatifaire ſa curioſité, & pour faire part au Public de tout ce qu'il remarqueroit d'intéreſſant. Ils le firent paſſer pour François chez les Turcs, afin qu'il y pût jouir d'un privilege particulier à cette nation, dont les ſujets ne payent que trois pour cent de leurs effets à la douanne, au lieu que ceux des autres nations ſont taxés à vingt pour cent.

GEMELLI. Chap. II. An. 1698.

Il prend l'habit du pays.

Ils lui conſeillerent auſſi de prendre l'habillement du pays, pour éviter en voyageant les inſultes des Arabes, particuliérement des Bédouins, qui conduiſent leurs troupeaux & tranſportent leurs tentes où ils le jugent à propos pour la commodité des pâturages.

Après avoir donc changé d'habit, Gémelli s'embarqua le Vendredi 7 d'Août ſur une petite Saïque pour Rachier, avec un Capigi, qui étoit portier du Bacha du Caire. Cet hom-

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

me lui dit par l'entremiſe d'un Juif, qui lui ſervit d'interprete, qu'il l'accompagneroit volontiers, lui procureroit tous les avantages qui ſeroient en ſon pouvoir; & même lui fourniroit de l'argent s'il en avoit beſoin. Ce diſcours étoit un compliment à la Turque ſans aucune ſincérité: cependant le Docteur en marqua beaucoup de reconnoiſſance, parce qu'il jugea que ce Muſulman le protégeroit contre les inſultes & les pyrateries des Arabes, les plus grands ſcélérats qu'il y ait ſur terre. Ils arriverent en trois heures à Bichier; mais il n'y avoit pas d'hôtellerie en cet endroit, & ils furent obligés de coucher dans la petite germe ou barque que le Capigi avoit louée pour une piéce de huit.

Il ſe met en route pour le Caire.

Le lendemain, ils continuerent leur route pour le Caire, mais ils n'avoient encore fait que quatre milles quand le vent commença à fraîchir; le Turc fut ſaiſi de conſternation, & inſiſta pour retourner à Bichier, malgré les remontrances du Bey ou Patron, qui l'aſſuroit qu'il n'y avoit aucun danger. Les Turcs & les Arabes en général craignent la navigation de l'embouchure

l'embouchure du Nil, qu'ils appellent Bogasi, & même il est passé en proverbe que qui ne craint pas Bogasi, n'a pas de crainte de Dieu. GEMELLI. Chap. II. An. 1698.

En conséquence de cette crainte si malfondée, ils résolurent de faire le voyage partie par terre, & partie par eau : le Capigi força le Patron de lui rendre l'argent qu'il avoit reçu, & il en loua un autre pour les conduire jusqu'au village d'Ethco. Dans la traversée qui est d'environ quinze milles depuis Bichier, la barque fut bien près de périr, & elle perdit son mât à l'entrée de la baye de Media, formée par une espece de golphe qui entre vingt milles dans les terres. Ceux qui voyagent par terre traversent cette baye dans une petite barque, & les Turcs leur font payer un droit par tête, mais Gémelli fut exempté de cette exaction par l'autorité du Capigi.

D'Ethco, ils firent quinze milles sur des ânes, par un terrein rempli de sables, qui ne produit que des palmiers; mais les habitants les employent à un grand nombre d'usages. Ils font des paniers avec les feuilles, des cages & des treillis avec les bran- Il arrive à Rosette,

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

ches : le bois leur fournit des poutres pour leurs maisons, & le fruit leur sert de nourriture. Quand nos Voyageurs arriverent à Rosette, le Capigi conduisit Gémelli en grand cérémonial à la maison du Vice-consul François, & le lendemain il vint avec un interpréte demander le payement des grands services qu'il lui avoit rendus en route. Le Docteur trouva la demande exhorbitante, & fit quelque difficulté de l'accorder, mais le Turc jura par Alla en caressant sa barbe, qu'il ne diminueroit rien de ce qui lui étoit dû, & Gemelli fut obligé d'y consentir. Le Vice-consul lui dit aussi que l'usage de ces sortes de gens étoit de piller les Francs sous les plus légers prétextes, & que les Chrétiens opprimés n'avoient aucun moyen de se faire rendre justice.

Description de Rosette.

Rosette, que les Turcs appellent Rachet, étoit anciennement le séjour favori de Cléopatre : elle est située sur la plus belle branche du Nil, qui est aussi la plus commode pour le transport des marchandises de la Méditerranée à Alexandrie. Cette ville est à cinq milles de la mer, bien défendue par un fort château bâti à

l'embouchure de la riviere. Cependant elle reſſemble plus à un village qu'à une ville, puiſqu'elle eſt entiérement ouverte, ſans murs, ni foſſés. Elle a environ ſix milles de circonférence, & près de quatre-vingt mille habitants, cinq fois autant qu'Aléxandrie en contient. Elle eſt environnée d'aſſés beaux vergers, & de plantations de Caſſiers. Le Bazar eſt bien éclairé, en bon air, & couvert de vignes qui produiſent des raiſins délicieux en grande abondance.

GEMELLI. Chap. II. An. 1695.

Gemelli ayant payé au Vice-conſul ce qui lui étoit dû pour ſon ſéjour, & ayant fait les proviſions néceſſaires, s'embarqua avec un valet le lundi 10, pour le grand Caire à bord d'une grande barque à trois mâts, qu'on nomme Meaſchi. Il y trouva un Cordelier Allemand & plus de cent paſſagers; mais les perſonnes de conſidération étoient dans une eſpece de cabane ſéparée, pour une bagatelle qu'ils payoient de plus.

Il s'embarque ſur le Nil.

Le vent leur étoit très favorable, & ils voguerent légerement en ſuivant le rivage, bordé d'un grand nombre de maiſons agréables & de

Deſcription de ce fleuve.

GEMELLI. Chap. II. An. 1698.

campagnes fertiles, particuliérement dans l'iſle que forment les deux bras du Nil, entre Roſette & Damiette, qui eſt regardée comme le terroir le plus abondant de toute l'Egypte. Ce merveilleux fleuve, nommé en langage Abyſſin Abanchi, ou pere des rivieres, vient dit-on de deux lacs dans le royaume de Goyama, aſſujetti à l'Empereur d'Abyſſinie. Il traverſe cet empire, ainſi que l'Ethiopie & pluſieurs autres pays, parcourt l'Egypte qu'il fertiliſe & vient ſe perdre dans la Méditerranée.

Le bras ſur lequel ils voyageoient a de largeur environ un quart de mille d'Italie, & il coule ſi lentement, qu'avec deux voiles ils faiſoient ſept ou huit milles par heure contre le courant, dans un pays rempli de prairies charmantes, & de villages très peuplés. La nourriture des Turcs conſiſtoit en pain mal cuit, en ail, en oignons, & en lait caillé aigri. Quoique la volaille ſoit très commune dans ce pays, elle étoit entierement bannie de leurs tables, & un peu de mouton bouilli faiſoit leur mets le plus délicieux dans les occaſions extraordinaires. Le Capigi

vivoit avec cette ſobrieté, mais un Janiſſaire qui l'accompagnoit, ayant remarqué une bouteille de vin qui appartenoit au Docteur, lui en demanda ſi fréquemment, qu'elle fût bien-tôt réduite à une très p tite quantité. L'alteré Muſulman l'auroit épuiſée, ſi Gemelli n'eût ordonné à ſon valet de la remplir d'eau, ce qui affoiblit tellement ce qui y reſtoit de vin, que le Turc n'en voulut plus boire, & la rejetta avec des marques de dégoût.

GEMELLI, Chap. II. An. 1693.

Après qu'ils eurent fait ſoixante milles, le vent leur manqua: neuf des hommes deſcendirent à terre, & hâlerent la barque. Ils paſſerent ainſi Scilmo, fameux pour les bleds qu'on y embarque, Albici, Nahari, & pluſieurs autres petits villages & diverſes Iſles formées par la riviere. On y laboure la terre avec des bœufs & des buffles, dont les Arabes mangent la chair, quoique le mouton ſoit leur nourriture la plus agréable, auſſi ceux de ce pays ſont remarquables pour la groſſeur, pour être très gras, & pour la beauté de leur queue, qui peſe ſouvent pluſieurs livres. Au lieu de pain les Mahomé-

Nourriture des Turcs.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

tans mangent quelquefois une eſpece de grain, qui a le goût des châtaignes, & qu'ils mêlent avec de la veſſe deſſéchée. A droite de la riviere, Gemelli remarqua beaucoup d'arbres ſemblables aux mûriers blancs, qui produiſent un fruit à peu près comme les neffles, & dont le goût eſt très doux : on le nomme giummi ou figues de Pharaon. Pour le rendre meilleur, les Arabes le battent avant qu'il ſoit mûr, ce qui en fait ſortir un jus, qui le rendroit mal ſain, s'il y demeuroit.

Gemelli arrive à Bulac.

Ils s'arrêterent au village de Terrana, où le Patron voulut célébrer la grande fête, que les Turcs appellent Agiram-Bairam. Pendant qu'ils y étoient occupés, Gemelli ſe promena dans la place, & remarqua un grand monceau de la terre nommée natron, tirée d'une montagne voiſine, pour être tranſportée en différentes parties de la Chrétienté, où l'on s'en ſert à enlever les tâches, & à blanchir les draps. Le mercredi 12 ils continuerent leur voyage, virent continuellement des villages à droite & à gauche, paſſerent devant une grande ville, nommée Ménouf, éloi-

gnée de ſix milles de la riviere, & le ſoir ils arriverent à Bulac, qui eſt l'endroit où s'arrêtent toutes les barques qui viennent de la haute Egypte, d'Aléxandrie ou de Roſette.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

Le lendemain, Gemelli étant deſcendu à terre vit tout le pays couvert par les eaux de la riviere, ce qui reſſembloit à une mer. Le 17 d'Août le fleuve étant monté à ſa plus grande hauteur, le Bacha fit annoncer la ſolemnité par un crieur public, & ſe mit en marche avec une grande ſuite, pour la cérémonie de couper la chauſſée d'un petit bras du Nil, nommé Xalie, afin que les eaux ſe puſſent répandre ſur les terres des environs du nouveau Caire. Cette cérémonie eſt le ſujet d'une grande joie parmi les Arabes, qui tirent un bon ou mauvais préſage pour leurs moiſſons ſur l'élevation des eaux au Niloſcope, meſure fixée dans une Iſle près le vieux Caire. Cette inondation annuelle engraiſſe tellement le terroir, que les fermiers ſont ſouvent obligés d'y mêler du ſable; & s'ils n'étoient pas auſſi pareſſeux, ils pourroient aiſément recueillir deux moiſſons.

Déborde-ment du Nil.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

De Bulac, le Docteur & ſon valet, montés ſur des ânes, ſe rendirent au grand Caire, où il logea dans la maiſon des Cordeliers, & trouva que le peuple célébroit la fête du Bairam, qui avoit été faite le jour précédent dans les villages. Un grand nombre de Muſulmans ſe rendoient aux cimétieres avec des lumieres, pour viſiter les tombeaux de leurs amis décédés: ils offroient dans les places publiques des bœufs, des chevreaux coupés, des moutons & des oiſeaux en ſacrifice à leur Prophête: le peuple les mangeoit enſuite, & la multitude s'amuſoit à regarder huit enfants qui tournoient dans une roue.

Il arrive au Caire.

Des Coptes.

Gemelli ayant dîné avec les religieux, partit pour le vieux Caire, accompagné d'un de ces Moines, & logea également dans leur maiſon. Le même jour il viſita l'Egliſe Gréque, bâtie au dedans du fort, où il vit le bras de Saint George. Le château eſt une obſcure priſon, & l'Egliſe un médiocre édifice, qu'on dit qui a appartenu aux Coptes, ou anciens habitants du pays. Les reſtes miſérables de cette nation ſont éta-

blis dans un diſtrict particulier près du vieux Caire, où ils ont cinq Egliſes & un Patriarche. Ils y menent une vie très auſtére & très malheureuſe, ne vivant que de pain & d'eau, d'herbages & de légumes.

GEMELLI, Chap. II. An. 1693.

Le vieux Caire ſitué ſur la rive droite du bras du Nil, eſt preſque entierement dépeuplé, & les ruines, qui en ſont très étendues, ne préſentent qu'un triſte aſpect. Les greniers de Joſeph, qui ont environ un mille de tour, ſont renfermés par une muraille, & partagés en quatorze grandes places, qui ſervent de magaſins à bled. Elles ſont toutes découvertes, parce qu'il ne pleut jamais, ou au moins très rarement en Egypte. On y montre l'endroit où fut trouvé Moïſe dans une corbeille flotante ſur les eaux du Nil, près le palais des Rois, où il y a préſentement une Moſquée avec des jardins & des maiſons aſſés agréables: l'Iſle où l'on meſure l'accroiſſement du Nil eſt dans le voiſinage. On voit toujours ſur ce fleuve un grand nombre de barques chargées de bled excellent, qu'on apporte du royaume de Seyd, & qui appartient à un Prin-

Deſcription du vieux Caire.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

ce Arabe, tributaire du grand Seigneur. Sur le bord opposé est la ville de Ciza, fameuse pour les beaux édifices que les Princes Mamelucs y avoient construits. Dans les villages circonvoisins, les Arabes font éclore des œufs avec des fours artificiels, en les retournant souvent pendant les quatorze jours que dure cette opération.

Maison de la Sainte Vierge.

Gemelli, sous la conduite de quelques Pères Cordeliers, alla voir la maison, où l'on dit que la Sainte Vierge demeura sept ans avec l'enfant Jesus, lorsque Saint Joseph prit la fuite avec elle, pour éviter la cruauté d'Hérode. Elle est enfermée dans une Eglise des Coptes, qui montrent une chambre dans le mur, où la Sainte Vierge reposoit avec l'enfant; une table de pierre sur laquelle ils mangeoient, avec une grosse piéce de bois & un clou, qu'ils assurent être des restes de l'Arche de Noë. On dit la Messe sur l'Autel de l'Eglise, & l'on y fait la lecture de l'Evangile en ancien Egyptien, dont ces Moines n'entendent pas un seul mot: il y a près de cet Autel des fonts en forme de puits, où l'on baptise les

garçons quarante jours après leur naissance, & les filles après quatre-vingt jours; on circoncit ensuite les enfants de l'un & de l'autre sexe.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

Gemelli revenant de cette promenade vit les ruines du vieux Caire, qui sont très étendues, & remarqua particuliérement les aqueducs qui conduisent l'eau du Nil dans le château du Bacha sur de grandes arches, l'espace de trois milles. Il rencontra en chemin une partie de la suite du Bacha, qui venoit de souhaiter les bonnes fêtes à quelques-uns des principaux du vieux Caire. Ils étoient précédés par quatre tambours, & par deux dervis avec leurs bonnets en pain de sucre; mais ce qui méritoit le plus d'attention, étoit un Santon, espece de Moine demi-nud, avec un bonnet tout déchiré, & un habillement en lambeaux, entouré d'une si grande multitude de gens, qui venoient lui marquer leur vénération, que le Docteur ne pût passer. Cette populace paroissoit transportée d'un tel entousiasme pour son prétendu Saint, qu'un des Pères qui accompagnoient Gemelli fut insulté, moqué, & même battu, & que le

Gemelli est insulté par les Turcs.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

Docteur lui-même fut en danger, & ne dût son salut qu'à un Chrétien Maronite, qui empêcha un Arabe de le frapper avec un long bâton.

Réjouissances du Baïram.

Pendant cette fête des Turcs, on voit un grand nombre de chefs Arabes se promener dans les rues sur des chevaux joliment caparaçonnés: mais ils sont obligés de mettre pied à terre quand ils rencontrent quelque Officier de justice. Les Janissaires font l'exercice en plusieurs endroits, par forme de parade, & un grand nombre de vagabonds, avec des bouteilles d'eau rose, en jettent sur les passants, pour en avoir quelques petites piéces d'argent. Ce qui surprit particuliérement notre Auteur, fut la vue de huit femmes masquées, qui passerent en faisant des cris horribles, comme si elles eussent été possédées; mais cette cérémonie n'étoit autre chose qu'une invitation à des nôces.

Description du Caire.

Le Caire, autrement nommé Memphis, situé près les bords du Nil, étoit autrefois une ville très florissante, qui avoit ses Califes & ses Sultans: mais elle a beaucoup décliné de son ancienne splendeur depuis plus

de deux siécles, qu'elle est sous la domination des Turcs, qui y envoient un Bacha pour Gouverneur, avec toute l'autorité d'un Viceroi. Outre l'oppression sous laquelle gémit cette ville avec des Gouverneurs aussi despotiques, elle a souffert des pertes immenses par la peste, qui a enlevé une grande multitude d'habitants: cependant les Missionnaires & les Marchands Européens soutinrent à Gemelli qu'elle en contenoit encore cinq millions. Notre Auteur regarda toujours ce compte comme très exagéré, particuliérement après qu'il eût fait en deux heures & demie le tour de toute la ville, accompagné d'un Janissaire, & monté sur un âne, d'où il jugea que ce circuit peut être d'environ dix mille, d'autant que les ânes d'Egypte vont un très grand pas. Il est vrai qu'il y a beaucoup de rues, que les maisons sont très peuplées, & que Bulach, le vieux Caire & les fauxbourgs n'étoient point compris dans cette enceinte. Les maisons sont bâties sans aucun goût, avec des murs de terre, & de briques mal cuites: mais la ville peut être regardée comme un magasin des plus pré-

GEMELLI, Chap. II, An. 1693

GEMELLI. Chap. II. An, 1693.

cieuſes marchandiſes, qui y ſont apportées par les Perſans. On les trouve principalement près le canal d'Ali, & il y a auſſi une telle quantité de proviſions de toute eſpece, qu'un homme peut y acheter pour ſix ſols tout ce qui lui eſt néceſſaire pour un repas. Lorſqu'un Muſulman de quelque conſidération meurt, on tue des vaches, des moutons & des brebis pour en diſtribuer la chair aux pauvres: les Turcs font auſſi la charité aux oiſeaux du Ciel; on voit tous les jours du bled qu'on met ſur une tour pour nourrir ces animaux, & cette proviſion leur eſt laiſſée par le teſtament de quelque dévot Muſulman.

Château du Caire.

Gemelli étant invité par M. Maillet, Conſul de France, de demeurer dans ſa maiſon, accepta cette offre gracieuſe. Le ſamedi 16, accompagné de deux Pères François, d'un Interpréte Juif & d'un Janiſſaire, il alla voir le château, qui paroît comme une petite ville de trois ou quatre milles de circonférence: mais les tours tomboient en ruine, les murs étoient détruits en pluſieurs endroits, & les fortifications ſi peu propres à ſe défendre contre les méthodes mo-

dernes d'attaques, qu'il ſeroit bientôt réduit par un ſiége régulier. Il entra dans la ſalle du Divan, qui a au ſommet une grande coupole; vit tout ce qui méritoit ſon attention, excepté la tour où l'on conſerve le tréſor, & l'appartement du jeune Aga des Janiſſaires, où il n'eſt pas permis d'entrer. En payant un ſequin, il obtint du Bacha la permiſſion de voir le puits de Joſeph, qui eſt d'une profondeur étonnante, & tout taillé dans le roc. L'eau eſt d'abord élevée du fond par une roue que font tourner des bœufs, & qui la conduit dans une cîterne faite pour la recevoir, environ à cent quarante pieds au-deſſous de la ſurface de la terre. De cette cîterne elle eſt conduite par une pareille machine à l'embouchure du puits, dans des vaſes de terre. Pour y deſcendre on a taillé dans le roc de larges dégrés, avec un mur de ſix pouces d'épaiſſeur du côté du puits.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

En revenant ils rencontrerent une bierre couverte d'un drap mortuaire verd, ſoutenu aux quatre coins par des Prêtres Mahométans, qui portoient des bannieres de la même cou-

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

leur : ce drap étoit deſtiné pour le tombeau d'un de leurs Santons, ou ſaints perſonnages, & on le portoit en proceſſion pour exciter la charité du peuple.

Palais d'Ibrahim.

Ils allerent enſuite voir le palais d'Ibrahim Beg, qui commandoit alors en Candie, mais ils ne purent entrer dans tous les appartements. Ils furent très bien reçus par ſon Intendant qui les régala de caffé, de ſorbet & de tabac dans une gallerie, où il y avoit un ſofa couvert de nates, & de très beaux tapis. Il y ſouffloit un air très agréable dans un pays chaud, & la vue s'étendoit ſur un jardin planté de vignes, de cyprés, de palmiers & d'orangers. Les chambres étoient ſpacieuſes, peintes & dorées à la maniere du pays, & ils virent un grand nombre de daims & de chévres ſauvages qui paiſſoient dans une cour très étendue.

Palais de l'Amiral.

De ce palais ils paſſerent à celui de l'Amiral, qui eſt auſſi Surintendant de la Caravane de la Meque, compoſée d'environ ſoixante mille pélérins. Cette place rapporte cent mille écus, d'autant que le Grand Seigneur lui accorde mille ſequins

par jour, tant que dure le voyage. Son palais leur parut plus magnifique que celui d'Ibrahim ; mais comme l'Amiral étoit abſent, ils ne purent entrer dans les appartements. GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

Le lendemain Gemelli alla quatre lieues à l'Orient du Caire, pour y voir un obéliſque placé en un endroit qu'on appelle le jardin du Baume. Il y a une fontaine, auprès de laquelle on dit que la Sainte Vierge ſe repoſa, lorſqu'elle vint en Egypte avec l'enfant Jeſus, ſous le couvert d'un grand arbre qu'on a long-temps reſpecté par dévotion. Cet obéliſque qui eſt du petit nombre des monuments reſtants de l'ancienne Hiérapolis, paroît avoir cinquante-huit pieds de haut, & les côtés en ſont couverts de hiéroglyphes. En revenant de cette promenade, ils virent l'entrée de l'Aga Hamet, qui apportoit au Bacha, de la part du Grand Seigneur, un préſent de bottes, de ſelles, & d'eſpece de culottes, ce qui eſt ordinairement pour marquer que ce Bacha ſera bien-tôt rappellé de ſon Gouvernement. Cet envoyé fut d'abord reçu dans un jardin hors de la ville par le Chiaga ou Lieute- Entrée de l'Aga Hamet.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

nant du Bacha, qui lui fournit tout ce qui étoit néceſſaire pour ſon entrée publique. Il étoit précédé de tambours, de trompettes, & de deux cents ſoldats bien montés, ſuivis de deux hommes, dont un portoit le ciméterre, & l'autre un baſſin couvert d'un voile de ſoie, où étoient les culottes & les bottines. Après eux marchoient cent Janiſſaires à pied, habillés de verd & de rouge, avec de grands bonnets fort larges, qui leur tomboient ſur le dos, & qui étoient arrêtés ſur le front par des plaques d'argent, très bien travaillées. L'Aga qui les ſuivoit accompagné du Chiaga, portoit la lettre de l'Empereur ſur ſa poitrine, & la marche étoit terminée par deux troupes de Cavalerie, dont les Officiers avoient des maſſes garnies d'argent, qu'ils portoient ſur l'épaule. Cette cavalcade ſe rendit au château, où le Bacha l'attendoit pour y recevoir l'Aga.

Des Bazars.

Le mardi 18, le Docteur monta ſur un âne pour aller aux Bazars, où ils trouva de riches boutiques. Il y rencontra un homme d'environ quarante ans, entiérement nud, avec

une longue barbe, & entouré d'une foule de peuple, qui le révéroit comme un ſaint. Il étoit auſſi ſuivi d'un grand nombre de femmes, qui avoient le malheur d'être ſtériles, & qui baiſoient dévotement ce que le ſaint auroit dû cacher.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

Le lendemain Gemelli ſe joignit à une compagnie de François, qui avoient fait la partie d'aller voir les Pyramides, & ils partirent pour Boulac, montés ſur douze bons ânes. Ils y prirent un batteau, parce que toute la campagne étoit couverte des eaux du Nil, & avant midi ils arriverent à ces énormes maſſes de pierre, qui ſont à douze milles du Caire. Le Docteur & quelques autres monterent au ſommet de la premiere par des dégrés, qui vers la baze ſont de quatre pieds de haut & de trois de large, mais ils ſont plus aiſés vers le ſommet, d'où l'on découvre une vaſte étendue de pays, ou plutôt un déſert de ſable. Après être deſcendus avec aſſés de difficulté, ils allerent à une autre qu'on appelle le tombeau de Pharaon, où l'on entre par un trou à moitié rempli de ſable. Cette grande pyramide entourée de

Des Pyramides.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

deux cents huit dégrés de pierres étoit, dit-on, couverte anciennement de marbre. Elle a cinq cents vingt pieds de haut: chaque côté a de largeur six cents quatre-vingt deux pieds, & le ſommet compoſé de douze grandes pierres plattes eſt un quarré, dont chaque côté a ſeize pieds huit pouces. Il faut avoir le bras bien fort, pour qu'en tirant une fléche de ce ſommet, elle tombe hors de la baſe. Quand ils furent entrés ils monterent ſeize dégrés, trouverent un chemin pavé qui deſcendoit en pente douce, dont la hauteur étoit de trois pieds, la largeur à peu près de même, & la longueur de ſoixante & ſeize pieds. A l'extrêmité de ce paſſage ils virent un eſpace d'environ dix pieds de large, d'où ils paſſerent par un chemin de même longueur, & qui monte en pente douce. Il ſe partage enſuite en deux, dont un qui eſt uni a douze pas de largeur, & ſe termine à une chambre; l'autre, large de ſix pieds quatre pouces va en montant l'eſpace de cent ſoixante & deux pieds, juſqu'à une gallerie, qui conduit dans une piéce de trente-deux pieds de long,

seize de large & dix-neuf de haut, avec un plafond de neuf grandes pierres. Dans cette chambre, qui est à peu près au tiers de la hauteur de la Pyramide, ils virent un tombeau vuide de marbre blanc, rouge & noir, d'environ sept pieds de long, trois pieds de large, & de plus de trois pieds de haut; c'est où l'on dit que le corps de Pharaon fût ou devoit être déposé. GEMELLI. Chap. II. An. 1695.

Entre ces deux chemins est une espece de puits, où se fit descendre un homme, qui trouva à soixante & dix-sept pieds de profondeur une ouverture quarrée, laquelle le conduisit à une petite caverne, taillée dans la pierre tendre, à l'Oüest de la Pyramide. Cette caverne sert d'entrée à un passage oblique d'environ deux pieds de large, & de deux pieds & demi de haut, par où l'on descend à cent vingt-trois pieds de profondeur, jusqu'à un endroit où le passage est bouché de sable & de décombres. On prétend que c'est l'entrée d'un souterrain, qui conduit à la tête d'une statue colossale qui étoit dans le voisinage de cette pyramide, & dont on voit encore une partie

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

depuis les épaules jusqu'au sommet de la tête. La hauteur de la tête & du col est de vingt-six pieds, & il y en a environ quinze depuis l'oreille jusqu'au menton. La troisiéme pyramide n'a pas les mêmes proportions que les deux autres, elle est fondée sur le roc, & construite en entier de pierres blanches : la largeur des côtés est égale à l'élevation perpendiculaire, & il n'y a pas plus de deux cents pas de distance entre ces deux pyramides.

Pyramides des Momies.

Le soir toute la compagnie se rendit aux pyramides des Momies, qui sont environ à trois milles au Nord des autres, & à la même distance du Caire : ils passerent la nuit sous des tentes qu'on y avoit apportées.

Il entrerent dans la premiere des onze pyramides, qui est fort grande, par une ouverture du côté septentrional, environ au quart de la hauteur, mais non au milieu du côté ou baze horisontale : ils descendirent par un chemin de trois pieds & demi de large, de quatre pieds de haut, & de deux cents soixante & sept pieds de long, qui les conduisit dans une piéce voûtée d'environ vingt-

sept pieds de long, & onze de large, d'où, par une communication de neuf pieds, ils passerent dans une autre salle fort haute, où l'on trouve une fenêtre quarrée du côté du Couchant, à plus de vingt-quatre pieds du plancher: de cette chambre on va par un passage assés large & horizontal, d'environ six pieds de haut, & de treize pieds de long dans une autre piéce aussi voûtée, où le roc solide sert de plancher. Des onze pyramides, il y en a deux autres aussi grandes que celle dont nous venons de donner la description; mais elles sont inaccessibles, parce qu'il n'y a pas de dégrés extérieurs, par lesquels on puisse monter. Les huit autres sont plus petites, & d'un travail différent: quelques-unes sont construites de pierres d'une si prodigieuse grandeur, qu'on a peine à concevoir que des hommes aient pu les tirer des cariéres, & les conduire au lieu où elles sont placées.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

De quelques moyens dont on se soit servi, on convient généralement que ces énormes édifices, sont des monuments de l'orgueil des Rois, destinés à déposer les corps des Mo-

Embaumements des anciens.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

narques Egyptiens. Peut-être les ont-ils fait élever dans la prévention où ils étoient, que les ames ne quittoient point leur demeure, tant que les corps ne ſouffroient pas la corruption, croyance qui a auſſi introduit chez ces peuples l'art & l'uſage d'embaumer les morts. Cette opération ſe faiſoit ſur les perſonnes de diſtinction, en leur ouvrant le ventre avec une pierre aigue, nétoyant les entrailles avec du vin, ou des liqueurs ſpiritueuſes, rempliſſant les inteſtins & les cavités de myrrhe, de caſſe, & d'autres poudres aromatiques. Ils mettoient le cadavre ainſi préparé dans le nitre pendant ſoixante & dix jours, après leſquels ils le lavoient de nouveau, & l'envéloppoient de bandes de toile, imbibées d'une eſpece de gomme qui réſiſtoit à la putréfation. Ils plaçoient les corps ainſi embaumés dans des coffres de bois de mûrier noir, taillés groſſiérement ſur la hauteur, & la figure de la perſonne : on en trouve encore dans les caves où ils étoient dépoſés.

Outre les pyramides dont nous avons parlé, il y en a environ trente autres, diſperſées dans le déſert. Gemelli

melli & ſes compagnons ne voulurent pas en faire le voyage ; mais ils réſolurent de voir les ſépulchres des Momies, que les avares Arabes cachent ſoigneuſement, & ne découvrent aux Européens que pour des ſommes exhorbitantes.

GEMELLI. Chap. II. An. 1693.

Nos voyageurs ayant payé vingt piéces de huit à ces barbares, ils les conduiſirent à la bouche d'un puits de quarante-deux pieds de profondeur. Ils y deſcendirent en mettant les pieds dans des trous de chaque côté, creuſés dans le roc pour cet uſage : quand ils furent au fond ils ſe trouverent dans une piéce de vingt pieds en quarré, où il y avoit autour les tombeaux des perſonnes diſtinguées, & les corps des valets ou eſclaves étoient épars ſur le plancher. Ils y virent deux Momies ordinaires dans de fortes caiſſes de mûrier, avec quelques petites figures de craye, & une tête embaumée que le Docteur emporta. Les corps ſont quelquefois dans ces caiſſes, & quelquefois dans des tombeaux de pierre, taillés ſuivant leur grandeur & leur groſſeur : il y a ordinairement ſous leur langue une piéce

Puits des Momies.

GEMELLI. Chap. II. An. 1695.

d'or, qui peut valoir deux piſtoles; ce qui fait que les Arabes défigurent les Momies pour les avoir. On trouve ſouvent de petites Idoles à la tête, & des figures d'oiſeaux aux pieds, avec des hieroglyphes ſur les murailles, ce qui ſervoit peut-être d'épitaphes aux défunts.

Le Labyrinthe.

Après avoir examiné ces ſouterreins funébres, Gemelli & ſes compagnons allerent voir le labyrinthe où l'on enterroit anciennement les oiſeaux. Ils y deſcendirent par un étroit paſſage, qui les conduiſit dans une piéce d'où ils entrerent en rampant par un trou, dans pluſieurs allées ou eſpaces aſſés grands, pour qu'un homme y pût être debout. De chaque côté ils virent les urnes où l'on dépoſoit les corps des oiſeaux, mais on n'y trouve à préſent que de la pouſſiere. Ces eſpaces, qui ſont pratiqués dans un terrein de pierre, rempli de nitre, occupent pluſieurs milles ſous terre comme une ville, & c'eſt ce qu'on nomme le labyrinthe.

Exercice des Cavaliers Turcs.

Le ſoir ils revinrent au Caire, & virent en chemin les ſoldats Turcs qui faiſoient l'exercice, au nombre

de quatre mille Cavaliers, qui couroient deux à deux à toutes brides, jettant leurs lances avec la plus grande adreſſe. Ali, qui étoit alors Bacha, leur voyoit faire cet exercice tous les mercredis & les ſamedis, ſur le balcon d'une perſonne de diſtinction, accompagné de pluſieurs Beys & Princes, avec leurs eſclaves & leurs ſuites, aſſés bien habillés. Il y avoit au Caire dix-huit Beys, dont les revenus montoient à cinq cents mille écus chacun, qu'ils dépenſoient en chevaux & en livrées pour ſoutenir la magnificence de l'Empire Ottoman.

GEMELLI. Chap. 11. An. 1693.

GEMELLI. Chap. III.

An. 1693.

CHAPITRE III.

GEMELLI continue ſon voyage à Jéruſalem.

Gemelli part pour Jéruſalem.

MALGRÉ les ſollicitations du Conſul de France, qui invita Gemelli à reſter avec lui la fête de S. Louis, il prit congé de ce généreux hôte, & le vendredi 21 il partit pour Boulac. Il rencontra le convoi d'un Turc de conſidération, avec un grand turban ſur la bierre, précédé de quelques Prêtres chantants, & ſuivi de quelques pleureuſes montées ſur des ânes. Gemelli s'embarqua ſur le Nil pour Damiette, & en ſuivant la branche du fleuve, moins profonde que celle qui conduit à Roſette, il arriva le ſamedi matin par un pays très peu habité à la ville de Damiette, après avoir fait cent huit milles. Il alla loger chez un Maronite, Procureur de la maiſon religieuſe qu'ils ont au Caire, auquel il fut recommandé par le Père Préſident, parce qu'il n'y avoit à Roſette ni Couvent, ni Comptoir, ni Conſul François.

Damiette, ſituée ſur les bords du Nil, à trente dégrés de latitude, eſt une ville petite & mal peuplée, parce que l'air y eſt très mal ſain. Elle a d'étendue environ un mille en tout ſens, & l'on y fait un grand commerce, à cauſe de la commodité du port. A une petite diſtance du côté de l'Eſt, ſur le ſommet du Mont Caſſius, eſt le tombeau de Pompée, qui a été reparé & orné par l'Empereur Adrien.

Deſcription de Damiette.

Gemelli ayant appris qu'il y avoit à l'embouchure de la riviere un bâtiment chargé pour Jaffa, réſolut d'en profiter; fit promptement les proviſions néceſſaires pour le voyage, & ſe munit particuliérement de mulet ſec, qui eſt un poiſſon très bon, & à bon marché. Lorſqu'il paſſoit devant la douane, le Janiſſaire lui demanda un ſequin pour la permiſſion de s'embarquer; mais le Docteur ayant inſiſté ſur le privilége des François, il en fut quitte pour un quart d'écu, encore ne l'auroit-il pas payé ſi le Juif, qui ſervoit d'interpréte, n'eût refuſé de parler en ſa faveur, par la crainte de la baſtonade. Le bâtiment étoit à quatre milles plus bas,

Exaction des Turcs.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

& cet homme refusa absolument d'y accompagner Gemelli : il fut donc obligé de se mettre avec des bateliers, dont il ne pouvoit entendre le langage, & fut encore arrêté par un More de Hisba, qui le força de payer deux écus de Hollande avant de le laisser passer, malgré toutes ses remontrances, & la ménace qu'il fit à ce More d'en écrire au Consul, pour qu'il portât au Bacha ses plaintes de cette exaction. Le fourbe Ethiopien persista toujours dans sa demande ; lui dit qu'il commençât par payer & qu'il écriroit ensuite tout ce qu'il voudroit, ce qui obligea Gemelli de lui donner ce qu'il exigeoit. Il semble que ce soit une partie de la religion de ces barbares de piller les étrangers ; car les mariniers exigerent plus que ce qu'ils ont coutume de prendre pour le passage, & le Raïz ou Patron du bâtiment, voyant que le Docteur marquoit une grande joie d'y arriver, ne voulut pas souffrir qu'il entrât dans sa barque, avant d'être convenu qu'il payeroit le double du prix ordinaire. Tout homme qui voyage dans ce pays doit mettre la patience au nombre des

principales proviſions qui lui ſont néceſſaires.

GEMELLI. Chap. III.

Ils mirent à la voile avec un vent favorable le ſoir du Dimanche 23, cotoyerent un terrein ſabloneux & déſert, & après un cours de cent milles ils arriverent au port de Jaffa la nuit du lundi. Gemelli paya un ſequin & demi pour lui & pour ſon valet au Raïz, & alla loger chez un interpréte Juif, où deſcendent tous les Chrétiens qui vont à la Terre Sainte. Jaffa ou Joppé eſt le port de la Paleſtine, ſitué à 32 dégrés de latitude, & les gens du pays diſent que cette ville a été bâtie avant le déluge par Japhet fils de Noë. C'eſt le port où l'on débarqua les matériaux pour le Temple de Salomon: l'endroit où les anciens ont ſuppoſé qu'Andromède fut expoſée au monſtre marin, & le lieu où Saint Pierre reſſuſcita Tabithe. Pendant le ſéjour que Gemelli fit à Jaffa, pour y attendre la caravane de Rama, il s'éleva un violent orage, qui détruiſit preſque tous les vaiſſeaux dans le port; la barque dans laquelle il étoit venu fut du nombre, mais tous les hommes ſe ſauverent à la nage.

An. 1693.

Il arrive à Jaffa.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

Il arrive à Rama.

Le mercredi 26, il monta ſur un âne, ſe mit en marche avec une petite caravane de trente chameaux, fit environ dix milles dans un pays uni, en partie labouré, & en partie planté d'oliviers. A la pointe du jour il arriva à Rama, où il fut reçu par le ſupérieur des Cordeliers de Jéruſalem, qui fit part de ſon arrivée au Père Gardien, pour qu'il lui accordât la permiſſion de ſe rendre dans cette ville.

Rama remarquable par la ſépulture de Rachel, & par le maſſacre des Innocents, eſt une petite ville ouverte, habitée par des Arabes, des Juifs & des Chrétiens. La campagne des environs produit en abondance du bled, de la vigne, des figues & des melons. A trois milles de diſtance eſt un endroit nommé Leda, où Saint George eût la tête tranchée, c'eſt préſentement une Egliſe deſſervie par les Grecs. Dans le voiſinage eſt une moſquée, autrefois Egliſe Chrétienne, bâtie par ſainte Héléne, & ſous le maître Autel, elle fit enterrer les corps de quarante Martyrs qu'elle avoit fait apporter d'Arménie. On y voit auſſi la maiſon

de Nicodême, qui deſcendit Jeſus-Chriſt de la Croix.

An. 1693.

Le vendredi 28, la permiſſion du Père Gardien de Jéruſalem étant arrivée, Gemelli paya quatorze ducats à titre de caffare ou de tribut au douannier, qui lui fournit des chevaux: le lendemain il partit de Rama, accompagné de quelques Pères, & du Cadi, ou Juge qui retournoit à Jéruſalem. Ils firent douze milles dans la plaine, & quatorze ſur les montagnes à l'ombre des Oliviers; paſſerent par le village du bon larron, virent celui de Jérémie, & à peu de diſtance on leur fit remarquer le lieu où nacquit ſaint Jean-Baptiſte. Ils paſſerent un pont, entrerent dans une vallée, fameuſe par le combat de David & de Goliath, & virent ſur une colline voiſine le château d'Emaüs, où les deux diſciples reconnurent Notre-Seigneur après ſa réſurrection.

Voyage de Rama à Jéruſalem.

Quand ils arriverent à Jéruſalem, les Pères avertirent Gemelli d'entrer par la porte de Damas, afin que les Turcs le viſſent, & reçuſſent le tribut; mais n'ayant trouvé perſonne à cette porte, il ſe rendit directe-

Il arrive dans cette ville.

G... ELLI. Chap. III. An. 1632.

ment au Monaſtere de Saint Sauveur. Le Gardien craignant quelque avanie, l'engagea à retourner, & à faire ſavoir ſon arrivée aux Turcs, qui enrégiſtrerent auſſi-tôt ſon nom. Il fut enſuite reçu très gracieuſement au Monaſtere, qui eſt petit, mais aſſés bien bâti: le Service y eſt célébré par cinquante dévots religieux.

Deſcription de Jeruſalem.

Quelque étendue, & quelque magnificence que Jéruſalem ait eue autrefois, cette ville eſt à préſent renfermée dans une circonférence de trois milles, & le nombre des habitants ne monte pas à vingt milles. Elle eſt ſituée entre le mont de Calvaire & celui des Olives, a ſix portes, & eſt environnée de ſimples murs, & de tourelles, ſans baſtions, ſans canons, & même ſans foſſés pour les défendre, excepté du côté de l'Oueſt, où il y en a un de fort peu de profondeur. Aſſés près eſt un château bâti par les Piſans, ſur les ruines de la tour de David; il commande aux murs, & l'on y entretient une petite garniſon, avec quelques piéces de canon démontées.

Deſcription des lieux ſaints.

Les habitants n'ont d'autre eau que celle qu'ils amaſſent dans des ci-

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

ternes, excepté celle de la ſource nommée *fons ſignatus*, qui eſt toute employée pour le palais du Cadi, enſorte qu'à Jéruſalem l'eau eſt auſſi chére que le pain, & même celle qu'on y boit eſt purgative. La ville & le pays des environs eſt gouverné par un Sangiac, ſubordonné au Bacha de Damas. Gemelli alla viſiter les ſaints lieux, accompagné d'un Père chargé de cet emploi. Il monta ſur le Calvaire par un nombre de dégrés; entra dans une petite Egliſe, bâtie, diſent les Grecs, à la place où Abraham voulut ſacrifier ſon fils Iſaac, & ſur la même hauteur vit un endroit voûté & obſcur, qu'on appelle la priſon de ſaint Pierre. Dans une autre Egliſe Grecque, on lui fit voir le lieu où nacquirent ſaint Jean Evangeliſte, & ſaint Jacques; & derriere on lui montra les appartements où demeuroient les Chevaliers du ſaint ſépulchre. Ils paſſerent enſuite ſous une arcade qu'on appelle la porte de fer, par laquelle ſaint Pierre fut conduit par l'Ange qui le délivra de priſon.

Plus loin ils trouverent l'Egliſe de ſaint Marc, où l'on dit que les Apô-

GEMELLI. Chap III. An. 1693.

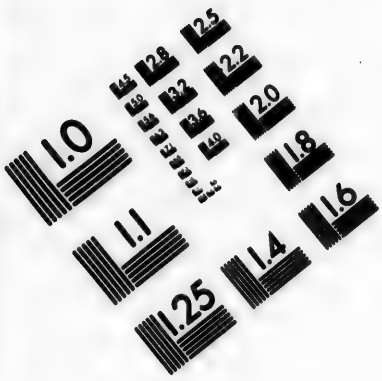
tres ont baptiſé dans des fonts de pierre qu'on y voit encore; c'eſt à préſent une petite Egliſe qui appartient aux Syriens. La maiſon de ſaint Thomas eſt actuellement une moſquée, & celles de Cléophas, de Jacques & de Salomé, ſont inacceſſibles, parce qu'elles ſont habitées par des femmes Turques. De-là ils paſſerent à l'Egliſe de Saint Jacques, où il y a un bon Monaſtere habité par cinquante religieux Arméniens. Cette Egliſe a été bâtie par les Eſpagnols en l'honneur de ſaint Jacques, dans le lieu où il fut décapité: on fait voir l'endroit où il ſouffrit le martyre ſous une petite arcade dans la troiſiéme Chapelle à gauche de la porte; & dans la premiere on révére le corps de ſaint Macaire, Evêque de Jéruſalem. Dans une iſle à gauche on voit trois pierres marquetées, & l'on dit que Moïſe briſa les tables de la Loi ſur la plus grande: la ſeconde a été tirée du Jourdain, près de l'endroit où Jeſus-Chriſt fut baptiſé par ſaint Jean; & la troiſiéme a été apportée du mont Thabor, où il fut transfiguré. Tous les pélérins qui vont viſiter les ſaints lieux, ſont logés com-

modément par ces Pères Grecs, & ils leur fourniſſent des écuries pour leurs chevaux. Hors de la ville, près la porte de la montagne de Sion eſt le cimétiere de tous les Catholiques, & dans le même canton on montre les reſtes d'un ancien mur de la maiſon où mourut la ſainte Vierge.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

En payant un ſequin, le Docteur eût la permiſſion d'entrer dans l'Egliſe des Saints Apôtres, qui eſt préſentement une moſquée de Mahométans. Elle conſiſte en une grande nef ſeulement, ſuivant l'uſage du pays, ſoutenue par deux pilliers, & du côté de l'Oueſt eſt la tour ou minaret d'où le Santon appelle les Turcs à la priére. En deſcendant quelques dégrés, on entre dans une Egliſe ſouterraine, où l'on dit que Jeſus-Chriſt fit la Pâque avec ſes diſciples; où il leur apparut après ſa réſurrection; où le Saint Eſprit deſcendit en langues de feu ſur les Apôtres; où Saint Mathias fut élu à la place de Judas; où ſaint Etienne fut fait Diacre; où les Apôtres ſe cacherent pendant la perſécution d'Agrippa; enfin où ils tinrent le Concile, dans lequel il fut décidé que la Circonciſion n'é-

Egliſe des Saints Apôtres.



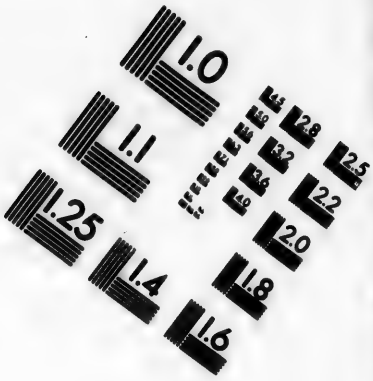
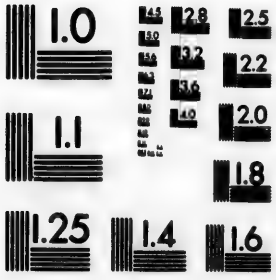
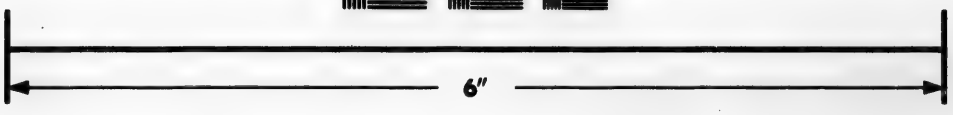


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

GEMELLI. Chap. III An. 1693.

toit pas néceſſaire. On y conſerve le pilier où Jeſus-Chriſt fut attaché dans la flagellation, & l'on y voit le ſépulchre de David, qui a ſeize palmes de long, ainſi que l'endroit où fut enterré le Roi Manaſſès. L'Egliſe a été bâtie par ſainte Héléne, & réparée depuis par Sanche, Reine de Naples & de Sicile.

Suite des ſaints lieux.

Sur le Mont Sion, remarquable par les ruines du palais de David, qu'on y voit encore, eſt une autre petite Egliſe très jolie, deſſervie par les Arméniens, ſur le terrein où étoit autrefois la maiſon du grand Prêtre Caïphe, ſous le porche de laquelle ſe chauffoit ſaint Pierre quand il renia le Seigneur. On leur montra dans le mur de cette Egliſe l'endroit où le coq chanta, & la voûte ſous laquelle Jeſus-Chriſt fut mis & fouetté la premiere fois. Sur l'Autel eſt attachée la pierre du ſaint ſépulchre, que les Arméniens ont dérobée aux Catholiques pendant la guerre de Candie. C'eſt le lieu où Judas vendit ſon Maître, & où il jetta l'argent avant de s'aller pendre de déſeſpoir. Derriere le jardin du Monaſtere de ſaint Jacques eſt la maiſon d'Anne, où Jeſus-

Christ fut attaché à un olivier, dont on voit encore les branches dans le porche d'une Eglise bâtie près de ce terrein, & qui est en la possession des Arméniens. A la distance de cent pas, hors de la porte sterquilinia, par laquelle Jesus fut conduit chez Anne, on montre une grotte ou cave ruinée, où Pierre pleura amérement son péché. Dans la partie basse de la ville, sous les arches du Temple, est un superbe édifice où étoit autrefois l'Eglise de la Présentation, avec un couvent de filles : présentement il y a une mosquée & une école de jeunes Turques qui y reçoivent l'éducation, & sont élevées par de vieilles femmes, jusqu'à ce qu'elles soient en âge d'être mariées. Le bazar ou marché, conduit à la porte nommée spécioſa, par où passa Jesus-Christ quand il alla au Temple ; & disputa avec les Docteurs. La sainte Vierge suivit le même chemin lorsqu'elle présenta l'enfant Jesus à Simeon ; c'est aussi où saint Pierre guérit le paralitique. Près de cette porte commencent les longues & magnifiques arcades qui conduisent au Temple de

GEMELLI. Chap. III. An. 1694.

GEMELLI. Chap. III.

Salomon; mais aucun Chrétien ne peut en obtenir l'entrée.

An. 1693.

Le lundi dernier jour d'août, Gemelli visita l'hôpital sainte Héléne, qui est un grand bâtiment construit pour les Chrétiens qui alloient en pélerinage. Il est composé de plusieurs longues galleries où l'on voit encore les restes des chaudieres qui servoient à préparer la nourriture des pauvres. Les Turcs en font le même usage, & en certains jours ils y distribuent des aumônes, même aux Chrétiens. Près de la porte saint Etienne, on fit voir à Gemelli la piscine de Bethsaïde, qui est un bassin de pierre de cent pas de long, de soixante de large, & de quarante de profondeur. Dans la partie la plus élevée de la même rue, on lui montra la maison du Pharisien, où Marie Magdeleine oignit les pieds du Seigneur, & près du même endroit la maison de Sainte Anne, où nacquit la Vierge Marie. Les Chrétiens y ont bâti une Eglise & une Chapelle; mais elles sont présentement entre les mains des Mahométans.

Hôpital Sainte Héléne.

Au-delà du torrent de Cédron,

Sépulture de la sainte Vierge.

qui passe dans la ville, est l'Eglise où fut enterrée la sainte Vierge. En descendant quarante-sept marches, on montra au Docteur deux Autels à droite, aux endroits où furent inhumés sainte Anne & Saint Joachim, & à gauche le lieu où l'on enterra saint Joseph. Au fond de l'Eglise près le puits, est l'Autel où les Prêtres Coptes officient; à la droite les Jacobites célébrent le Service Divin: à gauche les Georgiens disent la Messe: le grand Autel en dehors appartient aux Arméniens, & il y en a deux autres peu éloignés, qui sont pour l'usage des Syriens & des Grecs. Au dedans d'une Chapelle très petite est un Autel à l'endroit où fut enterrée la sainte Vierge, & cet endroit appartient aux Pères Catholiques. A droite de l'Eglise est la cave où notre Sauveur sua sang & eau; elle a été augmentée & ornée par les Chrétiens, qui y ont donné plus de jour, y ont fait une nouvelle porte, & ont fermé l'ouverture par laquelle Jesus-Christ vint du jardin de Gethsémani. On voit encore dans ce jardin huit oliviers, qui viennent de ceux qu'il y avoit dans le temps où le Seigneur

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

y fit ſa priére. Ce jardin produit d'excellentes figues, quoique le terroir n'en ſoit guéres meilleur que s'il étoit de pur roc : il a été donné aux Pères Catholiques par un Anglois, qui l'a acheté des Turcs pour leur en faire préſent.

Voye douloureuſe.

En revenant à la Ville, Gemelli paſſa par la voie douloureuſe que ſuivit le Seigneur, en portant ſa Croix. Il entra dans la maiſon de Pilate, & vit l'endroit voûté où Jeſus-Chriſt fut flagellé la ſeconde fois : au-deſſus eſt le Prétoire, où il reçut la ſentence de mort ; c'eſt préſentement une écurie. Gemelli monta enſuite au ſommet de la maiſon, d'où il vit en entier le Temple de Salomon, qui a ſouffert tant de viciſſitudes. Il fut d'abord pillé par Séſac, Roi d'Egypte, & rétabli par Joſias : enſuite il fut détruit par Sédécias : on le rebâtit, & il fut encore pillé par Antiochus, fils de Seleucus ; rétabli de nouveau, mais non dans ſon ancienne ſplendeur ; & enfin détruit par Titus, fils de Veſpaſien. L'Empereur Adrien a fait bâtir depuis un Temple de Jupiter ſur les ruines, & depuis ce temps il a éprou-

vé tant de changements, qu'il eſt totalement différent de ſon ancienne ſtructure. Tout ce que le Docteur put remarquer, fut un grand quarré d'environ un mille de tour, avec douze portes, environné de pluſieurs petites Chapelles, qui étoient la demeure des Prêtres; il vit auſſi le Palais du Cadi, où habitoit le Patriarche. On voit pluſieurs arbres au milieu d'une place qui conduit à une cour intérieure de forme ronde, laquelle peut avoir un quart de mille de circonférence: elle eſt entourée de murs, avec de très belles portes, & des pilliers de marbre. Au milieu de cet eſpace eſt le Temple de forme octogone, avec quatre portes, diamétralement oppoſées les unes aux autres: il eſt bâti en dehors de fortes briques, & ſe termine par une très belle coupole, couverte de plomb. Du côté de l'Orient, joignant au Temple, eſt une gallerie ouverte, ſoutenue par de petits piliers, où l'on conſerve une pierre qu'on y a apportée du mont des Olives, & l'on prétend que Notre-Seigneur étoit ſur cette pierre quand il s'éleva dans le Ciel.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

GEMELLI. Chap. III.

An. 1693.

Maiſons d'Hérode & de Pilate.

Vis-à-vis la maiſon de Pilate eſt celle où demeuroit Hérode ; quoiqu'elle ait été rebâtie pluſieurs fois, on y voit encore une petite ſalle, où Jeſus-Chriſt fut examiné par ce Prince. Dans une place voiſine eſt une vieille arcade, qui ſoutient le balcon, où Pilate expoſa Jeſus-Chriſt à la vue du peuple, en lui diſant : « Voilà l'homme. » à quelque diſtance de cette arcade eſt l'endroit où il tomba ſous le poids de ſa Croix, & où la Sainte Vierge s'évanouit ; on y a bâti une Egliſe qu'on appelle de l'Evanouiſſement. Dans la même rue de douleur eſt la petite maiſon de Lazare, & celle qu'on appelle le palais du mauvais Riche, élevé ſur des arcades, avec un paſſage au deſſous. Cette derniere eſt habitée par le Gouverneur ; le Bacha demeure dans celle de Pilate ; & la maiſon d'Hérode étoit occupée du temps de Gemelli par un Turc, nommé Mouſtapha. On montre près de cet endroit la maiſon de ſainte Véronique, qui, ſuivant une ancienne tradition, jetta un mouchoir pour eſſuyer le viſage du Seigneur, dont la figure demeura empreinte ſur la toile. On trouve un

peu plus loin la porte de juſtice, qui eſt préſentement murée, & par laquelle paſſa Jeſus-Chriſt, portant ſa Croix. On voit encore le pilier de marbre où la Sentence de mort fut attachée, ſuivant l'uſage du pays. A quelque diſtance eſt une petite tour de pierre, nommée Antoniène, où Saladin ſe fortifia quand il prit Jéruſalem; & dans le même canton ſont les ruines du palais habité par Godefroi de Bouillon. GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

Le lundi matin, le Pere Gardien, nommé Jean-Baptiſte d'Aſtine fit la cérémonie de laver les pieds à ſept pélerins, du nombre deſquels étoit Gemelli, qui fut auſſi très bien traité dans quelques légeres indiſpoſitions. Ces bons Religieux s'exercent tous les jours aux actes d'humilité Chrétienne, & lavent même les plats du refectoire.

La derniere promenade de Gemelli fut par la porte de Bethléem, pour monter la montagne de Sion: il vit la vallée du mauvais Conſeil, où Caïphe & ſes partiſans décidérent qu'il falloit que Jeſus-Chriſt fût mis à mort. On donne le même nom à un petit village d'Arabes, ſur le ſom- Montag. de Sion.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

met d'une montagne qui regarde la vallée. A l'extrêmité ſont pluſieurs tombeaux de Juifs, & au pied de la montagne on lui montra le champ ſacré, qui fut acheté des trente piéces d'argent pour y enterrer les Pélérins qui mouroient à Jéruſalem ; il a trente pieds en quarré, & eſt coupé dans le roc. Au deſſus il y a quelques ouvertures par où les Arméniens deſcendent leurs morts : au deſſous eſt une cave où ſe cacherent huit des Apôtres pendant qu'on crucifioit le Sauveur : dans cette même cave eſt un puits profond, où le Grand-Prêtre Néhémias cacha le feu ſacré quand les Juifs furent emmenés captifs à Babylone. On y voit auſſi l'endroit où le Prophete Iſaïe fut ſcié en deux, & un mûrier blanc à la place où étoit le cedre qui s'ouvrit pour cacher le Prophete. Dans le voiſinage on trouve la piſcine de Siloé, qui eſt un baſſin artificiel de quarante palmes de long, de ſeize de large, & de vingt de profondeur. Il eſt rempli d'aſſez mauvaiſe eau, qui vient d'une fontaine, où l'on dit que la Sainte Vierge lavoit les linges de l'Enfant-Jeſus.

GEMELLI. Chap. III. An. 1698.

Gemelli fut conduit par la vallée de Joſaphat, & vit à la droite le palais d'Eté de Siloë, où Salomon avoit ſes concubines, & ſur le haut de la montagne le palais de la fille de Pharaon. Au pied de la montagne ſur laquelle Judas ſe pendit eſt le cimetiere des Juifs, qui payent un ſequin par jour aux Turcs pour avoir la permiſſion d'y enterrer leurs morts. Un peu plus loin Gemelli vit le ſépulchre de Zacharie fils de Barachie, taillé d'une ſeule piéce dans le roc. A côté eſt la cave où l'on dit que ſe cacha S. Jacques quand Jeſus-Chriſt fut crucifié, & qu'il fit ſerment de ne point en ſortir que le Seigneur ne fût reſſuſcité. Dans le même endroit eſt le tombeau d'Abſalon, & celui du Roi Joſaphat.

Vallée de Joſaphat.

Le Dimanche 2 de Septembre, Gemelli accompagné des peres & d'un interpréte, monta ſur un des chevaux des Procureurs, & ſe mit en route pour Béthanie. Il vit ſur le chemin l'endroit où Jeſus-Chriſt maudit le figuier, & un grand mur reſtant de la maiſon de Simon le Lépreux. Au-deſſus de la ville de Béthanie ſont auſſi les reſtes d'un gros mur qui fai-

Béthanie.

GEMELLI. Chap III. An. 1693.

ſoit partie du château de Lazare ; au-deſſous eſt une deſcente de vingt-huit dégrés qui conduit à ſon ſépulchre, taillé dans le roc vif; il y a un petit autel, où les prêtres diſent la meſſe. Un peu plus loin ſont les fondements des maiſons qui étoient habitées par Marthe & Marie, avec une citerne de pierre qui contient de mauvaiſe eau. A une petite diſtance eſt une pierre brute ſur laquelle s'aſſit le Seigneur quand il s'entretint avec Marthe au ſujet de la mort du Lazare, & ſur le chemin de la montagne des Oliviers, on fait remarquer une petite butte ſur laquelle on dit que Jeſus-Chriſt monta pour ſe mettre ſur l'âne quand il entra dans Jéruſalem le Dimanche des Palmes.

Montagne des Oliviers

L'endroit de la montagne d'où Notre Seigneur s'éleva dans le Ciel eſt renfermé dans une Chapelle ronde, dont la clef eſt entre les mains d'un Santon Mahometan ; un peu plus loin, dans une grande cour eſt la pierre ſur laquelle les Apôtres s'aſſirent ; on la nomme *Viri Galilæi.* Au pied de la montagne, on remarque un pillier, près duquel l'Ange apparut à la Sainte Vierge, & lui donna

donna une palme en préſage de ſa mort, & près de cet endroit eſt la cave où Sainte Pélagie fit pénitence & mourut. Vis-à-vis eſt le lieu où Jeſus-Chriſt compoſa l'Oraiſon Dominicale, où il pleura ſur la ville de Jéruſalem, & où il précha à ſes diſciples ſur le jugement. Un peu plus loin ſont les ſépuchres des Prophetes qui s'ouvrirent à la mort du Sauveur. On y voit auſſi douze cavernes taillées dans le roc, & l'on dit que c'eſt où les Apôtres compoſerent le ſymbole qui porte leur nom. GEMELLI. Chap. III. An. 1691.

Aucun Pélerin n'oſe aller viſiter la riviere du Jourdain par la crainte des Arabes, excepté dans le temps de Pâques, où les Chrétiens ſont accompagnés d'une forte garde de ſoldats. Auſſi Gemelli ſe contenta de voir ce fleuve du haut de la montagne des Oliviers, d'où l'on a également la vue de la mer morte, qui s'étend à ſoixante milles de longueur & à ſeize de largeur. On lui fit encore remarquer la montagne de la quarantaine, où Jeſus-Chriſt paſſa quarante jours ſans manger. Riviere du Jourdain.

Hors la porte de Damas, le Docteur viſita une Moſquée gardée par Tombeaux des Rois.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

un Dervis, où il y a une caverne de cent cinquante pas de tour, taillée dans le roc. On dit que c'eſt l'endroit où ſe retira le Prophete Jérémie quand il compoſa ſes lamentations. A un mille & demi de cette Moſquée, on voit les tombeaux des trois Rois, d'un très bel ouvrage, auſſi taillés dans le roc. Gemelli entra par une petite ouverture dans une aſſés belle piéce de quinze pieds quarrés, avec pluſieurs petites portes aux côtés: la premiere à gauche conduit dans une grande chambre autour de laquelle ſont ſix autres portes, qui donnent entrée à autant de tombeaux. La ſeconde porte de la premiere piéce donne paſſage dans une autre chambre où ſont ſept ſépulchres, & dans chacun il y a deux ou trois tombeaux, dont l'un eſt garni de marbre. La troiſiéme porte mene auſſi à une chambre, où l'on trouve neuf petits paſſages qui conduiſent à autant de ſépulchres: on y remarque particuliérement un ſuperbe tombeau de marbre, où il y a un arc & un vaſe gravés du côté de la tête. La quatriéme porte donne entrée par un paſſage difficile à un troiſiéme ſépul-

chre Royal qui eſt preſque entiérement détruit : toutes ces portes & leurs gonds ſont également taillés dans le roc vif, ſans en être totalement ſéparés.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

Gemelli accompagné de trois Peres & de deux interpretes, partit à cheval le jeudi 3 pour Béthléem ; près des murs de Jéruſalem, il vit les bains de Berſabée, renfermés de hautes murailles : ils ont cent pieds de longueur, quarante de large & trente de profondeur, tellement ſitués qu'on pouvoit les voir aiſément du palais de David, qui étoit ſur la hauteur. A quelques milles de Jéruſalem, les Peres firent remarquer à notre Voyageur l'endroit où la Vierge Marie s'arrêta avec l'Enfant Jeſus quand elle vint le préſenter au temple : la tour où mourut S. Simon : la citerne près de laquelle les trois Mages revirent l'Etoile : les murs de la maiſon où demeuroit le Prophete Habacuc lorſque l'Ange le tranſporta à Babylone pour y porter de la nourriture à Daniel dans la foſſe aux lions : l'endroit où Elie ſe retira après avoir quitté Jézabel, & où les Grecs ont bâti un monaſtere en mémoire de

Voyage à Béthléem.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

cet événement ; une partie des murs de la tour où s'arrêta Jacob en revenant de Méſopotamie : enfin les reſtes du ſépulchre de Rachel.

Deſcription de Bethléem.

Après une marche de ſix milles, ils arriverent à Béthléem, qui eſt une ville très peu peuplée, quoique ſituée ſur un coteau agréable, & quoique l'air y ſoit excellent. La grande Egliſe eſt une des plus belles de tout l'Orient : elle eſt compoſée de cinq grandes nefs, formée par quatre colomnades de très beau marbre, également bien pavée, & d'une hauteur majeſtueuſe. Le monaſtere jouit d'un grand jardin, & du logement convenable pour douze Religieux. Il y a une autre petite Egliſe pavée de marbre & dédiée à Sainte Catherine, outre l'Egliſe & le monaſtere des peres Grecs, & celui des Arméniens, d'où il y a un paſſage dans la grande Egliſe pour ſe rendre à la ſainte Crêche, & au lieu où Jeſus-Chriſt nâquit : on y deſcend du chœur par deux eſcaliers oppoſés.

Lieu de la Nativité.

Le lieu de la nativité eſt au fond de la cave, & on l'a couvert d'une grande table de marbre qui ſert d'autel : la crêche eſt portée ſur trois

piliers. Un peu plus bas ſont deux autres petits piliers, entre leſquels on voit une auge de marbre aſſés grande pour y pouvoir mettre un enfant, & vis-à-vis eſt la pierre ſur laquelle s'aſſit la Sainte Vierge avec ſon fils entre ſes bras, quand il fut adoré des Mages. Cette petite caverne qui eſt préſentement toute noire, a été taillée irréguliérement dans le roc: on l'a un peu élargie du côté de l'oueſt, & on a pavé le plancher de marbre.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

De l'Egliſe Sainte Catherine, on deſcend par un eſcalier obſcur de vingt-quatre dégrés dans une cave où furent enterrés pluſieurs des Innocents maſſacrés par Hérode: on a élevé un autel en leur honneur. A gauche eſt une chapelle, où l'on dit que ſe retira S. Joſeph dans le temps de la naiſſance du Sauveur. Dans le même rocher on trouve les tombeaux de S. Euſebe, de S. Jérôme, de Sainte Paule, & de ſa fille Euſtachia: on y voit auſſi une autre caverne ou chambre qu'on appelle l'Oratoire de S. Jérôme, où il traduiſit la Bible; & des arcades ſoutenues par quelques piliers où le

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

même Saint inſtruiſoit ſes diſciples : les Arméniens en ont fait une écurie.

Cave des Bergers.

Environ à un demi mille de Bethléem eſt le village & la cave des Bergers, où l'on deſcend par quatorze dégrés. Au-dedans eſt un autel ; & à côté une arcade, ſous laquelle étoit autrefois une Egliſe que le temps a détruite. On voit dans ce village une citerne miraculeuſe, dont on dit que l'eau s'éleva juſqu'au bord quand la Sainte Vierge y voulut boire. Au-dedans de la ville eſt la cave où elle ſe retira lors de la fuite en Egypte : on voit dans le voiſinage les reſtes d'un hôpital bâti par Sainte Paule, qui y fonda auſſi un monaſtere, dont on diſtingue encore les ruines à un mille de la cave des Bergers. A deux milles de Bethléem ſur le ſommet d'une hauteur eſt la maiſon de campagne de Salomon où il y a une fontaine très abondante : un peu plus bas on voit la clôture de ſon jardin, qui eſt préſentement un champ en friche. Environ à deux milles de cette maiſon, on trouve trois grands réſervoirs ſitués l'un au-deſſus de l'autre de façon que ce qui eſt de trop dans le ſupérieur tombe dans l'in-

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

ſérieur. Le premier a deux cents pieds de long & quatre-vingt-dix de large : le ſecond & le troiſieme ſont un peu plus grands, & tous ont dix-huit pieds de profondeur. Ils ne reçoivent plus que les eaux de pluye, parce que le conduit eſt ruiné par lequel ils étoient anciennement remplis de la fontaine nommée *Fons ſignatus*, qui eſt plus haute que ces réſervoirs, ſur la route d'Hebron. Cette fontaine a trois ſources, dont les eaux réunies ſont conduites par un acqueduc au temple de Salomon, & au palais du Cadi. Autour de cette hauteur on trouve encore quelques beaux piliers, & des morceaux de Moſaïque, d'où l'on peut juger qu'il y avoit un palais magnifique.

Champ de Sennacherib.

Près de la fontaine eſt une Egliſe dédiée à S. George, avec un monaſtere habité par quatre Caloyers ou prêtres Grecs très pauvres, & cependant reſpectés des Turcs mêmes, parce qu'ils y conſervent la chaîne dont ce Saint fut lié, & qu'on prétend qu'elle guérit ſurement de la folie quand on l'applique ſur le col, ce qui réuſſit également pour les Arabes & pour les Turcs, comme pour les Chré-

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

tiens. A la distance d'un mille de Bethléem, les conducteurs de Gemelli lui firent remarquer ce qu'on appelle le champ de Sennacherib, parce que ce fut dit-on dans cette plaine qu'il eut cent quatre-vingt-cinq milles hommes de tués en une nuit par un Ange, quand il alloit assiéger Jérusalem. Il y a cependant lieu de croire que ce n'est pas en cet endroit que s'opéra le miracle, puisque celui qu'on fit voir à Gemelli n'auroit pas contenu le tiers de ce nombre d'hommes.

Maison de Sainte Elisabeth.

Revenant à Jérusalem, Gemelli vit la fontaine où Philippe baptisa l'Eunuque Ethiopien, & sur une montagne voisine la maison de campagne où ce Saint nâquit. Deux milles au-delà de cette montagne est le désert où Saint Jean-Baptiste se retira pour éviter la cruauté d'Hérode : on y voit encore l'Aubepine qui lui fournissoit de la nourriture, une fontaine de bonne eau d'où il tiroit sa boisson, & la cave où il couchoit sur la pierre dure. Le lieu digne de remarque que le Docteur vit ensuite fut la maison de Zacharie, où la Sainte Vierge visita Elisabeth. Il y avoit anciennement un couvent de filles, & dans

la cave on trouve une citerne d'eau très fraîche, mais malsaine. Il passa ensuite au monastere de Saint Jean, & visita le lieu de la nativité du Saint précurseur, où l'on descend par dix dégrés. Au sommet d'une hauteur qui regarde le désert sur la même route, on voit une maison qui est le lieu de la naissance & de la sépulture des Maccabées : il reste encore sept arcades de leurs tombeaux, & la même montagne est fameuse par celui de Samuel, sur le terrein duquel on a bâti une Eglise. GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

Dans la vallée voisine est le monastere de la sainte Croix, où demeurent treize Religieux Grecs, sur le terrein où l'on dit que fut coupé le bois de la Croix ; dans le grand autel est un trou à l'endroit où étoit l'arbre. Près de Jerusalem est le palais nommé Gihon, où Salomon fut couronné ; mais il n'en reste presque d'autres vestiges qu'un grand réservoir de cinquante pieds de long destiné à mettre du poisson.

Les Arabes rendoient les chemins très dangereux, & Gemelli se contenta de voir de loin l'endroit où Jesus-Christ rencontra les deux dis- Champ de Gabaon.

GEMELLI. Chap. III. An. 1691.

ciples Luc & Cléophas : le village de Béleazar, où Abſalon tua ſon frere Ammon pour avoir violé ſa ſœur : la maiſon de Cléophas, où Jeſus-Chriſt ſe fit reconnoître dans la fraction du pain : le champ de Gabaon où Joſué défit cinq Rois pendant que le ſoleil s'arrêta, juſqu'à ce qu'il eût remporté une victoire complette : la fontaine & le ſépulchre de Samuel : les tombeaux de quelques Juifs : ceux de ſainte Hélene & de la Reine de Saba : les cellules de S. Jean Chryſoſtome, de S. Jean Damaſcene & de S. Baſile : la grote où l'on trouva quarante Martyrs : l'Oratoire de l'Abbé Arſene : la fontaine de S. Sabas, & la caverne d'Engaddi, où David coupa un morceau de l'habit de Saül.

Gemelli entre au ſaint ſépulchre.

Le Samedi 5, Gemelli paya quinze piaſtres pour l'entrée du ſaint ſépulchre, taxe impoſée par les Turcs ſur tous les pélerins Chrétiens qui arrivent à Jéruſalem. Il fut reçu dans ce ſaint lieu par le Pere Gardien, & par les autres Religieux qui y demeurent. Il y entra en proceſſion avec les Peres du monaſtere ſupérieur, ſuivant l'uſage, & fut obligé d'y paſſer

la nuit, parce que les Turcs en fermerent la porte, & en emporterent les clefs : le lendemain il reçut la communion dans le saint sépulchre.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

Dans la cour, devant la porte de l'Eglise, on trouve cinq chapelles, connues sous les noms de Sainte Marie de Golgotha, S. George, S. Jean-Baptiste, Sainte Marie Madelaine, S. Michel & S. Ange : elles sont en la possession des Grecs, des Arméniens & des Coptes qui y font leur demeure. L'Eglise du saint sépulchre est très ancienne & très sombre, sans autre jour que celui qui vient de la coupole fermée d'un grillage de fer, qui n'empêche pas l'entrée de la pluye & du vent. Cette Eglise est ronde, décorée de quatorze piliers de marbre, & de six anciens pilastres qui soutiennent les arcades, au-dessus desquels sont plusieurs appartements obscurs à l'usage des Grecs & des Franciscains. Les Grecs ont aussi une très belle Eglise à droite de la porte du saint sépulchre : elle est ornée de belles peintures, & d'une coupole très bien faite, avec un chœur magnifique & un autel accompagné d'une chaire superbe pour leur Patriarche.

Description de ce saint lieu.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

L'Egliſe des Franciſcains joignant auſſi le ſaint ſépulchre eſt petite, mais ornée décemment : on y voit deux piéces de marbre près deſquelles le Seigneur apparut à ſa Mere après ſa réſurrection, ainſi que le pilier auquel il fut attaché pour être flagellé, & qu'on a entouré d'une grille de fer. Dans la grande Egliſe, une deſcente de quatre dégrés conduit à l'endroit où il apparut en habit de Jardinier à Marie Madelaine. Un peu plus loin eſt une autre deſcente de trois marches, qui conduit à la priſon où il fut renfermé pendant qu'on préparoit la croix : c'eſt préſentement une chapelle voûtée très obſcure, ſoutenue par de petits piliers, qui la partagent en trois aîles. A gauche, on voit encore deux trous où l'on dit que tomba le Seigneur, & derriere l'Egliſe des Grecs eſt la chapelle de S. Longin, médiocrement ornée. Auprès on en trouve une autre deſſervie par les Arméniens, dans l'endroit où les ſoldats partagerent les habits de Jeſus-Chriſt. Du même côté eſt une deſcente de trente dégrés, qui conduit à la chapelle de Sainte Hélene; à gauche eſt celle du bon

Laron auſſi poſſédée par les Arméniens : de l'autre côté, il y en a une occupée par les Grecs, dans laquelle près des dégrés qui montent au Calvaire, on voit la colomne nommée du Reproche : elle eſt de marbre de diverſes couleurs, de trois palmes de hauteur & de ſix de circonférence. Onze marches taillées dans le roc conduiſent au lieu où ſainte Hélene trouva la croix : c'eſt une chapelle obſcure, mais élevée, qui appartient aux Catholiques.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

Derriere l'Egliſe des Grecs eſt un eſcalier de dix-huit dégrés qui conduit à la montagne du Calvaire, où l'on voit quatre arcades : ſous la premiere eſt un trou dans lequel on dit que la croix fut placée ; dans la ſeconde eſt une piéce de marbre qui couvre celui où étoit la Sainte Vierge pendant qu'on élevoit la croix, l'une & l'autre ſont en la poſſeſſion des Religieux Grecs. A gauche eſt la place où Jeſus-Chriſt fut attaché à la croix, & l'on y a élevé deux autels. Sous la quatrieme arcade, on remarque cinq pierres, qui ſervent à reconnoître le lieu où il fut dépouillé. Cette arcade, ainſi que la chapelle

Montagne du Calvaire.

GEMELLI. Chap. III

An. 1693.

de Notre-Dame, qui a une porte pour y entrer du dehors, appartiennent aux Catholiques Romains. C'eſt l'endroit où étoient la Sainte Vierge & S. Jean quand Jeſus-Chriſt dit de la croix » Femme, voilà votre » Fils, &c.

Chapelle d'Adam.

En deſcendant du mont du Calvaire, ſur lequel les Grecs ſont leur demeure, le Docteur vit un endroit qu'on nomme la Chapelle d'Adam, parce que ſuivant une ancienne tradition, on y trouva la tête de notre premier Pere. A l'un des côtés de la porte eſt le ſépulchre de Baudouin, & à l'autre celui de Godefroi, les deux freres de la maiſon de Bouillon, avec un troiſiéme où l'on dit que Melchiſedech eſt enterré.

Vis-à-vis de la grande porte eſt la pierre ſur laquelle Jeſus-Chriſt fut embaumé : elle eſt de marbre blanc, d'environ huit palmes de longueur & quatre de largeur, entourée d'une baluſtrade de fer. Au-deſſous on voit l'endroit d'où les amis de Jeſus-Chriſt le virent mettre dans le ſépulchre. Tous ces lieux ſacrés ſont éclairés par des lampes, & nous les avons rapportés dans le même ordre que les

pélerins les visitent en procession avec les Religieux.

Au milieu de l'Eglise est la chapelle du saint sépulchre d'environ vingt-quatre palmes de tour, avec une petite coupole, soutenue par douze petites colomnes. A la lumiere de dix-sept petites lampes, qui y brûlent continuellement, on voit la pierre que l'Ange ôta de l'entrée du sépulchre; mais elle est présentement à moitié enfoncée en terre. Une ouverture étroite donne passage dans le sépulchre même, qui est de huit palmes en quarré: il contient le tombeau de la même grandeur, & couvert d'une table de marbre pour servir d'autel. Malgré trois ouvertures qu'on a faites au sommet pour donner passage à la fumée, cet endroit est d'une chaleur excessive, parce qu'il y a toujours quarante-sept lampes allumées. Le tombeau, ainsi que l'Oratoire qui le renferme, sont tapissés de soie en dedans & en dehors. Joignant le derriere de l'Oratoire est la chapelle des Coptes & celle des Syriens, & du côté oppose on trouve un passage taillé dans le roc, qui conduit au tombeau de Nicodeme

An. 1693.

Chapelle du saint sépulchre.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

& de Joſeph d'Arimathie. Quand Gemelli eut vu tous ces endroits, il s'avança par des dégrés à la chapelle où il vit dire la Meſſe ſuivant le rit des Arméniens. Le prêtre porte une chape avec un collier, à peu près comme les Théatins, & un long bonnet ſur la tête. Il entra avec un petit calice couvert d'un voile, pendant que les aſſiſtants ſonnoient de petites ſonnettes d'argent, parce que toutes autres cloches leur ſont défenduës; mais pour en tenir lieu, ils ont de longues piéces de bois, ſur leſquelles ils frappent avec des maillets auſſi de bois.

Argenterie du ſaint ſépulchre.

Le Pere Gardien favoriſa Gemelli de la vue de l'argenterie donnée au ſaint ſépulchre par pluſieurs Rois & par différents Princes: on ne la montre pas au commun des Pélerins; mais on la tient enterrée pour la dérober à la vue des avides Turcs; auſſi le Sacriſtain avoit peine à ſe déterminer à la faire voir. Elle conſiſte en une lampe qui peſe environ ſix cents marcs donnée par Philippe III. Roi d'Eſpagne, une croix, un calice, & de ſuperbes ornements donnés par Louis XIV. D'autres or-

nements garnis d'or, de perles & de pierres précieuſes, donnés par Philippe II, Roi d'Eſpagne, & par d'autres Princes Chrétiens : Un Calice envoyé par Catherine, Reine d'Angleterre avec ſix chandeliers : quatre pots à fleur & une croix d'argent, donnée par la ville de Meſſine, en mémoire de la lettre qu'on ſuppoſe que la Sainte Vierge a écrite aux habitants de cette ville. On ne fait uſage de ces ſuperbes ornements que dans les fêtes les plus ſolemnelles.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

Les Grecs firent voir auſſi à Gemelli leur *ſancta ſanctorum*, où il révéra quelques précieuſes reliques, telles que le bras de ſainte Marie Madelaine, un morceau de la vraie Croix, & une partie du crâne de ſaint Jean-Baptiſte. Il y vit pluſieurs boëtes, des encenſoirs, & d'autres vaſes d'argent, dont ils ſe ſervent dans leurs cérémonies, une Croix de bois d'un travail merveilleux, & ſur laquelle on a gravé des figures ſi petites, qu'on ne peut les diſtinguer ſans le ſecours d'un microſcope ; enfin quelques peintures très belles, faites par des Candiots & des Moſcovites.

Sancta Sanctorum des Grecs.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

Un Santon Mahometan demeure en ce ſaint lieu, pour recevoir l'argent qu'on donne pour le faire ouvrir. Le lundi Gemelli lui ayant donné ce qu'il exigea pour le laiſſer ſortir, ſe rendit à ſaint Sauveur, où il vit la belle lampe envoyée par le Commiſſaire de Naples, eſtimée quatorze mille écus, & une copie du ſaint Suaire, ou portrait de Jeſus-Chriſt, imprimé ſur le mouchoir, avec lequel ſainte Véronique lui eſſuya, dit-on, le viſage : cette copie a été envoyée par le Duc de Savoye.

Les Grecs s'étoient emparés depuis un grand nombre d'années, de ces lieux ſacrés; mais après de longues conteſtations au Divan de Conſtantinople, ils ont été rendus aux Cordeliers, par le crédit particuliérement du Marquis de Chateauneuf, Ambaſſadeur de France à la Porte. Par reconnoiſſance ces Pères, dans la table ou indication des Meſſes qu'ils doivent dire pour leurs bienfaicteurs, ont mis le nom de ce Seigneur immédiatement après les têtes couronnées.

Gemelli ſe prépare à partir.

Auſſi-tôt qu'un pélerin a ſatisfait ſa dévotion, ou ſa curioſité, il ne

peut être trop diligent à partir, pour se mettre à couvert de l'insolence & des vexations des Turcs, contre lesquels il n'y a d'autre remède que la patience. Par cette raison Gemelli résolut de quitter Jérusalem sans délai: & le mardi 8, jour de la nativité de la sainte Vierge, il entendit la Messe dans le lieu même de la naissance de la Mère de Dieu, au-dessus duquel les Turcs ont une mosquée, aussi ne souffrent-ils pas que les Chrétiens y entrent en aucun autre jour, & même ils leur font acheter ce privilége par une somme d'argent considérable.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

Gemelli prit congé du Révérend Père Gardien, & du Procureur Général, qui lui firent présent de chocolat, & de quelques précieuses reliques: ils firent dire deux Messes pour que son voyage fût heureux, & il sortit à cheval par la porte de Bethléem, sans autre escorte que son muletier, qu'on appelle dans le pays muccaro. Cet homme s'étant arrêté à cueillir des figues, qui sont en grande abondance sur les hauteurs voisines, le Docteur fut en danger d'être volé par deux payſans, qui le

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

voyant couvert d'un habillement rouge, le prirent pour un marchand chargé de beaucoup d'argent, & lui ordonnerent par ſigne de les ſuivre; mais le muccaro arriva avant qu'ils euſſent eu le temps d'éxécuter leur projet, les aſſura qu'il n'avoit point d'argent, & réuſſit à leur perſuader de le laiſſer paſſer. Il fut enſuite pillé au village du bon laron par un Arabe, Receveur des droits, qui ne voyant rien de conſidérable ſur la perſonne de Gemelli, extorqua de lui une promeſſe de payer une piaſtre à Rama, autrement il l'auroit emmené priſonnier dans la montagne. Il ſe rendit au lieu indiqué pour recevoir cet argent qu'il prétendoit lui être dû, & que le muccaro fut obligé de débourſer, parce qu'il avoit entrepris de conduire le Docteur, franc de toutes charges, à Jaffa pour vingt-huit piaſtres.

Miſere des Arabes.

Dans ce pays miſérable, les Receveurs des impôts pillent tous les étrangers, & le reſte des Arabes ſuit leur exemple. Ils ſont trop pareſſeux pour gagner leur vie de leur travail, & quand même ils cultiveroient la terre, ils ne pourroient pas jouir de

fruits de leurs peines. Leur vie eſt des plus miſérables, couchant ſur la terre nue, & ſe nourriſſant d'un peu de pain groſſier, ſans autres ſortes de proviſions, à moins qu'ils n'aient le bonheur de piller quelques pélerins francs. Ils ſont auſſi continuellement en guerre les uns contre les autres, étant partagés en deux factions, qui ſe diſtinguent par les noms de la baniere blanche, & la baniere rouge: ces diſputes occaſionnent de fréquentes eſcarmouches, où il y en a toujours pluſieurs de tués & de bleſſés.

GEMELLI, Chap. III. An. 1693.

Gemelli ayant pris un mauvais habillement du muccaro, pour ne plus attirer l'attention des Arabes, arriva le mercrédi à Rama, & le lendemain il fit une viſite à quelques Chrétiens Moſcovites de diſtinction. Il alla voir enſuite les ſaints lieux des environs de Rama, & le ſamedi il vit une cavalcade d'Arabes, accompagnée de flutes qui conduiſoient deux enfants pour être circoncis, cérémonie qui ſe termine par un feſtin, compoſé de pluſieurs plats de pilau, qui n'eſt autre choſe que du riz bouilli avec du beurre & du mouton, ou des pigeonneaux.

Son retour à Rama.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

Le Dimanche il partit avec une caravane d'Arabes pour Jaffa, où il arriva le ſoir même, après avoir dépenſé environ ſoixante & dix écus Napolitains, dans ſon pélerinage à Jéruſalem. Les pauvres pélerins qui ne peuvent aller, faute d'argent, aux ſaints lieux, gagnent à Jaffa toutes les indulgences de la terre ſainte, & ils reviennent de ce port en Europe.

Il va à Nazareth.

Le lundi 14, Gemelli s'embarqua avec un bon vent, & le lendemain il arriva à l'ancienne ville de Ptolémaïde, préſentement nommée ſaint Jean d'Acre, qui eſt preſque entiérement ruinée & ſans habitants. Il alla loger au Monaſtere des religieux de ſaint François, où il fut muni de tout ce qui lui étoit néceſſaire pour ſe rendre à Nazareth, qui en eſt éloigné de vingt-cinq milles. Il fit ſes dévotions à l'endroit où l'Ange ſalua la ſainte Vierge, & fut très bien reçu par les Cordeliers. Le vendredi il retourna à ſaint Jean d'Acre, parce que les Arabes rendoient les chemins trop dangereux pour qu'il oſât ſe rendre en Galilée. Il monta ſur une barque qui le conduiſit à Jaffa, prit place dans une ſaique qui alloit à Damiet-

te, & s'y embarqua le jeudi 24, dans la réſolution de retourner à Alexandrie, où il avoit laiſſé ſon bagage. Quand il fut arrivé au Bogaſi, ou embouchure du Nil, il loua une barque pour Damiette, & quoiqu'il fit ſon poſſible pour éviter le More d'Hizba, les Janiſſaires lui extorquerent une demi piaſtre avant de lui permettre de paſſer. Il logea dans la maiſon d'un Chrétien Maronite, qui étoit le Procureur des religieux de Jéruſalem; mais il ne put jouir d'aucun repos, tant à cauſe d'une multitude d'inſectes nocturnes très incommodes, que parce qu'il fut troublé par les hurlements d'une femme Moreſque, en travail d'enfant dans la chambre voiſine de la ſienne.

Le matin il ſe plaignit inutilement de l'Ethiopien Selim, au Douannier ſon aſſocié pour le voyage du Nil, & il fut enſuite deux jours ſans vivres, parce qu'il ne ſe trouva pas de Juif pour tuer quelque chévre, quelque poule, ou quelque autre volaille, ſuivant la ſuperſtition Mahometane.

Son retour à Alexandrie.

Le vendredi 2 d'Octobre il arriva à Boulac, & y trouvant une barque

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

prête à partir pour Roſette, il prit cette occaſion de deſcendre le Nil, qui inondoit alors tout le pays. Il arriva le Dimanche matin, & le lendemain il s'embarqua pour Aléxandrie, qu'il gagna avant la nuit. On lui dit qu'il y avoit à Bichier quelques bâtiments chargés pour Conſtantinople: on lui donna une lettre de recommendation pour l'Aga de cette place, il s'aſſura du paſſage, & prit congé de l'Egypte, après y avoir été expoſé à un nombre infini d'inſultes & d'extorſions de la part des Turcs & des Arabes, qui non-ſeulement pillent, mais encore tournent en ridicule les Chrétiens qui les font ſubſiſter par leur argent. Les Européens y ſont encore ſujets à un autre inconvenient; ces peuples ignorants croient que tous les francs ſont Médecins, & ils les arrêtent continuellement, pour qu'ils leur preſcrivent des ordonnances dans leurs maladies.

Habitants de l'Egypte.

L'Egypte eſt préſentement habitée par des Coptes, des Maures, des Arabes, des Turcs, des Grecs, des Juifs & des Mahometans, dont la religion domine dans le pays. Les Coptes

tes ainſi nommés de Copt, fils de Miſſrain, Roi d'Egypte, étoient anciennement Idolâtres, mais ils furent convertis à la religion Chrétienne, par les prédications de l'Evangeliſte ſaint Marc. Ils perſiſterent dans la Foi Catholique juſqu'au temps de leur Patriarche Dioſcore, dont ils adopterent les erreurs, dans leſquelles ils ſont toujours demeurés depuis. Anciennement le nombre de ces Coptes qui payoient tribut, montoit à ſix cents mille; à préſent ils ſont réduits à quinze mille, par la cruauté des Gouverneurs Payens, qui les ont fait maſſacrer par milliers à cauſe de leur religion, & par l'oppreſſion des Turcs qui gouvernent deſpotiquement l'Egypte.

GEMELLI. Chap. III. An. 1693.

Si ce peuple a été autrefois fameux par ſa politeſſe, ſa ſcience & ſon habileté dans les arts, il n'eſt pas moins connu aujourd'hui par ſa barbarie, ſa ſtupidité & ſon ignorance. Les Egyptiens modernes ſont féroces, cruels, pareſſeux, avares & trompeurs: ils haïſſent les Chrétiens par eſprit de fanatiſme. L'habillement des gens aiſés entre les Arabes, différe très peu de celui des Turcs; mais les

Portrait des Egyptiens.

GEMELLI. Chap. III. An. 1691.

gens du commun portent des especes de sacs, qu'ils appellent cabans, par dessus leurs chemises, & un mauvais morceau de toile ou de soie autour de leur tête au lieu de turban. Les visages des femmes sont couverts de masques, également de toile ou de soie, & elles portent de longues piéces de drap sur leurs autres habillements. Les femmes de distinction sont élevées à une hauteur étonnante sur des mules ou sandales de bois. Elles sont en général petites & brunes, & font consister particuliérement la beauté à avoir les yeux étincellants,

Fertilité du pays.

Leur Eté est de trois mois plus avancé que le notre: leurs figues & leurs raisins sont mûrs au commencement de Juin: tous les fruits connus en Europe y viennent dans la plus grande perfection, à cause de la richesse du terroir, particuliérement les poires, les grenades, les pommes & les dattes, qui sont un fruit particulier à l'Afrique. On y trouve des becfigues délicieuses, & des tourterelles en si grand nombre, & si privées, qu'elles courent dans les rues & autour des maisons com-

me les pigeons: mais le climat eſt mal ſain à cauſe de la grande chaleur & de l'humidité.

CHAPITRE IV.

VOYAGE de l'Auteur à Rhodes, à Stanchio, à Chio & à Smyrne.

LE ſamedi 10 d'Octobre, Gemelli remit ſes lettres de recommendation à l'Aga de Bichier, qui parla en ſa faveur au Raïz ou Patron d'un bâtiment, ſur lequel il s'embarqua pour Rhodes; mais le vent étant très fort & contraire, ce Pilote Turc retourna à Aléxandrie, & le lendemain remit à la voile avec un bon vent. Ils n'avoient pas encore fait quarante milles quand les frayeurs du Raïz ſe renouvellerent, quoique le temps ne parut donner lieu de craindre aucun danger, & il rentra dans le port de Bichier. Cependant cette précaution les garentit d'une furieuſe tempête, accompagnée d'une grande abondance de pluie, ce qui fait voir l'erreur de ceux qui croient

Gemelli s'embarque pour Rhodes.

GEMELLI. Chap. IV. An. 1698.

que jamais il n'en tombe en Egypte.

La tempête étant appaisée, & le vent étant devenu favorable, le Patron se remit en mer; le samedi 24 avant midi ils arriverent dans le port de Rhodes, après avoir fait cinq cents milles en quarante-sept heures.

Description de Rhodes.

Cette ville, autrefois l'une des plus florissantes de l'Asie, est située à la latitude de 36 dégrés. Elle fut donnée par Emmanuel, Empereur de Constantinople, aux Chevaliers Hospitaliers de saint Jean de Jérusalem, après qu'ils eurent été chassés de la terre sainte. En 1444 ils s'y défendirent vaillamment contre le Sultan d'Egypte; & en 1480 ils soutinrent un siége de trois mois, entrepris par Mahomet II: mais en 1522 l'isle fut prise par Soliman II, après que les Chevaliers eurent fait la défense la plus opiniâtre, sous les ordres de leur Grand-Maître de l'isle Adam.

La ville située dans la partie Orientale de l'isle, s'étend dans la plaine & sur une hauteur; elle a environ trois milles de tour. Les rues en sont larges, droites & bien pavées; au milieu de la plus grande est un beau chemin de grandes piéces de marbre

blanc, d'une extrêmité à l'autre. On y voit encore les maisons des Chevaliers, & le palais du Grand-Maître: les Turcs n'ont rien ôté de ce qui faisoit la magnificence des bâtiments, & même ils ont laissé les armes des Chevaliers sur l'artillerie. Les édifices sont construits en pierres dures, & les marchés bien fournis, à un prix médiocre, de tout ce qui est nécessaire à la vie. La place est très forte, habitée par des Turcs & des Juifs; mais les Chrétiens Grecs, quoique plus nombreux vivent dans les fauxbourgs & dans la campagne voisine, qui est très bien cultivée, & présente un coup d'œil très agréable de jardins & de vignoble. Quand les Mahometans vont faire leurs priéres le vendredi à midi, les Chrétiens & les Juifs sont obligés de sortir de la ville, & s'ils ne s'en retiroient en grande diligence, ils seroient punis sévérement par les Musulmans.

GEMELLI. Chap. IV. An. 1693.

Le palais du Grand-Maître a été changé en une prison des criminels d'Etat, & dans le temps où y passa Gemelli, il y avoit deux Chans de Tartarie, déposés par le Sultan. L'Eglise de saint Jean, qui joint ce pa-

Du Colosse.

GEMELLI. Chap. IV. An. 1693.

lais, eſt préſentement une moſquée. La ville a pluſieurs ports très commodes, tous bien défendus par des châteaux, & par d'autres fortifications. Dans un de ces ports étoit le fameux Coloſſe d'airain, haut de ſoixante & dix coudées : un homme ne pouvoit en embraſſer le pouce, chaque doigt étoit auſſi gros que la plus forte des anciennes ſtatues, & l'eſpace entre les deux jambes étoit ſi large, qu'il pouvoit y paſſer de grands vaiſſeaux. Il portoit à la main un vaſe ou lampe, où l'on entretenoit un grand feu qui brûloit continuellement durant la nuit, pour ſervir de fanal aux vaiſſeaux. Après avoir été cinquante-cinq ans ſur pied, il fut renverſé par un tremblement de terre, & les Rhodiens furent détournés de le relever par les menaces de l'Oracle. Il demeura pluſieurs ſiécles dans le même état, fut mis en piéces en 654, & en 1136 il fut totalement détruit par un chef de Sarafins, qui ſe rendit maître de l'iſle, & en vendit le métal à un Juif. Celui-ci le fit conduire dans l'Aſie mineure, d'où il employa neuf cents chameaux pour le tranſporter en Egypte.

L'iſle de Rhodes, anciennement nommée Ofiuſa, Aſteria & Æthrea, a cent quarante milles d'Italie de largeur : le climat en eſt tempéré & agréable, le terroir produit beaucoup de fruit & de vin, mais il ne fournit pas une quantité ſuffiſante de bled. On tire en abondance celui dont on a beſoin de la Natolie, qui n'eſt qu'à vingt milles de la partie ſeptentrionale de l'iſle. Pluſieurs villes autrefois renommées, telle que Filerno Lyndo, où nacquit le fameux ſtatuaire Chares qui fit le Coloſſe, & pluſieurs autres villes, ne ſont plus que de miſérables villages, habités par de malheureux Grecs, Juifs & Mahometans.

Climat & qualité du terrein.

Les femmes de Rhodes, qui en général ſont belles, couvrent preſque tout leur viſage avec deux mouchoirs, dont un leur deſcend ſur le nez, & l'autre prend au-deſſus de la bouche. Les Turcs font une grande eſtime de leur beauté, & le Raïz du bâtiment où avoit paſſé Gemelli, paroiſſoit en être fortement frappé, car quoique le vent fût très bon, il ſe paſſa pluſieurs jours avant qu'on pût lui perſuader de quitter les em-

Beauté des femmes de ce pays.

GEMELLI. Chap. IV. An. 1693.

braſſements de ſa femme, qui étoit native de cette iſle. Enfin on réuſſit à l'engager à mettre à la voile le ſamedi 31 d'Octobre : mais il n'avoit pas fait plus de deux milles, qu'il rentra dans le port, guidé par l'amour ou par la crainte. Il eſt vrai que le vent devint très fort; mais en général tous les mariniers Turcs ſont fort timides ſur tous les événements de la mer.

Gemelli eſt pris pour un eſpion.

Le mercredi 4, une femme Turque voyant le Docteur ſe promener dans les rues, l'invita par ſigne à entrer dans ſa maiſon, mais il ne crut pas devoir répondre à cette honnêteté, & le lendemain il apprit par un Sicilien, que les Mahometans le ſoupçonnoient d'être un eſpion. S'il avoit répondu à l'invitation, il eſt vraiſemblable qu'on l'auroit fait eſclave, malheur arrivé l'année précédente à quatre François, qui venoient de Napoli de Romanie. Le diſcours du Sicilien lui cauſa beaucoup d'inquiétude, d'autant qu'il avoit oublié ou négligé de prendre un paſſeport du Conſul François. Le Vendredi, jour de la priere, il manqua auſſi à faire attention au ſignal

ordinaire, & il fut obligé de se cacher, ce qui le mettoit en grand risque pour sa liberté; car s'il eut été découvert dans l'endroit où il se retira, il auroit certainement été arrêté comme espion. GEMELLI. Chap. IV. An. 1693.

Il fut tellement allarmé des risques qu'il couroit, qu'il chercha promptement un autre bâtiment pour sortir d'un endroit aussi dangereux; enfin il fut reçu comme passager sur une Tartane Françoise qui alloit à Smyrne, & il y monta avec quatre marchands François, sept Turcs & l'Agà de Seyde qui avoit quitté le bâtiment de sa nation à cause de l'ignorance du Pilote. Ces barbares, si insolents sur leurs propres vaisseaux, paroissoient alors très souples, & évitoient même de faire leurs prieres en public pour ne pas être exposés aux railleries des Chrétiens. Il s'embarque pour Smyrne.

Dans leur traversée, ils virent les isles de Scimo, de Piscopi, de Calce, & de Nissaro, habitées par des Grecs, & qui donnoient retraite aux pyrates. Le Vendredi 13, ils arriverent à Stanchio, éloigné de cent trente milles de Rhodes, ayant toujours suivi la côte de la Natolie.

GEMELLI. Chap. IV. An. 1693.

Description de Stanchio.

L'isle de Stanchio, nommée Cos par les anciens est longue & séparée de la Natolie du côté du levant par un détroit de six milles. Elle est fameuse pour avoir donné le jour à Hippocrates, pere de la médecine, & à Appelles, prince des anciens peintres.

La ville, située sur un coteau près du rivage de la mer, est assés mal fortifiée, & n'a point de port; ensorte que les vaisseaux sont obligés de demeurer dans une rade ouverte. Les maisons en général sont basses & construites en pierre: au couchant sont de grands fauxbourgs habités par les Juifs & par les Grecs, que les Turcs tiennent dans une cruelle oppression. Les campagnes voisines sont agréablement coupées de jardins & de vignobles qui produisent d'excellent vin: mais ce qu'on y voit de plus curieux est un sycomore entre la porte du château & le marché. Cet arbre a une telle étendue que quatre mille hommes peuvent être à couvert sous les branches, soutenues par trente-six piliers. On y voit deux fontaines avec des bancs pour la commodité de ceux qui vont y prendre l'air.

Le samedi 14, la Tartane remit à la voile avec un foible vent : le lendemain ils passerent Lyiro, Saint Jean de Parno, Naccaria, Liforni, ainsi que l'isle de Samos, anciennement consacrée à Junon, & fameuse pour avoir été le lieu de la naissance de Pytagore. Ils virent aussi un grand nombre d'isles répandues dans l'Archipelague, & le vent leur étant devenu contraire, ils furent obligés de se mettre à l'abri sous le roc d'Artivo : il n'est fréquenté que par des bergers qui y conduisent leurs troupeaux, & sont dans une crainte continuelle des pyrates. Le patron de la Tartane prit à bord une grande quantité de bois, laissé par trois bâtiments partis immédiatement avant son arrivée : le lendemain les matelots cherchant à pêcher quelques coquillages sur le bord de la mer, trouverent une truffe qu'ils donnerent à l'Aga, & cet homme la mit aussi-tôt au feu pour la faire rôtir. Cet Aga étoit d'une ignorance excessive, paroissoit comme un sauvage, & portoit une longue barbe treſſée assés ressemblante à celle d'une chévre.

GEMELLI. Chap. IV. An. 1693.

Ignorance d'un Aga Turc.

GEMELLI, Chap. IV. An. 1693.

Le Mardi 17, ils mirent à la voile avant le jour, passerent le détroit qui est entre Soma & Forni, & après un cours de cent trente milles, ils arriverent le soir à Chio, où le Docteur descendit, & alla loger chez les Franciscains.

Description de Chio.

Cette isle, anciennement nommée Syros, est appellée par les Turcs Salziza-Dau, ou isle du Mastic. Elle a quatre-vingt milles de tour; s'étend au Nord du côté de Mytilene, à l'Est vers la Natolie, dont elle est séparée par un canal large de trois lieues, nommé le détroit de Capo Bianco, & au Sud elle est voisine de l'isle Naccaria. Le terroir est très fertile vers le rivage de la mer; mais plus avant dans les terres il est stérile, plein de rochers, & ne produit que des pâturages pour les chévres. Le nombre des habitants qui vivent dans la capitale & dans quatre-vingt villages, monte à cent mille personnes, dont les quatre cinquiémes sont Grecs, & les autres Turcs, Juifs ou Catholiques. Leur richesse consiste en lait, en beurre, en vin & en soie, dont ils retirent tous les ans environ cent vingt mille écus.

La ville de Chio, ſituée au trente-huitiéme dégré de latitude, beaucoup plus longue que large, eſt ſur le bord de la mer, entourée de bonnes murailles, & de fortifications aſſés médiocres. Le port eſt grand, mais peu ſur, parce que le fond eſt ſi mou que les ancres ne peuvent y tenir. Il y a un fanal au milieu, avec les cinq galeres de l'iſle, commandées par autant de Beys, à chacun deſquels le Grand-Seigneur donne douze mille écus par an pour les entretenir & les conſerver. On dit que la ville contient quarante mille habitants, dont la plus grande partie ſont Chrétiens, tant Grecs que Latins, qui ont leurs prêtres & leurs Evêques, mais les Turcs & les Juifs ſont obligés de demeurer dans le château. Les maiſons ſont de pierre, avec les toîts en pyramide couverts de tuiles : les rues ſont étroites, pavées de cailloux, & les Bazars ſont bien fournis de toutes les denrées néceſſaires à la vie, qu'on y vend à un prix médiocre à cauſe du voiſinage de la Natolie. Les femmes Chrétiennes y portent des jupes pliſſées par derriere comme un ſurplis : les veuves mettent un voile

GEMELLI. Chap. IV. An. 1693.

GEMELLI. Chap. IV. An. 1693.

rouge, mais les autres femmes en portent de blancs. Leurs bonnets ſont garnis d'une frange pendante du côté gauche, & dans tous les temps de l'année elles y joignent différentes fleurs, ce qui leur donne un air de gaieté très agréable. Elles ſont en général belles, vives & familieres : les filles ſont très libres avec les étrangers, & les femmes de tout rang, ont la poitrine découverte ſans aucune réſerve.

Hiſtoire d'un Rénégat.

Le Maſtic de cette iſle, eſt le meilleur qu'il y ait dans le monde : on le conſerve tout pour le ſerail du Grand Seigneur, où les femmes en mâchent continuellement pour ſe blanchir les dents & ſe rendre l'haleine douce. La campagne produit un peu de coton, dont le travail fournit à la ſubſiſtance des pauvres habitants. Gemelli vit dans la maiſon du Conſul François un jeune Vénitien renegat, qui avoit été Auguſtin, & qui s'étoit fait Mahometan pour éviter le chatiment dont il étoit menacé par ſon ſupérieur, à cauſe de quelques fautes qu'il avoit commiſes; mais il ſe repentit bien-tôt de ſon apoſtaſie, & preſſoit le Conſul de

lui procurer les moyens de repaſſer en pays Chrétien. Peut-être eut-il enſuite l'ambition de gagner la couronne du martyre comme il arriva à un frere Lay, nommé Jaques, natif de Calabre. Le ſupérieur d'Eriza, petit monaſtere dans les montagnes de Syrie, le fit mettre en priſon pour quelques fautes; il réuſſit à s'échaper, paſſa à Seyde, embraſſa la religion de Mahomet, & fut circoncis; mais deux mois après ſon apoſtaſie, il ſe repentit de ſon crime; eut recours au ſupérieur des Capucins François qui étoient en cette ville; abjura le Mahométiſme, & reçut l'abſolution. Le lendemain, Vendredi, qui eſt le jour de fête chez les Turcs, il ſe rendit au Bazar, où il y avoit beaucoup de monde; tira une croix de ſon ſein; foula aux pieds ſon turban & ſa veſte verte, commença à prêcher avec la plus grande véhémence contre la religion Muſulmane, qu'il traita d'impoſture damnable, diſant qu'elle conduiſoit une multitude d'ames à des peines éternelles. Quelques Turcs, qui entendoient un peu la langue Italienne, voyant ce qui ſe paſſoit, l'entraînerent devant le Ba-

GEMELLI, Chap. IV. An. 1695.

GEMELLI, Chap. IV. An. 1693.

cha, qui, instruit de sa hardiesse, lui demanda s'il avoit perdu l'esprit, & promit même de lui pardonner, pourvû qu'il déclarât que ce qu'il avoit dit étoit dans un accès de frénésie. Le frere Jacques persista dans son zele & dans ses déclamations contre Mahomet, désirant avec ardeur de mourir pour la foi Chrétienne. Il eut la tête tranchée à la porte du sérail; son corps fut acheté cinquante piastres par les François qui le couvrirent de chaux vive, pour qu'il fût consumé: mais sa sépulture ayant été ouverte trois mois après, on le trouva aussi entier & aussi frais que le jour de sa mort, ce qui fut regardé comme un miracle; & depuis tous les Chrétiens de l'Orient en ont célébré la fête.

Arbres de Pistic.

Le Dimanche 22, Gemelli alla se promener dans la ville, conduit par le fils du Consul, & par quelques autres François. Il y vit un couvent de filles Grecques, qui ne paroissoit nullement le lieu de la demeure de vierges consacrées à Dieu; non-seulement les Religieuses avoient la liberté de sortir, mais elles recevoient même des hommes dans leurs chambres. Le

lendemain, il alla voir les arbres de Maſtic, que les Turcs nomment Sakes : Ces arbres ſont menus, & les branches après avoir gagné la terre y prennent racine & repouſſent de nouveau. On fait des inciſions en différents endroits du tronc, d'où la gomme diſtille depuis le commencement de Mai juſqu'à la fin de Juin. Elle tombe ſur la terre, qu'on a ſoin de bien nétoyer pour la recevoir. Le Docteur ſe rendit au bord de la mer, pour voir un rocher, ſous lequel on a taillé quelques ſiéges, & l'on prétend que c'eſt le lieu de l'école d'Homere. Cette iſle produit d'excellente térébenthine, & une grande quantité de perdrix ſi privées qu'elles vont manger toute la journée dans les champs comme la volaille, & reviennent le ſoir à la maiſon du fermier, qui les rappelle avec un ſifflet.

Gemelli arrive à Smyrne.

Gemelli avoit deſſein de paſſer de Chio directement à Conſtantinople, mais il en fut détourné par le patron d'une Tartane Françoiſe, qui lui fit obſerver que s'il montoit ſur un bâtiment Turc ou Grec ſans paſſeport, il couroit riſque d'être fait eſclave

GEMELLI. Chap. IV. An. 1693.

dans quelqu'une des iſles de l'Archipelague, où il n'y avoit pas de Conſul Européen pour le protéger: au lieu qu'il pourroit avoir un paſſeport à Smyrne, & qu'il continueroit enſuite ſon voyage avec plus de ſureté. Convaincu par ces raiſons, il ſe rembarqua dans la Tartane le Mardi 24; le vent étant favorable, ils laiſſerent bien-tôt la terre de Couchimel à droite, & paſſerent entre le continent & l'iſle de Spalmatore, habitée par des Grecs & des Turcs. Le lendemain, ils paſſerent le Cap Carabornom, laiſſant Metelin à gauche, entrerent le ſoir dans le Golphe de Smyrne, & le Jeudi, ils jetterent l'ancre près du fort, qui a une bonne garniſon, & vingt & une piéces de canon dont les batteries ſont à fleur d'eau. Le lendemain matin, ils entrerent plus avant dans le port, deſcendirent à terre, & Gemelli fut très bien reçu à la maiſon du Conſul de France. Le Docteur loua pour lui & ſon valet une maiſon particuliere du prix de trois quarts de piaſtre par jour; mais il en coute moins à loger dans un Khan public, où pour quelque choſe de plus qu'une piaſtre

de Hollande, on a un appartement pendant un mois.

GEMELLI. Chap. IV.

La ville de Smyrne, située à trente-huit degrés de latitude sur la côte, est très ancienne, & célebre en ce qu'on prétend qu'elle étoit la patrie d'Homere. Elle a environ quatre milles de tour, & est bâtie partie dans la plaine, partie sur le penchant d'une montagne. Toutes les maisons en sont médiocres excepté les Khans, qui se présentent avec magnificence. Cependant les rues sont larges, & toute la ville est comme un Bazar, ou marché continuel, abondant non-seulement en toutes sortes de provisions nécessaires, mais encore en beaucoup d'autres qui ne sont que pour l'agrément, puisqu'on apporte dans cette ville de toutes sortes de marchandises d'Europe & d'Asie. Les provisions y sont plus cheres que dans les autres parties de l'Empire des Turcs, à cause du grand concours d'étrangers, qui monte jusqu'à cinq mille personnes, tant Turcs que Juifs, Grecs, Arméniens & marchands Européens.

An. 1693.

Description de cette ville.

Dans le port qui est très grand, on voit toujours plusieurs centaines

Du château de Smyrne.

GEMELLI. Chap. IV. An. 1693.

de vaisseaux de différentes nations ; mais les quatre galeres appartenant à la Place sont retirées dans un autre port intérieur, défendu par un mauvais fort, avec une foible garnison. Dans la partie supérieure de la ville, on voit les restes d'un ancien château, qu'on dit avoir été bâti par l'Impératrice sainte Hélene, en forme d'amphiteatre. Il a environ un mille de circonférence, avec six Tours qui commandent la ville, mais celles de la partie opposée sont entiérement ruinées : au-dedans de la porte est une statue de l'Impératrice, & un tombeau de marbre gravé de caracteres Turcs, & près du même endroit étoit une ancienne Eglise qu'on a changée en Mosquée, & qui est présentement en ruine. La terre est couverte de fûts de colomnes de marbre, & l'on descend sous des voûtes souteraines, que souriennent vingt-quatre gros piliers : elles sont très bien pavées & servoient anciennement de citernes pour l'usage du château. Dans la place quarrée au milieu de cette forteresse, on dit que Saint Polycarpe, qui étoit né à Smyrne, fut exposé aux lions affa-

més. Sur la même hauteur qui commande la ville, on voit les ruines d'un ancien édifice, où l'on dit que se tenoit le Conseil des Grecs, lorsque Smyrne étoit la Métropole de l'Asie mineure.

Abondance dans ce pays.

Les Consuls de France, d'Angleterre & de Hollande y vivent dans une grande splendeur, soutenue par les profits immenses que produit le commerce de cette place. Pour la religion, il y a une maison de Jésuites, une de Capucins François, entretenues par Sa Majesté très Chrétienne, & une de Recollets Vénitiens qui y vivent dans une grande misére. Les Grecs y ont aussi plusieurs Couvents & les Juifs quelques Synagogues. Dans le voisinage, on trouve du gibier en abondance tel que des sangliers, des cerfs, des gazelles, des perdrix, des francolins, des canards, & plusieurs autres sortes d'oiseaux, que les étrangers peuvent tuer sans qu'on leur en fasse aucun crime. Les Francs jouissent à Smyrne d'une grande liberté: ils peuvent s'habiller comme il leur plaît, & prendre toutes sortes d'amusements par eau & par terre sans être gênés.

GEMELLI. Chap. IV. An. 1693.

La mer abonde en poiſſon excellent, & la terre en fruits délicieux, particuliérement en grenades, qui ſont beaucoup au-deſſus de celles d'Italie. Le pays produit auſſi de la ſcammonée, de l'opium & des noix de Galle.

Tous ces avantages ſont balancés par la malignité de l'air, qui dans les mois d'Eté occaſionne des fiévres peſtilentielles, & par les tremblements de terre, qui manquent rarement de ſe faire ſentir tous les ans, & d'enterrer un grand nombre d'habitants ſous les ruines de leurs propres maiſons.

Gemelli obtient un paſſeport comme François.

Gemelli ayant vu à Smyrne tout ce qu'il y avoit de remarquable, fit viſiter ſon bagage à la douanne, où il fut traité avec beaucoup de politeſſe, & alla enſuite voir le Conſul Anglois dont il eſpéroit obtenir un paſſeport, étant ſujet de l'Eſpagne, alors alliée de l'Angleterre; mais il en fut reçu avec une hauteur inſupportable, & refuſé bruſquement. Il ne trouva pas plus de politeſſe chez le Conſul Hollandois, & il s'adreſſa enfin à celui de France, qui lui donna très poliment un paſſeport pour Conſtantinople. Le lendemain en al-

lant au Khan pour parler à ſon interpréte Juif, il fut arrêté par un valet du Caragi-Bacha ou chef des Receveurs, qui le mena devant ſon maître, comme étant un Juif Portugais. Gemelli ſoutint qu'il étoit François, mais le Turc ne voulut pas le mettre en liberté qu'il n'eût donné des gages, que le Conſul de France l'obligea bien-tôt de rendre. Deux jours après cette avanture, il fut viſité par ſon compagnon de voyage l'Aga de Seyde qu'il regala de chocolat : mais cette liqueur fit un tel effet ſur le brutal Muſulman qu'il commença à tomber dans une eſpece d'ivreſſe. Il jura auſſi-tôt qu'il tireroit vengeance de Gemelli qui lui avoit donné diſoit-il une liqueur pour le rendre fou. Si cet accident eût continué, le Docteur auroit reçu la punition, pour ſe ſervir de ſes propres termes, d'avoir donné du chocolat à un âne, qui étoit cependant le petit-fils du fameux Vizir Cuprogli, & qui ſe flattoit de l'eſpérance d'être élevé à la dignité de ſon grand-pere.

GEMELLI. Chap. IV. An. 1693.

GEMELLI. Chap. V. An. 1693.

CHAPITRE V.

Gemelli continue ſon voyage à Andrinople : Deſcription de Ténédos, de Mytilène ou Metelin, & de la ville de Gallipoli.

Gemelli ſe rend à Mytilene.

LE Vendredi 11 de Décembre, Gemelli s'embarqua à bord d'un vaiſſeau Turc, de ceux qu'on appelle Chiamber : étant convenu d'un prix pour le paſſage & pour avoir une cabane ſéparée. Après avoir fait quatre-vingt milles, ils arriverent le lendemain à Mytilène ou Mételin, anciennement nommée Lesbos, Homerte & Macaria : c'eſt une iſle de trois cents ſoixante milles de tour, fameuſe pour avoir donné naiſſance à Pittacus, à Sapho & à Arion. La cathédrale eſt au nord-eſt ſur un rocher, qui s'avance dans la mer, où il forme deux ports, défendus par un château & par un fort. Les maiſons ſont baſſes, & habitées par des Turcs & des Grecs : Mahomet II s'en rendit maître en 1464. Il y a un très bon

bon Bazar : le terroir eſt fertile, & produit d'excellents vins, ainſi que toutes ſortes de fruits & de végétaux en abondance. GEMELLI. Chap. V. An. 1693.

Le lundi 14, ils partirent de Mytilène, que les Turcs nomment Médelin, & après avoir paſſé le détroit de Baba, ils jetterent l'ancre devant le château de Molova, éloigné de vingt milles de Mytilène, parce que les Turcs n'oſent dormir en mer par la crainte des pyrates. Le lendemain, ils paſſerent entre l'iſle de Ténédos, que les Turcs nomment Boſciada, & le continent de la Natolie. Le vent tomba après un cours de cinquante milles, & Gemelli deſcendit à terre pour voir les ruines de la ville de Troye. Sur cette côte, il vit pluſieurs colomnes de marbre blanc tant debout que couchées : il marcha environ un mille dans les terres, & trouva un grand nombre d'édifices ruinés de pierres vives, entre leſquels il remarqua une tour quarrée dont le toit étoit en rond, & qui paroiſſoit être les reſtes d'un ancien temple. Il n'eut pas le temps d'aller plus loin ; mais le Raïs lui dit que tout le pays pendant une journée de Ruines de Troye.

GEMELLI. Chap. V. An. 1693.

chemin eſt couvert de ruines & d morceaux de beaux marbres : le Turcs ont donné à cet endroit le nom de vieux Conſtantinople, & l'Auteu Anglois que nous traduiſons obſer que ces ruines ſont celles de Tro bâtie par Aléxandre-le-Grand, quelque diſtance de l'endroit où éto ſituée l'ancienne Troye.

Il arrive à édos.

Le vent ayant fraîchi, ils gagi rent l'iſle de Ténédos, dont le milie eſt en plaines, & les côtes couverte de montagnes, qui produiſent d'ex cellent vin muſcat. Cette iſle, a ciennement nommée Leucophris Lyrneſſos, a cinquante milles de tou elle contient pluſieurs villages, & l principale ville, ſituée au pied d'un montagne à l'angle oriental de l'iſle eſt vis-à-vis des Dardanelles, dont ell eſt éloignée de dix-huit milles. Elle étoit autrefois fameuſe par ſon temple dédié à Neptune : à préſent les bâtiments en ſont bas, habités par des Turcs & des Grecs, & commandés par un château ſitué ſur la pointe d'un rocher ; il ſert auſſi à défendre le port qui eſt grand & très commode.

Il arrive à Gallipoli.

Le jeudi 17, le Raïs leva l'ancre,

& le vent étant tombé, ſes gens furent obligés de remorquer le Chiamber entre les Dardanelles, qui ſont deux forts ſitués ſur les côtés oppoſés du détroit de l'Helleſpont ; mais comme ce détroit a au moins douze milles de large en cet endroit, ils ne pourroient ſervir que très peu à empêcher le paſſage des vaiſſeaux. Le lendemain avant midi, la barque fit voile entre les deux autres forts, nommés par les anciens Sertos & Abydos : ils ſont ſitués à l'endroit le plus étroit du canal, qui n'a que deux milles entre ces châteaux, ce qui les rend très propres à empêcher efficacement le paſſage des bâtiments. Ils ſont l'un & l'autre très forts, & celui qui eſt du côté de la Romélie a un canon d'un ſi gros calibre qu'un homme ſe peut aſſeoir dans le corps de la piéce. Ce détroit de trois cents milles de longueur, conduit dans la mer noire : en quelques endroits, il n'a que trois milles de large ; en d'autres il en a dix, & même juſqu'à trente. Ils paſſerent devant Maïdos, ville ſur la côte de la Romélie, abondante en excellents vins : cotoyerent les ruines de Skieſ-

GEMELLI, Chap. V. An. 1698.

GEMELLI. Chap. V. An. 1691.

tamboul, ancienne ville, dont les Turcs étoient maîtres avant d'avoir pris Conſtantinople, & au coucher du ſoleil ils arriverent à Gallipoli. Gemelli y fut très bien reçu par le Vice-conſul François, quoique cet homme fût Juif, & il le traita très bien dans ſa maiſon. Gallipoli, que les Turcs nomment Gebole, eſt une ville de Romélie, d'environ trois milles de tour, & qui a été anciennement très conſidérable : mais par la pareſſe des Turcs, les moſquées, les arſénaux & les fortifications tombent en ruine. Il y a environ ſix mille habitants, Juifs, Grecs & Turcs, & cette place eſt aſſez commerçante, parce qu'elle ſe trouve ſur le chemin de Conſtantinople à Andrinople. Elle eſt gouvernée par un Bacha qui a ſous ſes ordres un Aga, un Cadi, & pluſieurs autres Officiers. On y trouve en abondance du bled, du vin & des fruits : le pays fournit du gibier de toute eſpece, & les Bazars ſont garnis de toutes ſortes de marchandiſes.

Il part pour Andrinople.

Le Vice-conſul François & ſon fils chercherent les moyens de procurer à Gemelli une route ſure pour ſe

rendre à Andrinople ; notre Voyageur leur ayant fait entendre qu'il étoit chargé de lettres importantes des marchands de Marſeille pour l'Ambaſſadeur de France à la Porte. Il ne ſe préſentoit aucune caravane, & les chemins étoient devenus extrêmement dangereux à cauſe des Janiſſaires, qui revenoient de l'armée à leurs quartiers d'hiver en Natolie. Gemelli avoit donc très peu d'eſpérance de pouvoir continuer ſon voyage, quand il eut le bonheur d'apprendre qu'un caroſſe vuide retournoit à Andrinople : il y prit place pour lui & pour ſon valet en payant un ſequin & demi, après que le Vice-conſul l'eut aſſuré qu'il pouvoit donner toute ſa confiance au cocher, qui étoit un Chrétien de Bulgarie, bien connu à Gallipoli. Le ſamedi étant un jour du Sabath des Juifs, & les Turcs jugeant au-deſſous d'eux de ſe prêter à rien de ſervile, le Docteur & ſon valet, avec un Arménien qui alloit auſſi à Andrinople, porterent tout le bagage au caroſſe : s'embarquerent, & firent vingt-huit milles dans une campagne unie & bien cultivée. Le ſoir ils logerent dans un

GEMELLI, Chap. V. An. 1693.

GEMELLI. Chap. V. An. 1693.

Khan ou Karavanſeras, qui n'étoit autre choſe qu'une grande écurie. Ces endroits ſont bâtis pour l'uſage des voyageurs, qui y ont le logement *gratis*; mais il faut qu'ils ſe fourniſſent de lits, de vivres & de feu: les Caravanſeras ſont ordinairement conſtruits par des dévots Turcs, qui croyent gagner le Paradis en pratiquant ces œuvres de charité. Gemelli fut aidé à étendre des nattes & à faire du feu par un Janiſſaire de bonne volonté, qui l'avoit ſuivi à pied; mais le même homme l'empêcha de dormir toute la nuit en fumant & en s'entretenant avec quelques Spahis que le hazard avoit conduits au même endroit.

Le lendemain, ils paſſerent par le village de Juligia Muſſurma, traverſerent quelques montagnes couvertes de bois, & après une journée de vingt-cinq milles, ils arriverent à la ville de Malgara, ſituée au pied d'une montagne. Elle contient environ cent mille habitants, Turcs, Grecs & Arméniens, ſous le gouvernement d'un Bacha, auquel trois cents villages ſont aſſujettis. Il y a ſept moſquées avec un riche Bazar fermé & orné

de ſix coupoles. Comme il n'y a point en Turquie d'autres auberges que les Caravanſeras, Gemelli fut obligé de loger encore dans celui de cette ville, après une journée très fatigante, parce que le Bulgare avoit toujours fait aller ſes chevaux au grand trot, & que les voyageurs ne pouvoient tenir autrement dans le caroſſe qu'aſſis ſur leurs jambes, croiſées à la façon des Turcs.

GEMELLI. Chap. V. An. 1693.

Le ſoir ils arriverent au village de Caſunchiupri, dans le voiſinage duquel eſt un pont, ſoutenu par cent ſoixante & quatre arches de pierre. Le mardi 22, ils firent trente milles, rencontrerent en route pluſieurs compagnies de Janiſſaires, & le ſoir ils arriverent à Andrinople, ſituée ſous le quarante-troiſieme dégré de latitude.

Il arrive à Andrinople.

Cette ville eſt dans un pays ſi agréable, que l'Empereur Turc Amurath y tranſporta ſa cour de Burſe, & ſon exemple fut ſuivi par quelques-uns de ſes ſucceſſeurs, ce qui augmenta conſidérablement le nombre des habitants d'Andrinople. Elle a ſept à huit milles de tour; mais elle ne contient aucunes beautés: les mai-

GEMELLI. Chap. V. An. 1698.

sons sont presque toutes bâties de terre & de bois, & les rues sont si sales qu'on est obligé pour y marcher en hiver de se servir de bottes, ensorte qu'elle ressemble plutôt à un grand village qu'à une ville. Les murailles sont ruinées, quoiqu'elle soit entourée de quelques petites rivieres, sur lesquelles on a construit des ponts de pierre. Elle est habitée par des Turcs, des Grecs, des Juifs, des Arméniens, des Valaques, & par d'autres nations: le nombre des habitants varie continuellement, parce que durant l'hiver, une grande quantité de soldats y reviennent de la campagne: mais on estime qu'il y a environ cent mille personnes. La ville, bâtie en partie dans une plaine, & en partie sur de petites collines, est garnie d'un grand nombre de boutiques: cependant les vivres y sont chers, parce qu'il faut y apporter de loin les moindres denrées. L'air y est très sain, & la campagne fort agréable en Eté, parce que la terre y est couverte d'une belle verdure, arrosée & rafraîchie par un grand nombre de jolis ruisseaux: en hiver le gibier y est en abondance. Il étoit très difficile alors

de trouver à y loger, parce que les soldats occupoient tous les bâtiments vuides, & Gemelli seroit demeuré dans les rues, sans un François qui lui fit avoir son logement dans la maison d'un de ses amis qui étoit allé à Constantinople.

GEMELLI. Chap. V. An. 1693.

Le Mercredi 23, le Docteur alla rendre ses respects à l'Ambassadeur de France, qui demeuroit au-delà du pont, & du village de Jenimaret près le sérail. Il fut très bien reçu de son Excellence qui lui promit sa protection, très nécessaire dans un pays où l'on exerce tant de cruauté, de vols & de rapines. Après le dîné, il visita la Bourse d'Ali-Bacha, qui a un demi mille de longueur: c'est une longue arcade avec six portes, qui contient trois cent soixante & cinq boutiques de chaque côté, bien fournies de toutes sortes de marchandises. Elles sont occupées par des Turcs, des Juifs, des Arméniens & des Grecs, dont chacun paye cinq piastres par mois aux héritiers du fondateur, outre une demie-piastre pour la mosquée d'Oucchefeli en vertu d'un don que lui en a fait le Grand Seigneur, à qui cette demie-piastre appartenoit.

Il est protégé par l'Ambassadeur de France.

GEMELLI. Chap. V. An. 1693.

Le Jeudi 24, Gemelli conduit par un Juif qu'il avoit loué, alla viſiter la moſquée de Sultan Selim, ſituée ſur une hauteur au milieu de la ville. Il y a quatre portes pour entrer dans la premiere cour, & trois pour paſſer dans la ſeconde. Ce ſuperbe édifice eſt orné de treize coupoles, & ſoutenu par ſeize belles colomnes de marbre, dont il y en a quatre vertes. Au milieu du cloître eſt une fontaine, auſſi de marbre, où les Muſulmans ſe lavent ſuivant leur uſage, quand ils vont à la priere. La moſquée a cinq portes, dont deux qui conduiſent à la Tribune du Grand Seigneur ſont bouchées. La coupole du milieu eſt ſoutenue par huit groſſes colomnes, couvertes de caracteres Arabes, ainſi que les douze arcades qui ſoutiennent le reſte. Autour ſont des galleries qui portent ſur des piliers de marbre; le pavé eſt couvert de tapis, & ſous les arcades on voit de grands cercles de fer avec une grande quantité de lampes. Au milieu de la moſquée eſt un grand échafaud quarré d'environ huit palmes d'élévation, & entouré d'une baluſtrade de bois: c'eſt d'où le Mullah prêche

Moſquée de Sultan Selim.

au peuple, & il y a une fontaine auprès. A droite de la principale niche eſt la tribune du Grand Seigneur, élevée de même & entourée de jalouſies : à gauche on voit une belle chaire de pierre, & vis-à-vis pluſieurs petits ſiéges pour les Mullahs. Les coupoles, couvertes de plomb font le plus bel effet quand le ſoleil donne deſſus : elles ont quatre tours élevées aux quatre angles, qui contribuent à donner un air majeſtueux à tout l'extérieur de l'édifice. Dans une de ces tours, il y a trois eſcaliers, qui conduiſent à trois différents étages, & ils ſont tellement diſpoſés que trois perſonnes peuvent monter en même temps ſans ſe rencontrer & ſans ſe voir, quoique chaque eſcalier ait des ouvertures qui entrent dans la tour. Gemelli alla enſuite à la vieille moſquée qui mérite auſſi d'être vue ; elle eſt près du Biſiſten, endroit couvert, ſoutenu par deux rangs de piliers au milieu, avec environ deux cents boutiques garnies d'étoffes d'or & d'argent, de cimeteres, de piſtolets, de ſelles, de brides, d'éperons, & de riches équipages pour les cavaliers. Dans le

GEMELLI. Chap. V. An. 1693.

GEMELLI. Chap. V. An. 1694.

même quartier, on trouve auſſi les boutiques des Forgerons & des Orphévres ſous une longue rue couverte. A midi, pendant que le Docteur examinoit toutes ces curioſités, il fut ſurpris d'une muſique déſagréable à laquelle répondit une multitude de Turcs ſur un ton auſſi barbare, & il apprit que c'étoient des prieres pour le Grand Seigneur.

Palais du Grand Vizir.

Après le dîné, ſon Juif le conduiſit au palais du Grand Vizir, où il ne trouva rien de magnifique, ni qui méritât ſon attention. Ils entrerent d'abord dans une grande cour, où étoient les écuries: ils paſſerent dans une autre, ornée d'une fontaine au milieu, & y virent pluſieurs hommes à cheval qui attendoient le Miniſtre: il y avoit auſſi beaucoup de peuple aſſis, en attendant l'audience, ſur un long ſopha ou banc élevé ſur le devant de cette place.

Cortége qui accompagne une mariée.

En revenant, ils rencontrerent une nouvelle mariée qui alloit à la maiſon de ſon mari. Cinquante Turcs étoient à cheval deux-à-deux avec le marié à gauche, qui eſt la place d'honneur en Turquie. Après eux venoit la mariée dans un caroſſe cou-

vert, ſuivi de deux autres caroſſes pour ſervir de cortege. Ils trouverent enſuite l'Ambaſſadeur de France, monté ſur un cheval bai, accompagné de huit valets de pied en rouge, de deux Gentilshommes en bleu, & de quatre Janiſſaires à pied. Notre Auteur remarqua encore le même jour une des écoles des Turcs, devant laquelle étoient pluſieurs femmes, qui tenoient leurs enfants par la main. En dedans il vit beaucoup d'habillements pendus autour de l'école, & ſix perſonnes qui jouoient des inſtruments. Vers cette ſaiſon on donnoit cinq cents habits aux pauvres écoliers, dépenſe qui ſe renouvelle tous les ans, aux frais du public; & le Docteur vit pluſieurs enfants qu'on habilla de neuf de la tête aux pieds en ſa préſence.

GEMELLI. Chap. V. An. 1693

Le vendredi, jour de Noel, Gemelli reçut la Communion dans l'Egliſe des Raguſiens, où la Meſſe fut célébrée par le Chapelain de l'Ambaſſadeur de France: il alla enſuite pour voir paſſer le Grand Seigneur, qui alloit à la Moſquée de Sultan Selim; mais avant qu'il y arrivât, Sa Hauteſſe y étoit entrée; ce qui

Caroſſe du Grand Seigneur.

GEMELLI. Chap. V. Ann. 1693.

l'obligea d'attendre ſon retour, & il s'occupa à examiner les équipages du Sultan. Le caroſſe étoit de bois doré avec des jalouſies ouvertes de tous côtés, excepté par derriere, & couvert de beau drap rouge doublé de ſoie jaune, & orné de feuillages en or. Il y avoit de chaque côté ſeize pommes dorées; & comme la voiture étoit très haute, on y montoit par trois marches d'argent. Ce caroſſe étoit tiré par ſix chevaux blancs aſſez médiocres; le poſtillon étoit monté ſur le premier à gauche, & le cocher ſur le troiſieme du même côté. Au dedans il y avoit quelques matelas piqués pour aſſeoir deux perſonnes à la maniere des Turcs; mais il n'auroit pas été poſſible qu'il y en tînt davantage; & Gemelli aſſure que cet équipage n'étoit pas plus magnifique que celui d'un ſimple Gentilhomme d'Italie. Dans la cour de la moſquée étoient deux cents Janiſſaires, avec leurs hauts bonnets, qu'ils portent dans les occaſions ſolemnelles. Ils ſont de feutre blanc, terminés par deux pointes qui tombent ſur le dos, & retenus ſur le front avec une plaque d'argent doré très bien travaillée.

Il y avoit auſſi dix-huit Chiaoux à cheval, avec de petites plumes noires à leurs turbans, cinquante courtiſans magnifiquement habillés, & trente Baltagis à cheval, avec des bonnets en pyramides de couleur de canelle. Pluſieurs Boſtangis portoient des bonnets rouges; & en général tous les gens de cette ſuite étoient diſtingués par la coeffure, ſans avoir rien d'uniforme dans le reſte de leur habillement. Le caroſſe étoit environné de douze Odabachis, ou Officiers de la chambre du Grand Seigneur, avec de petits bonnets blancs bordés d'or, & ornés de deux plumes de différentes couleurs. L'Aga des Janiſſaires portoit un bonnet de même, bordé d'or & d'argent; mais ſans plumes. Outre toute cette ſuite, il y avoit encore quatorze Pages, que les Turcs nomment Ichioglans, habillés à la Romaine en ſoie brodée d'or, avec des veſtes deſſous garnies de franges d'or, & des culottes de ſatin cramoiſi. Ils étoient à pied, portoient des bonnets d'argent doré aſſez ſemblables, dit l'Auteur, à des pots-de-chambre, avec des plumes noires qui ſe tenoient droites par devant.

GEMELLI. Chap. V.

An. 1693.

Portrait du Sultan.

Lorſque la priere fut finie, Gemelli vit le Grand Seigneur Hamet II. qui ſortit de la Moſquée, & monta en caroſſe. Il étoit de petite taille, le teint brun, le corps gros & le viſage rond. Sa barbe noire commençoit à blanchir : il paroiſſoit avoir environ cinquante ans ; portoit un habillement blanc, & des plumes de héron ſur ſon turban garni de diamants. Le Sellettar, qui porte ſon épée, & qui lui chaſſe les mouches en été, monta avec lui dans le caroſſe, & s'aſſit du côté des chevaux. Le Sultan fut ſalué par les acclamations du peuple, accompagnées du concert déſagréable des inſtruments, dont on avoit joué pendant qu'il faiſoit ſa priere dans la Moſquée. La voiture paſſa par une file de Janiſſaires, qui étoient debout d'un air humble & reſpectueux la tête inclinée ſur la poitrine ; & elle fut ſuivie des Chiaoux, & des autres Officiers dans l'ordre que nous avons décrit.

Hamet prenoit plaiſir à jouer d'un inſtrument Turc ſemblable à une guitarre, qu'il accompagnoit de ſa voix, pour divertir la mélancholie qu'il avoit contractée pendant une priſon de quarante ans.

Le ſamedi 26, Gemelli traverſa les deux bras de la riviere Tungia ſur deux ponts de pierre, & alla voir la grande Moſquée, nommée Gneni-Jenimaret. Elle eſt d'une grande magnificence, & dotée de revenus très conſidérables, qu'on emploie en uſages charitables, comme pour l'inſtruction des enfants, & pour l'entretien des inſenſés & des pauvres, auxquels on diſtribue toutes les ſemaines mille huit cents livres de riz bouilli, avec une quantité proportionnée de viande de boucherie. Le même jour, Gemelli dîna avec l'Ambaſſadeur de France, un Gentilhomme de la même nation, nommé le Comte de Ferriol, & le Marquis de l'Orade, qui accompagnoient le Grand Vizir quand il faiſoit la campagne, pour perfectionner la diſcipline militaire des Turcs, & pour diriger leurs opérations.

Grande moſquée.

Le lendemain, le Docteur alla voir le palais de Cara Muſtapha, Grand Vizir, qui fut étranglé après le ſiege de Vienne, quoiqu'il eût épouſé la propre ſœur du Sultan : elle continua à demeurer dans le même palais, qui eſt inférieur à tous les

Danſe des Dervis.

GEMELLI. Chap. V. An. 1693.

bâtiments un peu remarquables d'Italie. Il se rendit ensuite dans une place voûtée d'un quart de mille de longueur, garnie par les boutiques des cordonniers, qui en payent le loyer à la Mosquée du Sultan Selim, dont cette place est voisine. Il termina sa promenade en allant voir la danse des Dervis à la Mouradie, ou Monastere des Moines riches, situé sur une hauteur dans la ville. En chemin il vit un nombre de gens qui se battoient pour avoir les meilleurs morceaux d'un cheval, qui venoit d'expirer dans la rue. Quand il eut monté la hauteur, il ôta ses souliers, suivant l'usage du pays, & entra dans la Mosquée, qui est petite, mais très propre & bien ornée. Il visita les cellules, & quelques autres appartements, où il vit un grand nombre de gens, qui recevoient des plats de riz bouilli, avec un peu de viande & de pain; aumônes qu'on distribue tous les lundis & les jeudis. Après la priere de midi, le Supérieur, accompagné des Dervis ou Moines, passa dans une piece voisine de la Mosquée, où il y avoit au milieu un échaffaud quarré entouré de balus-

tres. On en voyoit un autre plus élevé de dix degrés près de la muraille, avec une espece de petit cabinet au bout, où entrerent huit Dervis qui jouoient de la flûte & battoient du tambour, pour en accompagner un autre qui chantoit; & quand le chant fut fini, il y en eut un qui prêcha avec des gestes & un ton de voix également forcés. Au fond de la salle étoient deux chaires un peu élevées: le Supérieur étoit assis dans une, & l'autre étoit occupée par un vieux homme habillé de rouge, aux pieds duquel se mit un autre vieillard en robe verte. Les autres Dervis, qui demeurerent sur l'échaffaud, ne portoient point d'habillement uniforme; mais ils avoient tous des bonnets de laine blanche de forme conique. Ceux du Supérieur & des deux vieillards étoient distingués par des bordures assez semblables au bas d'un turban, & ils portoient des serviettes au col.

GEMELLI. Chap. V. An. 1694.

Un des Dervis de l'échaffaud le plus élevé commença la cérémonie de tourner en rond, en chantant d'un ton lugubre: ensuite le Supérieur expliqua quelques versets d'un livre, qui furent lus par un autre assis

GEMELLI Chap. V. [An. 1691.

à ſes côtés, pendant que tous baiſſoient la tête, d'un air d'humilité & de dévotion. Cette explication finie, le Supérieur deſcendit de ſa chaire, & s'aſſit les jambes croiſées ſur un tapis : le Dervis de l'échaffaud recommença le ſon lugubre, & recita quelques lignes d'un petit livre, avec un ton encore plus lamentable. Alors la muſique des flûtes & des tambours s'étant fait entendre, le Supérieur & ſon Compagnon habillés de verd, commencerent une danſe extravagante. Quand ils eurent fini leurs geſtes ridicules, & que le Supérieur eut repris ſa place, les huit Dervis paſſerent devant ſa chaire, & lui firent une profonde révérence, qu'il leur rendit en ſe levant de ſon ſiege. Ils ôterent leurs habits de deſſus ; reſterent avec une courte Jaquette & un jupon ; paſſerent l'un après l'autre en revue devant lui ; après avoir répété leurs révérences, ils commencerent à tourner les bras étendus, & un pied ſerré contre l'autre, réglant la vîteſſe de ce pénible exercice, qui dura un quart d'heure ſur les mouvements vifs ou lents de leur muſique. Le premier tour ceſſa à un certain ſignal :

le Supérieur ſe leva, & ſalua profondement les danſeurs, qui lui rendirent ſa révérence, & recommencerent à tourner ; ce qui dura autant que la premiere fois, & fut ſuivi d'une troiſieme. Enfin, le Supérieur s'étant avancé avec ſon vieux Compagnon, tourna de même ſur un pied avec autant de dextérité, pendant que les inſtruments continuoient à jouer ; un des huit Dervis les accompagnant de ſa voix ; & la danſe finit par le proſternement ordinaire. Alors le vieux homme lut dans un livre, le Supérieur répéta mot-à-mot ; toute la congrégation répondit par un ton d'acclamation propre à inſpirer l'effroi : les Dervis baiſerent la main du Supérieur, & ſe retirerent ; ce qui termina cette ridicule mommerie religieuſe.

Un Turc veut s'emparer de la chambre de Gemelli.

Le Docteur revenant de cette étrange cérémonie, trouva un paquet de hardes à la porte de ſon appartement : ſon hôteſſe lui dit qu'elles appartenoient à un Turc qui venoit d'arriver de Conſtantinople, & demandoit ſa chambre, menaçant d'en chaſſer Gemelli, qu'il traitoit de chien & d'infidele. M. Vancleve,

GEMELLI. Chap. V. An. 1693.

qui lui avoit procuré ce logement, avoit fait d'inutiles efforts pour prouver au Muſulman l'injuſtice de ſa demande ; & il lui avoit dit fermement que le Franc qui avoit loué la chambre, n'étoit pas un homme à abandonner ſes droits. Il ne put réuſſir à lui faire entendre raiſon ; le Turc laiſſa ſon bagage à la porte, & alla chez le Cadi pour en obtenir un ordre de chaſſer Gemelli, qui cependant rentra dans ſon appartement, bien réſolu de s'y maintenir. Le Turc voyant que le Cadi ne ſe rendoit pas à ſes ſollicitations, revint frapper à la porte : le Docteur refuſa de la lui ouvrir ; & il fut obligé de prendre ſon logement ſous une gallerie ouverte, où il fut expoſé aux injures de l'air, qui étoit exceſſivement froid, la terre étant alors couverte de près de deux pieds de neige.

Du Cham de Tartarie.

Le mercredi 30, Gemelli vit le Cham de Tartarie, qui alloit ſur un cheval bai du Serail à ſon palais, environ à ſix mille d'Andrinople. Il étoit de moyenne taille, le teint brun, l'air féroce, environ de l'âge de quatre-vingt ans. Son habillement étoit verd, ainſi que ſon carpas ou bonnet

à la Tartare, sur lequel il y avoit deux plumes qui se croisoient. Il étoit accompagné de vingt de ses domestiques à cheval, & d'un grand nombre d'hommes que le Grand Vizir lui avoit envoyés par honneur.

GEMELLI. Chap. V. An. 1693.

Le vendredi premier de Janvier 1694, le Docteur eut occasion de voir le Grand Seigneur allant à la Mosquée. Il avoit un habillement de soie, d'un rouge pâle; son bonnet étoit garni d'un grand nombre de joyaux; il rendoit le salut à ses sujets en inclinant la tête; & descendit de carosse avant son Selletar ou Porte-épée. La cavalcade qui l'accompagnoit étoit disposée différemment de celle que Gemelli avoit vue le vendredi précédent: les prieres durerent environ une heure; & quand le Sultan sortit, il portoit au lieu de bonnet un Turban verd bordé de blanc: il avoit aussi mis une veste de soie jaune.

Gemelli voit encore le Grand Seigneur.

Ce que Tavernier rapporte, que le Grand Seigneur porte trois plumes à son turban, est sans aucun fondement; de même que ce qu'il ajoute, que ce Prince en donne une au Grand Vizir, comme un gage du suprême

Erreur de Tavernier.

GEMELLI. Chap. V. An. 1694.

commandement quand ce Miniſtre entre en campagne, & ſe met à la tête de ſes troupes. En cette occaſion le Grand Vizir paſſe ſur un échaffaud élevé, où le Grand Seigneur eſt aſſis: il deſcend de cheval, ſe proſterne en terre, & on lui met ſur le dos une veſte ou habillement que lui donne Sa Hauteſſe, qui fait le même préſent à tous les Bachas qui vont à la guerre.

Le Samedi 2 de Janvier, Gemelli vit le premier Vizir qui alloit au ſérail. Il étoit précédé de trente Chiaoux, & de ſoixante Turcs diſtingués qui revenoient de leurs Gouvernements, & lui faiſoient la cour, pour obtenir des récompenſes. Il portoit un habillement rouge, étoit monté ſur un beau cheval noir, & ſuivi de ſoixante valets à pied. Le lendemain, le Docteur alla voir le palais du Moufti qui étoit ſorti en caroſſe, accompagné de douze perſonnes: ſon habillement étoit verd, & il portoit un gros turban de la même couleur; mais dans les cérémonies il paroît en robe blanche.

Deſcription du ſerail.

Par le ſecours de M. Granier, qui avoit des connoiſſances dans le ſérail, Gemelli

Gemelli eut la permiſſion de voir quelques parties de ce palais. Il entra d'abord dans deux écuries voiſines, & vit dans une cinquante chevaux pour les Pages : dans l'autre il y en avoit un pareil nombre très bien entretenus pour l'uſage du Sultan. Une piece adjacente étoit occupée par les ſelles, & les brides, les boucliers, les harnois, les plus riches équipages en or & en argent, ornés de rubis, d'émeraudes & de turquoiſes. Devant le palais eſt une place d'un mille de tour, au milieu de laquelle on voit une fontaine, & le piquet où l'on attache l'étendard de Mahomet, quand il arrive quelques mutineries, ou quelques ſoulevements.

Le ſérail, qui en langue Perſane ſignifie une maiſon royale, eſt bâti réguliérement près de la riviere Tungia. Il a environ deux milles de tour avec ſept portes, outre celles qui conduiſent aux jardins, leſquels ont pluſieurs milles de circonférence. Un Boſtangi le conduiſit par la porte la plus grande & la plus fréquentée, à une place de cent pas en quarré, dont le tour eſt couvert pour la commodité de ceux qui vont d'une porte

GEMELLI. Chap. V. An. 1694.

à une autre. Le Docteur entra dans la premiere & la ſeconde cuiſine à droite, où il vit pluſieurs Halvagis ou Cuiſiniers, avec leurs bonnets blancs, qui préparoient les mets pour le Grand Seigneur, & pour ſa Cour : dans la troiſieme piece étoient les Confiſeurs qui faiſoient le ſorbet, & les deſſerts en ſucre. Vis-à-vis de la grande porte ſont les appartements des Ichioglans ou Pages, compoſés de grandes ſalles, où ils font tous leurs exercices, avec un balcon au deſſus pour les femmes. La troiſieme porte conduit dans les appartements de l'Empereur, où il n'eſt pas permis d'entrer.

Achmet II. qui regnoit alors, connoiſſoit très peu le monde, à cauſe de la longueur de ſa priſon ; mais il étoit fort adonné aux femmes. Il aimoit à rendre juſtice, à punir le vice, & à récompenſer le mérite. Il avoit eu de la Sultane favorite deux fils jumaux, dont il ne ſurvécut que celui qu'on appelloit Ibrahim ; mais il avoit deux neveux vivants, fils de ſon frere Mahomet IV. qui étoient retenus en priſon, ſuivant la politique barbare de la Maiſon Ottomane.

CHAPITRE VI.

Des Officiers de la Cour du Grand Seigneur.

GEMELLI. Chap. VI. An. 1694.

Des Eunuques du ſérail.

LEs appartements des femmes ſont gardés par des Eunuques noirs de la figure la plus difforme & de l'aſpect le plus affreux, auxquels on a ſoin de retrancher totalement ce qui les rend hommes. Ils ſont en grand nombre, vivent très réguliérement, & avec la ſubordination la plus ſoumiſe aux ordres d'un chef, nommé le Kiſlar-Agaſi, ou Gardien des vierges, qui a la ſurintendance des appartements des femmes, & une ſi grande autorité, qu'il parle au Grand Seigneur quand il lui plaît; ce qui lui procure de grands tréſors, par la part qu'il a dans les préſents que les Bachas font aux Sultanes pour avoir leur protection. Il y a auſſi un grand nombre d'Eunuques blancs, mutilés moins rigoureuſement, qui prennent ſoin des appartements du Grand Seigneur, ſous un chef, nom-

GEMELLI. Chap. VI. An. 1694.

mé Capi-Aga, qui eſt toujours près de la perſonne du Sultan : c'eſt lui qui introduit les Ambaſſadeurs ; & il acquiert auſſi de grandes richeſſes, parce que perſonne ne peut entrer dans les appartements ni en ſortir ſans ſa permiſſion. Ce n'eſt pas ſeulement dans le ſérail du Grand Seigneur qu'on trouve de ces miſérables, il y en a un grand nombre de répandus dans toute la Turquie, pour garder les Harams des ſujets de l'Empire. Ils viennent particuliérement des Royaumes d'Aſſan, de Butan, de Pégu, d'Aracan, & de Golconde, dont les malheureux habitants font cette cruelle opération à leurs enfants pour les vendre. Comme il en meurt beaucoup dans la mutilation, ceux qui l'ont ſoufferte de la maniere la plus barbare, ſont vendus ſix cents écus piece, au lieu que les autres ne valent pas plus de cent écus. Les noirs viennent des côtes d'Afrique, & leur prix dépend de leur difformité ; leur état eſt ſi incommode, que pour ſatisfaire aux beſoins naturels ils ſont obligés de ſe ſervir d'une canule.

Le Capi Agaſi.

Le Grand Vizir lui-même ne peut

voir le Sultan ſans être conduit par le Capi-Agaſi, qui a le privilege particulier de porter le turban, & de monter à cheval dans l'intérieur du ſérail : il accompagne le Grand Seigneur juſqu'à la porte de l'appartement des femmes ; & il lui eſt donné par jour dix ſequins pour ſa table.

Ceux qui ont le plus d'autorité après lui, ſont les quatre Nozadabachis, ou Gouverneurs des quarante Pages de la chambre. Le premier, nommé le Sera-Agaſi, eſt chargé du ſoin de tous les apartements du Grand Seigneur, & eſt le chef des Pages qui gardent le linge, & accompagnent le Sultan quand il voyage. Son Lieutenant, nommé le Seraiketodaſi, eſt chargé du ſoin de faire changer deux fois l'année tous les tapis du ſérail. Les autres ſont le Haznadar-Bachi, qui porte la bourſe particuliere de l'Empereur, & le Kilargi-Bachi, ou chef des Pages du Kilar chargé du ſorbet, & des autres liqueurs deſtinées pour le Sultan. Les autres Officiers du ſérail ſont le Grand-Fauconnier, nommé Dogangi-Bachi; le Kokedar qui habille l'Empereur;

Des autres Officiers du ſérail.

GE JELLI. Chap. VI. An. 1694.

le Kikabdar qui lui tient l'étrier quand il monte à cheval ; le Selettar, qui porte ſon cimeterre ; le Hommangi-Bachi chargé de ce qui concerne les bains ; le Chiamachi-Bachi, qui a ſous ſes ordres ceux qui lavent le linge ; & le Gerit-Bey, ou Commandant de ceux qui tirent de l'arc tous les vendredis dans la place devant le palais. Ceux qui occupent ces poſtes ſont tirés des Ichioglans, & ſont habillés comme il leur plaît ; mais les Boſtangis portent un long bonnet rouge qui leur tombe ſur le dos : quelques-uns ſont chargés des jardins du ſérail ; d'autres prennent ſoin des chevaux, & d'autres tiennent les rames dans les barques où monte l'Empereur, quand il fait quelque promenade ſur mer. Ils ſont tous Azamoglans, c'eſt-à-dire, enfants de tribut, ou jeunes Chrétiens pris eſclaves en guerre ; mais leur chef eſt très reſpecté des Bachas, qui achetent ſa protection par des préſents conſidérables, parce qu'il eſt ordinairement très bien venu du Sultan, eſt ſouvent auprès de ſa perſonne, & conduit ſa barque quand il monte en mer. Les Baltagis portent un long bonnet en pain

de ſucre, couleur de canelle : ce ſont eux qui coupent le bois, qui accompagnent le Grand Seigneur quand il eſt à cheval, & qui gardent les portes de la premiere & de la ſeconde cour du ſérail. On connoît auſſi les derniers par le nom de Capigis, & leur Chef ou Capi-gi-Bachi eſt chargé de faire exécuter les ordres du Sultan. GEMELLI. Chap. VI. An. 1694.

Ceux qui portent un bonnet blanc, terminé par une pointe aigue ſont nommés Halvagis, & employés dans les cuiſines, ſous l'autorité du Kilargi-Bachi ; mais chaque cuiſine particuliere a ſon chef, nommé Aragi-Bachi, outre le Muchek-Emin ou pourvoyeur, qui fournit auſſi les tables & les cuiſines des Ambaſſadeurs ſous les ordres du Grand Vizir. Le dernier Officier diſtingué eſt le Haſtaler-Agaſi, ou Directeur de l'infirmerie, qui examine tout ce qui entre ou ſort du ſérail, & prend garde qu'on n'y faſſe entrer de vin.

Tous ces officiers & domeſtiques qui montent quelquefois à dix mille hommes, ſont nés de parents Chrétiens, achetés ou réduits en eſclavage par les Bachas des Provinces, qui les envoient en préſent au Grand Origine de ces Officiers.

GEMELLI. Chap. VI. An. 1694.

Seigneur. Les plus beaux & les mieux faits ſont élevés dans le ſérail, inſtruits dans la religion de Mahomet, & partagés en deux claſſes. Les plus forts nommés Azamoglans ſont inſtruits à remplir les places de Baltagis, de Halvagis, & de Boſtangis. Les plus inteligents ſont mis au rang d'Ichioglans; & c'eſt d'eux qu'on tire des ſujets pour les plus grandes places de l'Empire. Ils paſſent par quatre chambres, nommées Odas, où ils apprennent leurs exercices, ſous l'inſpection des Eunuques blancs, qui les battent cruellement pour les fautes les plus légeres, & les traitent en général avec la plus grande ſéverité; enſorte qu'ils ſont ſuffiſamment exercés à la patience quand ils arrivent à la quatrieme chambre, d'où ils ne ſortent que pour occuper de grandes places. Tous ces gens demeurent dans le ſérail; mais ce qui en fait la partie la plus intéreſſante, ſont cinq ou ſix cents filles d'une grande beauté, priſes en guerre, achetées, ou envoyées en préſent par les Bachas, pour ſervir aux plaiſirs du Sultan.

Des Bachas.

Entre tous les Bachas, les quatre

principaux ſont, le Vizir-Aſem ou Grand Vizir, le Caimacan ou Gouverneur de Conſtantinople, le Bacha de la mer, & l'Aga des Janiſſaires. Ces Officiers ont une ſi grande autorité, que quelquefois ils dépoſent le Grand Seigneur; auſſi pour la plus légere offenſe l'Empereur leur fait ôter la vie. Les Vizirs ſont diſtingués en campagne par trois queues de cheval qui leur ſervent d'étendard; mais les autres Bachas, ainſi que les Beys n'en ont que deux. Quand le Grand Seigneur commande en perſonne, on en porte ſept devant lui, pour marquer ſa domination ſur ſept climats. On prétend que cet uſage vient d'une bataille, où l'étendard Turc fut perdu, que le Général coupa la queue d'un cheval, la fit attacher à une pique, & marcha aux ennemis, ſur leſquels il remporta une victoire complette. GEMELLI Chap. VI. An. 1694.

Le Grand Vizir eſt Général des armées, Garde du grand ſceau, Préſident du Divan, & premier Miniſtre. Le Caimacan, ou Gouverneur de Conſtantinople eſt ſon Lieutenant, & remplit ſes fonctions en ſon abſence. Le Bacha de la mer eſt Amiral Du Grand Vizir.

GEMELLI Chap. VI. An. 1694.

de la flotte, & commande les Beys, ou Gouverneurs des Provinces maritimes, ainſi que les Capitaines des galleres du Grand Seigneur.

L'Aga des Janiſſaires.

L'Aga des Janiſſaires, nommé par les Turcs Vingeri-Agaſi eſt le ſeul qui puiſſe approcher de la perſonne du Sultan ſans avoir les mains croiſées ſur l'eſtomach : il commande le formidable corps des Janiſſaires, qui monte à cent mille hommes.

Les Beglier-Beys agiſſent en Souverains dans les Gouvernements généraux : ils ont ſous eux les Sangiacs-Beys, ou Gouverneurs des Provinces particulieres.

Des Spahis.

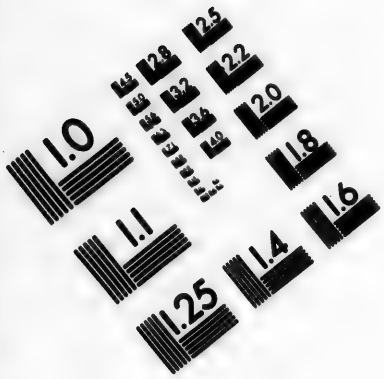
Les Spahis & les Zahins compoſent des corps conſidérables de cavalerie, & ils ſubſiſtent des terres que leur accorde le Grand Seigneur. Les Chiaoux ſont comme des meſſagers, qui accompagnent le Sultan à cheval, & ſont envoyés pour exécuter ſes ordres. L'Emirachur-Bachi eſt comme le premier huiſſier du ſérail ; & il marche devant le Grand Seigneur quand il paroît en public. Le Caragi-Bachi eſt le chef des receveurs des taxes : pour ſubvenir aux dépenſes publiques, il fait payer cinq ducats

à chaque Chrétien, & à chaque Juif qui réſide dans le Levant; les Arméniens payent moins, & les Francs ſont totalement exempts. GEMELLI. Chap. VI. An. 1694.

Le Moufti eſt le Chef de la religion & des loix, dont il partage l'adminiſtration avec le Cadi, ou Chef de juſtice.

Les Cadileskers de Natolie & de Romanie ſont les ſeuls juges des ſoldats: au deſſous de ces juges dans les affaires civiles ſont les Moullahs, ou juges des grandes villes, ainſi que les Cadis & les Naipis qui adminiſtrent la juſtice dans les petites villes & dans les villages.

On donne le nom d'Imans aux Prêtres qui ſervent dans les Moſquées: les Hogias ſont ceux qui font la lecture de la loi: les Scheiskis ſont les prédicateurs; & les Muzzins appellent le peuple à la priere du haut des Minarets. Les Dervis ſont des eſpeces de Moines, quoiqu'ils ne vivent pas dans des Monaſteres, mais dans leurs maiſons particulieres, avec leurs femmes & leurs enfants, où ils ſubſiſtent d'une paye que leur accorde le Sultan: cependant ils ſont obligés Des Imans ou Prêtres.



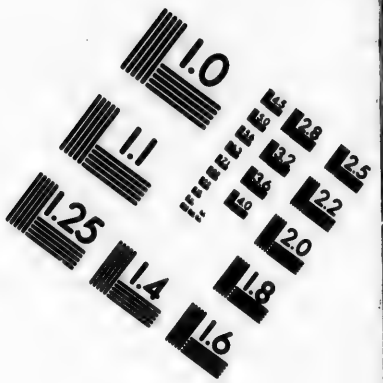
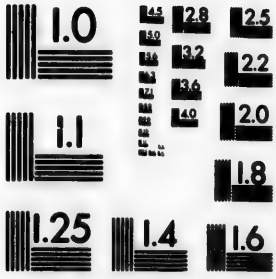
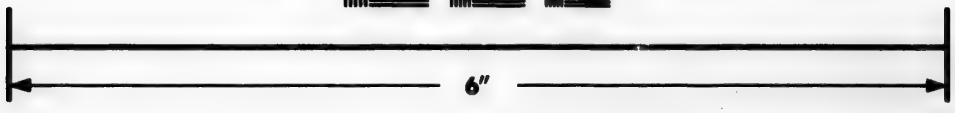


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694.

à certaines heures de ſe rendre dans le lieu où ils célebrent leur culte religieux.

CHAPITRE VII.

VOYAGE DE GEMELLI à Conſtantinople.

Gemelli ſe met en route.

GEMELLI après avoir pris congé du Baron de Châteauneuf, Ambaſſadeur de France, loua des chevaux tant pour lui que pour ſon valet, à cinq ducats piece, & partit pour Conſtantinople, avec une petite caravane de quarante perſonnes. Le premier jour ils firent vingt milles dans des plaines couvertes de neiges, & allerent coucher au village de Hapſa : la ſeconde journée fut beaucoup plus fatigante & plus déſagréable ; ils furent preſque gelés ſur leurs chevaux avant de pouvoir atteindre leur gîte dans la ville de Bergaſi, éloignée d'environ trente-cinq milles du lieu où ils avoient paſſé la nuit. Le troiſieme jour, ils firent quinze milles juſqu'au village de Caleſſran ;

le quatrieme, qui étoit un jeudi, les conduisit vingt milles plus loin à Chiorla: le vendredi, ils arriverent au bord d'un canal qui passe par le village de Sivirly, & logerent à Bourgados, après une marche de vingt-cinq milles. Le samedi, ayant fait quinze milles, ils passerent par Chech-Mangia, village sur le canal, où il forme un circuit d'environ huit milles de tour : on le traverse par quatre ponts de pierre ; & cet endroit fournit une pêche abondante. On ferme l'entrée de ce circuit ou petit golphe, à l'exception d'un étroit passage, avec des palissades ; & l'on y pêche le poisson dans une cabane de bois près de l'embouchure. Quand ils eurent fait encore huit milles, ils passerent sur un autre pont, aussi de pierre, où la pêche est aussi très abondante.

GEMELLI. Chap. VII. An. 1634.

Le Dimanche, après avoir fait dix milles, partie sur des hauteurs, partie dans un pays plat, le Docteur arriva à Constantinople, & fut obligé de coucher sur des planches dans la maison d'un Grec à Galata, parce que l'hôtellerie étoit pleine. Dans tout ce voyage, bien loin de trou-

Il arrive à Galata.

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694.

ver la politeſſe & l'hoſpitalité, tant vantées par Tavernier, il paya chaque nuit deux carlins ; ce qui revient à près de vingt-quatre ſols, pour les planches ſur leſquelles il coucha en route ; & il vécut du reſte comme dans les auberges ordinaires, n'ayant qu'à peine les commodités néceſſaires pour préparer ſa nourriture, & ne pouvant obtenir que des vivres très médiocres pour ſon argent. Gemelli, qui avoit été ſi mal nourri avant d'arriver à Conſtantinople ; quand il fut dans l'auberge, où il loua une chambre, mangea ſi prodigieuſement à la table d'hôte, qu'un François, ſe tournant vers un de ſes amis, ne put ſe retenir de dire : « cet homme mange comme un dia- » ble. »

Deſcription de Conſtantinople.

Conſtantinople, métropole de l'Empire Ottoman, eſt nommée par les Turcs Stamboul, ou Stambol, parce que des payſans de Romelie, à qui on demandoit où ils alloient, répondirent Εις τὴν πόλιν, c'eſt-à-dire, à la ville. Elle eſt ſituée ſur le détroit de la mer noire, anciennement nommé le Boſphore de Thrace, à 42 dégrés de latitude. La forme en eſt

triangulaire, & deux côtés ſont arroſés par la mer; ce qui forme le plus beau port de l'Europe. Elle eſt bâtie, comme l'ancienne Rome, ſur ſept collines; ce qui contribue à en augmenter la beauté, & la rend beaucoup plus ſaine : elle a environ quinze milles de tour, en y comprenant le ſérail & les jardins qui en dépendent; & l'on prétend qu'elle contient un million d'habitants. Quoique les maiſons en géneral ſoient baſſes & mal conſtruites de terre & de bois, ce qui les rend très ſujettes au feu, la ville eſt embellie de pluſieurs belles moſquées, de palais, & d'édifices publics d'une grande magnificence : elle eſt auſſi ornée de différentes fontaines très belles, & qui fourniſſent de fort bonne eau, qui vient de très loin ſur de beaux acqueducs. Les Bazars ou marchés abondent en toutes ſortes de marchandiſes, & de proviſions de poiſſon, de viande, de gibier, de fruit & de pain; le tout excellent dans ſon eſpece, & à un prix raiſonnable.

GEMELLI, Chap. VII. An. 1694.

Dans cette capitale, le Grand Seigneur a deux ſérails, dont un qu'on appelle le vieux, ſert à renfermer

Des ſérails

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694.

les femmes de ſon prédéceſſeur, & l'autre eſt le lieu de la réſidence de l'Empereur actuel quand il habite Conſtantinople. Il eſt ſitué dans la partie orientale de la ville, arroſé de deux côtés par la mer, & entouré d'une ſimple muraille, avec de vieilles tours, où des Azamoglans montent la garde, & empêchent qui que ce ſoit d'en approcher. Sur le haut d'une de ces tours, le Sultan a fait bâtir un Belveder, d'où il a la plus belle vue du côté de l'Aſie. Les appartements ſont confus & mal diſtribués : les jardins ſont irréguliérement plantés de cyprès, & de quelques autres arbres : vers la mer, il y a quelques galleries ornées de marbre en dehors, & peintes & dorées en dedans, où le Grand Seigneur prend l'air quand il veut s'amuſer à voir pêcher. Sur la pointe oppoſée à Scutari, il y a quelques pieces de canon, dont les batteries ſont à fleur de terre pour la défenſe de cet endroit, où l'on voit toujours de jolies barques bien dorées & galamment décorées pour les plaiſirs du Sultan. Outre un grand nombre de petites portes qui ouvrent autour du

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694.

ſérail, il y en a trois principales du côté de Sainte-Sophie, qui donnent entrée à autant de cours. Dans la premiere ſont les appartements des Azamoglans, & l'infirmerie des eſclaves du ſérail. Le milieu de la ſeconde cour eſt planté de ciprès, & dans les aîles ſont les cuiſines du ſérail, les écuries, le Divan, ou Chambre du Conſeil, le Haſna ou tréſor, & les Odes ou logements des Ichioglans. Dans la troiſieme cour, eſt une grande ſalle, où le Sultan donne audience aux Ambaſſadeurs: plus loin ſont les Odalikes, ou appartements des filles eſclaves deſtinées à l'amuſement de l'Empereur: cet endroit eſt inacceſſible à tout autre qu'à Sa Hauteſſe, & aux Eunuques chargés de garder ces filles, & de leur rendre les ſervices dont elles ont beſoin.

De Galata.

De l'autre côté du canal, qui n'a pas plus d'un mille de largeur, eſt la ville de Galata, qu'on peut regarder comme un fauxbourg de Conſtantinople: les murs en ont deux milles de tour; & la ville eſt auſſi bâtie partie en plaine, & partie ſur des hauteurs. Les bâtiments y ſont commodes & élégants, avec un châ-

GEMELLI. Chap VII. An. 1694.

teau ſur une éminence, qui a ſervi aux Génois à ſe maintenir pendant huit ans dans cette ville. C'eſt où réſident la plus grande partie des Francs : ils y jouiſſent du libre exercice de leur religion ſous un Patriarche Catholique ; & le Service Divin y eſt célébré par les Jéſuites, les Capucins, les Dominicains, & les Récollets. Il réſide auſſi un grand nombre de Chrétiens Européens à Péra qui tient à Galata, ſous la protection immédiate des Ambaſſadeurs de l'Empire, de France, d'Angleterre, & de Hollande.

De l'Arſenal.

Aprés avoir viſité ces palais, Gémelli traverſa le canal, pour voir un Monaſtere de Dervis dans le village de Biſcitari ; & au retour, il vit un autre ſérail, bâti par le Sultan Mahomet ; mais qui tombe préſentement en ruines. Il ſe rendit enſuite à Fondocli, où l'on prend du poiſſon en grande quantité, & alla au village de Topana, où il vit la fonderie pour le canon, & l'Arſenal, à la porte duquel eſt une couleuvrine d'une grandeur prodigieuſe, & une autre piece qui a trois embouchures, par où elle décharge en même temps autant de boulets.

GEMELLI. Chap. VII.

Il passa ensuite à Constantinople avec une interprête Juif, qui le conduisit à la Mosquée de Sainte-Sophie, dont les Turcs ont détruit une partie. Ils ont seulement conservé le dôme, qui étoit au milieu de l'ancienne Eglise, & dont le diametre est de cent trente pieds. Autour de la Mosquée sont deux rangs de galleries soutenues par un grand nombre de colomnes. La grande coupole porte sur des arcades qui soutiennent de grosses colomnes revêtues de marbre : les arcades & une partie du corps de la Mosquée sont en mosaïque, représentant diverses figures ; mais le pavé & la chaire sont de marbre. A droite de la niche est une belle tribune, où monte le Grand Seigneur par un escalier particulier. Dans cette Mosquée, les Turcs conservent une pierre, sur laquelle ils disent que la Sainte Vierge lavoit le linge de l'Enfant-Jesus. Ils y montrent aussi le tombeau de l'Empereur Constantin, éclairé d'un grand nombre de lampes.

An. 1694.

De Sainte Sophie.

Le Docteur ayant gratifié l'Iman de dix paraas, il lui permit de monter dans la premiere gallerie, par

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694

un grand eſcalier voûté & revêtu de marbre : il y trouva ſept eſpaces ſemblables à des chapelles, & de chaque côté trois arcades qui laiſſoient un grand intervalle entre le mur & la gallerie. Chaque arcade eſt décorée en dedans de cinq colomnes de marbre verd, outre quatre autres plus groſſes de marbre blanc, qui ſont des deux côtés près de la muraille. Au deſſus de la grande porte, qui fait la ſeptieme arcade, ſont quatre autres colomnes de marbre verd. Les voûtes de la gallerie ſont en moſaïque ; mais les figures des Saints & des Anges ont été effacées par les Turcs, qui en ont rempli la place avec des inſcriptions Arabes.

Deux longues voûtes conduiſent à ce fameux Temple : à l'entrée de la premiere ſont deux portes ; & il y en a quatre dans le milieu : la ſeconde eſt en moſaïque, avec quatre portes au front, & deux ſur les côtés. Au dedans ſont neuf autres portes, dont celle du milieu eſt de bronze, les deux collatérales ſont ouvertes ; mais on tient les ſix autres fermées. Outre ces portes, il y en a encore quatre ſur les côtés, deux derriere

la niche ou autel, oppoſées au grand ſérail. GEMELLI. Chap. VII.

Aux angles ſont quatre minarets; & devant la façade il y a un portique, où les femmes Mahometanes vont quelquefois faire leurs prieres. En général cet édifice eſt d'une telle conſtruction, & avec des murs ſi épais, qu'il ſemble originairement avoir été deſtiné à faire une fortereſſe plutôt qu'un lieu de dévotion. An. 1694.

Outre les demeures des Imans, on voit du côté gauche, ſéparément de la Moſquée, les tombeaux de pluſieurs Sultans & de leurs enfants, avec des coupoles couvertes de plomb, & peintes en dedans. Les murs en ſont revêtus de marbre; le plancher eſt couvert de tapis; & chacun eſt illuminé par deux grands flambeaux.

Gemelli ayant examiné avec ſoin tout ce qu'il put voir à Sainte-Sophie, alla le lendemain à la Moſquée de Sultan Achmet dans l'Hippodrôme: elle eſt plus petite que la premiere; mais elle la ſurpaſſe en beauté & en magnificence. L'Hippodrôme, préſentement nommé Atmeïdan, eſt une grande place où les De l'Hippodrôme.

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694.

soldats font l'exercice : au milieu l'on voit un groupe de trois serpents entrelacés, d'un très beau travail que la Barbarie n'a pas encore détruits. Un peu plus bas, est un grand obéliſque, preſque entierement conſumé par la vieilleſſe ; & de l'autre côté, on remarque une pyramide élevée ſur quatre pilaſtres ronds de bronze, d'une palme de hauteur, avec un pied-d'eſtal, d'un ſeul bloc d'un marbre quarré couvert d'inſcriptions en vers Grecs & Latins, dont on peut encore lire quelques reſtes : Voici ceux que Gemelli nous a tranſmis.

Difficilis quondam Dominis parere ſerenis
Juſſus & extinctis palmam portare Tyrannis,
Omnia Theodoſio ceduni, ſobolique perenni.

La ſtatue de l'Empereur Théodoſe eſt ſur le haut de l'obéliſque, qui peut avoir cinquante pieds d'élévation : il eſt couvert de hieroglyphes, preuve convaincante qu'il eſt l'ouvrage des Egyptiens.

Du marché des eſclaves.

De l'Atmeïdan, le Docteur alla voir le Jaſſir-Bazar, ou marché des eſclaves. C'eſt un endroit renfermé, avec des arbres au milieu, & des

galleries autour, ſous leſquelles ſont les eſclaves & ceux qui les vendent. Ils les tiennent par le coin d'une couverture : on fait une priere pour le Grand Seigneur ; le crieur public dit à haute voix le prix de chacun : celui qui en veut acheter mâle ou femelle lui découvre le viſage, examine toutes les parties de ſon corps pour voir s'il n'a pas de défaut caché : enfin les hommes & les femmes ſe vendent dans ce marché comme les beſtiaux dans les pays plus civiliſés.

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694

Gemelli ſe rendit enſuite au Bikiſtein, qui eſt un endroit couvert, rempli de riches boutiques, où l'on voit étalés avec profuſion des draps, des armes, & des équipages de cavaliers magnifiquement ornés de broderies & de joyaux. En retournant à Galata, il vit le Janiſarki ſur le bord du canal ; il eſt formé de deux longues voûtes, ſous leſquelles ſont les boutiques des droguiſtes, & des marchands de toiles : c'eſt l'endroit où commence ordinairement la peſte, parce que l'air y eſt très humide & mal ſain. Le lendemain, il retourna à Conſtantinople, & vit la fameuſe

Du Bikiſtein.

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694.

Moſquée de la Sultane favorite, mere de l'Empereur regnant, bâtiment auſſi élégant que magnifique. Enſuite il paſſa à l'ancien quartier ou corps-de-garde des Janiſſaires, nommé Eſquiodalar: il eſt renfermé de hautes murailles, & contient des logements pour pluſieurs milliers de Janiſſaires & pour leurs Officiers. Au milieu eſt une grande cour, avec pluſieurs fontaines: il y a encore un autre quartier, nommé Gnegni-Odar, ou nouvelle maiſon occupée par le même corps.

Notre voyageur, après avoir viſité les Moſquées de Soliman & de Bajazet, traverſa le canal pour aller à Scutari, village grand, ouvert & fort agréable, avec pluſieurs Bazars, beaucoup de verdure & de fruits. Il vit enſuite la tour de Léandre, nommée par les Turcs Kiſcoulaſi, ſituée au milieu du canal, ſur un rocher uni, où l'on trouve une fontaine d'eau-fraîche. Il vit auſſi dans la place d'Auret-Bazar la fameuſe colomne élevée en l'honneur des Empereurs Arcadius & Honorius: elle eſt de pluſieurs pieces ſculptées en bas-reliefs, comme la colomne de Trajan à Rome

me ; & on l'a entourée de pluſieurs liens de fer, pour en prévenir la deſtruction. Au dedans eſt un eſcalier qui monte juſqu'au ſommet ; & l'on peut ſe promener autour du chapiteau : les Turcs ne voulurent pas permettre à Gemelli d'en prendre la hauteur ; mais autant qu'il en put juger cette colomne a cent quarante-ſept pieds. Il alla voir l'acqueduc, nommé Chemer, élevé ſur un grand nombre d'arcades de brique, & paſſa par le Vizir-Zan, qui eſt un grand bâtiment quarré rempli de boutiques, où l'on fait des toiles peintes. Dans le même canton, eſt une colomne de marbre rouge, haute de ſoixante palmes, élevée en 440 par Conſtantin, qui y avoit fait mettre ſa ſtatue ; mais elle ne ſubſiſte plus. Le pied-d'eſtal eſt environné d'un mur, & l'on y voit encore une inſcription Grecque, qui marque le temps où la colomne a été érigée. Elle eſt entourée de huit cordons de pierre en ſpirale qui montent juſqu'au ſommet ; & l'on y a mis des liens de fer, pour empêcher que le temps ne la détruiſe. Gemelli retourna à l'Atméidan pour voir le palais bâti par

GEMELLI. Chap. VI. An. 1694.

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694.

Ibrahim Bacha, gendre & favori du Sultan Soliman II. Il eſt bâti ſur un des côtés de l'Hippodrôme ; & l'on dit qu'il contient ſix cents appartements ; mais l'entrée en eſt interdite aux étrangers : c'eſt où le Grand Seigneur ſe rend pour voir les fêtes publiques à la circonciſion des Princes Ottomans.

Des ſept tours.

Le lendemain Gemelli fit le tour de la ville, & vit l'endroit qu'on appelle les ſept Tours, priſon d'Etat, où l'on tient auſſi les Otages, qui y ſont très bien traités, ainſi que les criminels que le Sultan ne veut pas faire mourir. C'eſt où le Grand Seigneur Ibrahim fut étranglé par les Janiſſaires révoltés en 1649, & Oſman y avoit ſubi le même ſort en 1622. Le bâtiment eſt un château quarré conſtruit par les Chrétiens, comme il eſt aiſé de le voir par les figures mutilées des Anges & des Saints, qui ſont encore viſibles ſur les bas reliefs des murailles. Le Docteur vit auſſi les ruines d'un autre bâtiment qu'on dit être le palais de Conſtantin près la porte d'Agri-Capſi : quelques années auparavant, un jeune homme y trouva un gros diamant qu'il donna pour

quatre ſols ; mais il fut eſtimé cent mille écus, & le Sultan s'en empara. L'Eſqui-Seraï eſt un palais où les femmes qui ont appartenu au dernier Sultan ſont gardées pour le reſte de leur vie, à moins que quelqu'une ne ſoit mariée à un Bacha. Le ſérail & les jardins qui en dépendent ſont renfermés par une haute muraille de deux milles de tour, & la porte en eſt gardée par des Janiſſaires & des Capigis.

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694.

Gemelli revenant d'une célébre moſquée, nommée Cheſade-Giamiſi, bâtie par le fils du Sultan, fut pourſuivi par deux Janiſſaires, qui après avoir fouillé dans ſes poches, le conduiſirent comme un eſpion en préſence d'un Officier qui l'interrogea en langue Italienne. Voyant qu'il ne voyageoit que pour ſatisfaire ſa curioſité, il le renvoya comme étranger, lui dit de retourner à Galata & de ne jamais rentrer à Conſtantinople. Il étoit très dangereux pour notre Auteur de ſe promener comme il le faiſoit dans les rues de cette Capitale ſans avoir un Turc pour le conduire, particuliérement dans un temps où elle étoit gouver-

Gemelli eſt pris pour un eſpion.

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694.

née par un Caïmacan brutal, ennemi déclaré des Chrétiens, qui avoit fait donner la baſtonade à une Françoiſe, parce qu'elle portoit des pabouches jaunes, & avoit menacé de faire punir les domeſtiques des Ambaſſadeurs étrangers pour la faute la plus légere dans laquelle ils pourroient tomber. L'Ambaſſadeur de Hollande ſe plaiſoit beaucoup à la chaſſe des Phaiſans, & il y alloit ſouvent dans un endroit nommé Belgrade, éloigné de ſix milles de Conſtantinople; mais le brutal Muſulman lui fit dire que s'il y alloit encore prendre ce divertiſſement, il le feroit pendre devant la porte ſans aucune autre formalité.

Après cet avertiſſement, Gemelli retourna en diligence à Galata, & vit en route la maiſon & l'Egliſe du patriarche Grec. Cette Egliſe eſt petite, obſcure, baſſe, & éclairée de quelques lampes d'argent. A gauche eſt la chaire du patriarche, élevée ſur quatre marches, & à droite on fait voir un fragment de la colomne où notre Seigneur fut attaché.

Canal de Conſtantinople.

Le lendemain, le Docteur loua une barque pour ſe promener ſur le

canal, d'où il jouit de la vue de Conſtantinople & des villes voiſines. Il deſcendit à l'arſenal, où il y avoit un grand nombre de galleres, de galiottes & de brigantins ſur le chantier, outre ceux qui étoient à l'eau, & vingt vaiſſeaux de ligne conſtruits ſur la mer noire. Le baſſin eſt très beau, & l'on voit auprès la maiſon du Capitaine Bacha, bâtiment très élégant & très commode, preſque entiérement environné par le canal. Les bords de ce canal ſont ornés d'un grand nombre de maiſons de campagne, entre leſquelles on diſtingue particuliérement le fameux palais & le jardin de Seraï-Badichra, entouré de belles allées de cyprès, & accompagné de divers ornements ſi éclatants qu'ils attirent & amuſent agréablement les yeux des voyageurs.

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694.

Peu de jours après, notre Auteur eut la ſatisfaction d'apprendre que le Caïmacan étoit dépouillé de ſon gouvernement, à cauſe de ſa brutalité envers les Muſulmans, les Juifs & les Chrétiens, qu'il avoit également opprimés depuis trois mois. Le même jour, Gemelli trouva le fils de Dom Joſeph, Marquis Meſſinois, qui fai-

Un Marquis obligé de ſe faire Cabaretier.

GEMELLI. Chap. VII. An. 1694.

soit le métier de marchand de vin au village de Karakioi, où son pere avoit exercé le même état pour vivre, avant d'être délivré de captivité.

Colomne de Marcian.

Rassuré par la déposition du Caïmacan, le Docteur passa encore à Constantinople pour y voir la colomne de Marcian, qui étoit dans la cour d'un particulier Turc, près du quartier des Janissaires. Elle est d'une piéce de marbre de diverses couleurs, d'environ quinze palmes de haut, avec le chapiteau d'ordre Corinthien, sur lequel est une pierre quarrée, avec des aigles aux quatre coins: il ne put voir l'inscription latine du pied-d'estal, parce qu'il étoit enfoncé en terre.

CHAPITRE VIII.

VOYAGE de Gemelli à Smyrne, & son départ pour Burſe.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

GEMELLI ayant réſolu de ſe rendre par terre en Perſe avec une caravane, s'embarqua à bord d'un chiamber Turc, chargé pour Smyrne, & après avoir fait trente milles, il jetta l'ancre dans une rade découverte ſur la côte de Natolie. Le vent ayant tombé le lendemain, ils furent obligés de gagner l'iſle de Marmora, qui avec quatre autres fournit de vin Conſtantinople à un prix très modique, puiſqu'on en donne une meſure de trois chopines pour environ deux ſols. Ils furent retenus trois jours par les vents contraires avant d'arriver à Gallipoli, où Gemelli fut encore traité dans la maiſon du Vice-conſul Juif. Le même ſoir, Ouſſin-Bacha-Vizir entra dans la ville, avec une ſuite de deux cents hommes à cheval; il alloit à Conſtantinople remplir la place du Caïmacan dépoſé,

Gemelli ſe rembarque.

GEMELLI. Chap. VIII.

auquel on donna le gouvernement de Derberker, capitale de la Méſopotamie.

An. 1694.

Il relâche à Ténédos.

Le vendredi 5 de Février, le Docteur continua ſon voyage, & deſcendit au château de Natolie où il fut très mal reçu par le Vice-conſul de France, qui dit à l'Aga que c'étoit un impoſteur; mais malgré ſa méchanceté, le Muſulman laiſſa retourner à bord notre voyageur ſans lui faire aucun mal. Le mardi ils furent obligés de relâcher à Ténédos où Gemelli trouva deux François avec un Vénitien & ſa femme habillée en homme. Il y fit très bonne chere, & fut regalé d'excellent vin muſcat à très bas prix dans la maiſon d'un prêtre Grec, qui logeoit les voyageurs.

Son retour à Smyrne.

Le bâtiment remit à la voile le lundi, en compagnie de pluſieurs chiambers Turcs, il entra dans le détroit de Baba, & le lendemain ils arriverent à Foggia, où le Docteur loua deux chevaux pour une piaſtre, dans l'intention de s'en ſervir pour ſe rendre par terre à Smyrne, qui en eſt éloigné de quarante milles. Le vent étant très bon le lendemain matin,

il se détermina à s'y rendre par mer, & ils quitterent le port de cette petite ville où les vaisseaux sont en sureté. Il y remarqua un petit château avec neuf piéces de canon dans une batterie à fleur d'eau. L'après midi, ils arriverent à Smyrne, après une ennuyeuse traversée de vingt & un jours, par l'ignorance & la paresse des mariniers Turcs, qui traitent aussi les Chrétiens avec autant d'insolence que de mépris.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

Gemelli loua une chambre dans le Khan des Arméniens où s'assembloit la Caravane de Perse, & pendant le carnaval, il y fut magnifiquement traité par les Consuls de France, de Hollande & d'Angleterre, qui entretenoient réciproquement la liaison d'amitié entr'eux, malgré la guerre que se faisoient leurs nations respectives. De tous ces Consuls, c'est celui de France qui jouit de la plus grande considération dans le pays.

Le surlendemain de l'arrivée de Gemelli, on sentit à Smyrne une forte secousse de tremblement de terre, qui se renouvella le jour suivant avec la même violence. Pendant qu'il étoit en cette ville, il y arriva une

Caravane de Perse.

GEMELLI. Chap. VIII An. 1694.

caravane de Perſe compoſée de cent vingt chameaux chargés de ſoie : mais les marchands ne voulant pas ſe haſarder crainte des voleurs à ſe mettre en route en petit nombre, Gemelli renonça à ſon premier projet de pourſuivre ſon voyage par la Natolie. Il s'amuſoit beaucoup à la chaſſe & à d'autres plaiſirs, ſous la protection des Conſuls & des Facteurs Européens ; mais ces divertiſſements furent interrompus par un ridicule accident, qui le rendit plus réſervé ſur ſes promenades. Il fut cité à comparoître devant le Conſul François par un nommé Brancaleone, natif d'Ancône, qui ſoutint que le Docteur n'étoit pas Gemelli, mais Jean Maſſacueva de Meſſine, duquel Brancaleone avoit recu quelques marchandiſes qui étoient ſaiſies à la douanne de Smyrne, & il vouloit que notre Auteur lui donnât ſa décharge de l'engagement qu'il avoit contracté pour cette affaire. Quoique Gemelli fît tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour le détromper, en lui déclarant ſon nom & ſon pays, & en lui montrant de ſon écriture, qui étoit très différente de celle de Maſſacueva ; l'Ancônois

n'étant pas satisfait le fit citer une seconde fois devant le Consul, qui ajouta foi au rapport de Brancaleone, quoiqu'il connût bien le Messinois, tant il y avoit de ressemblance entre cet homme & Gemelli : enfin après bien des remontrances inutiles, il conduisit l'Ancônois dans sa chambre, lui ouvrit ses valises, & lui montra tant de lettres & de papiers authentiques qu'il fut convaincu de son erreur.

Il se remet en route.

Malgré cette explication, le Docteur craignant que les soupçons de Brancaleone ne se renouvellassent, loua deux chevaux pour lui & pour son valet, qu'il paya quinze piastres; convint de la moitié du même prix pour son bagage; prit congé de ses amis, & partit pour Burse, capitale de la Bithinie, avec une caravane de cent dix chevaux ou mulets qui part tous les quinze jours de Smyrne pour cette ville. Le premier jour qui étoit le mercredi 9, ils firent trente milles, partie sur des hauteurs, partie en plat pays, & arriverent à Manasia, ville aussi grande que Smyrne, gouvernée par un Cadi, & défendue par un vieux château ruiné. Gemelli

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

fut obligé d'étendre ſon petit lit portatif ſur la terre nue, & de coucher avec ſes bottes, pour ſe mieux garantir de la rigueur du froid, qui étoit exceſſif, & cependant ne paroiſſoit faire aucun effet ſur les Turcs, qui dormoient tranquillement en plein air au pied d'une montagne couverte de neige. Le lendemain, ils ſuivirent une chauſſée, faite à grands frais au travers d'un pays marécageux; trouverent à l'extrémité une grande riviere qu'ils paſſerent ſur un pont de bois, & logerent avec leurs montures dans un Caravanſera au village de Counac, que les Turcs appellent Balamuc. Le Jeudi, ils firent trente-deux milles en dix heures ſans arrêter, enſorte que Gemelli fut obligé de prendre le panneau de ſa ſelle pour lui ſervir de table, & de manger en continuant à marcher. Le ſoir il fit ſon lit dans la mangeoire du Caravanſera; cependant les Turcs le traiterent avec politeſſe, & un More de Tunis le regala de melon & de caffé. La journée du vendredi fut par des montagnes très raboteuſes, couvertes d'une neige épaiſſe qui rendoit les chemins très difficiles & peu ſurs. Ils firent

environ vingt-quatre milles, & s'arrêterent vers midi à Couriungiouch, village situé entre les montagnes, où il trouva de fort bonne nourriture. Le Docteur fut très scandalisé dans ce voyage de l'insolence des Catargis ou Muletiers qui pour faire aller leurs bêtes, leur donnent l'épithéte de Giaour qui signifie infidéles, nom dont ils se servent également pour les ânes & pour les Chrétiens. GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

Le samedi ils firent trente-trois milles sur des roches couvertes de neiges, & arriverent à Mindoyra, situé dans une plaine fertile : le jour suivant, ils firent aussi trente-trois milles sur des montagnes arides qui les conduisirent à Soufigreli, miférable hameau composé de quelques chaumiéres, près d'une grande riviére, mais avec deux magnifiques Caravanseras. Le lundi 15, ils passerent une plaine de quinze milles, & arriverent au village de Hiermourgia, où ils furent logés dans des maisons de Turcs, parce qu'il n'y a pas de Caravansera. Le lendemain ils firent autant de chemin par une route pleine de boue, qui les mena à Loubat; cet endroit paroît être une ancienne Suite de son voyage.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

ville à en juger par les murailles & par les tours qui y ſont demeurées : elle eſt ſituée ſur les bords d'une riviere, où il y avoit autrefois un très beau pont de pierre ; mais il eſt préſentement en ruine. De cinq Juifs qui faiſoient partie de la caravane, le Caragier ou Receveur des tributs en arrêta un priſonnier, parce qu'il ne put montrer de billet pour juſtifier qu'il avoit payé le droit ou capitation, qui pour un homme riche monte à quatre ſequins, au lieu que les gens du commun n'en payent que deux ; mais les pauvres mêmes ſont obligés d'en donner un. Nos voyageurs s'embarquerent ſur la riviére, qui a environ un mille de large, & vient d'un lac qu'ils paſſerent à la vue de pluſieurs villages. Après avoir fait vingt-quatre milles, ils joignirent les Muletiers à Nacilar ; firent encore ſix milles, & s'arrêterent au Counac d'Haſſa-Aga-Kioi, dans une écurie trop petite pour contenir toutes leurs bêtes, quoique le nombre en fût de beaucoup diminué, parce que la plus grande partie de la caravane les avoit quitté à Suſegreli pour Sardac, Gallipoli & Andrinople.

Le jeudi 18, ils firent dix-huit milles, & arriverent à la ville de Burſe ou Pruſa, ſituée au pied du mont-Olympe. C'étoit la cour des anciens Rois de Bythinie avant qu'elle eût été ſoumiſe par Orchan, Empereur Ottoman qui s'en rendit maître en 1300, & en fit la capitale de ſon Empire, parce que les Turcs ne poſſédoient pas encore Conſtantinople. Derriere cette ville eſt le mont-Olympe, extrêmement élevé, & dont le ſommet eſt toujours couvert de neiges: cependant on y trouve d'excellentes grenades à mi-côte, & au pied il y a un grand nombre de jardins délicieux. C'eſt de cette montagne que vient la riviere Rhindacus, la plus grande de toutes celles qui tombent dans la Propontide.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

Il arrive à Burſe.

Burſe, pays natal d'Aſclepiade & de Dion Pruſius, ſurnommé Chryſoſtôme, peut être appellée le Pouzzolo de Bythinie, à cauſe de ſes bains: cette ville paroît irréguliere, parce qu'elle eſt bâtie en partie ſur deux montagnes. Sur un rocher élevé, on voit le palais du Grand Seigneur renfermé par une double muraille, avec des tours à des diſtances convena-

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

bles; mais il tombe préſentement en ruine, par la négligence & la pareſſe des Turcs. Il commande ſur un pays très agréable planté de vignes, orné de jardins & de villages, & arroſé de ruiſſeaux & de canaux qui en augmentent la beauté.

Des bains.

Gemelli loua un Juif pour être ſon conducteur, & alla ſe promener dans la ville, qui eſt plus grande, plus peuplée & mieux bâtie que Smyrne. Il viſita le Bikiſten ou Bourſe, les riches Bazars, & le ſérail où réſidoient autrefois les Sultans, mais qui tombe aujourd'hui en ruine: la moſquée d'Amurath-Bey où il vit les tombeaux de cinq Sultans, & il fit enſuite une promenade aux fameux bains, qui ſont environ à une lieue de la ville. Le principal nommé en Turc Capligia, contient pluſieurs piéces; dans la premiere les baigneurs ſe deshabillent ſur des ſophas, & il y a une bonne fontaine d'eau fraîche. De cette ſalle on entre par deux portes dans le bain; à gauche eſt une chambre à coucher pour ceux qui veulent y paſſer la nuit, avec diverſes commodités, une fontaine d'eau chaude & une d'eau froide.

Un peu plus loin eſt une autre chambre, couverte en coupole, comme elles le ſont toutes, avec des ouvertures pour laiſſer évaporer la chaleur. Il y a une fontaine au milieu, & trois petites d'eau tiéde ſur les côtés. On paſſe dans une troiſiéme piéce qui eſt très petite, & où l'on trouve encore trois ſources: enfin on deſcend par deux eſcaliers dans le bain, qui a ſept palmes de profondeur: il eſt de forme ronde avec une coupole, & des ouvertures pour donner de l'air. Il eſt rempli par ſept ſources d'eau chaude qui ſont autour, mais on eſt obligé de les tempérer avec de l'eau froide, autrement elles ne ſeroient pas ſuportables. Les bains des femmes ſont ſéparés de ceux-ci; mais les lundis les deux ſéxes font un échange. On y trouve des gens dont l'emploi eſt de laver, de froter, & de raſer les baigneurs. A la diſtance d'un jet de pierre eſt un autre bain nommé Kioukiourtli, dont les eaux ſont médicinales: il eſt accompagné d'une étuve & des autres commodités; mais il n'eſt pas auſſi magnifique que le premier, dont le pavé eſt de marbre de diverſes couleurs. Le lende-

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

main Gemelli alla voir un troiſieme bain éloigné de trois milles de Burſe : les eaux en ſont minérales & efficaces dans pluſieurs maladies : il eſt conſtruit à peu près comme les deux premiers. A ſon retour il paſſa par le Bugar-bachi pour voir tourner les Dervis, & entra dans la moſquée d'Uli-Giami, au milieu de laquelle eſt une grande fontaine, entourée d'une baluſtrade. Cette moſquée eſt très ancienne, & l'on prétend qu'elle a été bâtie par le premier Sultan qui a réſidé à Burſe. Cette ville eſt gouvernée par un Molli ou Cadi, qui change chaque année, & Gemelli n'y remarqua rien de plus qui méritât ſon attention. L'air y eſt peu ſain, parce qu'elle eſt ſituée près de pluſieurs marais & d'eaux dormantes, d'où il s'éleve un brouillard tous les matins. On y vit à un prix raiſonnable, & l'on y trouve en abondance de la viande, du poiſſon, du pain & d'excellent fruit.

Equipage ſingulier d'un Dervis.

Le ſamedi 20, Gemelli ſe mit en chemin pour Montagna, ſituée partie ſur une hauteur & partie dans la plaine, ſur les bords d'une baye de trente milles de tour formée par le

canal. Le lendemain il s'embarqua sur une caïque ou barque Turque à trois rames, en compagnie d'un Dervis Turc, couvert de peaux de brebis. Il portoit un bonnet blanc avec de longs cordons attachés autour du col; à sa veste étoient pendus différents morceaux de marbre: son bras droit étoit orné d'un bracelet aussi de marbre: il portoit à la main droite une baguette garnie d'un morceau d'ivoire pour se gratter le dos: il avoit une grosse massue, & à son côté un cornet dont il sonnoit de temps en temps.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

Après avoir fait très peu de chemin, quoiqu'ils allassent à la voile & à la rame, ils descendirent sur la côte de Romélie près d'un moulin où notre Auteur prit son logement. Le matin, il laissa son bagage à la garde de son valet, & se mit sur une petite barque pour aller à Galata, où ses équipages arriverent le lendemain, & il fut encore obligé de payer les droits de douanne.

L'objet de Gemelli en retournant à Constantinople étoit de s'embarquer sur la mer noire pour Trébizonde, avec quelques missionnaires

Gemelli retourne à Constantinople. Il est arrêté.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

François, & il loua une partie d'une cabane dans une saïque Grecque pour lui & pour son domestique, ce qui lui couta vingt-cinq piastres, & mécontenta un peu les Religieux qui n'aimoient pas à être gênés. Ce marché ayant été fait près des châteaux bâtis sur les bords opposés du détroit en Asie & en Europe, où il n'a qu'un mille de large, le Docteur y envoya son bagage, & s'amusa à retourner voir Constantinople, & ce qu'il y a de curieux sur le rivage opposé. Le vendredi deux d'Avril, il alla voir à l'arsenal une flotte de brigantins & de galliotes destinées à servir contre l'Empereur sur le Danube; mais il fut arrêté par un Turc, & conduit devant un Capitaine François renégat qui après l'avoir interrogé sur les affaires qu'il avoit en ce pays, le conduisit à la maison du Capitaine Bacha, & par ordre de cet officier, il fut envoyé à la prison nommée Bagno, où l'on tient les esclaves renfermés. Il fut fouillé par le geolier qui examina s'il étoit circoncis ou non, l'accusa d'être un espion, & même l'attacha comme pour lui donner la bastona-

de, mais il en fut quitte pour la peur. Malgré l'exactitude avec laquelle ce Turc veilloit sur lui, Gemelli trouva moyen de cacher sa montre & vingt sequins qui ne furent pas remarqués. Cependant il fut chargé de chaînes, & conduit à la maison d'un Boulanger Arménien, où il passa la nuit sur des planches, plongé dans les plus tristes réfléxions. Deux jours après on le mit dans un autre endroit où l'on délivre le pain aux esclaves, & il fut couché sur le manteau d'un Polonois plein de vermine. Quoiqu'il lui fût défendu de parler ou d'écrire, il réussit à faire savoir son empriſonnement à un marchand François de Marseille, nommé M. Mener, qui, avec les députés de sa nation, alla trouver le Capitaine Bacha, & obtint la liberté de Gemelli, en assurant à l'Amiral qu'il n'étoit pas Vénitien; mais un Napolitain qui voyageoit par curiosité. Sur leurs représentations, on lui ôta les chaînes, & il sortit de cette affreuse prison où il étoit demeuré plusieurs jours au milieu d'environ mille infortunés esclaves. Le bruit de leurs chaînes, & les misères auxquelles

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

ils étoient exposés lui donnoient, dit-il, une idée frappante de l'état des damnés ; mais son empriſonnement ne fut pas le ſeul chagrin qu'il eſſuya : la ſaïque étoit partie avec ſon bagage, & les Jéſuites étoient également demeurés, pour s'être rendus trop tard au lieu de l'embarquement.

Avant de continuer le récit de la ſuite de ſes voyages, Gemelli donne un abrégé de ce qui concerne la religion & les mœurs des Turcs, ainſi que de l'Empire Ottoman : nous allons en donner un extrait, & nous ſuivrons enſuite l'Auteur en Perſe.

Religion des Turcs.

Les Turcs croyent en Dieu, Créateur du ciel & de la terre, & croyent auſſi une vie à venir de récompenſes ou de châtiments. Les récompenſes conſiſtent dans la jouiſſance des beautés les plus parfaites, & dans une abondance de mets délicieux, qui ne produiſent point d'excréments. Ils réverent Mahomet comme le Prophéte favori de Dieu, & reçoivent le Décalogue comme une partie de leur Alcoran. Le vendredi eſt leur jour de repos, cependant chacun peut y vaquer à ſes affaires, & ils ſont obligés de pri

cinq fois par jour. Ils commencent leur jeûne du Ramadan avec la nouvelle lune d'Avril, durant laquelle ils disent que l'Alcoran descendit du ciel. Pendant ce carême, ils s'abstiennent tout le jour de boire & de manger; mais ils s'en dédommagent amplement durant la nuit. Le jeûne est suivi de la fête du Baïram, qu'ils célébrent par de grandes réjouissances. Ils ont beaucoup d'ostentation à élever des mosquées & d'autres bâtiments publics, dépensent une partie de leurs revenus en charités, & croyent qu'en se lavant fréquemment, leurs ames sont purifiées de leurs péchés. Leurs enfants sont circoncis à l'âge de sept ou huit ans, & ils observent cette pratique en imitant Abraham, dont Mahomet leur recommande de suivre les loix. Il leur est permis d'épouser chacun quatre femmes en même temps, & d'avoir autant de concubines qu'ils en peuvent entretenir. Tout homme peut répudier sa femme; mais après la cérémonie de la répudiation répétée par trois fois, il ne peut reprendre la même, jusqu'à ce qu'elle ait été mariée & répudiée par un autre

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

homme. Ils ſont obligés de rendre la dot de leurs femmes quand ils les renvoyent, & ſi elles ſont groſſes, il faut qu'ils en nourriſſent le fruit: mais tous leurs enfants ſont également légitimes, ſoit qu'ils viennent de leurs femmes, ou de leurs concubines. Les Turcs croyent que Jeſus-Chriſt étoit un grand Prophéte né de la Vierge Marie, conçu par l'inſpiration Divine; qu'il ne fut pas crucifié, mais enlevé dans le Ciel, d'où il deſcendra avant la fin du monde pour confirmer la loi & la religion de Mahomet. Ils prient pour les morts & invoquent leurs ſaints, auxquels ils rendent de grands honneurs: pluſieurs d'entr'eux croyent que l'ame & le corps demeurent joints juſqu'au jour du jugement. Ils reſpectent Jéruſalem, comme le lieu de la naiſſance d'un grand nombre de Prophétes; mais ils révérent particuliérement la Mecque où nâquit Mahomet, & Médine où il eſt mort & a été enterré: ils y font des pélérinages avec grande dévotion. Ils ne ſe ſervent pas de cloches; mais à l'heure de la priére, le Prêtre monte ſur le Minaret

Minaret d'où il appelle le peuple à haute voix.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

Les Turcs ſont orgueilleux, inſolents, brutaux, trompeurs, pareſſeux, avares, ignorants, & ennemis invétérés des Chrétiens. Leurs procès ſont ſommaires, & les cauſes ſe décident toujours en faveur de celui qui paye le mieux, d'autant que leurs juges & leurs officiers ſont très adonnés à la vénalité, à la corruption & à l'extorſion : cependant leurs loix ſont très juſtes, & il ne leur manque que d'être exécutées ſans partialité. Un voleur eſt condamné à être pendu ; un meurtrier à être décapité ; un hérétique à être brûlé ; un traître à être empalé ; & celui qui mutile à la peine du Talion. Quand un homme eſt convaincu de parjure, on le conduit par la ville, en chemiſe, monté ſur un âne, la tête tournée du côté de la queue qu'il tient entre ſes mains : il a le viſage couvert de boue & les épaules chargées de boyaux & de tripes puantes : on le marque avec un fer chaud au front & ſur la joue, & il eſt incapable de jamais rendre aucun témoignage. Si leurs procès ſont courts, les exécu-

Leur caractere.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

tions ſont auſſi diligentes, & il n'y a jamais d'appel, même de la ſentence du plus petit Cadi de village: s'il arrive que pluſieurs Chrétiens tuent un Turc, on en exécute un, & l'on accorde la grace aux autres.

Des Janiſſaires & des Spahis.

Les Janiſſaires ou fantaſſins ſont armés de mouſquets & de cimeterres: les Spahis ou cavaliers ont des arcs & des fléches, des épées & des piſtolets; mais les ſoldats Aſiatiques combattent avec des lances, des haches & des javelots: ils ont auſſi l'uſage du canon. Ils chargent avec fureur, mais ſans ordre; & quand on peut ſoutenir leur premiere & leur ſeconde attaque, il eſt très rare qu'ils ſe rallient, & qu'on puiſſe les ramener au combat.

Revenus du Grand Seigneur.

Il eſt très difficile de déterminer au juſte quels ſont les revenus annuels du Grand Seigneur: non-ſeulement ils proviennent d'un grand nombre de Royaumes en Aſie, en Europe & en Afrique, mais encore des dépouilles des Bachas, & des autres Miniſtres diſgraciés de l'Empire, ce qui varie continuellement. Tout ſujet pourvu d'un emploi de quelque importance, eſt obligé de faire un

préſent conſidérable à l'Empereur, ainſi qu'à la premiere Sultane, au Moufti, au grand Vizir, au Caïmacan, & aux autres perſonnes en faveur. Pour ſubvenir à cette dépenſe, le Bacha eſt ſouvent obligé d'emprunter des Juifs à un intérêt exhorbitant; mais quand il a payé ſes dettes, & qu'il commence à s'enrichir, le Sultan lui envoye une veſte, ou une épée, ou un poignard, & il doit reconnoître cette faveur par un préſent qui en vaut dix fois la valeur, autrement le Sultan lui envoye une hache d'armes, ou une autre épée pour marquer ſon indignation; & s'il ne l'appaiſe promptement, il s'expoſe à perdre bien-tôt la tête. Comme le Grand Seigneur eſt héritier de tous les Grands de l'Etat, il n'attend pas toujours que leur vie finiſſe naturellement; mais lorſqu'il ſait qu'ils ont amaſſé de grandes richeſſes, en opprimant les malheureux qu'ils gouvernent, il trouve des prétextes pour les faire mourir, & il ſaiſit tout leur bien à ſon profit.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

Les Turcs portent un habillement qui tombe juſqu'à la cheville du pied, & une robe de deſſus un peu plus

Habillement des Turcs.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

courte ; avec des manches étroites : ces habillements ſont ordinairement rouges, bleus ou verds. Leur tête eſt couverte de bonnets de la même étoffe avec un turban de toile blanche ou de ſoie, qui fait pluſieurs tours. Leurs caleçons ſont très longs & attachés avec leurs bas & leurs chauſſons : au lieu de ſouliers, ils portent des pabouches ou pantoufles, qu'ils ôtent quand ils entrent dans les moſquées ou dans les appartements de leurs amis, pour ne pas ſalir les tapis ni le ſopha.

L'habillement des femmes reſſemble beaucoup à celui des hommes, avec cette différence qu'au lieu du Turban, elles ſe couvrent le viſage de deux mouchoirs, dont un leur deſcend juſques deſſous le nez, & l'autre tombe depuis la bouche.

De la monnoye.

La monnoie varie ſuivant les différents états de ce vaſte Empire. A Conſtantinople, il y a des piéces d'or nommées Cherifs, qui valent quelque choſe de moins que le ſequin de Veniſe. En argent, ils ont le grochen ou ducat, le jerum-grochen ou demi ducat, outre les paras & les aſpres. En Egypte on ſe ſert de me-

dins, & dans les autres Royaumes ce ſont encore d'autres eſpeces.

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

La campagne aux environs de Conſtantinople produit de toutes les eſpeces de fruits qui croiſſent en Italie, & ils y viennent dans la plus grande perfection, particuliérement les melons d'eau, les grenades, les raiſins, les poires, & les marons, qu'on y trouve dans tous les temps de l'année. Le climat de la Romelie & de la Thrace eſt tempéré & très ſain : le terroir en eſt très fertile, mais il n'eſt preſque point cultivé par la pareſſe des habitants, & par la nature du gouvernement. Les confins de cette vaſte monarchie ſont la Hongrie, la Pologne, la Moſcovie, la Perſe, l'Inde, l'Abyſſinie & la Lybie. En Europe elle eſt bornée par la Méditerranée, la mer Adriatique & la mer Ionienne. En Aſie, par le Pont-Euxin & par la mer Egée ; vers l'Océan, par les Golphes d'Arabie & de Perſe. Les principales rivieres qui la ſéparent des autres Etats ſont le Tanaïs & le Boriſthene. Enfin ſi l'on en excepte l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Eſpagne, une partie de la Hongrie & de la Gréce, cet

Bornes de cet Empire.

GEMELLI. Chap. VIII.

An. 1694.

Empire comprend tout ce que les Romains avoient ſoumis, & quelques autres provinces qu'ils n'ont jamais aſſujetties, ni même connues.

Origine des Turcs.

Oſman.

On prétend que cette puiſſante nation tire ſon origine des vaſtes forêts qui ſont près des Palus Méotides. La Monarchie eut pour fondateur Oſman, ſurnommé Ottoman, Tartare courageux & entreprenant, qui irrité de quelques injuſtices que lui avoit faites ſon maître le Grand Cham, ſe retira avec ſoixante de ſes amis en Capadoce; ils y vécurent de rapines, & furent joints par d'autres gens d'une vie diſſolue & dont la fortune étoit détruite. Ils vinrent le trouver en ſi grand nombre qu'ils le mirent en état de ſe rendre maître de la Capadoce, du Pont, de la Bithinie, de la Pamphilie & de la Cilicie vers l'an 1300. Après un regne de dix-huit ans, il eut pour

Orchan.

ſucceſſeur ſon fils Orchan, qui tirant avantage des guerres inteſtines où les Empereurs de Conſtantinople ſe trouvoient engagés, ſoumit la Myſie, la Lycaonie, la Phrygie, la Carie & Nicée: ce Monarque régna trente-ſix ans.

Son fils Amurath prit Gallipoli en Thrace, Andrinople, la Servie & la Bulgarie : mais il fut enſuite vaincu & tué par Lazarus, Deſpote de Servie. Il avoit deux fils, Solyman & Bajazet, dont le dernier après avoir tué ſon frere réduiſit toute la Thrace, la Theſſalie, la Macédoine, la Phocide, l'Attique & la Boſnie. Il aſſiégea deux fois Conſtantinople, & fut traverſé dans ſes projets par Tamerlan, Grand Cham de Tartarie, qui lui livra bataille en 1402 ſur les frontieres de la Galatie & de la Bithynie : mit ſon armée en déroute ; le fit priſonnier ; le chargea de chaînes, & le renferma dans une cage de fer, contre les barreaux de laquelle il ſe caſſa la tête, après avoir vu ſa femme violée par ſon vainqueur. Il laiſſa trois fils Calapin, Mahomet & Muſtapha : le premier fut mis à mort par ſon frere Mahomet, qui monta ſur le trône, conquit la Valachie & la Macédoine, fixa ſa cour à Andrinople, & mourut en 1422, après un régne de dix-ſept ans. Il eut pour ſucceſſeur Amurath II, qui défit ſon oncle Muſtapha, fit paſſer ſon armée d'Europe à Gallipoli par le ſecours des Génois, &

GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694.

Amurath.

Bajazet.

Mahomet.

Amurath II.

GEMELLI. Chap. VIII.

se mit en campagne contre Ladiſlas, Roi de Hongrie & de Pologne, qui fut vaincu & tué. Le victorieux Amurath, aprés un régne heureux de trente ans, mourut à Burſe, & l'Empire paſſa à Mahomet II, qui s'éleva au trône par le meurtre de ſon frere, prit la ville de Conſtantinople en 1453, conquit la Bulgarie, la Dalmatie, la Croatie, Trébizonde, & Théodoſie, qu'on nomme aujourd'hui Caffa, ville qui appartenoit alors aux Génois.

An. 1494.

Mahomet II.

Bajazet II.

Après avoir régné trente & un ans, il mourut âgé de cinquante-huit ans, & laiſſa deux fils, Bajazet & Ziziſme: le premier fit diverſes conquêtes pendant un régne de trente-deux ans, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Selim, qui ſoumit une grande partie de l'Egypte.

Selim.

Solyman.

Solyman, qui monta enſuite ſur le trône Ottoman, réduiſit Belgrade, Rhodes, Gran & Bude: il mourut la quarante-ſeptiéme année de ſon regne, & eut pour ſucceſſeur Selim II, qui prit l'iſle de Chipre ſur les Vénitiens; mais il fut défait en mer par les Chrétiens dans la fameuſe bataille de Lepanthe. Amurath III poſſéda enſuite

Selim II.

Amurath III.

l'Empire, & fut ſuivi de Mahomet III, qui parvint à la ſuprême dignité en ſouillant ſes mains du ſang de pluſieurs de ſes freres. GEMELLI. Chap. VIII. An. 1694. Mahom. III.

Après ſa mort, l'Empire paſſa à Achmet, & enſuite à ſon frere Muſtapha, qui fut dépoſé en faveur d'Oſman; mais ce jeune Prince ayant été malheureux dans une guerre contre les Polonois, fut maſſacré à l'inſtigation du Moufti par les Janiſſaires, dont il avoit réſolu de réprimer l'inſolence. Sa mort fit remonter ſur le trône ſon frere Muſtapha; mais on le dépoſa une ſeconde fois, à cauſe de ſon peu de capacité, & il eut pour ſucceſſeur Achmet II, frere d'Oſman, qui monta au trône à l'âge de quatorze ans. Achmet I. Muſtapha. Oſman. Muſtapha. Achmet II.

Amurath IV régna enſuite, & eut pour ſucceſſeur ſon frere Ibrahim, qui fit la guerre aux Vénitiens & aux Chevaliers de Malte: il fut aſſaſſiné par ſes propres ſujets en l'année 1649. Amurath IV. Ibrahim.

Mahomet IV qui lui ſuccéda, ſubjugua la Candie, & aſſiégea Vienne avec une armée de trois cents milles combattants: mais il fut totalement défait par la valeur des Polonois, Mahom. IV.

GEMELLI. Chap. VIII.

conduits par leur Roi Jean Sobieski. Dans les campagnes ſuivantes, les Turcs perdirent Bude & la Hongrie : imputerent leurs malheurs à la mauvaiſe conduite de Mahomet ; le mirent en priſon, ainſi que ſes deux fils Muſtapha & Hamet, pour élever au trône Achmet II. qui avoit ſouffert une captivité de quarante ans. Son régne fut très court & peu glorieux : il eut pour ſucceſſeur Muſtapha II, qui étoit l'Empereur régnant quand Gemelli écrivit ſes voyages.

An. 1694.

Achmet II.

Muſtapha II.

Depuis le temps où notre Auteur a donné ſa relation, Muſtapha, après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les troupes Impériales, & perdu la ville d'Aſaph priſe par les Moſcovites, fut dépoſé en 1703 par une révolte des Janiſſaires, & ſon frere Achmet III monta ſur le trône. Le ſort d'Achmet ne fut pas plus heureux : en 1730, il fut également dépoſé dans une révolte & jetté dans une priſon où il vécut encore ſix ans dans les fers. Mahmout, fils de ſon frere Muſtapha, fut élevé enſuite au trône, & après un regne de vingt-quatre ans, il mourut le 24 Décem-

Achmet III.

Mahmout

bre 1754. Son ſucceſſeur Oſman II n'a régné que trois ans, & cet Empire tumultueux eſt actuellement entre les mains de Muſtapha III, fils du Sultan Achmet.

GEMELLI. Chap. VIII

An. 1694.

Oſman II

Muſtapha III

Fin du Tome huitieme.

TABLE.

DES MATIERES

Contenues dans ce huitieme Volume

A

ABEILLES d'Amérique qui n'ont point d'aiguillon, 155.
Achmet, ou *Hamet*, Sultan des Turcs du temps de Gemelli: ſon portrait, 352. & 362.
Aga des Janiſſaires, Commandant de ce grand corps en Turquie, 370.
Alexandrie, ville d'Egypte: ſa deſcription, 236. Colomne de Pompée, & pyramide de Cléopâtre, 238.
Andrinople: Deſcription de cette ville, 343. Bourſe d'Ali-Bacha, 345. Moſquée du Sultan Selim, 346. Le Biſiſten, 347 Palais du Grand Vizir, 348. Grande Moſquée, 353. Du ſérail, 360.
Arabes de Judée: leur miſere, & véxations qu'ils font ſouffrir aux étrangers, 308.
Aragi-Bachi, chef de cuiſine du Grand Seigneur, 367.
Arica, ville du Pérou: ſa deſcription, 202.
Arrak. Différentes liqueurs qui portent ce nom, 6.
Autruche: deſcription de cet animal, 215.
Azamoglans, enfants de tribut en Turquie, 366. Quels ſont leurs emplois. 368.

B

BACHA de la mer, grand Amiral de Turquie: ſa fonction, 369.
Bachas, Officiers de l'Empire Ottoman, 368.
Bachi, iſle nommée par Dampier: pourquoi il

lui donne ce nom, 51.
Bachi, liqueur des isles Mariamnes, 54.
Baïram, Pâque des Turcs, 252.
Baltagis, bas-officiers du sérail, 366.
Bamboucs, ou cannes des Indes : leur description, 138.
Banane, arbre & fruit des isles Philippines, 12.
Beglier-Beys, Gouverneurs généraux des Provinces en Turquie, 370.
Bétel, arbre & fruit des Indes : sa description, 12.
Bethléem : ville des Judée : sa description, 292.
Bibby, arbre d'Amérique : sa description, 129. Liqueur qui en distille, & qui porte le même nom, 130.
Bogasi, nom que les Turcs donnent à l'embouchure du Nil, 241.
Bois-blanc, arbre d'Amérique : sa description, 137.
Bois-rouge, arbre d'Amérique : sa description, 139.
Bonanos, espece de plantain : sa description, 131.
Bonne-espérance (Cap de) sa description, 81. Des animaux qu'on y trouve, 82. Des ânes rayés, *ibid.* Des naturels du pays, 83.
Bostangis, bas-officiers du sérail du Grand Seigneur : leurs différents emplois, 366.
Brebis du Pérou : description de cet animal, 198.
Burse, Capitale de Bithynie : description de cette ville, 399. Des bains qu'on y trouve, 400.
Button, isle où aborde Dampier, 61. Description des oiseaux de cette isle, 62.

C

Cadi, Chef de Justice en Turquie, 371.
Cadileskers, Juges militaires en Turquie, 371.
Caïmacan, Lieutenant du Grand Vizir, en Turquie, 369.
Caire (le) ville d'Egypte : sa description, 249. Maison de la Sainte Vierge, 250. Nouveau caire, 252. Le château, 254. Puits de Joseph, 255. Du palais, 256. Des Bazars, 258. Des pyramides, 259. Des momies, 265. Du laby-

rinthe, 266.
Calebaſſe, fruit d'Amérique : ſa deſcription, 134.
Callafuſung, ville de l'iſle de Button, 63.
Callao, ville du Pérou, détruite par un tremblement de terre, 208.
Capi-Aga, chef des Eunuques blancs du ſérail du Grand Seigneur, 364. Ses privileges, 365.
Capigi-Bachi, chef des portiers du Grand Seigneur, 367.
Caragi-Bagi, chef des douanniers en Turquie, 370.
Caravanſeras, lieux publics pour loger les voyageurs, 342.
Caſſave, racine d'Amérique : ſa deſcription, 140.
Cavalli, poiſſon de la mer du Nord, 157.
Chagre, riviere de l'Iſthme de Darien, 112.
Cham de Tartarie : deſcription de ce Prince, 358.
Chauves-ſouris de l'Iſthme de Darien : leur deſcription, 154.
Cheapo, ville & riviere du détroit de Darien, 120.
Chiamachi-Bachi, Officier du ſérail du Grand Seigneur, 366.
Chiaoux, meſſagers de l'Empereur Turc, 370.
Chicaly-Chicaly, oiſeau d'Amérique : ſa deſcription, 149.
Chien de mer : deſcription de cet animal, 157.
Chinois : deſcription de ce peuple, 44. Petiteſſe du pied des femmes, 45. Productions de ce pays, 46. Leur fureur pour le jeu, 47.
Chio, iſle de l'Aſie mineure : ſa deſcription, 324. Maſtic qu'on trouve dans cette iſle, 326.
Cocotier : deſcription de cet arbre & de ſon fruit, 4. Effet d'un excès de boiſſon de ſa liqueur, 194.
Cockadore, oiſeau de l'iſle de Button : ſa deſcription, 62.
Cocos (iſle des) ſa deſcription, 193.
Congo (riviere de) dans l'Iſthme de Darien, 118.
Conques de la mer du Nord 159.
Conſtantinople, capitale de l'Empire des Turcs : deſcription de cette ville, 374. Des ſérails, 375. De Galata, 377. De Péra, 378. De l'Arſenal, *ibid.* Sainte Sophie, 379. De l'Hip-

podrôme ou Atmeïdan, 381. De l'Obéliſque, 382. Du marché des eſclaves, *ibid.* Du Bikiſtein, ou habitation des marchands, 383. Moſquée de la Sultane favorite, 384. De Scutari, & de la Tour de Léandre, *ibid.* Colomne de Conſtantin, 385. Des ſept tours, 386. Du canal, 388. Colomne de Marcian, 390.

Copoyapo, côte du Pérou, 202.

Coptes. Quels ſont les peuples qui portent ce nom, 313.

Coquimbo, iſle de la mer du Sud : ſa deſcription, 196.

Cormoran d'Amérique : deſcription de cet oiſeau, 153.

Corpus-Sanctum, feu qu'on voit après les tempêtes, 48.

Corroſon, oiſeau d'Amérique : ſa deſcription, 150.

Cotonier. Deſcription de cet arbre, 127.

Crucès, village qui ſert d'entrepôt pour Porto-Bello, 120.

D

DAMIETTE, ville d'Egypte : ſa deſcription, 269.

Dampier (William) ſuite de ſon voyage : il arrive à l'iſle de Guam, 3. Voyez *Swan*. Il va à Manille, 36. Il arrive à Siam, 40. Il va à Pulo-Condore, 42. Imprudence des Boucanniers, 43. Ils arrivent à l'iſle Saint-Jean ſur la côte de la Chine, 43. Ils eſſuient une furieuſe tempête, 48. Ils arrivent aux iſles Piſcadores, 49. Ils donnent des noms à pluſieurs iſles, 51. Ils font voile pour le Cap Comorin, 57. Ils voient pluſieurs Trombes, 60. Ils jettent l'ancre à Button, 61. Ils arrivent à la Nouvelle Hollande, 64. Ils mouillent à l'iſle de Trieſt, 69. Ils jettent l'ancre à Nicobar, 70. On laiſſe Dampier dans cette iſle, 71. Il eſt bien reçu d'un des habitants, 74. Ils ſe mettent en route pour Achin, 76. Ils arrivent à l'Iſle de Sumatra, 77. Dampier ſe fait canonier, 78. Il arrive au Cap de Bonne-Eſpérance, 79. Il ſe rend à Sainte-Hélene, 85. Son retour en Angleterre, 86.

Darian, arbre & fruit des Philippines : ſa deſcription, 13.
Darien, Iſthme d'Amérique : comment on y pratiquoit la ſaignée, 104. Comment on y receuille la poudre d'or, *ibid.* Situation de ce détroit, 111. Riviere qui lui donne le nom, 112. Deſcription du Golphe, 119. Qualités du terrein, 123. Température du climat, & pluies réglées, 124. Arbres & fruits de ce pays, 127. Comment on y fume le tabac, 140. Des quadrupedes, 141. Maniere d'y préparer les viandes, 143. Eſtime qu'on y fait des chats, 146. Oiſeaux de l'Iſthme, 149. Inſectes volants, 154. Des poiſſons de mer, 156. De ceux d'eau douce, 160. Pêches des Indiens, 161. Deſcription des habitants, 162. De ceux qu'on nomme Yeux-de-lune, 164. Uſage de ſe peindre le corps, 167. Ornements des Chefs, 170. Leurs bâtiments, 172. Leurs forts, 173. Leur nourriture, 174. Eſclavage des femmes, 177. Leurs mariages, 180. Leur travail, 183. Leurs danſes, 184. Leurs chaſſes, 185. Leur calcul, 188.
Dervis, Religieux Turcs : leurs danſes, 354, & 32[illegible]. Habillement ſinguler d'un de ces Religieux, 403.
Déſiré, port de l'Iſthme de Darien, 114.
Dogangi-Bachi, Grand Fauconnier du Grand Seigneur, 365.

E

Ecrevisses de terre : deſcription de cet animal, 148.
Egypte. Par qui elle eſt habitée, 312. Portrait des Egyptiens, 313. Fertilité du pays, 314.
Emirachur-Bachi, premier huiſſier du ſérail, 370.
Eunuques du ſérail du Grand Seigneur, 363. Leur grand nombre, & prix qu'on les vend, 364.

F

Fourmis d'Amérique, deſcription de ces inſectes, 155.

G

Gallapagos, isles de la mer du Sud, 194.
Gallipoli, ville de Romélie : sa description, 340.
Garachina, pointe dans l'Isthme de Darien, 117.
Gars, poisson de la mer du Nord, 158.
Gemelli, fameux voyageur : ses commencements, 218. Idée générale de ses voyages, 219. Il se met en mer, 220. Il arrive à Messine, 222. Il aborde à Malthe, 225. Il arrive à Bichier, 234. Il se rend à Alexandrie, 235. Le peuple le maltraite, 237. Il se fait passer pour François, 239. Il arrive à Rosette, 242. Il se rend au Caire, 248. Il voit l'entrée d'un Aga, 257. Il va aux Pyramides, 259. Il visite les momies, 265. Il passe à Damiette, 268. Il arrive à Jaffa, 271. Il se rend à Rama, 272. Il arrive à Jérusalem, 273. Il va à Bethléem, 291. Son retour à Jérusalem, 296. Il entre dans le saint sépulchre, 298. Il va à Nazareth, 310. Il se remet en mer, 315. Il arrive à Rhode, 316. On le prend pour un espion, 320. Il arrive à Stanchio, 322. Il aborde à Chio, 324. Il se rend à Smyrne, 330. On le prend pour un Juif, 335. Il va à Mytilene, 336. Il voit les ruines de Troye, 337. Il arrive à Ténédos, 338. Il se rend à Gallipoli, 340. Il arrive à Andrinople, 343. Il voit une partie du sérail, 360. Il arrive à Constantinople, 373. On le prend encore pour un espion, 387. Il revient à Smyrne, 392. Il est pris pour un autre Italien, 394. Il arrive à Burse, 399. Il retourne à Constantinople, 403. Il est arrêté, 404. On lui rend la liberté, 405. Misere des esclaves, 406.
Gerit-Bey, Officier du sérail du Grand Seigneur, 366.
Gorgonia, Isle de la mer du Sud. 196.
Gourde, fruit d'Amérique : sa description, 135.
Grafton, l'une des isles Mariannes, nommées

par Dampier, 51. Description des habitants, *ibid.* Leurs maisons, 52. Leur nourriture, 53. Leurs armes, 55. Leur caractere, 56.
Guam, l'une des isles des Larons : sa description, 3. Ses habitants, 5.

H

Hastaler-Agasi, Directeur des infirmeries du sérail, 367.
Halvagis, cuisiniers du Grand Seigneur, 367.
Haznadar-Bachi, Officier qui porte la bourse du Grand Seigneur, 365.
Hélene (Sainte) : description de cette isle, 85.
Herbe-à-soie, plante d'Amérique : sa description, 135. Usage du fil qu'on en tire, 136.
Hogias, lecteurs des mosquées en Turquie, 371.
Hollande (Nouvelle) : description de ce pays, 64. Sa stérilité, 65. Portrait des habitants, 66. Leur stupidité, 67.
Homangi-Bachi, Officier du Grand Seigneur, 366.
Hottentots, naturels du Cap de Bonne-Espérance : leur malpropreté, 83.

I

Jacca, arbre & fruit des Philippines, 13.
Jaffa, ville de Palestine : sa description, 271.
Ichioglans, Pages du Grand Seigneur, 366. Leurs emplois, 368.
Jean (isle de Saint) sur la côte de la Chine, sa description, 43. Mœurs des habitants, 44.
Jérusalem, capitale de la Palestine : sa description, 274. Des saints lieux, 275. Eglise des saints Apôtres, 277. Piscine de Betsaïde, 280. Voie douloureuse, 282. Temple de Salomon, 283. Montagne de Sion, 285. Piscine de Siloë, 286. Vallée de Josaphat, 287. Béthanie, *ibid.* Montagne des Oliviers, 288. Description du saint Sépulchre, 299. Montagne du Calvaire, 301. Chapelle du saint Sépulchre, 303. Argenterie du saint Sépulchre, 304.
Imans, Prêtres des Turcs, 371.
Joël, Prince peint, amené en Europe par Dampier, 80.

K

Kikabdar, écuyer du Grand Seigneur, 366.
Kilargi-Bachi, Chef des Pages, qui présentent le sorbet au Grand Seigneur, 365.
Kiſlar-Agaſi, Chef des Eunuques noirs, 364.
Kokedar, Valet de chambre du Grand Seigneur, 365.

L

Lacenta, Chef d'Indiens, qui sauve la vie à Wafer, 92. Description de sa maison, 102. Il veut lui donner sa fille en mariage, 106.
Laut Raja, ou Prince dans l'isle de Mindanao, traite favorablement les Anglois, 31.
Limon, usage qu'on fait de ce fruit à Guam, 3.
Limpit, poisson de la mer du Nord, 159.
Luçon, une des isles Philippines, 8.

M

Maccaw, arbre des Indes : sa description, 128.
Maccaws, oiseaux d'Amérique : leur description, 150.
Maho, arbre d'Amérique : sa description, 134.
Malte. Description de cette isle, 225. De la ville, 226. Des habitants, 227. Du Grand-Maître, 228. Son palais, 229. Des femmes de l'isle, 230. Des autres palais & des bâtiments, 231.
Mammet, arbre d'Amérique : sa description, 131.
Mangles. Description de cet arbrisseau, 139.
Mango, fruit des Philippines, 37.
Manille, ville & isle des Philippines : étendue de son commerce, 8. Sa description, 36. Productions de cette isle, 37. Mœurs des habitants, 38. Leur religion, 39.
Marie (Riviere de Sainte) dans l'Isthme de Darien, 118.
Maſtic. Description de l'arbre qui le produit, 329.
Mélari, fruit de l'isle de Nicobar, 70.
Mindanao, l'une des isles Philippines : animaux qu'on y trouve, 13. Des oiseaux, 14. Température de l'air, *ibid.* Des habitants, 16. Leur

habillement, 17. Description de la ville qui donne le nom à l'isle, 19. Nourriture des habitants, 20. Leurs arts & leur commerce, 21. Du Sultan, 22. De leurs armes, 23. Cérémonie de la circoncision, 24. Leur musique, 25. Leur horreur pour le porc, 26.
Mocha (la), isle de la mer du Sud, 197.
Monmouth, l'une des isles nommées par Dampier, 51.
Mouettes, & Pies de mer d'Amérique, leur description, 154.
Moufti, Chef de la Religion des Turcs, 371.
Moullahs, Interprétes de la Loi en Turquie, 371.
Muchek-Emin, Pourvoyeur du serrail du Grand Seigneur, 367.
Muézins, Ministres des Mosquées, qui appellent les Turcs à la priére, 371.
Mytilène, description de cette isle, 336.

N

Naipis, Juges des villages en Turquie, 371.
Nasca, isle de la mer du Sud, 196.
Nicobar, isle où Dampier est laissé par les Boucaniers, 70. Description des habitants, *Ibidem.*
Nil, fleuve d'Egypte, sa Description, 243. Ses débordements, 247.
Nombre-de-Dios, ville de l'Isthme de Darien, sa description, 115.
Nosodabachis, Gouverneurs des pages du Grand Seigneur, 365.

O

Olympe, montagne de Bithynie, 399.
Or (isle d') près l'Isthme de Darien, 113.
Or, riviere dans l'Isthme de Darien, 118.
Orange, isle nommée par Dampier, près de celle de Formosa, 51.

P

Pagallis, amis qu'on donne aux étrangers à Mindanao, 17.
Pain (fruit à) sa description, 4.
Panama, ville de l'Isthme de Darien, 120. Description de la Baye de même nom, 122. Des isles qu'on y trouve, 123.

Paracood, poiſſon de la mer du Nord, 157.
Pécary, Animal de l'Iſthme de Darien, 142.
Pélican, deſcription de cet oiſeau, 153.
Périca, iſles voiſines de l'Iſthme de Darien, 121.
Perroquets & Péruches de l'Iſthme de Darien, 150.
Philippines, iſles d'Aſie, leur deſcription, 8.
Pieds (cent) animal très dangereux des Philippines, 14.
Pins (iſles des) voiſine du détroit de Darien, 114.
Pivert de l'Iſthme de Darien. Deſcription de cet oiſeau, 152.
Plantain des Indes, deſcription de cet arbre, 10 & 130.
Poire piquante, fruit d'Amérique, ſa deſcription, 132.
Poivre de l'Iſthme de Darien: des diverſes eſpeces de cet arbriſſeau, 139.
Pommes de Manchinel, fruit d'Amérique, 133.
Pomme de Pin, fruit d'Amérique, 132.
Porto-bello, deſcription de cette ville, 116.

Q

QUAM, oiſeau d'Amérique, ſa deſcription, 149.

R

RAMA, ville de Paleſtine, ſa deſcription, 272.
Read eſt choiſi pour Capitaine par les Boucaniers, 35. Il laiſſe Dampier dans l'iſle de Nicobar, 72.
Rhodes, deſcription de cette iſle, 316. Du Coloſſe, 317. Beauté des femmes, 319.
Rio-grande, riviere de l'Iſthme de Darien, 122.
Roſette, ville d'Egypte, ſa deſcription, 242.

S

SAGO, fruit des Philippines: ſa deſcription, 10.
Samballes, iſles voiſines du détroit de Darien, 114. Leur deſcription, 115.
Sambo, riviere de l'Iſthme de Darien, 117.
Sangiacs-beys, Gouverneurs particuliers des Provinces en Turquie, 370.

Santa, ville ſur la côte du Pérou, 206. Effets ſinguliers d'un tremblement de terre, *Ibid.*
Sapadille, arbre d'Amérique, ſa deſcription, 131.
Sauterelles (arbre des) ſa deſcription, 138.
Sculpin, poiſſon de la mer du Nord, 159.
Scheiskis, Prédicateurs Turcs, 371.
Selettar, Officier qui porte le ciméterre du Grand Seigneur, 366.
Sera-agaſi, premier Gouverneur des Pages du Grand Seigneur, 365.
Seraiketodaſi, Sous-gouverneur des Pages, 365.
Shark, ou Goulu de mer, deſcription de ce poiſſon, 156.
Singes de l'Iſthme de Darien, leur deſcription, 145.
Smyrne, deſcription de cette iſle, 331. Du Château, 332. Fertilité du pays, 339.
Soldat, inſecte d'Amérique: ſa deſcription, 147.
Spahis, Cavaliers Turcs, 370.
Springer (clef de) près l'Iſthme de Darien, 114.
Stanchio, deſcription de cette iſle, 322.
Swan, Capitaine des Boucanniers, arrive à l'iſle de Guam, 7. Il aborde aux Philippines, 8. Il hiverne à Mindanao, 29. Son vaiſſeau eſt très endommagé par les vers, 33. Ses gens le laiſſent dans cette iſle, 35. Efforts infructueux de Dampier pour les faire rentrer ſous ſon obéiſſance, 59. Sa mort malheureuſe, 60.

T

TABAC, deſcription de cette plante, 140.
Table (montagne de la) au Cap de Bonne-eſpérance, 81.
Tamarin, deſcription de cet arbre, 137.
Tarpon, poiſſon de la mer du Nord, 156.
Ténédos, deſcription de cette iſle, 338.
Tête de pape, deſcription de cet arbriſſeau, 132.
Toddy, liqueur tiré du cocotier, 6.
Trieſt, iſle où aborde Dampier, 69.
Troye, ruines de cette ville, 338.
Turcs, leur charité pour

les animaux, 254. Leurs éxactions ſur les Chrétiens, 269. Cortege d'une mariée, 348. Caroſſe de l'Empereur, 350. Cortege de ce Souverain, 351. Leur religion, 406. Leur jeûne ou ramadan, 407. Leur caractere, 409. Leur châtiment, *Ibid.* Leurs armes, 410. Revenus du Sultan, 411. Leurs habillements, *Ib.* Leur monnoie, 412. Limites de leur Empire, 413. Suite des Empereurs, 414.

V & W

Vieille femme, poiſſon de la mer du Nord, 157.

Vizirs, Miniſtres de l'Empire Ottoman, 369.

Wafer (lionel) fameux voyageur: ſes commencements, 88. Il s'engage avec les Boucanniers, 89. Un accident l'oblige de reſter à terre, 90. Quelques autres ſe joignent à lui, *Ibid.* Leur miſere avec les Indiens, 91. On veut les brûler, 92. Ils ſe mettent en route, 93. Ils ſont en grand danger de périr, 96. Ils retournent avec les Indiens, 99. On les conduit chez Lacenta, 101. Wafer guérit la femme de ce Chef, 103. Il veut lui donner ſa fille, 106. Il ſe remet en route, *Ib.* Il regagne le vaiſſeau, 109. Il arrive à l'iſle des Cocos, 193. Il mouille aux iſles de Gallapagos, 194. Les Boucanniers pillent pluſieurs villes, 195. Ils arrivent à la Mocha, 197. Ils pillent Arica, 203. Ils arrivent à Juan-Fernandez, 209. Ils reviennent dans la mer du Nord, 214. Retour de Wafer en Angleterre, 216.

Warrée, animal de l'Iſthme de Darien, 143.

Y & Z

Ylo, riviere du Pérou, 203.

Zakins, Cavaliers Turcs, 370.

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

PAge 201, *ligne* 12. qui, *mettez* qu'il.

Nota. Qu'il eſt échapé quelquefois de mettre ſans *s* finale, le mot de *milles* au pluriel, pour marquer une meſure de chemin. On prie le Lecteur d'y ſuppléer.